QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE - Nº 13667 - 4,50 F

Droits de l'homme

à Moscou

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

JEUDI 5 JANVIER 1989

DERNIÈRE ÉDITION BOURSE

Ringard

. 15

. 18 - TE

> Même les plus Harris & Constant Con optimistes des signataires de l'Acte final d'Helsinki n'auraient sans doute pas osé imaginer, en 1975, que pourrait se réunir à Moscou, dans un avenir prévisible, une conférence consacrée aux droits de l'homme. Cette manifestation aura lieu, en 1991, avec tous les représentants des nations parties pre-nantes au « processus d'Helsinki », à savoir tous les États européans (à l'exception de l'Albanie), les États-State of the Unis et le Canada. En donnant mardi 3 janvier son feu vert à cette réunion, le président Reagan a levé le dernier obstacle à l'aboutissement de la Conférence de Vienne sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). En 1975, à Helsinki, les THE BOY !-Occidentaux avaient fait admettre aux pays socialistes l'existence d'un lien entre la coopération en matière THE TE WAS A PROPERTY OF économique et en matière de sécurité, d'une part, et les procrès enregistrés à l'Est sur les droits de l'homme, d'autre part. Le processus And heart the stage of the stage of 3 to 35

Figure was

College State College St

control Egine as the second

conservateur devier

ne de Salzbourg

may.

283508 5 1 m

4 7 72

CLARGE SAFELE

医克里特氏试验

1

BOURSE DE PAR

engagé peut donc se poursulvre. La conférence de Vienne devrait s'achever dans les prochains jours par l'adoption d'un document dont les apports principaux seront l'énoncé de nouveaux engagements en faveur des libertés et des droits de l'homme, et la décision d'ouvrir. dès le mois de tévrier, une négociation destinée à parvenir en Europe à un équilibre des forces classiques à un niveau réduit.

L'idée d'une conférence sur les droits de l'homme à Moscou avait été proposée par M. Chevardnadze des l'ouverture de le conférence de Vienne, il y a pius de deux ans. Elle aura hypothéqué jusqu'au bout cette négociation, en raison des réticences des Etats-Unis et de la

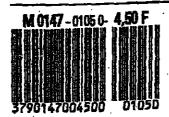
rande-Bretagne. On savait capendant M. Reagen très désireux de voir s'ouvrir, event la fin de son whedet, ce nou-veet champ dans le processes de désarmement, bien engagé par sil-leurs pour les armes nucléaires. Le olitique américaine eura consisté à faire pression jusqu'à l'ultime ques le maximum de conce Les Américains, traitant la ques-tion comme une affaire bilatérale, ont présenté aux Soviétiques leurs listes de prisonniers politiques, de candidats à l'émigration, de familles séparées, et obtenu à peu près de qu'ils réclamaient : six cents ibérations, qui sont interve-

nues depuis deux ans. Mr Thatcher se situait, elle, davantage au plan des principes, l'idée même qu'on pût aller devise des droits de l'homme à Moscou lui paraissant une pure et simple aberration. Elle devra faire taire ses répulsions.

La France et la plupart des autres pays de la CEE se sont efforcés pour leur part d'échapper au piège d'un rejet de principe de la proposition soviéti-que : ils auraient du finalement choisir entre bloquer la négociation ou se dédire. Leur contreproposition a consisté à suggérer l'organisation, avant la réunion de Moscou, de deux autres réunions sur les droits de l'homme, à Paris et à Copenhague, Elle a l'avantage non soulement d'instituer, dans des pays occidentaux, les règles de Moscou, mais aussi d'instaurer pour les trois ans à venir une sorte de surveillance quasi permanente des engagements souscrits à Helsinici puis à Vienne per les pays de

Le droit des Etats socialistes reste, certes, très en retrait per rapport à ces engagements, y compris en URSS, où le projet de nouveau code pénal maintient par exemple la notion de crime politique. Certains jugaront donc que la conférence de Moscou est un trop beau cadeau pour M. Gorbatchev. Les pays occidentaux se sont pourtant dotés d'un forum annuel où dénoncer les us et coutumes totalitaires et ces déficiences

(Lire nos informations page 4.)



Combat aérien au-dessus de la Méditerranée

La chasse américaine a abattu deux avions militaires libyens

Deux chasseurs libyens ont été abattus mercredi 4 janvier par l'aviation américaine au-dessus de la Méditerranée, a annoncé en début d'après-midi un porte-parole du

Il a indiqué que les avions libyens avaient été inter-ceptés par deux chasseurs F-14 Tomcat qui ont décollé du porte-avions USS Kennedy croisant « dans les eaux internationales », au large des côtes libyennes.

La chaine de télévision américaine CNN (Cable News Network) a indiqué que l'attaque a été lancée après que les deux appareils libyens, identifiés comme des Mig-23, eurent déclenché leurs radars d'attaque. Cette dernière information n'avait toutefois pas été confirmée par le Pentagone mercredi en début d'après-midi.

Cet incident survient alors que les États-Unis accusent depuis plusieurs jours la Libye de fabriquer des armes chimiques dans une usine située au sud de Tripoli.

Une usine d'armes chimiques dans le collimateur

Selon le colonel Rick Oborn, porte-parole du Pentagone, les deux Mig-23 libyens de fabrication soviétique ont été abattus par des avions F-14 appartenant au porte-avions John-Kennedy. Le porte-parole a précisé qu'il ne savait pas exacte-ment qui était à l'origine de cet affrontement, qui est le premier à opposer directement les Etats-Unis à la Libye depuis le raid américain contre Tripoli en avril 1986. M. Oborn a affirmé que le combat avait en lien « au milieu de la Méditerranée », dans les canx internatio-

Le gouvernement libyen n'a pas encore confirmé cette attaque surve-nant au moment où les États-Unis accusent la Libye de commencer à produire des armes chimiques dans une usine de la grande banlieue de Tripoli. Ces derniers jours, différentes rumeurs laissaient entendre

contre cette usine pourrait coincider avec des représailles ayant trait à l'attentat contre le Boeing de la Pan Am qui s'est écrasé le 21 décembre

Les Libyens ont d'ores et déjà

commencé à produire des quantités limitées d'armes chimiques et ont procédé à des essais, l'été dernier, de leurs équipements de production, ont indiqué, mardi 3 janvier, des responsables américains, qui ont requis l'anonymat. Les Libyens « ont réalisé une

série de tests et se sont engagés dans une production limitée », a ainsi déclaré l'un de ces responsables, faisant référence à l'usine Pharma-150, située à Rabta, à une soixantaine de kilomètres au sud de Tripoli.

Pour Washington, qui s'appuie sur des photos prises par satellite

ainsi que sur des informations fournies par les services de renseignement, cette usine est incontestablement destinée à la production en série d'armes chimiques. Se défendant de tels projets, le colonel Kadhafi a affirmé à plusieurs reprises qu'il s'agissait d'installations pharmaceutiques.

Le porte-parole du département d'Etat, M. Charles Redman, a renouvelé mardi l'appel du gouvernement américain aux entreprises étrangères - notamment de l'Europe occidentale et du Japon pour qu'elles cessent l'assistance que, selon Washington, elles ont apportée, et fournissent encore, pour la construction et le fonctionnement de Pharma-150. « La Libye, a-t-il déclaré, dépend encore de l'aide étrangère pour cette usine. Si cette aide cessalt immédiatement, il lui serait difficile de commencer la propable de poursuivre la production limitée d'armes chimiques. .

L'une des entreprises mises en cause par les Américains, la société française De Dietrich, dont le siège se trouve en Alsace, à Reichshoffen. a démenti, mardi, avoir eu connaisaméricaine. Elle a toutefois reconnu qu'Imhausen Chemie, entreprise ouest-allemande également accusée par les Etats-Unis d'avoir participé à la construction de l'usine chimique libyenne (le Monde du 4 janvier). figurait parmi ses clients. Tout en affirmant n'avoir jamais travaille avec la Libye, le secrétaire général de De Dietrich, M. Hervé de Brosse, a déclaré que sa société vendait - des appareils mais ne se préoccupait pas de ce qu'en faisaient les

(Lire la suite page 6.)

CAMPLE

La France manque d'ingénieurs de production

Lire notre supplément pages 11 à 14.

Sahara occidental

Le roi Hassan II recoit une délégation du Front Polisario.

PAGE 5

L'avenir de la CEE

Le piège de la « maison commune », par Joseph

Page 2 Compagnons, encore un effort », par Bernard Bosson.

Page 7 Le différend

sur les hormones L'Europe met au point sa riposte aux Américains. PAGE 30

Le sommaire complet se trouve en page 34

La pensée diplomatique de M. Gorbatchev

Une nouvelle coexistence pacifique

Moscou aux droits de basmus allemand. moment pour obtenir des Soviéti- l'homme ne sont qu'un aspect de la révision fondamentale des concepts qui président à la politique étrangère soviétique, révision sur laquelle plusieurs textes récents jettent un éclairage nouveau.

par Michel Tatu

S'il est un domaine où la perestroïka a réussi, c'est bien celui de la politique étrangère. M. Gorbatchev rencontre toujours autant de résistances chez lui, notamment pour réformer l'économie, régler les problèmes nationaux et mettre au pas les conservateurs. Mais il «fait un tabac » à l'étranger, essentiellement à l'Ouest où la gorbymania

ENQUETE

LE NIVEAU MONTE

Les jeunes d'aujourd'hui en savent plus que ceux d'hier.
 Jamais les exigences de l'école, du collège et du lycée

UN ENTRETIEN AVEC

MICHEL ROCARD

SOCIETE

LA CRISE DU SYNDICALISME ENSEIGNANT

Baitse des acherents de 30 % en moins en dix ans. Les

SUPERIEUR

LES JEUNES CHERCHEURS

Dans le cadre du CNRS, dans un laboratoire d'université ou

dans une entreprise, quel est le quotidien des jeunes cher-

NUMÉRO DE JANVIER, 116 PAGES

En vante partout aujourd'hui

progrès concrets que l'on peut mettre au crédit, directement ou indirectement, de la nouvelle diplomatie soviétique, du traité sur les euromissiles de décembre 1987 à l'accord sur l'Angola, en passant par l'Afghanistan et le Cambodge. Mais il y a derrière tout cela un effort conceptuel qui s'est considérablement développé ces derniers mois. Le remaniement de la direction, à la fin septembre, a été particulièrement efficace sur le plan de la politique étrangère, concentrée depuis cette date entre les mains de M. Gorbatchev et de ses collègues les plus proches : MM. Chevardnadze, ministre des affaires étrangères, lakovley, président de

17 F

Les concessions faites par américaine n'a d'égal que le gor- la commission internationale du parti, Medvedev, responsable de l'idéologie.

Or la « nouvelle pensée » installée ainsi aux postes de commande ne cache pas son intention de réviser beaucoup de choses essentielles : notamment la vision que l'URSS se fait de son environnement, le rôle qu'elle doit y tenir et l'image qui en découlera pour elle-même.

M. Chevardnadze avait déjà surpris son monde en proclamant en juillet dernier que la coexistence « ne saurait être identifiée à la lutte de classes », et que la rivalité des deux systèmes (socialiste et capitaliste) ne peut plus être considérée comme la tendance principale de notre épo-

(Lire la suite page 4.)

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Rencontre avec Francis Coppola et George Lucas

« Tucket, l'homme et son rêve », le film sur l'histoire de cet industriel américain qui, après la seconde guerre mondiale, a défié l'industrie automobile installée à Detroit en inventant una voltura revolutionnaire, a eta realise par Francis Coppo et produit par George Lucas.

Une nouvelle dimension pour la ville

Yves Dauge vient d'être nommé délégué interministériel à la ville et au développement social urbain. Roland Castro est depuis 1983 à la tête d'une mission destinée à repenser l'urbanisme décousu des banlieues.

Pages 15 à 17

SUPPLÉMENT MAGINA

Images en liberté

A Monte-Carlo, créateurs et techniciens d'images dites « de synthèse » se réuniront bientôt pour le huitième Forum Imagina, consacré à ces « nouvelles images ».

Pages 23 à 26

'ENQUÊTE : le coût de la dépollution

Les milliards de la propreté

de l'environnement, M. Brice Lalonde, a présenté, le 4 janvier au conseil des ministres, une communication sur la gestion des déchets. Cette communication, qui définit une politique pour les cinq années à venir, porte à la fois sur les ordures ménagères, les pollutions agricoles et les déchets industriels. (Lire page 34.)

Toutes les activités humaines sont polluantes, à un titre ou à un autre. Chez les particuliers, il s'agit de l'eau utilisée pour la toilette, le nettoyage et la lessive, du combustible brûlé pour se chauffer - ou encore de l'électricité ou du gaz produits ailleurs sans innocence, enfin des ordures ménagères — une moyenne de 300 kilos par habitant et par an.

Il en est de même des activités industrielles, ne serait-ce que par l'eau et l'énergie consommées. Et beauconp, malgré les progrès des possible, dès le départ.

Le secrétaire d'Etat chargé «technologies propres», rejettent au fleuve des liquides insuffisamment traités et lâchent dans l'atmosphère des gaz délétères. Sans parler des déchets d'usines qui, même s'ils ne sont pas toxiques, doivent être traités ou recy-

> L'agriculture moderne, enfin, fait un grand usage des engrais ou pesticides chimiques, dont on retrouve la trace dans les sols et la nappe phréatique. L'élevage intensif concentre les animaux en grand nombre sur des espaces restreints et leurs effluents - le lisier - polluent.

> Tout cela à un coût qui ne cesse d'augmenter, appelé selon les cas: « coût de la non pollution » ou « coût de la dépollution ». De plus en plus, en effet, on se rend compte que la pollution revient plus cher à réduire qu'à éviter. Aussi la tendance actuelle est-elle, surtout chez les industriels, à investir, dans des installations aussi propres que

prémunir contre l'accident - explosion, incendie, inondation, etc. - qui entraîne presque toujours une pollution de l'environnement due aux émanations de fumée ou au ruissellement de produits toxiques. Lorsque l'accident est de première grandeur. comme le naufrage de l'Amoco-Cadiz, la catastrophe de Bhopal ou de Tchernobyl, le coût de la dépollution - ou des réparations - se chiffre par milliards, aucune de ces trois factures n'est encore complètement payée.

ROGER CANS.

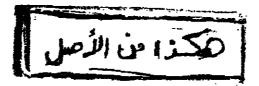
(Lire la suite page 8.)

Immobilier

Une rubrique d'annonces classées : la sélection détaillée de maisons et d'appartements à louer dans Paris et en banlieue.

PAGE 28

A L'ÉTRANGER: Algérie, 4,50 DA; Maroc, 4,50 die.; Tunksie, 600 m.; Allemegne, 2 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 30 tr.; Ceneda, 1,95 \$; Actilles/Réunion, 7,20 F; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA; Demonstri, 11 kr.; Espagne, 155 pes.; G.-B., 60 p.; Grico, 150 dr.; Irlende, 90 p.; Italia, 1 700 L; Libye, 0,400 DL; Loxembourg, 30 L; Norvège, 12 kr.; Pays-Bes, 2,25 fl.; Portugal, 140 esc.; Sénégal, 335 F CFA; Suède, 12,50 cs.; Suèsse, 1,60 fl.; USA (NY), 1,50 S; USA (orthore), 2 S.



Débats

EUROPE

Le piège de la «maison commune»

quels l'URSS avait naguère

imposé en même temps son hégé-

Rédemption, ce fut en effet le

terme appliqué après 1918 aux

territoires « rédimés » d'Alsace et

de Lorraine. Pour la Pologne, la

Hongrie et la Tchécoslovaquie

restaurées dans leurs droits à

l'autodétermination et parties

intégrantes de l'Europe comme

l'Espagne, le Portugal et la Grèce,

elles aussi revenues d'un long

passé de dictature, le terme

aussi un effort de la part des

Européens de l'Ouest que jusqu'à

présent nous n'avons guère fourni.

Cependant, l'évolution rapide qui

se dessine dans ce qui fut à la fois

un glacis et une base de départ de

l'Empire soviétique pour de nou-

velles conquêtes ne cesse de nous

interpeller. La domination soviéti-

que ne peut pas se passer de la

menace d'intervention militaire,

et une telle intervention sonnerait

Gorbatchev exerce sur l'opinion

s'ouvrent pour des développe-

occidentale.

glas du pouvoir que Mikhaïl

Des espaces nouveaux

Il est vrai que ce mot implique

convient donc assez bien.

monie et le régime communiste.

signifie? Vous voulez couper l'Union soviétique en deux, comme l'Allemagne? » C'est ainsi, raconte-t-on, que Brejnev interpella le général de Gaulle quand celui-ci, se référant aux vieux atlas de sa jeunesse, avait parlé pour la première fois de l'Europe - de l'Atlantique à

L'Oural n'a plus été frontière politique depuis que les Cosaques, et les colons à leur suite, le franchirent il y a quatre siècles. Quelles que soient les limites géographiques purement académiques, un grand ensemble économique et militaire constituant une des deux superpuissances du monde actuel s'étend de la frontière orientale de la Pologne jusqu'à Vladivostok, qui fait face au Japon.

Ce grand ensemble est animé par une culture à prédominance européenne, et habité par une population essentiellement ou en grande majorité d'origine européenne, à l'exception des républiques islamiques de l'Asie centrale. Mais il est évident que ce grand ensemble, quel que soit son partie d'un autre grand ensemble peuples de l'Europe de l'Est aux-

par JOSEPH ROVAN sans écraser de son poids spécifique toutes les autres parties prenantes. Si l'on veut faire de l'Europe une puissance garantissant l'indépendance, la liberté et un niveau élevé de bien-être, il faut qu'elle devienne à son tour un

Personne ne songe à introduire dans cette Europe comme partie participante l'Amérique, notre amie, avec laquelle nous partageons l'essentiel de nos valeurs; de même une Russie démocratique et amie n'aurait pas vocation à y entrer, sans parier de l'URSS actuelle, qui n'a pas encore cessé de menacer et de nier ces valeurs.

super-grand ».

Limite orientale

De Brest à Brest-Litovsk, disait-on autrefois (mais depuis 1939, Brest-Litovsk a été annexée par l'URSS); disons donc que la limite orientale de l'Europe unie, en tant qu'entité politique, doit coïncider avec la frontière orientale de la Pologne. Ce dont les partenaires de l'Union européenne doivent se préoccuper en premier régime politique, ne peut pas faire lieu, c'est de la « rédemption » des

ments indépendants à l'est de l'Elbe. Allons-nous laisser passer l'occasion d'aider les peuples d'Europe de l'Est à redevenir maîtres de leur destin? L'absence d'une «Osteuropa Politik» commune, même au niveau francoallemand, laisse présager le pire.

Pour les dirigeants soviétiques, la montée en force de l'Union européenne a toujours été, depuis 1945, le spectre le plus redouté. Longtemps, ils n'y ont pas cru.

A présent, ils y croient plus que beaucoup d'hommes politiques occidentaux. Ils la sentent inéluctable, ils craignent l'attraction qu'elle exerce déjà et qu'elle pourrait exercer bien davantage encore sur les peuples en voie de se désatelliser. Puisqu'il n'est plus possible de bloquer l'unification, il faut s'en emparer et, pénétrant dans la maison en voie d'achèvement, s'en rendre maître. C'est là tout le sens, et là seulement, de la formule-piège de la « maison commune » (1).

Comme l'ambassadeur soviétique Faline l'a dit cyniquement à Bann il y a quelques mois: « Bien sur, dans la maison commune, aucun propriétaire ne peut plus vendre un appartement sans l'accord des autres. - L'Union soviétique, en d'autres termes, pourra y exercer un droit de veto. On se gaussa en Occident quand Staline, pour bloquer la création de l'OTAN, proposa d'y faire entrer l'Union soviétique. Cette fois-ci, beaucoup de nos dirigeants sont loin de se gausser de la simplicité toute biblique de la démarche gorbatchévienne. La formulepiège n'est pas rejetée avec un haussement d'épaules. En Allemagne, en France, en Grande-Bretagne, on discute des voies d'accès, des murs, du mobilier.

Les chances

d'une manœuvre

Pour se sortir de la crise la plus grave de son existence, l'Union soviétique a besoin que l'Europe se fasse à son profit. Tant que les Européens viennent à Moscou en ordre dispersé, tant qu'ils ne rejetteront pas sans hésiter la maison commune de Brest à Vladivostok, la manœuvre, si grossière qu'elle soit, a des chances de réussir.

La Russie fait bien sûr, comme

les Etats-Unis, partie de l'Europe culturelle. Ce n'est pas pour autant que l'une et l'autre doivent faire partie de l'Europe politique, économique et militaire. L'Europe de l'Est doit trouver sa place dans l'Europe unie, mais pas l'Union soviétique, qui est et doit demeurer une puissance étrangère, extérieure (adversaire ou amie, c'est là une autre question). Présentée par l'URSS, la maison commune n'est qu'une version modernisée du cheval de

La formule, inventée par Gro-myko au plus fort de la tension née de l'installation des Pershing en RFA, a été reprise par M. Gorbatchev (NDLR).

Les orthographeurs

par FRANÇOIS FOLTZ (*)

L serait temps de se poser quelques questions sérieuses, même si elles peuvent remettre en question les privilèges des orthogra-pheurs. Privilèges, car l'ortho-graphe a été tout ce siècle un lément important de sélection. Fet-ce vesiment un bon critère ? N'est-il pas terriblement coû-

Toutes ces heures perdues à vérifier si nos écrits sont bien conformes à une onthographe un peu foile. Combien de textes condamnés, non pour leur contenu, mais sur la découverte d'une faute d'orthographe? A l'âge où l'esprit est tout frais, où il est le plus vif, où l'on a une si grande capacité et une si grande soif d'apprendre, faut-il vraiment passer un temps si précieux à savoir que là deux t ou deux i conviennent, qu'ici c'est un y ou un x, ou un ph ou un th qu'il est indispensable de mettre ? Combien d'enfants ont mai débuté leur scolarité à causa de ce dressage peu passionnant?

Ne vaudrait-ii pas mieux faire comprendre à nos jeunes tel ou tel phénomène physique, biolo-gique, politique ? Leur faire un peu plus, un peu mieux d'histoire ? Les enfants adorent les beaux textes; n'est-ce pas dommage de les rebuter par quelques graphismes compliqués et souvent incohérents? Ne serait-il pas préférable de leur apprendre des langues, la plus efficace école d'antiracisme et d'« anticulturisme » ? (Prétention dont ne peut se prévaloir l'orthographe, je le crains). Cette étude des langues est d'ailleurs urgente : notre crédibilité d'Européens est en

L'écrit, au risque d'être concurrencé par d'autres supports, ne devrait-il pas être le plus pratique, le plus logique, le plus agréable et le plus harmonieux possible ? Son déclin ne vient-il pas justement d'une défaillance de ce côté-là ? Pourquoi est-ce si important de diférencier balade de ballade, alors que l'on néglige de distinguer sujet (la personne) de sujet (élément d'une proposition) ou bien paumier (le maître de jeu) de paumier (le daim) ou encore frai (monte) de frai (usure des monnaies), etc. ? Messieurs les orthographeurs, savez-vous la

différence entre anneau principal et anneau factoriel, entre cathing at cathinone, entre les esters de cholestérol et les trigivoérides ? Peut-être. Ma ne viendrait pas a l'esprit d'un mathématicien, d'un toxicologue, d'un physiologiste de vous étiqueter d'analphabète si vous ne pouviez la faire. Alors, pourquoi tant d'intolérance ?

retaient la dem

L'orthographe ne s'est figée qu'assez tardivement et pas forcement dans un esprit très démocratique. Etrange rigidité quand I'on connaît, par la continuelle évolution des langues, signe bien souvent de leur vitalité, n'en déplaise aux

Une réforme de l'orthographe française semble. aujourd'hui, indispensable et saine à nombre de personnes, principalement aux éducateurs, qui ont tant d'autres choses plus intéressantes à communiquer. Elle aurait comme premier avantage de réconcilier beaucoup de monde avec l'école. Pourtant, sa mise en place ble ; c'est sans doute pourquoi les réactions sont si vives. Mais, dans un premier temps, ne pourrait-on pas abandonner ce principe sacro-saint « à un mot, une orthographe »? Ne serait-il double orthographe pour les mille et une exceptions de l'orthographe de notre langue ? Bien vite, j'en suis convaincu,

les usagers y mettront bon ordre. Cela n'empécherait pas les orthographeurs de s'adon-ner à leur passe-temps favori, de participer à des dictées planétaires, où il serait précisé ortografe d'avant 1990, orthographe d'avant 1789, etc., laissant aux autres la liberté de leurs centres d'intérêt. Plus tard, sans doute, sentira-t-on la de manières d'écrire é. en. f. c. s... et même a.

Qu'ils craignent, les orthographeurs, que l'histoire ne bouscule le côté moyenâgeux de leur art! Elle a souvent fait de telles farces à des personnes convaincues de détenir des vérités éternelles.

(*) M. Foltz, d'Abidjan, se pré-sente comme «analphabète silen-

Le Monde Tél.: (1) 42-47-97-27

7. RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Edité par la SARL le Monde

Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Anciens directeurs: Hubert Beave-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 620 000 F Principaux associés de la société :

Société civile Les Rédacteurs du Monde Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur

> Administrateur général : Bernard Wouts. Réducteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef: Claude Sales.





Reproduction interdite de tous articles

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Renezignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-99-61. **ABONNEMENTS**

BP 50709 7	5422 PARI	S_CEDEX_0	9 TéL: (1)	42-47-98-72
TARIF	FRANCE	BENELUX	SUISSE	AUTRES PAYS
3 mois	365 F	399 F	584 F	700 F
6 mois	720 F	762 F	972 F	1 400 F
9 mois	1 <u>93</u> 0 F	1 689 F	1 404 F	2 040 F
148	1 300 F	1 380 F	1 800 F	2 650 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO PORTAGE: pour tous renseignements tél.: 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à for-muler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Duree choisie : 3 moi	
Nom :	Prénom :
Adresse :	
l	Code postal :
Localité :	Pays :
	écrire cous les noms propres en capitales d'imprimerie

Le Monde EN BANQUE DE DONNÉES

LE TEXTE INTÉGRAL DU MONDE INDEXE DEPUIS JANVIER 87 EN LIGNE SUR VOTRE TERMINAL OU VOTRE MINITEL POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

SINORG G CAM. SERVEUR

Tél.: (1) 45-38-70-72

Au courrier du Monde

ASSASSINAT

Victimes de l'idéal

ANCĒTRE

Le phono

de Cyrano

Dans le supplément « Arts et spectacles » du 29 décembre, vous présentez les pionniers de la communication : « La mémoire des sons », Qui sait aujourd'hui que, dès la première moitié du XVIII siècle, un esprit peu conformiste imagina le procédé? Certes Cyrano Savinien de Bergerac, le vrai (pas celui de Rostand), est bien oublié. Véritable Pic de la Mirandole, il imagina les procédés les plus extraordinaires : fusées à plusieurs étages, langage des sourds-muets, montgolfières,

Il est vrai que son caractère, plus qu'affirmé, ne facilita pas son pas-sage à la postérité, tant il avait l'art de se créer des ennemis.

Toutefois son anticipation du phonographe à ressorts et à aiguille mérite d'être portée à la connaissance de vos lecteurs. (Extrait des Etats et empires comiques de la Lune, écrit vers 1648:

- A l'ouverture de la boîte, je trouvai dedans un je-ne-sais-quoi de métal presque semblable à nos horloges, plein de je ne sais quels petits ressorts et machines imperceptibles. C'est un Livre à la vérité, mais c'est un livre miroculeux qui n'a ni feuillets ni caractieus; enfin c'est un livre où, pour apprendre, les yeux sont imutiles; on n'a besoin que des oreilles. Quand quelqu'un donc souhaite lire, il bande avec une grande quantité de toutes sortes de petits nerfs cette machine, puis il tourne l'ajouille sur le chenitre m'il désire l'alguille sur le chapitre au'il désire comme de la bouche d'un homme ou d'un instrument de musique, 2013 les sons distincts et différents qui servent, entre les grands lunaires, à l'expression du lan-

> LUCIEN ORSANE (Decazeville, Aveyron.)

CAUTION

Kadhafi et le Paris-Dakar

Deux poids, deux mesures, seraiton tente de penser à propos du onzième Paris-Dakar et de sa pre-mière traversée de la Libye.

Il est en effet surprenant que les organisations de défense des droits de l'homme n'aient prononcé aucune condamnation d'une manifestation sportive qui, qu'on le veuille ou non, va cautionner, sinon renforcer, le régime du colonel Kadhafi.

Comment les Fédérations internationales de sport, notamment d'auto-mobile et de rugby, d'ordinaire si pointilleuses lorsqu'il s'agit de l'Afrique du Sud, ont-elles pu approuver cet événement très

Des amis de Thomas Pellissier

et Corinne Seguin, coopérants français de vingt-cinq ans assas-

sinés il y a un mois au Pérou par un commando du groupe

maoiste le Sentier lumineux, nous adressent cette lettre

d'hommage à leurs camarades :

et Corinne Seguin, aux côtés des trois Péruviens avec lesquels às

s'étaient engagés au service d'une cause, le développement,

ne doit pas être traitée comme une mort accidentelle. La douleur

de la perte d'un être cher est certes la même quelles que

scient les circonstances. Mais dans ce cas, la mort est double-

ment révoltante. Révoltante par les conditions atroces de ces

meurtres. Révoltante car notre ami et ses compagnons étaient animés par un idéal d'une valeur

ter du confort de notre société

ble. Au lieu de se conten

La mort de Thomas Pellissier

médiatique qui va donner aux Librens l'occasion de faire parler de leur pays autrement - ? (propos de Bernard Didelot, PDG d'Africatours recueillis par Gérard Albouy dans le Monde du 24 décembre).

 Autrement > nous dit-on. Serait. ce alors pour oublier le totalitarisme d'un régime qui n'hésite pas à assassiner ses opposants ou encore le racisme antisémite ou antioccidental du « bouillant colonel », sans parler des attentats sanglants ou des prises d'otages réalisés avec des tueurs comme Carlos on Abou Nidal?

où leur formation d'ingénieur

agronome leur assurait un avenir

tranquille, ils étaient pertis se

mettre au service des plus déshérités de notre planète. Ils

ont été tués par des barbares inconscients inspirés par des

fous qui prétendant défendre par

véritablement aider, dans ce vil-

tous les jours. Leurs assassins ne

étaient ceux qu'ils ont tués. Mais

il faut savoir que ces coopérants

français n'étaient pas là-bes per

hasard. Et que le sauvagerie aveugle a frappé des personnes

qui avaient eu le courage de met-

tre en concordance leurs actes

avec leurs idéaux.

sauront sans doute jamais qui

la violence ces mêmes déshémé

PRÉCÉDENT La « déclaration »

gne nazie.

américaine de 1776 J'ai lu dans l'entretien de M. Robert Badinter, recueilli par M. J.-M. Colombani et M. Kajman

Rappelons-nous aussi qu'en 1936

GEORGES MAMANE

les Jeux olympiques de Berlin, mutatis mutandis, devaient permet-

tre de voir - autrement - l'Allema-

(le Monde du 10 décembre 1988) : *Tous les grands textes ont une histoire. Et parfois même, ils font l'histoire. La déclaration améri-caine de 1776 proclame l'indépendance des Etats-Unis. -

Puis-je préciser et ajouter que, lancée le 4 juillet 1776 par le Congrès, elle fait mieux encore puisqu'elle est précédée d'un fameux préambule rédigé par Thomas Jefferson, qui n'est autre qu'un exposé philosophique des droits de l'homme et des principes universels sur lesquels doit reposer la Constitution des Etats. la Constitution des Etats.

comme préambule également, à la demande de La Fayette, dans la pre-mière Constitution française de 1791.

GEORGES É WAUTERS.

que Thomas et ses amis venzient La Constitution américaine défi-nitive avec la Déclaration des droits de l'homme sera votée le 17 septemlage perdu des Andes. Ils ont été victimes de leur idéel, victimes bre 1787_ de la seuvagerie, victimes en fait de la misère qu'ils combattaient Les principes d'égalité, de liberté, la souveraineté de la nation, parmi d'autres, adoptés déjà aux États-Unis, en 1776, se retrouveront dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, votée, en France, le 27 août 1789. Elle sera insérée

« Ils étaient là depuis trois cents ans, nous depuis trois mille ans »

disent les Arméniens

GUEUZALDARA de notre envoyé spécial

The Robert Comments of the

Chief I of Part of the Part of

Bratisms in the August

TRUE IN THE PARTY OF THE PARTY

Professional Control of the Control

See the second of the second of

Base 1812 - The Contraction

Mary Co. 27.

entitle of the second string

學為28年22月 日本

AAAA . . .

18-50 0

선물의 수 (*) · ·

Printer of

- To 6.7

Section 6.

4 - Car - -

1 to 10

Tent to the

Maria San Carlo

activities of the

6 . 4 . 4 . 4 . 4 . 4

20 a a

ser parties

Guenzaldara, en turc la « belle vallée », est un fort joli bourg, presque cossu même, accroché à flanc de montagne. On y domine la plaine et au loin la ville de Kirovakan, à moité détruite par le tremblement

Dans les villages frappés par le séisme, l'ambiance, on peut l'imagi-ner, n'est pas des plus gaies. Mais là, en grimpant la rue centrale en lacets de Gueuzaldara, à observer ces mai-sons fermées, pourtant d'apparence intactes, on se sent saisi d'un autre type de malaise. Village azéri situé en Arménie, Guenzaldara a été évacué de pratiquement toute sa population quatre jours après le tremble-ment de terre. « On est venus chercher les gens par hélicoptère et avec des voitures », précise un témoin qui a trouvé refuge dans la ville aux trois quarts désertée.

Plus bas dans la vallée, presque à le toucher, le village arménien de Bazoum a lui aussi été relativement épargné. Une partie de la population s'est abritée dans des tentes, mais d'autres familles ont pu rester chez elles. Des gens vaquent. Il y a des animaux dans les cours. Une cer-

taine forme de normalité persiste. Rien de tel à Gueuzaldara. Sur la place du village, un mécanicien s'affaire autour d'un train avant de tracteur; une queue s'est formée devant une maison qui sert de centre de ravitaillement. Mais tout cela ne donne pas vraiment un sentiment de vie. Il v a deux cents personnes dans le bourg, qui en comptait près de mille cinq cents. Ce sont toutes des déplacées : une trentaine de familles arméniennes arrivées d'Azerbaldian avant le séisme, quelques réfugiés de Kirovakan, une poignée d'Azéris restés en arrière-garde. «Le gros problème, assure celui qui se présente comme le chef temporaire du village, c'est qu'il n'y a ici que des citadins. Il n'y a plus personne pour

s'occuper des installations d'élevage et il faut faire venir des gens de

La maison de deux étages abrite l'unique famille mixte du village. Le mari, azéri, agé d'une cinquantaine d'années, a le visage ouvert et toutes les dents de devant en or. C'est un technicien agricole. Sa femme est infirmière. Sœurs et neveux arménieus ont débarqué avec une tripotée d'enfants de Kirovakan pour venir attendre des jours meilleurs. Dans l'agitation de la maisonnée, le couple ne paraît pas à son aise. L'homme ne cesse de porter des toests à la coexistence des Turcs, des Arméniens, des Géorgiens. Il affirme qu'il ne quittera lui-même jamais le village. «C'est mon village, ma maison. Les gens reviendron!, assure-t-il, à moitié convaincu. Ils ont eu plus de peur que de mal. » Lui-même est ailé conduire ses deux enfants, onze et douze ans, à Bakou, pour qu'ils

Les affrontements de novembre

Les quelques autres Azéris encore sur place s'apprétent eux à partir.

"Je suis resté m'occuper des bêtes. Mais je vais également partir. Je ne peux pas rester tout seul, affirme l'un d'eux, fataliste. Certaines familles étaient déjà parties avant le tremblement de terre, raconte un neveu de l'infirmière, vingt-six ans, témoin de l'évacuation. Les autres voulaient rester. Les gens étaient là depuis longtemps. Certains sont partis en pleurant. Mais ils avaient

La peur? Jusqu'aux événements du Haut-Karabakh, cette enclave arménienne de l'Azerbaïdjan, dont les habitants réclament toujours le rattachement à l'Arménie, les villages arméniens et « turcs » comme on appelle ici les Azéris vivaient apparemment en bonne intelligence. Les Turcs ont tou-

jours été là. Nous avions de bons rapports. Ils parlaient turc, mais aussi arménien -, reconnaît M= Zadoulian, l'épouse du chef du

sovkhoze de Bazoum. Depuis le pogrom de Soumgait, en février dernier, les récits, colportées de bouche à oreille, sur les exactions dont seraient victimes les leversé le pays. « La situation était devenue tendue, indique le médecin d'un village arménien. Il a fallu faire attention pour éviter les incidents. - Les quatre agglomérations azéries situées au-dessus de son village ont, elles aussi, été évacuées. alls étaient là depuis trois cents ans, nous depuis trois mille ans, ajoute-t-il. Les Turcs sont partis. Ils ne reviendront pas », affurne avec hargne le chef du sovkhose.

Les raisons de cet exode, apparemment précipité plutôt que déclenché par les derniers affrontements de novembre en Azerbaïdjan, restent encore troubles. Les Arméniens accusent les autorités de Bakou de vouloir purement et sim-plement obliger les Azéris d'Armé-nie à s'installer en Azerbaïdjan pour forcer les Arméniens à partir, y com-pris du Karabakh. Il y avait quatre cent mille Arméniens en Azerbaïdjan avant les événements.

Les premiers Arméniens venus s'installer à Gueuzaldara sont arrivés en novembre. Mais, affirme l'an d'eux, « nous voulions partir d'Azerbaïdjan depuis plusieurs mois. Personne ne peut plus travailler. Je n'avais plus de travail depuis cinq mois. - Nous avons cherché, dit-il, à échanger notre maison. On est passé par un intermédiaire. Cela a duré quatre mois. Tout le monde veut aller à Erevan, à Abovian, mais les gens voulaient de grosses sommes d'argent. Nous avons sini par trouver ici. »

Décrivant la situation dans sa ville d'origine, Kirovabad, en Azerbaidjan, cet homme affirme avoir vu de ses propres yeux en novembre les Azéris jeter des grenades sur les soldats qui tentaient de s'interposer et qui ont tiré dans le tas pour se défen-dre, faisant des morts de tous les côtes. Il dit qu'il est devenu impossible pour les Arméniens de vivre dans de grands ensembles avec les Azéris, que les hommes doivent garder la nuit les maisons.

Lui-même n'a pas subi de tort, mais a dû, dit-il, faire appel à la police pour prendre ses bagages à son départ. • Quinze mille des cinquante mille Armeniens de Kirova-bad sont paris -, affirme-t-il, en parlant avec animation, mais d'une manière générale, des atrocités dont se seraient rendus coupables les Azéris, des meurtres, des viols d'enfants, toutes sortes de vexations plus ou moins graves : récits qu'on se répète dans toute l'Arménie, sans qu'il soit possible de faire la part du vrai et de la rumeur.

Intimidation

Depuis le génocide de 1915 des Arméniens de Turquie, le « com-plot » est toujours dans les esprits. Après l'affaire du Karabakh, le tremblement de terre, loin de calmer les passions, a au contraire accru le iment d'être à nouveau à un tournant du destin arménien. M. Gorbatchev a pu s'en rendre compte lui-même lors de sa visite dans les villes dévasiées.

Si M. Gorbatchev avait au départ représenté un espoir pour les Arméniens, la présence massive des chars de l'armée rouge à Erévan, le couvre-seu la nuit, accréditent l'idée qu'il n'y rien de bon, en définitive, à attendre de lui. Ni la promesse des autorités soviétiques de reconstruire les villes détruites le plus vite possible, en respectant l'architecture et l'histoire locales, ni l'ouverture du pays aux secours occidentaux et à la diaspora n'y ont changé quoi que ce

La déclaration de l'état d'urgence le 24 novembre dernier, puis le tremblement de terre, ont donné un

sion. Elles n'ont pas résolu le problème, et les autorités soviétiques semblent pour le moment à court de

L'arrestation de six des onze membres du Comité Karabakh et les recherches dont cinq autres font l'objet ont surpris. Nombre de diri-geants dudit Comité s'étaient au début référés à la perestroika pour justifier leurs initiatives.

Pour beaucono d'intellectuels à Erevan, y compris les proches du mouvement, la démocratisation promise par M. Gorbatchev reste encore un objectif au moins aussi important que le règlement de la question du Karabakh, même dans une optique nationale à long terme. Le nationalisme de la population, chaulfé à blanc par les événements, ne donne pas en revanche dans de telles subtilités.

La politique d'intimidation à l'encontre des dirigeants du mouve-ment est mise dans les milieux nationalistes modérés à Erevan sur le compte tout à la fois d'une mauvaise appréciation de la situation par Moscou des pressions azéris ou de la volonté du Parti communiste local d'écarter des adversaires génants en vue des élections de mars prochain au Soviet suprême de l'URSS. En novembre, deux candidats du Comité Karabakh, dont M. Achod Manoutcharian, l'un de ses dirieants, avaient été élus députés au Soviet d'Arménie. L'un est aujourd'hui en prison, l'autre, Manoutcharian, a plongé dans la clandestinité.

Dernier des membres du Comité a être encore à peu près libre de ses mouvements, Raphael Ghazarian, membre de l'Académie des sciences d'Arménie, affirme qu'un compromis sur le Karabakh est encore ossible. La semaine dernière, dans la maison qu'il occupe, un peu en dehors d'Erevan, il se déclarait prêt accepter une prise en charge directe par Moscou de l'administration de la

province autonome. - La perestroika est nécessaire pour sauver l'ensemble du pays. Mais il faut pour la faire triompher que Gorbatchev s'appuie sur des mouvements comme le Comité Karabakh. Sans appui de la base, il ne parviendra à rien -, estimait-il.

M. Ghazarian s'est entretenu avec M. Andrei Sakharov au cours de la navette que l'académicien, apparemment mandaté par M. Gorbatchev, a effectuée autour de Noë entre Bakou, Erevan et le Haut-Karabakh. Tout en soulignant que M. Sakharov n'avait pas été en position de donner des garanties, M. Ghazarian a indiqué qu'il avait promis de - mettre toute son énergie à la recherche d'une solution ».

Les dirigeants du Comité Karabakh affirment que, si un tel compromis n'est pas rapidement trouvé, les risques de violences ne sont pas à exclure. M. Ghazarian indiquait que fin novembre, déjà, plusieurs Azéris avaient été tués pour la première fois dans une localité arménienne, à Gougark. Et, dans une interview au Stern, l'hebdomadaire questallemand, publiée avant Noël, M. Manoutcharian avait évoqué des risques de « guerre civile ». « Dans toute l'Arménie, des jeunes sont prêts, avait-il dit à l'époque. Ils sont armés de grenades et de susils. Personne ne connaît leur nombre exact. »

HENRI DE BRESSON.

• La Pravda rapporte les manifestations en Géorgie. -Quelque cinq cents personnes ont observé une grève de la faim qui a entraîné l'hospitalisation de cent Tbilissi, pour protester contre les projets de réforme constitutionnelle élaborés à Moscou, a rapporté la Pravda, mardi 3 janvier, en dénoncant l'« aventurisme » des nationalistes géorgiens. - (UPI, Reuter.)

1993 vu de Copenhague

La peur de devenir un conseil de paroisse de l'Europe

COPENHAGUE de notre correspondante

« Etre ou ne pas être ? » En authentiques petits-neveux du prince Hamlet, les Danois ne savent guère sur quel pied danser ils songent à ce « grand marché intégré » que Bruxelles est en train de leur concocter pout 1993. Les efforts déployés par les ables de tous bords pour éclairer leur lanterne ne réussissent qu'à leur donner la sensation périble de s'enfoncer dans une nébu-

Un logo dessiné par une artiste de vingt-trois ans, sélectionnée par concours, pour illustrer la campagne d'information - abstraite, supertechnique et fort ennuyeuse consée les préparer à cette échéance-clé, ne contribue qu'à augmenter leur perplexité. Les daux anneaux elliptiques, l'un dans l'autre, sont-ils le symbole d'une solidarité dynamique à toute épreuve ou celui d'une chaîne lourde à porter ? Image ambigué qui résume bien l'histoire complexe des relations du Danemark avec la CEE au cours des deux décennies

1973 : un royaume tourmenté et divisé adhère officiellement au traité de Rome à l'issue d'une lonque et épuisante bataille. A la dernière minute, une minorité de esages prévoyants », brandissant le spectre d'une proche apocalypse économique, avait quasiment force une majorité d'opposants et d'hésitants à voter coui », la mort dans l'âme, au référendum du 2 octobre 1972.

Les Danois ne se sont jamais complètement relevés de cet affrontement. Dans un premier temps, le verdict des umes avait donné lieu à quelques réactions extravagantes de la part des vaincus. Par protestation, une poignée d'inféductibles s'étaient exilés en Suède et en Norvège. Un film réalisé par un jeune metteur en scène, reconverti plus tard dans la diplomatie, dépeignait aux foules un Danemark à la dérive transformé en dépôt de déchets nucléaires sur l'ordre de l'Hydre de Bruxelles. Les survivants de la catastrophe, fers de lance d'une résistance revancharde, se réfuient dans les catacombes de la

Peu à peu, les choses se sont s. Les citoyens de bonne foi avaient constaté que les prétendus dangers étaient de dimensions acceptables. L'adhésion n'avait pas entraîné, sur les rives du Kattegat, l'invasion massive annoncée d'Italiens, de Beloes et de Francais avides de goûter aux délices d'une société-providence de style scandinave, Les quelques centaines d'Irlandais aussitôt recrutés par des ateliers en manque de personnel, vite découragés par les prix vertigineux du whisky et par les tracasseries d'une fiscalité-record, avaient rapidement regagné leurs

En 1985, l'adoption de l'Acte unique réveilla des fantômes à demi assoupis. Pour faire accepter ce pas supplémentaire sur le chemin de la construction européenne, cible des attaques d'une opposition social-démocrate en perte de vitesse, le gouvernement de centre droit du conservateur Poul Schlüter, arrivé au pouvoir en 1982, choisissait de jouer le tout pour le tout, en organisant, en février 1986, un référendum consultatif.

Le désarroi des intellectuels

Ce nouvel obstacle franchi, non sans mai, le calme n'est pas revenu. A mesure que passent les semaines et que se profile plus nettement l'horizon 1993, un désarroi sournois saisit intellectuels et idéologues, têtus et méfiants, ainsi que le vaste bataillon des « faibles », ou plutôt de ceux qui se croient en position de faiblesse. Tous craignent de voir s'envoler le filet de sécurité, patiemment tissé depuis quinze ans, pour préserver contre vents et marées certains intérêts spēcifiques ou privilèges.

Les questions fusent : qu'en sera-t-il demain de l'interdiction de la vente de bière et de sodas en boîtes métalliques pour cause de pollution à l'intérieur des frontières du Danemark? Notre legislation sur l'environnement et l'utilisation des produits chimiques, beaucoup plus draconienne que les réglementations appliquées au Portugal et en Grande-Bretagne est-elle en

péril ? Pourronsi-nous conserver intact notre système d'enseigne-ment ? La gratuité totale des soins hospitaliers? Nos syndicats calement leurs structures ?

Le psychodrame de l'identité

Autre interrogation : les capitaux étrangers, déjà trop infiltrés dans nos entreprises, vont-ils maintenant nous enlever nos exploitations agricoles et nos maisons de campagne ? L'été passé, d'apres débats. Car, si les Danois sont de plus en plus nombreux à acheter des propriétés en Provence, en Andalousie ou en Ecosse, ils ont farouchement contesté jusqu'ici à leurs partenaires européens le droit de s'insteller sur leur propre sol...

A ces questions, dont la liste n'est has exhaustive les dirigeants de Christiansborg sont à peu près incapables de répondre honnêtement. Peuvent-ils, en effet, prejuger des décisions futures des Douze et évaluer sans risques d'erreur l'évolution de la CEE dans cinq, dix ou vingt ans? De surcroft, elles apparaissent comme des détails secondaires en comparaison du problème de fond, plus moral qu'économique, plus éthique que politique, qui obsède les sujets de Sa Majesté Magrethe II : la protection de cette plante unique, frêle et mythique qu'ils appellent leur identité. Ils vivent en ce domaine un psychodrame indéchiffrable pour les non-initiés, ตน์ ก'est aujourd'hui que le dernier chapitre en date d'une quête sinueuse poursuivie au fil d'une histoire tourmen-

Depuis le Moyen Age, le royaume de Gorm l'Ancien, dont la souveraineté s'étendit un temps sur une immense région septentrionale le long du Groenland au lac Ladoga, de Hambourg à la Laponie, n'a cessé de se réduire géographiquement sous les coups divers. Au congrès de Vienne, il a même failli être complètement rayé de la

Cette vision peau de chagrin hante incontestablement le subconscient des descendents de ceux qui, après le naufrage de l'Union de



Kalmar, au seizième siècle, ont, au siècle suivant, évacué la Suède méridionale (annexée par Stockholm) puis, au dix-neuvième, abandonné la Norvège et les duchés allemands, tout en subissant les affres d'une pauvreté découlant de la grande banqueroute de 1813. Catte série d'événements douloureux les ont contraints à se remetdes frontières de plus en plus

Le sort de la Petite Sirène

D'où ce réflexe frileux de recul, de repli sur soi, que dénonçait récemment le ministre des affaires étrangères libéral, M. Uffe Ellemann-Jensen, en déclarant à un quotidien de la capitale : « Nous continuons à avoir peur des contacts avec le monde extérieur. » Une peur qui frise parfois la panique et explique l'hostilité de la olupart des Danois movens à une Europe harmonisée qui, imaginentils, ôterait à leurs institutions toute liberté de décision et ∢ravalerait leur Partement au simple rang de conseil de paroisse ». Bref, ils se refusent à subir le sort de la Petite Sirène du conte qui, en échange d'une paire de jambes, perdit son trésor le plus précieux, – sa voix.

Quand et comment arriveront-ils iamais à se délivrer de ces fansmes qui leur ont valu, dans les chancelleries étrandères, la réputation peu flatteuse d'être e des traineurs de pieds » ? A la longue, les plus récalcitrants, les moins pragmatiques, lassés de voir grimper le montant de leurs impôts et de se heurter à des difficultés quotidiennes auxquelles leurs représentants élus n'apportent aucun remède sérieux, commencent à se dire, en désespoir de cause, que le salut pourrait peut-être venir de cet énigmatique grand marché intégré qui, secouant les colonnes du temple, leur offrirait l'occasion de rebâtir sur un terrain plus sûr.

CAMILLE OLSEN.

en bref

• TCHÉCOSLOVAQUIE. - Un diplomate reçoit l'asile politique en Grande-Bretagne. - Le premie secrétaire de l'ambassade de Tché-coslovaquie en Inde, M. Vlastimii Ludvik, qui avait disparu de Newl'asile politique en Grande-Bretagne, a-t-on annoncé officiellement marté 3 janvier à Londres. Par ailleurs, un jeune joueur de hockey sur glace tchécoslovaque, Petr Nedved, qui a manqué à l'appei pour le voi de retour dans son pays, s'est présenté lundi aux autorités canadiennes, apparemment pour demander l'asile politique. - (AFP).

• POLOGNE : réduction du budget de la défense. – Le ministre polonais de la défense, le général Florian Siwicki, a annoncé, mardi 3 janvier, une réduction des dépenses militaires. Les dépenses en matière d'armements diminueront de 4 % cette année, et les forces armées, déjà amputées de quinze mille nommes ces deux demières années, seront réduites dans les années à venir, notamment par la mise à la retraite d'officiers qui ne seront pas

Limitation de l'exportation des biens de consommation soviétiques

L'URSS a suivi cette semaine d'autres pays du COMECON, comme la RDA, la Tchécoslovaquie et la Polog ic, en décrétant tations sur les exportations de biens

L'agence Tass a annoncé dimanche le janvier que, à compter du le février et ce jusqu'à la fin de 1990, la sortie d'URSS d'articles tels que les réfrigérateurs, congélateurs, machines à laver, machines à coudre, vêtements et chaussures d'enfants, et de denrées comme le café et le caviar serait interdite. Ces produits sont tous particulièrement difficiles à trouver pour le consommateur soviétique.

Selon un responsable des douanes cité mardi par la Komsomolskaïa Pravda, près de la moitié des téléviseurs - dont on manque sur le marché soviétique - ont été achetés par des étrangers et sortis d'URSS au cours des dix premiers mois de 1988. Ces biens sont en général achetés par des ressortissants d'autres pays socialistes, donc en monnaies non convertibles.

Jendi 5, vendredi 6, samedi 7, de 10 heures à 19 heures

Pour lui, remises importantes sur collection automne-hiver

costumes, vestes, pardessus, pantalons, chemises, pulls, cravates, vêtements de peau.

Griffés Armani, Cardin, Dior, de Fursac, Lapidus, Mac Douglas, etc

TV ADESE

38, bd des Italiens (près Opéra) et centre commercial Vélizy 2 - Détaxe à l'exportation

Europe

URSS

Le retour d'Andreï Siniavski

MOSCOU de notre correspondant

Les Nouvelles de Moscou ont publié, mercredi 4 janvier, un long entretien avec Andreī Siniavski. C'est un beau texte, entier, ironique et tranquille comme son auteur et l'on y lit notamment: « Lorsqu'on m'interroge sur l'éventualité de mon retour, je réponds: « Qu'on laisse » revenir mes livres. « Il n'y a rien d'horrible dans mes livres. (...) »

Ses livres ne sont pas revenus mais, mardi soir, Andreï et Macha Siniavski sont arrivés de Paris où ils résident depuis quinze aus. L'événement n'est plus qu'on donne la parole à l'une des plus grandes figures de la dissidence des années 60, à un chef de file de l'émigration, au directeur d'une revue russe de Paris. L'événement est qu'il est là, précipitamment autorisé à rentrer. après la mort, vendredi dernier, de son ami Iouli Daniel, avec lequel il avait été condamné en 1966 pour « dissusion d'assertions calomnieuses dénigrant l'Etat soviétique ».

Préhistoire

Leur procès avait été le signal du regel post-khrouchtchevien. A leur libération, l'un avait accepté l'exil. l'autre s'y était absolument refusé et aujourd'hui. quand I'un meurt, l'autre revient. il y a là comme le passage du flambeau, comme l'affirmation de cette profonde continuité des années de l'après-Staline dans lesquelles un jour l'histoire verra une bataille continue pour la liberté - avec son moment de fol espoir puis la noire désillusion brejnevienne, puis l'hésitation des deux successions avortées, puis l'entreprise gorbatchevienne, puis...

Mais, pour l'heure, dans le hall d'arrivée de l'aéroport international, une quinzaine d'amis font des pointes et s'arrachent les yeux à scruter la sortie du contrôle de police: « Tu le vois », « Non », « Il faudrait au moins savoir s'il était dans l'avion! « Où sont les bureaux d'Air France? »

Et puis, un cri : " Tam! " (làbas!), et tout le monde de gesticuler, d'agiter bras et mains, mais en vain. Perdu dans cette barbe blanche, qui semble toujours plus grande que lui, plus frêle que jamais et tirant sur son éternelle cigarette, Andreï Siniavski rêve. Mais il ne voit rien, n'entend rien, et c'est Macha qui répond aux douaniers, Macha qui remplit les formulaires, Macha qui garde son calme quand commence la fouille des valises, Macha qui salue les amis au loin, et Macha qui murmure: . Je ne peux pas y

La douane commence par saisir quelques livres, les rend sur ordre d'un gradé qui, plaisantant à moitié, vient dire aux deux correspondants occidentaux présents : • Et vous aurez noté que tout s'est vite

et bien passé. •

Irina, la femme de Iouli Daniel, a été la première à les embrasser, à les toucher, dans un long pleur muet et sans larmes, et puis tous les autres, gênés d'avoir tant vieilli, bredouillaient : • C'est moi... », et présentaient des enfants qui n'étaient pas adultes il y a quinze ans, et qui ont euxmêmes des enfants, pour lesquels la disssidence, c'est la préhistoire dont parlent les parents le soir, en famille

Parfois, l'histoire va vite, aussi vite que ces visas qu'Irina a obtenus aux Siniavski, en adressant des télégrammes à M. Chevardnadze, le ministre des affaires étrangères, et au consulat soviétique, à Paris. Andreï Siniavski:

« lis savaient qu'en cas de refus, il y aurait un scandale et ils ne le voulaient pas. »

Dans l'appartement de Daniel, rue Walter-Ulbricht, un diptyque montre les deux amis regards croisés. Partout, il y a des photos de Iouli Daniel et des livres à n'en plus finir, en russe, en anglais, en français. Que ressent Siniavski a être de retour, après tant d'années? « Vous savez, je n'ai pas encore vu la vraie Moscou, seulement la route de l'aéroport. « Acceptera-t-il des entretiens avec des personnalités officielles ou semi-officielles? Il hésite, ne sait pas, « On va

Mais sa présence à Moscou peut-elle ne pas prendre un sens, avoir des conséquences, alors qu'il est le premier émigré d'un tel poids politique à obtenir un visa et qu'il incarne, de surcroît, une tendance de l'émigration, son courant libéral? Oui, il est bien retrouve en URSS, du jour au lendemain, à cause de la mort d'un ami. Il n'a donc pas eu la possibilité de réfléchir au problème et ne peut donc que répéter à Moscou ce qu'il dit à Paris : que la perestroika est, à ses yeux, - positive bien qu'il soit plus simple . de donner la glasnot que de nourrir les gens - et bien qu'il n'y ait - pas encore de garantie qu'on ne reviendra pas en arrière 🔩

Mais cette garantie, ajoute-t-il, personne ne peut la donner, pas même Gorbatchev. Un archétype du paysan russe, ce Russe qui s'était choisi un pseudonyme juif parce que « tous les poètes sont des juifs, des hommes venus d'ailleurs », ce petit homme grand, comme sa barbe, rallume une cigarette et se reperd dans ses rèves

Il repart lundi pour Paris.

BERNARD GUETTAL

L'avion ivre

Ils auraient dû être deux cents à bord du vol 75565 Toilissi-Khabarovsk. Mais vingt-quatre conscrits de ce contingent envoyé au service militaire en Extrême-Orient soviétique étaient tellement saouls qu'ils ont raté l'avion.

Cela leur a peut-être sauvé la vie. Car, d'après le récit fait, mardi 3 janvier, par la Komsomolskala Pravda, les cent soixante-seize soldats rescapés de la beuverie — à l'alcool artisanal — en sont rapidement venus aux mains, au point que la carlingue de l'Iliouchine-76 est devenue une gigantesque mâlée humaine. « L'áquipage était très expérimenté et avait déjà volé dans des conditions difficiles, écrit le quotidien, mais il n'avait jameis rien connu de pareil. L'énorme appareil se

balançait d'un côté à l'autre, comme s'il était heurté per des poches d'air. Ce n'était pas une zone de turbulence, tout juste une bagarre dans la cabine. »

Les officiers qui accompagraient la troupe ayant déclaré forfait, l'équipage, très inquiet pour la sécurité de l'avion, a demandé écurité de l'avion, a demandé obtenu l'autorisation d'atterrir d'urgence à Bernaoul, en Sibérie. Là, les passagers étaient attendus par des détachements de l'armée et de la milies

Le 30 novembre, la Literatournaïa Gazeta avait rapporté qu'un avion de transport militaire avait tournoyé plus d'une heure en l'air, ses six membres d'équipage s'étant assoupis sous l'effet de l'alcool. — (UP), Reuter.)

Des Nouvelles D'israël à lire les yeux fermés. 45 63 12 33

Diplomatie

La pensée de M. Gorbatchev

Une nouvelle coexistence pacifique

(Suite de la première page.)

M. Chevardnadze s'était fait alors taper sur les doigts par M. Ligatchev, gardien de l'orthodoxie mais, depuis lors, ces combats d'arrièregarde ne sont plus de mise. Dans son discours à l'ONU le 7 décembre, M. Gorbatchev a évoqué la « désidéologisation » des relations intentationales, la « suprématie de l'idée universelle », le fait qu'il « n'est plus possible de maintenir des sociétés fermées ».

C'est un hommage tardif à M. Giscard d'Estaing, qui avait sonhaité le premier cette « désidéologisation » (à Moscou en 1975, évidemment sans succès à l'époque), mais aussi un pari. Nous en savons plus avec le texte intégral du même rapport de M. Chevardnadze (prononcé en juillet devant les cadres de son ministère), publié dans le numéro d'octobre du mensuel soviétique la Vie internationale.

Selon le ministre, il convient d'abord de se plier à certaines règles: « Il ne faut pas, camarades, faire comme si les normes de ce qu'on appelle dans la communauté

BIBLIOGRAPHIE

« Le Jour le plus court »

d'André Soussan

Eût-il paru aux heures les plus endues des rapports Est-Ouest, le livre d'André Soussan *le Jour le* plus court, relatant une série d'évé-nements conduisant à l'effondrement moral et politique de l'Occi-dent, eut été tenu pour une anticipation tout à fait plausible. Certains penseront peut-être, à le lire aujourd'hui, qu'il dépeint une situation internationale remontant à la préhistoire. N'est-il pas anachronique, pour ne pas dire incongru après l'accord sur les euromissiles après la décision unilatérale de M. Gorbatchev de reduire les forces soviétiques en Europe, au terme e oni a vu le début du retrait de l'armée rouge d'Afghanistan et les chances de paix progresser en Afrique australe et peut-être au Cambodge et au Proche-Orient, d'imaginer une crise conduisant au départ en catastrophe, au 31 janvier 1993, des forces américaines stationnées en Europe ?

Que le drame que nous présente l'auteur ne corresponde pas à l'actualité, on ne lui en fera pas grief. Son propos n'est pas tant de faire œuvre prophétique que de nous montrer comment des gouvernements peuvent être littéralement tétanisés devant les entraînements des opinions diaboliquement manipulées par un petit nombre d'ennemis, aussi insaisissables que sans merci, relayés par la toutepuissance irresponsable des médias. Et sur ce point, sa démonstration est d'une logique et d'une crédibilité hallucinantes.

Aussi n'y a-t-il pas lieu de décrire la trame du complot où il accumule toutes les ressources de sa connaissance de la psychologie des foules et du fonctionnement des organes d'information. Disons seulement qu'un groupe de terroristes s'intitulant - les Fils et les Filles de l'Europe éternelle », opérant à l'insu du dirigeant suprême de l'Union soviétique, a décidé de - libérer l'Europe de l'- occupation - américaine. Il y parviendra en provoquant aux Etats-Unis et en Europe le déchaînement hystérique des masses par des assassinats en série des personnels américains, soldats et épouses, et par l'insoutenable attente du sort d'une enfant otage torturée devant les écrans de télévision et menacée de mort.

Ce livre, qui s'ouvre par l'explosion en vol d'un avion qui va coûter la vie à cinq cents militaires américains partis d'Allemagne l'édérale pour passer les fêtes de fin d'année chez eux, prend une force particulière en une période où nombreux sont ceux qui veulent croire à l'avènement imminent de l'âge d'or. Il nous montre comment ce qui fait la force ultime des démocraties, la puissance du soutien populaire, peut en être aussi la faiblesse.

Au-delà du scénario, la démonstration porte sur la vulnérabilité des opinions et fait le procès d'une certaine conception de l'information foudée sur le culte du sensationnel et de la surenchère dans l'horreur qui se conjuguent pour ôter aux gouvernements toute possibilité de gestion rationnelle d'une crise.

André Soussan, journaliste et spécialiste de géopolitique sait de quoi il parle. Son talent nous entraîne dans cette vision de cauchemar qui nous tiendra haletants jusqu'à la dernière page.

FRANÇOIS DE ROSE,

* Le Jour le plus court, d'André
oussan. Ed. Robert Laffont, 360 pages,

mondiale une conduite civilisée ne vous regardaient pas. Si vous voulez être acceptés par elle, il faut les

Cela implique d'abord que l'on pratique chez soi cette morale (L'image de marque d'un pays, c'est son attitude envers ses propres citoyens, le respect de leurs droits et de leurs libertés », dit M. Chavardnadze), ensuite que l'on approche de manière nouvelle le domaine de la culture et de la création. Pas seulement parce qu'il existe, au-delà des systèmes, des « valeurs spirituelles éternelles » et que » les théories pri-mitives et vulgaires sur la prétendue confrontation des cultures - ont causé un tort dans ce domaine. Mais aussi parce que « l'avantage revient en dernière instance à la société disposant des ressources intellectuelles et créatrices les plus importantes, capables de générer les principales idées du monde moderne -. Autrement dit, il faut cesser de

voir des ennemis partout, encore plus d'en chercher et de se vanter d'en avoir. Il y a peu encore, le plus bel effet de tribune, non seulement en URSS, mais dans le monde communiste en général, allait à celui qui pouvait faire état d'attaques de l'ennemi et citait cette sentence: Si l'adversaire te fait des compliments, demande-toi quelle faute tu as commise. Maintenant que M. Gorbatchev est porté aux nues par les capitalistes les plus éminents, l'adage serait de toute façon dangereux. Mais M. Chevardnadze retourne l'argument pour se réjouir de ce que enotre patrie apparaît maintenant au monde sous un jour différent e.

Du « monolithe » à Pinterdépendance

On ne s'étonnera guère, dans ces conditions, que la coexistence pacifique, base doctrinale de la politique étrangère soviétique depuis Khrouchtchev, ait changé de définition. Ici, c'est M. Vadim Medvedev, nouveau « patron » de l'idéologie, qui a donné le ton dans un entretien accordé au Kommounist le mensuel du parti. Selon lui, les erreurs ont commencé dès la première période, lorsque Lénine voyait le monde « dans l'antichambre de la révolution prolétarienne universelle » et cette révolution comme « l'extension du système des soviets au monde entier ».

Une rectification eut lieu en 1920. mais avec Staline le socialisme - se replia sur lui-même », y compris après la guerre, lorsque · se ranimèrent les espoirs de renversement de l'ancien régime ». Et M. Medvedev de préciser le principal grief : « Le socialisme était alors conçu comme un • comp • qui s'opposait à l'autre, le • camp • impérialiste. Bien sûr, il y avait à cela des causes objectives. la guerre froide imposée au socia-lisme. Mais la perception du monde comme coupé en deux « monoli-thes » hostiles, se combattant l'un l'autre, renforçait dans une certaine mesure les tendances à la confrontation ». Même après la première révision de 1956, ajoute-t-il, la conception qui prévalait était celle d'une coexistence pacifique · historiquement courte », d'une victoire du socialisme dans la compétition économique en une ou deux décennies. M. Chevardnadze avait déjà critiqué à cet égard Khrouchtchev pour son fameux « Nous vous enterrerons !», lancé à la face des Am cains à la fin des années 50.

Tout cela amène M. Medvedev à deux conclusions : d'abord que la coexistence doit être considérée aujourd'hui comme - un processus prolongé et étendu, dont les limites historiques sont difficiles à détermi-ner - ; ensuite qu'il faut considérer le capitalisme d'un œil nouveau. Cclni-ci - a beaucoup appris depuis octobre 1917 » : il - a réussi à surmonter les pertes causées par la formation du système colonial », sans parler de ses performances technologiques. Il sert ainsi de - stimulant au développement du socialisme -. Du coup, on voit vieillir la notion d'un développement parallèle des deux systèmes : ceux-ci - ont une interaction inévitable dans le cadre d'une seule civilisation humaine ». Il ne s'agit pas d'une « conver-gence », mais d'une nouvelle application du principe dialectique - qui prévoit non seulement la lutte des

contraires, mais leur unité ».

Parmi les bonnes choses du capitalisme figure notamment « la démocratie bourgeoise », dans laquelle « Lénine voyait un grand progrès historique ». M. Medvedev conclut : « Il serait d'un sectarisme inadmissible de renoncer à utiliser de manière critique et créatrice les formes démocratiques qui résultent du progrès social et qui sont en fait le patrimoine de la culture humaine universelle. »

Tout cela n'est pas entièrement nouveau, mais la différence d'accent avec la période précédente est consi-dérable. En même temps, la révision pose au moins deux questions, visi-blement non encore digérées. La première se rapporte à ces - valeurs universelles de l'humanité = mises sur le pavois par les nouveaux dirigeants. On veut bien croire, avec M. Chevardnadze, que la couche d'ozone « ne se divise pas entre socialistes et capitalistes ». Mais c'est un fait que dans les nombreux colloques et conférences qui mettent en scène Soviétiques et Occidentaux pour défricher ces thèmes communs, on a touiours du mal à sortir de peu trop générales sur la culture et les droits de l'homme. D'autant qu'un nouveau conformisme a succédé à l'ancien : les participants soviétiques hésitent à se contredire entre eux, ce qui limite l'originalité des suggestions.

Une autre question est celle des retombées de tout cela sur les relations avec le tiers-monde, sur l'attitude envers le « mouvement de libération nationale » en lequel Khrouchtchev puis Brejnev voyaient la principale « réserve » d'expansion de leur système. Malgré les coups de chapeau de rigueur, la nouvelle attitude de Moscou signifie clairement la fin de la solidarité obligatoire, de la période où il suffisait aux dirigeants des pays en développement de se proclamer anti-américains et de verrouiller leur pouvoir par un parti unique pour prétendre obtenir un soutien de Moscou.

un soutien de Moscou.

D'une part, la situation économique de l'URSS ne le permet plus.
D'autre part, l'hostilité à l'Occident, la recherche d'ennemis réels ou supposés ne sont plus des critères des lors que l'on proclame le primat des valeurs universelles et la nécessité de l'interdépendance. Enfin les conceptions militaristes de l'expansion du socialisme ont été battues en brèche en Afghanistan, et elles ne sont plus de mise non plus en Angola

et au Cambodge : non seulement parce que le « Panzercommunisme » cher à Brejnev a donné une mauvais image du socialisme, mais aussi parce que le bien-fondé de la « voie socialiste » elle-même doit être reconsidéré.

Dans son rapport de juillet. M. Chevardnadze avait déjà admis qu'un règlement politique n'était devenu possible en Afghanistan qu'à la fin de 1985, « lorsque les dirigeants afghans surent se décider quant au caractère de la révolution d'avril en tant que révolution démocratique nationale et, partant, évaluer avec réalisme ses perspectives. Autrement dit, quand ces dirigeants renoncèrent à voir dans un « octobre afghan » devant conduire à un Etat de type soviétique. Or le ministre soviétique ajoute que la portée de cet exemple « va au-delà de l'Afghanistan ».

Mais c'est au vieux stalinien Leonid Ilitchev, encore vice-ministre des affaires étrangères à quatrevingt-deux ans, qu'il revenait d'énoncer les vérités les plus dures en résumant les débats de la même conférence sur les pays en développement. « La consolidation escomptée du mouvement de libération nationale et du système socialiste ne s'est pas réalisée, dit-il. Pour des raisons objectives et subjectives, les pays d'orientation socialiste ne sont pas devenus, hélas! des phares du progrès social dans le tiersmonde, »

A la recherche d'un Mao

L'orateur rassurait certes en affirmant qu'une majorité de partici-pants au débat avaient tout de même réaffirmé la - consistance de la - voie socialiste - mais d'autres avaient été d'un avis contraire. Et M. Chevardnadze devait préciser dans sa conclusion que l'objectif était de « promouvoir des relations normales - avec tous, tant avec les pays d'orientation fallait - dans tous les cas, tendre à l'efficacité maximale de la coopération . Autrement dit, les pays politiquement proches ne seront pas les seuls amis, et ils ne bénéficieront plus de l'indulgence passée quant à l'utilisation de l'aide soviétique.

Bien sûr, on n'assistera pas de sitôt à la fin de l'aide à Cuba, au Vietnam, à la Syrie et à quelques autres pays de la « mouvance » socialiste. Mais touvert et qu'il pourrait déborder au plan international. Autant, en effet, les « partis frères » et autres mouvements assimilés ne peuvent se permettre, au nom du principe de la non-ingérence, de critiquer la perestrolka interne, autant ils pourraient choisir l'angle d'attaque de l'« internationalisme prolétarien » pour dénoncer ses retombées à l'extérieur.

Il est vrai qu'il n'y a plus de Mao pour lever cet étendard, comme à la fin des années 50 contre Khrouchtchev. Même un Fidel Castro, par exemple, est trop dépendant de Moscou pour prendre le relais de la même façon. Mais il est probable que le tremblement de terre d'Arménie, en empêchant M. Gorbatchev de se rendre à La Havane, a

retardé une grande explication.

MICHEL TATU.

Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe

Les nouvelles négociations sur les armes conventionnelles devraient s'ouvrir le 21 février

Le projet de document final présenté mardi 3 janvier à Vienne à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe par les pays neutres et non alignés doit être étudié dans les prochains jours dans les capitales des trente-cinq pays participant à la CSCE; s'il est approuvé par tous, la conférence pourrait s'achever, comme l'ont proposé les Autrichiens, par une séance de clô-

ture du 17 au 19 janvier.

Ce texte comprend notamment un calendrier des conférences de suivi de la CSCE. Il prévoit que la prochaine conférence-bilan, du type de celle qui s'achève à Vienne, s'ouvrira le 24 mars 1992 à Helsinki. Dans le domaine des droits de l'homme, trois réunions de suivi sont prévues: du 30 mai au 23 juin 1989 à Paris, du 5 juin au 29 juillet 1990 à Copenhague et du 22 octobre au 15 novembre 1991 à Moscou. D'autres réunions sont proposées concernant la coopération économique (en mars 1990 à Bonn), l'environnement (en octobre 1989 à Sofia), les sciences (en avril 1991 à Érice en Italie), l'information (en avril 1989 à Londres), le patrimoine culturel (en mai 1991 à Cracovie); enfin le texte propose deux réunions, sur le règlement pacifique des diffé-

rends et sur la Méditerranée, dans des lieux à déterminer.

Les pays membres de l'OTAN et du Pacte de Varsovie mettent enfin la dernière main à la rédaction du mandat des négociations sur le désarmement conventionnel qui doit figurer en annexe du document final. Ces négociations devraient s'ouvrir à Vienne dès le 21 février prochain. Une seule question reste à régler : celle de la délimitation de la zone géographique concernée. L'URSS n'a en effet pas encore

approuvé les dernières propositions d'Ankara visant à exclure du champ de la négociation une bande du territoire turc faisant face à l'Iran, l'Irak et la Syrie.

et la Syrie.

Les pays participant à la conférence de Vienne ne semblent en revanche pas s'inquiéter des dernières déclarations de M. Ceausescu (le Monde du 4 janvier), nous indique notre correspondante, Waltraud Baryli. Ils notent en effet que la Roumanie a elle anssi fait connâtre son désir de voir s'achever rapidement la conférence de Vienne.

33



63

TEL PROPERTY.

新鹤

de-

stated in

ري ويونونو

All Date of

Party.

4 3 6 3

Sec.

Afrique

La question du Sahara occidental

Le roi Hassan II recoit une délégation du Front Polisario

Une délégation du Front Polisario est arrivée, mardi 3 janvier eu fin d'après-midi, par avion spécial, à l'aéroport militaire de Benguerir, à 70 kilomètres an nord de Marrakech, pour ren-contrer le roi Hassan II qui séjourne dans la capitale du Sud marocain. L'arrivée de cette délégation, qui a été accueillie par des membres du service de la protection royale, a été entourée de la plus grande discrétion (le Monde da 4 janvier).

Le premier contact direct entre le roi Hassan II et la délégation sahraouie, conduite par M. Béchir Mustapha Sayed, le « numéro deux » du Front Polisario, devait avoir lieu mardi soir, a-ton appris à Alger. Aucune confirmation de cette en-Aucune confirmation de cette ren-contre n'avait cependant été donnée, mercredi, du côté marocain.

La décision d'envoyer une délégation au Maroc a été prise, le 23 décembre, par le comité exécutif du Front Polisario après que le roi Hassan II eut déclaré à l'hebdomadaire le Point qu'il était prêt à recevoir des dirigeants sabraonis « en tant que Polisario ». Il avait toutefois précisé qu'il s'agissait simplement de « discuter » et non pas de « négocier ».

De source sabraouie à Alger, on estime « peu probable que la ren-contre débouche sur des résultats concrets dans l'immédiat ». On sonligne que cette entrevae permettra de « décrisper » la situation et de * briser le mur psychologique » qui sépare les deux parties en conflit au Sahara occidental depuis treize ans.

 SOUDAN : grève illimitée des magistrate. — La situation semblait toujours bloquée mardi 3 janvier au Soudan, où persiste le malaise politique et social consécutif aux violentes manifestations contre la

La contestation s'est aggravée lundi avec la décision des magistrats soudanais d'entamer une grève illimitée pour protester contre « les ingérences du pouvoir exécutif dans les affaires judiciaires ». Les juges ont menacé de démissionner collective-

Le Front Polisario a, depuis longtemps, appelé à des « négociations directes - avec le Maroc sur la base des résolutions de l'ONU et de l'Organisation de l'unité africaine (OUA). Des pourparlers indirects out donc été organisés par M. Javier Perez de Cuellar, et out abouti, en août, à un accord de principe pour l'organisation d'un référendum d'autodétermination au Sahara occidental. Mais reste en litige la prôsence de l'armée et de l'administration marocaine dans les régions contestées pendant cette consulta-

Le chef de l'Etat algérien, M. Chadli Benjedid, n'est pas étran-ger à ce rapprochement spectacu-laire entre le Maroc et le mouvement sahraoni. On estime dans des milieux diplomatiques de Rabat qu'après la normalisation des rapports maroco-algériens « la situa-tion est plus que jamais propice à un règiement pacifique et négocié » du problème du Sahara occidental. On note, à cet égard, que M. Abdelhamid Mehri, ancien ambassadeur d'Algérie au Maroc, actuellement néro deux » du FNL, vient de se rendre à Marrakech, où il a remis un message du président Chadli au

Les observateurs relèvent, d'autre part, que le roi a multiplié ces der-niers mois des déclarations dans lesquelles il se disait séduit par le système fédéral ovest-allemand. « J'ai toujours dit depuis le début de mon règne que je souhaitais laisser à mon successeur un Maroc bâti à l'exemple des Länder allemands », avait-il déclaré au Monde (le Monde du 3 août).

ment si l'indécendance de la magistrature n'était pas respectée. L'actuel ministre de la justice est M. Hassan El Tourabi, chef du Front national islamique. En vertu de la Constitution provisoire du Soudan, la pouvoir judiciaire est indépendant et n'est pas responsable devant le goument, Le premier ministre, M. Sadek El Mahdi, a souligné de son côté que le Soudan faisait face à d'importants déficits — tant de son ciale. - (AFP.)

Océanie

AUSTRALIE

L'opposition lance une campagne pour un retour aux valeurs traditionnelles

CANBERRA de notre envoyé spécial

Deux événements ont remué l'opition australienne au cours ces dernières semaines de 1988 : tout d'abord la crise diplomatique entre Canberra et Belgrade, à la suite de la fermeture du consulat général yougoslave à Sydney. Celui-ci avait refusé de livrer à la police un garde qui avait ouvert le feu contre des manifestants croates. Ensuite le feuilleton de l'« Enquête Fitzgerald -, véritable « Dallas », façon australienne, au cours duquel une commission présidée par le juge du même nom s'est penchée sur la cor-ruption dans l'Etat du Queensland.

Dirigé d'une main de fer de 1968 à 1987 par le redoutable Sir Joh Bjelke-Petersen au nom du conserratisme le plus pur et dur, le Queensland - surnommé, par analogie avec le « Deep South » américain, le « Nord profond » - s'est révélé aux Australiens, pourtant blasés par les scandales, comme un monde gangrené par la corruption, les pots-de-vin et les affaires.

Chaque jour a révélé son lot d'histoires juteuses, de flics véreux ou de politiciens impliqués dans de sordides affaires et des trafics d'influence, fermant les yeux sur le trafic de la drogue, la prostitution et les paris clandestins, alors que sévissait une censure des plus pudibondes. Sur cela « Joh », aujourd'hui âgé de soixante-dix-sept ans et renversé en 1987 par un coup de force de ses auciens amis, a fermé

les yeux jusqu'à ce que la commis-sion d'enquête se mette à l'ouvrage. La presse et la télévision n'ont pas tari de détails, comme sur ces sacs de papier remplis de billets de ban-que qui atternissaient par hasard sur le bureau du secrétaire de « Joh » et qui, sans doute également par hasard, permettaient aux généreux donateurs d'obtenir le contrat convoité. D'un « gentleman » incompu de Hongkong à une société française de travaux publics, en passant par des Japonais, une banque allemande, de nombreux hommes d'affaires ont ainsi contribué à de . Joh », ou à l'aider à régler des dettes familiales de plusieurs millions de dollars.

Mais le parangon déchu de l'ordre moral, interrogé par la comm semble avoir tout oublié ou n'avoir jamais rien su des méfaits de ceux que l'on surnommait le - Rat pack -(la bande de rats). La commission 2 terminé ses travaux le 9 décembre (des poursuites pourront être enga-gées plus tard), au grand désespoir d'une opinion captivée par ce débal-lage quotidien de scandales.

C'est pourtant la publication par M. John Howard, le chef de l'opposition conservatrice, de son nouveau programme politique dans la perspective d'élections anticipées d'ci à la fin de 1989 qui aura été l'événe-ment le plus marquant de cette fin d'année. Intitulé « Il est temps de penser clairement » et illustré d'une famille posant devant son pavillon de banlieue, ce texte, rendu public à la veille des vacances australes, est destiné à attirer des électeurs qui ont, par trois fois depuis 1983, accordé leur confiance au gouvernement travailliste de M. Bob Hawke. Un dirigeant de l'opposition, M. Eggleton, s'attend qu'il devienne le sujet de conversation des familles

devant leur traditionnel barbecue. Brocardé par M. Hawke, et d'abord accueilli avec dérision par les médias, ce programme « vendu » avec l'aide d'une société de publi-cité, fait désormais réfléchir : nostalgique du « bon vieux temps », des valeurs familiales et de l'ordre public, des « petits » opprimés par les « gros » (administration, syndicats, patrons), ce catalogue aux tonalités poujadistes est parfaite-ment ciblé sur les craintes d'une société devenue plus conservatrice en réaction contre la permissivité des années 60 et 70, comme l'a écrit dans le Financial Review Padraic P. McGuinness. Chef de l'opposition en Nouvelle-Galles du Sud et représentant de la nouvelle vague travailliste, M. Bob Carr reconnaît pour sa part que le problème de la sécurité est devenu « un thème populaire en raison de l'augmentation des vols,

arrondir la pelote des collaborateurs de l'insécurité dans les rues ou de la drogue (1) ».

M. Hawke, qui prépare sa réponse et qui promet des allégements fiscaux aux classes moyennes pour 1989, - devra faire face à une année difficile. En dépit des importants succes économiques remportés grâce à la connivence du gouvernement avec les syndicats et les patrons qui a permis la réalisation de réformes hardies en faisant l'économie de troubles sociaux - et de la popularité de son chef, le Labor est

Déclin des idéologies

pourtant rien moins que sûr de rem-porter les prochaines législatives.

Pis encore, après avoir perdu en mars le contrôle du principal Etat du pays, la Nouvelle-Galles du Sud, à la suite d'une série de scandales s'ajoutent à l'usure du pouvoir, il risque une nouvelle défaire en Austra-que une nouvelle défaire en Austra-he occidentale, où le gouvernement travailliste local a pât de son asso-ciation avec des hommes d'affaires dont les spéculations ont mai tourné.

Car ce n'est pas la moindre des contradictions de ce pays que de voir les dirigeants de gauche au mieux avec cette nouvelle génération australienne de capitaines l'industrie de taille internationale, les Alan Bond ou Sir Peter Abeles. Au point que, face aux critiques conjuguées de ses adversaires et de ses amis, M. Hawke se montre moins en public avec eux et multiplie les rencontre avec les gens ordipremier ministre avec ses riches amis est devenue un facteur politique, ce qui n'aurait pas dû être, et a décontenancé une partie du Labor », reconnaît M. Carr.

L'idéologie n'est décidément plus de mode en Australie. « Le principal enjeu n'est plus l'idéologie, mais les résultats et la compétence. Nous assistons à un glissement mondial vers la droite, à une convergence des politiques. L'opposition désuète gauche-droite a vécu, nous somme agressés par la réalité d'aujourd'hui », assume le nouveau premier ministre de Nouvelle-Galles

du Sad, M. Nick Greiner, un de ces jeunes loups du Parti libéral, qui ne paraît pas si éloigné des jeunes travaillistes de droite, au point d'avoir apporté son soutien à la politique du

ministre des finances, M. Keating. Privés d'arguments par le virage à droite du Labor, qui a pris la crise à bras-le-corps en dérèglementant et en ouvrant au monde extérieur une économie sclérosée et malade du protectionnisme, ce dont ils n'avaient pas été capables, les conservateurs entendent prouver que - nous saurons mieux faire -. comme nous dit M. Eggleton.

Longtemps divisée, l'opposition -coalition du Parti liberal et du Parti national - s'efforce de redonner une image d'unité derrière M. Howard. Mais ce dernier, contesté au sein de sa propre formation et la personna-lité la moins populaire aux yeux d'une opinion sceptique sur le monde politique, joue son va-tout avec un programme, collection de bonnes intentions, dont il s'est gardé de fixer le coût. Il compte sur l'impact de ce manifeste et sur les difficultés locales du Labor pour renverser la tendance au cours des prochains mois et s'affirmer enfin comme une alternative crédible à l'équipe Hawke-Keating. Ce ne sera pas chose aisé. Dans une interview publice le 10 décembre par le Financial Review, M. Keating a comparé le premier ministre et lui-même à une paire d'araignées noires tissant leur toile pour enserrer leur rival. Image sans doute un peu forcée quand l'on connaît l'impatience de M. Keating à voir M. Hawke prendre sa retraite, mais qui montre que les travaillistes n'ont pas attendu pour lancer la contre-offensive.

PATRICE DE BEER.

(1) Devant la montée de la drogue l'ordre des avocats a proposé le 6 décembre 1988 la légalisation pure et simple de la marijuana, déclarant : Nous devons faire face au fait que la politique de répression accrue contre la toxicomanie a échoué. L'hebdoma-daire The Bulletin a pour sa part récemment titré : « Pouvous tre de ne pas dire oui à la drogue?

A TRAVERS LE MONDE

Brésil

Le naufrage du pateau-moucne provoque un scandale

Le Bateau-Mouche-IV, qui a coulé en baie de Rio-de-Janeiro, le soir de la Saint-Sylvestre (le Monde du 3 janvier), en provoquent la mort de 53 personnes (avec un nombre encore indéterminé de disparus), était un bateau de plaisance construit il y a dix-huit ans pour une capacité de 20 personnes, e indiqué Mª Elisa
Bezerra, propriétaira du chantier
naval de Ceara Ltd, constructeur du
navire. Les autorités posicières brésitiennes et les propriétaires du bateau
sont en désaccord sur le nombre de passagers qui se trouvaient à bord le soir du réveillon, mais les chiffres cités par les uns (149 personnes) et par les autres (124) excèdent de toute manière largement la capacité prévue initialement par le chamier

Dans un communiqué officiel publié lundi 2 janvier, le premier dis-trict naval a oppendant précisé que la capacité maximale autorisée par les autorités était de 153 personnes, ce qui expliquait le feu vert accordé au navire pour prendre la mer. La note de la marine précise également que le bateau fournissait « toutes les conditions nécessaires de sécurité ». Une affirmation qui contradit celle des rescapés, qui affirment que seuiement une trentaine de gilets de sauvetage se trouvaient à bord et que les sièges et meubles, non fixés, sont tombés sur les passagers. Une information judiciaire a été ouverte contre le propriétaire du bateau, M. Avelino Rivera, et celui de l'agence de tourisme organisatrice de la croisière, M. Francisco Gabriel Riveiro. (AFP, Reuter.)

Etats-Unis

in light

M. Dukakis ne briguera pas un nouveau mandat

de gouverneur du Massachusetts

M. Michael Dukakis, candidat melheureux du Parti démocrate à l'élection présidentielle américaine, a annoncé mardi 3 janvier qu'il na serait pas candidat à sa propre succession comme gouverneur du Mas-sachusetts à la fin de son mandat en 1990, mais il s'est refusé à exclure une nouvelle candidature à la présidence en 1992:

Lors d'une conférence de presse surprise, M. Dukakis a indiqué qu'il avait compris lors de la campagne qui l'a opposé à M. George Bush equ'un gouverneur ne pouvait se à la présidence des Etats-Unis ». « Avec ou sans campagne flectorale, ce mandat aurait été le dernier, a-t-il poursuivi, cette déci-sion est totalement indépendante de toute autre initiative politique. > -(AFP, Reuter.)

Salvador

Arrestation d'un ressortissant français

Un ressortissant français, M. Phi-lippe Revelli, a été arrêté, lundi 2 jan-vier, dans la capitale salvadorienne pour un motif qui n'a pas été précisé, a annoncé, mardi, l'ambassade de France à San-Salvedor. M. Revelli, un professeur de guitare, âgé de querante ans, a été appréhendé par la police à la sortie de son hôtel, alors qu'il s'apprétait à prendre des

Le secrétaire général de l'Associa-tion France-Amérique latine. M. Gérard Fenoy, a indiqué dans un communiqué que le musicien français communeque que la musician mariçans
— qui appartient à son organisation — dirigeait une délégation de
syndicalistes et d'enseignants du
département du Nord. Invitée par les
syndicalistes de l'Union nationale des
traveilleurs du Salvador, la délégation est arrivée au Salvador le 24 décembre avec du matériel sani-taire et scolaire. M. Fenoy a précisé que le musicien, qui joue avec un groupe folklorique de Villeneuve-d'Asq, est un « militant des droits de l'homme et un responsable de France-Amérique latine qui parle parfaitement l'espagnol et n'a rien d'un agitateur fanetique ». La mission diplomatique française à San-Salvador s'efforçait, mardi, d'obtenir la libération de M. Revelli, a indiqué un porte-parole de l'ambassade. — (AFP.)

Turquie Amnesty International dénonce de nouveau

les violations des droits de l'homme

« Les autorités turques n'ont fait aucun effort perceptible pour changer la brutale réalité de la torture, des morts en détention, des emprisonnements politiques et des procès iniques », estime Amnesty international, dans un rapport publié mercredi 4 janvier, à Londres

En novembre et en décembre. l'organisation humanitaire a demandé au gouvernement d'Ankara des droits de l'homma. « Les ambas-sades du Turquie dens plusieurs pays des explications très incomplètes et non satisfaisantes », indique le repport. En revanche, « le gouverneme a tancé une grande campagne de relations publiques afin d'améliorer son image à l'étranger ».

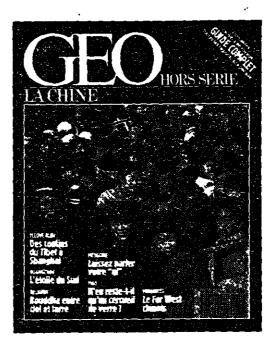
Pour Amnesty International, tous les détenus politiques risquent d'être torturés; les autorités refu-sent aux détenus l'accès aux avocats et elles n'ont pas dit clairement au personnel chargé de l'application des lois que la torture n'est pas tolérée ».

L'organisation estime que les autorités turques, bien qu'elles aient ratifié, en février 1988, la convention européenne pour la prévention de la torture et, en août de la même année, la convention des Nations unies contre la torture, n'appliquent pas les dispositions contenues dans

e ETATS-UNIS : le président Reagen va subir une opération de la main gauche. — Le président Ronald Reagen devrait subir samedi 7 janvier une opération à la main gauche afin de comiger une contraction de son annulaire due à la maladie de Dupuytren, a annoncé mardi la Maison Blanche. M. Reagan, qui sera hospitalisé vendredi soir au centre médical Walter-Reed de Washing-ton, devrait y rester jusqu'à diman-che. La maladie de Dupuytren, du nom d'un médecin français du dixnom u un medecin trançais du dix-neuvième siècle, est une rétraction de l'aponévrose palmaire, qui entraîne une flexion irréductible du doigt. ~ (AFP).

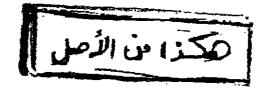
Cinq nouveaux membres au Conseil de sécurité. — Cinq nouveaux pays — Canada, Colombie, Ethiopie, Finlande et Malaisie — ont fait leur entrée au Conseil de sécurité de l'ONU où ils occuperont des fauteuils de membres non permanents jusqu'au 31 décembre 1990, ils rem-placent l'Argentine, l'Italie, le Japon, la RFA et la Zambie dont les mandats taient surivés à expiration. La com-position du Conseil, cette année, est la suivente : Algérie, Brésil, Canada, Chine, Colombie, Etats-Unis, Ethio-pie, Finlande, Frence, Malaisie, Népal, Royaume-Uni, Senégal, URSS, Yougoslavie. Ce Conseil devrait avoir une tonalité plus « prodevrait avoir une tonalité plus « progressistes, selon les milieux diplomatiques. Les non-alignés s'y retrouvent en force (sept des quinze appartiennent au mouvement contre six en 1988 et cinq en 1987), et la Finlande, pays neutre, partagera nombre de leurs préoccupations. ~ (AFP.)

PREMIER HORS-SERIE GEO. LA CHINE D'AUJOURD'HUI: L'EMPIRE DU CHANGEMENT.



- Une autre longue marche pour la Chine : les premiers pas vers la modernisation.
- Comment la Chine vit-elle sa mutation?
- Découvrez dans Géo les nouvelles passions des Chinois.
- Dans Géo également, un guide complet avec les indispensables conseils de voyages et toutes les informations pratiques.

En vente dès aujourd'hui chez votre marchand de journaux.



Asie

CHINE: les incidents avec les étudiants africains

Du mécontentement catégoriel aux manifestations racistes

Le secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine a rencontré, le 2 janvier, l'ambassadeur de Chine à Addis-Abeba pour lui demander d'intervenir en vue de mettre fin aux « condi-

tions lamentables » des étudiants africains en

PÉKIN de notre correspondant

Tranquillement installé sur son lit à l'heure où il est d'habitude en cours, Mamadou a un petit rire sarcastique et laisse tomber avec humour : · Cette affaire est une bénédiction déguisée : les étudiants chinois refont ici l'unité de l'Afrique... - Ni lui ni ses quinze camarades rassemblés dans la petite chambre exigue à deux lits de l'ins-

titut des langues de Pékin ne vou-dront décliner leur nationalité : Ici, c'est l'Afrique, disent-ils. Les étudiants chinois qui nous traitent d'animaux n'ont pas cité un nom de pays africain en particulier, ni un nom d'individu. Ils nous ont identifiès comme « Africains ». Nous répondons sur le même ton. »

La réponse, dans la matinée du mercredi 4 janvier, à la manifesta-tion anti-africaine des étudiants chinois la veille, c'est le boycottage des cours par * les Africains > - i sont environ trois cents dans cet institut modèle sur les mille étudiants étrangers venus apprendre le chinois. Ils sont restés dans leurs dortoirs, se contentant de rédiger une déclaration commune à remettre aux diplomates de leurs ambassades. « Nous ne voulons pas faire le moindre geste qui puisse fournir un prétexte aux étudiants chinois pour nous attaquer. Nous préférons rester dans nos dortoirs parce que nous avons peur pour notre sécurité. . La déclaration, en français et en anglais, demande qu'il soit mis un terme au climat d'inquiétude et que dénonce le « nouvel apartheid » que les étudiants d'Afrique disent retronver en Chine.

Cherchez la femme!

La manifestation de landi, à laquelle ont participé peut-être la moitié des deux cents étudiants chinois vivant sur le campus, a été la goutte d'eau faisant déborder le vase. Mais, s'empressent d'ajonter les Africains de l'Institut, « il faut bien comprendre que ce n'est pas un problème spécifiquement africain. Il y un a sentiment de jalousie chez les étudiants chinois contre tous les étudiants étrangers », dont les bourses sont trois fois supérieures.

· Ce que nous ne voulons pas, c'est qu'ils transforment en problème raciste un mécontentement dirigé contre leur propre gouverne-ment. » De fait, le prétexte à la manifestation de lundi semble encore plus mince que celui qui avait donné lieu à l'agitation de Nanjing. La solidarité africaine s'étend aux autres instituts où des

éthiopienne a annoncé que Tripoli mettait à la

incidents se sont produits: Nanjing, mais aussi Hangzhou, avec la grève des cours des étudiants, accusés dans le journal local d'être collectivement porteurs du virus du SIDA, et Wuhan, où un incident s'est également déroulé à la veille du Nou-

Sans être aussi spartiates que les conditions de vie des étudiants chinois, celles de leurs condisciples africains sont plus rudes que pour les étudiants occidentaux : leurs gouvernements ne leur payent pas souvent un billet d'avion pour retourner au pays pendant cinq à six ans. Le problème ne tarde jamais à se focaliser sur les relations avec de petites amies chinoises : il est directement évoqué avec l'attaché culturel de la mission diplomatique de Pékin qui les reçoit avant le départ pour la Chine. « Ils nous ont dit à tous que nous aurions le droit d'avoir une amie chinoise. Comment pourrait-on demander à quelqu'un de venir pour soixanse mois icl sans

disposition des 1500 étudiants africains séjournant en Chine des bourses pour leur permettre d'échapper à l'« oppression et aux difficultés ». Une fois en Chine, les choses

Chine. L'ambassade libyenne dans la capitale

apparaissent sons un jour tout autre. « En fait, ils auraient du clarifier la situation avant le départ. Nous serions venus avec une femme! » ajoute Mamadou. Les étudiantes africaines sont rares sur le campus

Combien de temps cette atmosphère peut-elle se maintenir sans que le gouvernement chinois ne tente de reprendre la situation en main? Les autorités restent étrangement muettes. Seuls les responsables de l'Institut de Wuhan paraissent avoir pris des mesures pour calmer les esprits : les étudiants étrangers ont été envoyés en promenade culturelle le lendemain de l'incident, tandis que les jeunes Chinois se faisaient administrer un énergique sermon. Ailleurs, on dirait que chacun s'active à repasser le dossier à un autre, pour éviter d'être pris entre les seux croisés de la diplomatie et de l'agitation universitaire.

FRANCIS DERON.

AFGHANISTAN

M. Vorontsov va rencontrer à nouveau les représentants de la résistance afghane à Islamabad

Islamabad entre les représentants des moudjahiddins afghans et M. Iouli Vorontsov, premier viceministre soviétique des affaires étrangères et ambassadeur à Kaboul, M. Sibghatullah Mojadpartis de la résistance, a annoncé, mardi 3 janvier, la convocation prochaine d'une assemblée provisoire. Le temps manque pour organiser des élections, et nous avons décidé de désigner une shora provisoire », a déclaré M. Mojaddedi, qui a pris la tête de la coalition depuis le début de l'année. Cette assemblée, qui sera composée à 40 % ou 50 % de com-mandants de la résistance intérieure et où les sept partis seront repré-sentés à égalité, se réunirait vers la mi-février.

C'est à cette date que les troupes soviétiques devraient avoir évacué l'Afghanistan, en vertu de l'accord signé l'an dernier à Genève.

M. Vorontsov a toutefois laissé plant un doute sur controlle qui actif ner un doute sur ce retrait qui, a-t-il déclaré à son arrivée à Islamabac « dépendra des événements ». « Il y aura un changement de gouverne-ment en Afghanistan », 2-t-il ajouté,

M. Mojaddedi a indiqué que l'alliance demanderait à M. Vorontsov le retrait complet et incondition-nel du corps expéditionnaire soviétique, la destitution du régime de M. Najibullah et la reconnaissance d'un gouvernement issu de la résistance. C'est à peu près dans les mêmes termes que se sont exprimés les dirigeants pro-iraniens de la

résistance rencontrés à Téhéran par M. Vorontsov. Leur porte-parole, M. Mohammad Karim Khalili, a déclaré au négociateur soviétique que Moscou devait adopter une * politique réaliste » et cesser de soutenir « le régime actuel qui doit raitre de la scène en ra crimes qu'il a commis ».

Au cours de son séjour à Téhéran, qu'il a quitté mardi, M. Vorontsov, qui était porteur d'un message de M. Gorbatchev, s'est aussi emretenn avec le président iranien, l'hodjato-leslam Ali Khamenei. Ce dernier lui a déclaré, selon Radio-Téhéran, que son pays soutenait toute initiative permettant an penpie afghan de décider librement de la forme de son gouvernement. Pour sa part, Radio-Téhéran a reproché au Kremlin de chercher, malgré le refus des moudjahidins, à garantir une parti-cipation de l'actuel régime de Kaboul à un futur gouvernement afghan et d'engager des pour-parlers avec l'ex-roi Zaher

 IRAN: Le vice-ministre des affaires étrangères à Moscou. — M. Mohammed Jevad Larijani, vice-ministre iranien des affaires étran-Dires, s'est entretenu, marri 3 ian-Bessmertnykh, premier vice-ministre soviétique des affaires étrangères. M. Lanjani était arrivé en début de icumée dans la capitale soviétique en compagnie d'un envoyé spécial de l'iman Khomeiny, l'ayetollah Abdal-lah Javad Amoli. – (AFP).

Shah ». – (APP).

Proche-Orient

Au-dessus de la Méditerranée

La chasse américaine a abattu deux avions libyens

M. Redman a, en outre, déclaré que les autorités américaines avaient discuté avec plusions gouvernement étrangers du . risque grave que crée le programme libyen d'armes chimiques ». Il s'est toute-

(Suite de la première page,)

fois refusé à tout commentaire sur une éventuelle opération militaire américaine contre la Libye, une éventualité que le président Reagan n'avait pas écartée et qui a suscité de vives inquiétudes chez les alliés européens des Etats-Unis. Lors du raid américain d'avril 1986 sur Tri-poli, seule la Grande-Bretagne avait

soutenn ouvertement la politique suivie par Washington à l'égard du régime du colonel Kadhafi. Aujourd'hui, cependant, Londres a pris ses distances par rapport à d'éventuelles représailles améri-

En tout état de cause, d'importants monvements de la flotte améri-caine en Méditerranée étaient en cours mardi, qualifiés de « simple routine » par le département de la défense. Un porte-parole a sinsi assuré que le départ, il y a cinq jours, du port de Norfolk (Virginie) du porte-avions Theodore-Rooseveli avec une escorte de douze navires était prévu de longue date et ne visait qu'à relever le groupe de combat du porte-avions John-F.-Kennedy, qui croise depuis six mois ca Méditerranée.

Cette « relève », indiquo-t-on par ailleurs, avait été signalée depnis plusieurs semaines à des pays alliés des États-Unis dans la région, dont la France. Très moderne, le Roosevelt dispose d'un groupe aérien plus offensif - que celui du Ken comptant notamment des F-14 et des F-18. - (AFP, AP, Reuter.)

EGYPTE

Le neveu de Nasser se présente devant ses juges

LE CAIRE

de notre correspondant

Le procès de l'organisation terro-riste Révolution égyptienne, respon-sable de plusieurs attentats contre des diplomates israéliens et américains, a repris le mardi 3 janvier au Caire. Au cours de l'audience, la Cour supérieure de la sécurité de l'Etat a libéré sous caution le neveu de l'ex-président Nasser, M. Gamal Chawki Abdel Nasser. Ce dernier, venant de Londres, s'était livré quel-ques heures plus tôt aux autorités de l'aéroport du Caire afin de prendre

Il était, avec Khaled Abdel Nasser, le fils aîné de l'ancien raïs, le seul des vingt accusés à avoir pris la fuite avant l'arrestation des mem-bres présumés de Révolution égyp-tienne, en août 1987. Mais à la différence de Khaled, contre lequel le procurent a requis la peine de mort, Gamal Chawki, qui n'est que le dixhuitième accusé, ne risque qu'une légère peine de prison.

tienne avait revendiqué quatre attentats qui ont fait, entre juin 1984 et mai 1987, deux morts et six blessés parmi les diplomates e fonctionnaires de l'ambassade d'Israël au Caire et deux blessés légers chez les diplomates améri-

La prochaine séance du procès aura lieu le 24 janvier.

quel qu'en soit le motif.

dans les territoires occupés

Les Etats-Unis et le CICR dénoncent les récentes mesures d'expulsion prises par Israël

La révolte des Palestiniens

Les Etats-Unis ont réaffirmé, mardi Les Etats-Unis out réaffirmé, mardi
3 janvier, leur opposition à la déportation de Palestiniens par Israël, affirmant qu'elle violait le droit international et ne renfurçait pas la sécurité de
l'État hébreu. Le porte-parole du
département d'État, M. Charles Redman, qui faisait allusion à la récente
expulsion par Israël vers le Sod du
Liban de treize Palestiniens des territoires occupés (le Monde du 3 janvier), a exprimé la « grave préoccupation » des amis d'Israël.

Le Comité international de la

Le Comité international de la Crox-Rouge (CICR), pour sa part, a demandé « solemellement » à Israël de cesser les « expulsions », affirmant qu'elles constitueient « des infractions à la 4 convention de Genève » relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre. L'article 49 de cette convention stipule que les transferts forcés, en masse ou individuels, bors d'un territoire occupé sont interdits

M Itzhak Shamir, a assuré mardi des représentants des colonies de peupleson gouvernement à mettre fin aux troubles » dans les territoires occupés. Il s'est prononcé par la même occasio pour un « renforcement de la coloni-sation juive » dans ces mêmes régions. Le programme du nouveau gouverne-ment d'union nationale prévoit la construction de 5 à 8 nouvelles implantations israélieunes en 1989 et développement des quelque 140 implantations existan

Enfin, la Knesset a voté mardi à une large majorité une motion excluant toute négociation entre Israèl et l'OLP. toute négociation entre Israël et l'OLP. Le Parlement s'est déclaré en faveur d'un dialogue avec des représe arabes qui « rejettent le terrorisme et reconnaissent l'Etat hébreu», estimant que les dernières déclarations de M. Arafat à Genève ne resuplissent pas ces conditions. — (AFP.)

(Publicité)

3° SALON RÉGIONAL DES NOUVEAUX CRÉATEURS EN ARTS PLASTIQUES **VILLE DE CHEVILLY LARUE**

du 10 au 19 janvier 1989

Vernissage samedi 14 janvier à 17 heures

Centre culturel communal : 102, avenue du Général-de-Gaulle

Le Monde

PUBLICITÉ

TOURISME-GASTRONOMIE

Renseignements: 45-55-91-82, poste 4344

"Que Sais-je?" c'est aussi le droit!

Le droit canonique par Dominique Le Tourneau - Nº 779.

Le juge d'instruction par Renaud Van Ruymbeke - Nº 2429.

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen par Jean Morange - Nº 2408.

Textes sur les libertés publiques par Jean-Claude Masclet - Nº 2407.

Le casier judiciaire par Christian Elek - Nº 2419.

Le droit de la concurrence par Yves Chaput - Nº 2413.

Textes de droit budgétaire Français par Bernard Poujade - Nº 2417.

Le droit japonais par Jean-Hubert Moitry - Nº 2421

Chaque volume 128 pages - 28 F. puf

COLLECTION PQUE SAIS-JE?

Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

45-55-91-82, peste 4356

Nous avons le plaisir de vous annoncer que le ://

PREMIER SYMPOSIUM INTERNATIONAL SUR LA COMMUNICATION POLITIQUE SE DEROULERA A MONTREUN (SUISSE)

décideurs en communication politique, qui pourront discu-ter des problèmes cruciaux de la communication politique d'aujourd'hui. Vous découvrirez de nouveaux conc contreres les plus grands professionnels du monde, partageres et échangerez vos idées, connaissances et expériences au-delà des frontières nationales.

De nos jours, les techniques et outils de communication ainsi que l'impact sans précédent des médias, ont créé de nouces que se doivent de satisfaire les gouver les partis politiques et les politiciens.

Le désir d'utiliser la meilleure communication possible est aujourd'hui une nécessité absolue. Cette commu hier considérée comme un art, est actuellement devenue une

Si vous désires faire réagir un citoyen d'une manière cere plus efficace face aux issues politiques de son pays, vous êtes invités à participer activement à ce Symposium, unique en son genre dans le monde entier. La très belle ville de Mon-treux (Suisse), située au hord du lac de Genève, vous propose un large éventail de possibilités pour l'organisation de confécet événement unique, veuillez remplir le coupon ci-joint et nous le retourner par poste ou par télécopis 19-41-1-391-9320 ou téléphoner au : 19-41-1-391-20-00.

sur la communication politique Bahnhotstrasse 17, P.O. Box CH-8702 Zollikon-Station (Suisse)

COUPON Je suis intéressé par le Symposium international sur la communication politique merci de bien vouloir m'adresser votre programme complet.
Nom: Prénom:
Fonction:
Société ou organisme:
Adresse complète :
Téléphone: Télécopie;
Merci de renyayer ce compon-réponse à :

Politique

La préparation des élections municipales

Les négociations continuent entre le PC et le PS

M. Debarge avait indiqué, mardi,

dans un entretien publié par le Figaro, que « la personnalité d'un

maire compte dans une commune ..

mais qu'il - convient - de tenir

compte des évolutions enregistrées

lors des différentes consultations.

M. Roland Leroy, membre du bureau politique du PCF, avait réaf-

firmé, de son côté, sur France-Inter,

l'hostilité de son parti à toute . pri-

maire ». En d'autres termes, les

communistes refusent que dans les

municipalités qu'ils détiennent, et

où les socialistes revendiquent la

tête de liste, les deux partis puissent

se mesurer au premier tour de scru-

tin et s'unir au second, comme le

Faute d'accepter une telle démar-

che, les communistes rendent diffi-

permet la loi électorale.

La rencontre entre le PS et le PCF sur la préparation des élections municipales s'est achevée, mercredi 4 janvier, au siège du Parti communiste, sans que les participants parviennent à conclure après une beure trente d'entrevue.

MM. Marcel Debarge et Gérard Collomb (PS), d'une part, Paul Laurent et Claude Billard (PCF), d'autre part, sont convenus de se revoir, jeudi, au siège du Parti socialiste.

Selon M. Laurent, les dirigeants des deux partis ont échangé « une nouvelle fois [leurs] vues ». Il a affirmé que les discussions « progres-sent » en vue de « réaliser un accord ». La pro-

Les socialistes, qui avaient décidé de bloquer toute négociation locale sur la formation de listes communes, depuis la mi-novembre, jusqu'à la conclusion d'un tel accord national, estiment que celui-ci doit comporter trois éléments : la prise en compte de l'évolution du rapport de forces électoral entre les deux partis depuis 1983, année des dernières élections municipales; le - respect - par le PCF des candidats désignés par le PS, qu'ils soient issus de ses rangs ou qu'il s'agisse de personnalités d'ouverture»; l'adoption d'une déclaration politique, précisant la position des communistes face au gouvernement de M. Michel Process

Les communistes, qui refusaient initialement la conclusion d'un accord national et lui préféraient des négociations locales, demandent la reconduction des listes de 1983, que ce soit dans les municipalités de gauche ou dans celles que la droite avait alors conquises, particulière-ment au détriment du PCF. Ils refusent de participer aux listes des maires centristes de Metz et Auxerre, MM. Jean-Marie Rausch et Jean-Pierre Soisson, ministres de M. Rocard. Ils n'envisagent pas de déclaration politique allant au-delà d'un appel à l'union dans les villes, afin de - battre la droite >.

2 8.00

Car Vas

La précédente rencontre du 21 décembre avait été considérée

A la Réunion

Tic-Tak

Les électeurs de la Réunion

sont cansés croire au Père Noël.

A preuve, à chaque fin d'année,

surtout en période électorale,

les maires rivalisent d'entrain

pour leur offrir des cadeaux.

est de rigueur.

de notre correspondant

chaine rencontre se déroulera, a-t-il précisé, « après avoir consulté nos directions respectives ».

Sans en donner le détail, le dirigeant commu niste a indiqué : « On a avancé sur un certain nombre de problèmes, et on travaille pour réaliser un accord. » Pour sa part, M. Debarge a déclaré : « Il y a une volonté de surmonter les questions qui

Aucune date n'a encore été fixée pour une rencontre au sommet entre MM. Georges Marchais, secrétaire général du PCF, et Pierre Mauroy, premier secrétaire du PS.

cile la conclusion d'un accord avec par M. Debarge comme l'indice les socialistes. Ceux-ci ont, en effet. d'une - évolution -, par le fait même qu'elle ait eu lieu - alors que la première entrevue, le 26 octobre, limité leurs ambitions, considérant, au vu des résultats des « primaires » de 1983, que l'écart entre les deux avait été marquée par une fin de non-recevoir de la part du PCF – et partis doit être de l'ordre de 15 à 20 points de ponrcentage pour donner au PS une chance d'enlever une parce que M. Laurent avait accepté le principe d'une discussion au niveau des états-majors pour régler mairie au PCF. Ils estiment, neanles cas « litigieux ». Cependant, les communistes maintiennent que le moins, que leur revendication est justifiée dans un certain nombre de rapport de forces ne s'est pas sensi-blement modifié depuis 1983 entre villes dirigées par le PCF, ainsi que dans la plupart de celles que les les deux partis et ils ne paraissent communistes avaient perdues au pas disposés à prendre quelque engagement que ce soit vis-à-vis du profit de la droite il y a six ans.

Les socialistes ne sont pas dis-posés à permettre au PCF de préserver artificiellement son capital municipal. Ils rappellent que, à la différence de 1983, les deux partis ne sont pas associés au gouvernement, ce que les communistes, précisément, ne cessent de l'aire valoir en critiquant la politique de MM. Mitterrand et Rocard. Le PCF a mis un bémol à ses attaques, après avoir échoué dans sa tentative pour exploiter les mouvements sociaux De là à se lier les mains vis-à-vis du gouvernement, il y a un pas. La crainte des dégâts que pourrait entrainer la multiplication des - primaires » suffira-t-elle à le lui faire

PATRICK JARREAU.

Après les déclarations du chef de l'Etat sur l'immigration

Le gouvernement veut faciliter les naturalisations

sont pas forcement celles qui ont le moins d'effet. En annonçant, mardi 3 janvier, une acceleration des pro-cedures de naturalisation et une meilleure information auprès des candidats potentiels à la citoyenneté française, M. Claude Evin, ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale, a fait davantage au lu simple autre pour catisfaire le qu'un simple geste pour satisfaire le président de la République.

Il ne s'agit pas d'une réforme du code de la nationalité qui avait fait couler tant d'encre de 1986 à 1988 les socialistes y sont opposés,
 mais de simples mesures administratives. Or, bien souvent, l'attitude de uves. Or, pien souvent, l'attitude de l'administration à l'égard des étran-gers est plus déterminante que les lois elles-mêmes. Tout commence, et tout se joue, dans la manière tout se joue, dans la mantere d'accueillir les gens au guichet d'une préfecture. Il suffit parfois d'un peu de chaleur et d'attention pour débloquer un dossier, d'un peu de morgue et de stupidité pour décourager des étrangers et les metalles des decourager des étrangers et s'interes tre dans une situation inextricable. Ce n'est pas par hasard si, après plusieurs mois d'étude, la commission de la nationalité avait expressément recommandé, en janvier 1988, - une amélioration de l'accueil et de 'information du public ».

En voulant faciliter et encourager les naturalisations, le gouvernement rejoint les conclusions de cette commission de Sages, qui s'était nettement prononcée en faveur d'une politique résolue d'intégration des étrangers qui en expriment la volonté. En d'autres termes, le meilleur moyen d'être intégré en France est encore de... devenir fran-

Indépendamment du changement du code lui-même, M. Evin se montre, cependant, plus timide que les Sages. Ceux-ci réclamaient trois

1. La mise en place d'une procédure de naturalisation allégée et déconcentrée : on donnerait aux services préfectoraux la possibilité d'émeture eux-mêmes un avis favora-

Les réformes les plus modestes ne ble au lieu de faire transiter le dossier par le ministère des affaires

> 2. La généralisation de l'accueil personnalisé des candidats à la naturalisation : actuellement, nombre de ceux-ci en sont réduits à exposer leurs demandes devant un Hygiaphone ou par écrit.

3. Une plus grande transparence du processus de décision : en cas de refus, l'administration serait obligée d'exposer ses raisons.

Vingt-cinq mille candidats par an

Les candidats à la naturalisation ne se sont jamais bousculés aux portes des préfectures. Le nombre des demandeurs est à peu près stable - autour de vingt-cinq mille chaque année – et celui des naturalisa-tions accordées tourne toujours autour de vingt mille. Cette stabilité masque, cependant, de grandes dif-férences selon la nationalité d'origine des candidats : à eux seuls, les Portugais, les Espagnols et les lua-liens représentent près de 40 % des bénéficiaires. La nationalité française est également accordée avec

facilité aux Laotiens, aux Cambod-giens et aux Vietnamiens. Les lemandes des Africains sont, à la tois, moins nombreuses et propor-tionnellement moins satisfaites. Mais il faut dire que beaucoup d'enfams algériens bénéficient de l'acquisition automatique de la nationalité, à la naissance ou à dix-buil ans en verte du code actual fois, moins nombreuses et proporhuit ans, en vertu du code actuel, promulgué en 1973 et qui n'a pas été modifié. Les naturalisations ne sont modifie. Les naturalisations ne sont en effet qu'une petite partie de l'apport des étrangers à la popula-tion française, comme le montre le tableau ci-contre.

Les nouvelles mesures prises par M. Evin conduiront-elles davantage de candidats à se manifester? C'est de candidats à se manifester : C est possible, d'autant que la France n'oblige pas les naturalisés à abandonner leur nationalité d'origine. L'administration garde en tout cas les mains libres pour définir le nombre de nouveaux critiques : critée. bre de nouveaux citoyens « créés « chaque année. Elle pourrait toujours rectifier le tir si d'aventure les centaines de milliers d'étrangers qui répondent aux conditions se précipitaient dans les préfectures, du jour au lendemain, pour demander à devenir français.

ROBERT SOLÉ.

L'apport des étrangers à la population française

	1975	1980	1700
Enfants d'étrangers devenuet français à la maissance (art. 23)	18 069	21 758	22 058
Enfants d'étrangers devenant français avant leur majorité (art. 52)	5 384	4 836	6 312
Enfants d'étrangers devenant français à dix-huit ans (art. 44)	9 759	15 798	17 949
Français per mariage	8 394	13 767	15 190
Naturalisés	18 006	20 293	21 872
Enfants de naturalisés	7 647	9 324	10 344
Enfants naturels de mère étrangère	3 886	5 600	9 218
Enfants de couples france-étrangers	17 245	20 100	20 930
TOTAL:	90 297	115 269	126 123

Ce tableau est inspiré d'une étude de M. André Lebon, membre de la direc-tion de la population aux affaires sociales, publié dans la Revue européenne des migrations internationales (1° trimestre 1987).

Le total n'est pas l'addition exacte des différentes rubriques : il existe, en effet, d'autres moyens – statistiquement moins importants – de devenir fran-çais, comme la réintégration.

POINT DE VUE

L'opposition face à l'Europe de 1993

Compagnons, encore un effort!

par Bernard Bosson

Député (CDS) de la Haute-Savoie. ancien ministre délégué, chargé des affaires européennes.

A gauche, notamment dans 'ANNÉE 1989 doit être une les municipalités communistes la veille de 1992, l'élection du cultive la tradition. Les adminis-Parlement européen en juin prochain trés électeurs ont droit à une va permettre que s'ouvre un large bûche de Noël glacée par débat sur la Communauté eurofamille. A droite, la bûche auss péenne dans nos douze Etats. Dans cette perspective, le RPR a adopté, il Mais, en ce début d'année y a quelques jours, sur le rapport de 1989, le député et maire bar-riste du Tampon, M. André M. Edouard Balladur, ses e propositions pour l'Europe » (1). Je ne Thien Ah Koon, a frappé plus cacherai pas ici, à nos partenaires de fort. ∢ Tak >, comme on l'opposition, ma déception. l'appelle ici, a fait distribuer aux

Certes, ce texte contient deux dames des boucles d'oreilles affirmations de principe, qui rappelfantaisie made in Taiwan. Aux lent que l'Europe n'est pas simplemessieurs il a fait porter une ment une zone de libre-échange, bouteille de vin de table ainsi mais doit être un véritable marché étiquetée : « Cuvée 89, Tak. commun, et que les politiques com-Bonne année. > Aux enfants il a munes (notamment la politique agrioffert des petites culottes porcole) doivent être préservées et tant la marque « mairie du Tamdéveloppées. Certes, ce texte prend acte d'un certain nombre de progrès Avant les législatives de européens tels que le conseil euro-1986 « Tak » distribuait des péen, le système monétaire euromontres à quartz - les tic-tac péen, l'élection du Parlement au sufde « Tak » - dans ses meetings frage universel, l'on ne peut que s'en ectoraux. Cela lui avait valu un mot de son collègue centriste Jean-Paul Virapoullé qui, réjouir. Mais pour l'essentiel, ce texte est frileux et son engagement euros'adressant à son frère et parpéen demeure ambigu.

à quatre, tu en as dix. Tu les suis toutes, tu ouvres un maga-Les élections municipales sont encore loin, et « Tak » a des réserves en magasin. PDG d'une importante chaîne de supermerchés de l'île, il est le

rain, le sénateur Louis Vira-

poullé, déclarait : « Parrain, tu

tu as deux montres. Tu assiste

esistes à une réunion de Tak,

roi de la distribution. ALIX DUOUX.

Je regrette que M. Balladur ait insisté sur le rappel du « compromis de Luxembourg » de janvier 1966, qui, selon lui, demeure toujours intact et en vigueur, alors que, sous l'impulsion de la composante UDF de la majorité. M. Jacques Chirac luimême, dans une déclaration solennelle au Parlament français, avait confirmé, à la fin de 1986, la nouvelle définition de cet « arrangement », telle qu'elle avait été donnée en 1983 au nom de la France : «Le vote sera différé si un ou plusieurs Etats membres le demandent au nom de la défense d'un intérêt national essentiel en rapport direct avec la discussion. > Il en avait au surplus limité l'usage, réservé dorénavant aux seuls ministres, chefs d'Etat et

Des regrets...

de gouvernement. Je regrette également les charges réitérées contre la prétendue « bureaucratie européenne », alors que l'on sait que le nombre de fonctionnaires de la Communauté est faible. Il suffit de le comparer avec certains ministères ou certaines collectivités territoriales françaises pour s'en convaincre.

Je regrette aussi que l'on réclame une harmonisation totale dans les domaines fiscaux, juridiques et universitaires, car cela peut conduire en fait à freiner, voire à bloquer, les progrès de la Communauté, alors que,

dans de très nombreux cas, un simple rapprochement ou une reconnaissance mutuelle suffisent.

Dans le domaine de l'union économique et monétaire, il est indispensable de rappeter que si l'on ne rend pas la Banque de France largement politique et si l'on ne crée pas, au plus vite, une banque centrale européenne indépendante, toute affirmation de vouloir une monnaie commune n'est qu'un vœu pieux.

Des absences...

Dans le domaine de la sécurité, le texte du RPR souligne les risques de suppression des frontières en 1992 ; il n'a pas tort, mais il est regrettable qu'il ne retienne pas la seule véntable solution : la création d'une police fédérale européenne. Dans le domaine social, je pense

qu'une vision de l'Europe ne peut se limiter à la proclamation d'un texte sur les droits sociaux minimums des Européens. Dans le domaine régional, nous devons progresser vers une Europe des régions, il n'est pas possible de se contenter d'une simple réflexion à l'échelle régionale, menée par les représentants régionaux de l'Etat en liaison avec les élus, ce qui est une curieuse conception de la décentralisation. Je voudrais enfin souligner combien sont ambigués les propositions en matière de défense et en matière institutionnelle. En matière de défense, au lieu d'une Communauté de sécurité il n'est proposé qu'une simple « organisation de defense par les nations européennes ». En matière institutionnelle, les propositions du RPR ne tendent à renforcer que le seul pouvoir du conseil, c'est-à-dire celui des représentants des États membres.

Ne pas faire, conjointement, de propositions pour les deux autres insitutions politiques, le Parlement et la Commission, conduit à un grave déséquilibre des institutions européennes. Le Parlement doit voir accroître son pouvoir législatif. La Commission, qui représente, dans l'esprit des pères fondateurs de l'Europe, l'embryon d'un gouvernement européen, devrait voir son président élu par le Parlement européen et acquérir la liberté de choisir ses commissaires sur la base de propositions des Etats membres.

Il me paraît nécessaire que notre partenaire de l'opposition précise ses positions at s'engage plus avant pour une communauté qui ne peut en aucun cas se bâtir uniquement par un rapprochement des politiques nationales et qui doit progresser dans la voie d'une véritable politique communautaire. Il faut que le RPR, qui s'est ouvert à l'idée européenne,

tourne le dos aux ambiguités et dise clairement si oui ou non il est décidé à construire les « Etats-Unis

d'Europe ». Pour ma part, en raison des différences de conception sur l'Europe entre les deux grandes familles de l'opposition parlementaire, même s'il ete de nombreux points de ra chement, je suis de plus en plus convaince qu'il est nécessaire que. aux élections au Parlement européen de juin prochain (seul moment d'ici à 1992 où les Françaises et les Francais, comme tous les Européens de la Communauté auront à se prononce en matière de politique européenne), l'UDF présente sa propre liste et défende son projet de construction d'une Communauté au plein sens du terme, c'est-à-dire prenant toute sa dimension politique, culturelle et

C'est en proclamant sa volonté de construire les « Etats Unis d'Europe » que l'UDF contribuera, sur la base de ses propositions tout à la fois réalistes et ambitieuses, à faire de la Communauté européenne la grande lisation du troisieme millenaire.

(1) Le Monde du 20 décembre 1988.

Droite-gauche: la polémique se poursuit

Les mesures en faveur des aux Français et aux étrangers, c'est immigrés annoncées par le prési- faire voler en éclats la citoyendent de la République continuent d'alimenter la polémique entre la majorité et l'opposition.

Pour M. Jacques Toubon, maire du XIII arrondissement et député de Paris, le projet de réforme de la loi Pasqua sur les immigrés est - un défi au bon sens et une atteinte à l'intérêt national ». » Désier le bon sens, c'est simultanément créer le RMI et ouvrir les frontières comme une sorte d'appel à tous les pauvres du monde », écrit M. Toubon, dans une tribune du Figaro publice le 4 janvier.

Pour M. Bruno Megret, délégué général du Front national, - le PS et François Mitterrand deviennent réellement le parti des étrangers, le parti de l'étranger, le parti cosmopolite ». Selon lui, le projet de réforme de la loi Pasqua est - une atteinte à l'identité de la Nation . nationalité à l'ensemble des jeunes « Vouloir donner les mêmes droits nés sur le territoire français ».

neté », a-t-il dit.

Dans l'autre camp, SOS Racisme juge surprenantes les déclarations de certains leaders de l'opposition -. - Nous appelons les hommes politiques à s'exprimer avec davantage de sérénité et de sérieux sur le fond des mesures annoncées plutôt que de se livrer à un déferlement de propos politiciens », déclare le mouvement antiraciste.

La CGT, quant à elle, exige purement et simplement l'abrogation de la loi Pasqua sur le séjour des étrangers. " Cette loi est incompatible avec le respect des droits de l'homme. Elle est une offense à la démocratie, à la dignité humaine », estime le syndicat.

Enfin, pour l'association France-Plus, il faut aller - plus loin en simplissant les procédures, en garantissant l'égalité d'accès à la

L'Académie des sciences morales et politiques va se consacrer à la Déclaration des droits de l'homme

portera pas moins de quarante communications faites non seulement par des membres de l'Académie française mais par un choix prestigieux de personnalités religieuses des diverses confessions, politiques, judiciaires, des universitaires, des écrivains, des journalistes aussi tels que notre collaborateur Philippe Boucher.

Les origines et les résonances de la Déclaration étudiée en France et dans le reste du monde seront recherchées d'ailleurs moins en raison des événements que de leur signification profonde, juridique et

Dix communications sont prévues pour les origines. Les cinq suivantes, groupées en une scule séance solennelle sous la coupole, le 7 mars, auront trait à la Déclaration ellemême et à la Révolution française. Les résonances occuperont ensuite douze séances. Les treize dernières, enfin, concerneront les fameux droits au vingtième siècle en Europe, M. Roné-Jean Dupuy devant conclure, le 19 décembré, cette série de travaux en étudiant « les droits de l'homme, valeur européenne ou valeur universelle ».

Les textes de ces communications

programme ambitieux, qui ne com- seront intégralement publiés dans les quatre numéros de la Revue des sciences morales et politiques à paraître en 1989-90 sur ce thème et dont la première sera « Le Bicentenaire, lignes de forces d'un projet civique », prononcée mardi par M. Jean-Noël Jeanneney.

L'orateur n'a pas esquivé les contradictions qui, éventuellement. pourront opposer le souci d'une nnaissance scientifique des idées et des faits et le souci de célébration obéissant à des mobiles d'ordre affectif, bien qu'il n'existe pas de cloisons étanches entre ces deux approches; entre l'exploitation de la Déclaration à des fins politiciennes et la volonté d'une valorisation civique; entre l'égocentrisme hautain des uns et l'esprit pratique vulgaire des autres ; entre la nécessité d'une organisation rationnelle et le respect

La célébration du Bicentenaire devra, selon M. Jeannency, avoir trois orientations : l'acquis de 1789, c'est-à-dire l'accession aux libertés fondamentales ; l'exploitation nécessaire de l'héritage de la Révolution ; l'adaptation du message aux problemes de notre époque.

JEAN-MARIE DUNOYER.

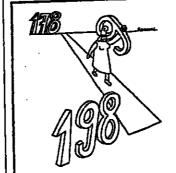
EN BREF

10.14.

12

 M. Jean-Claude Martinez
(FN) souhaite être candidat à la mairie de Noumea. - M. Jean-Claude Martinez, ancien député du Front national de l'Hérault, a annonce, mardi 3 janvier, à Montpellier, son intention d'être candidat à la mairie de Nouméa (Nouvelle-Calédonie), lors des prochaines élections municipales. e Jai follement envie d'y aller, mais pour l'instant je n'ai pas l'argent nécessaire », a t-il déclaré. Il s'est donné un mois pour réunir la somme de 1 million de francs indispensable.

Professeur de droit à Montpellier, M. Martinez, qui n'a pas encore officiellement aventi les instances dingeentes du Front national de sas intentions, a cependant déjà loué un studio à Nouméa afin d'e être en règle sur le plan juridique ».



L'Académie des sciences morales et politiques orientera la quasitotalité de ses activités pluridisciplinaires, durant l'année 1989, autour du thême : Origines et résonances de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789. »

Le bâtonnier Alfred Brunois, président en exercice de la compagnie, en a présenté mardi 3 janvier les objectifs et le programme au cours d'une conférence de presse à laquelle a pris part M. Jean-Noël Jeannency, président de la mission du Bicentenaire. La Déclaration n'at-elle pas constitué «la première somme lapidaire des postulats essentiels de la vie démocratique des Etats? En vertu de ce qu'ils ont proclamé voici deux cents ans, la France et les Français peuvent avoir la fierté de rappeler les principes généreux qui présideront au gouvernement des hommes tolérants . Un

(Suite de la première page.)

L'incendie de Sandoz à Bâie, de proportion relativement modeste, a dejà coûté des millions de francs au groupe chimique : 50 millions de marks réclamés par la RFA, 5 millions de florins demandés par les Pays-Bas, 46 millions de francs versés à la France, et l'équivalent de 40 millions de francs français donnés à une nouvelle fondation pour la restauration du Rhin. Sans parler des travaux entrepris sur tous les sites Sandoz pour se prémunir contre des accidents du même genre, notamment par la construction de bassins de rétention autour

des bâtiments industriels à risques. L'incendie de son usine d'Auzouer-en-Touraine (Indre-et-Loire) a représenté, pour la Protex; trois mois de fermeture, le chômage technique pour deux cents per-

sonnes et 8 millions de francs de travaux d'urgence. Mais le manque à gagner de Tours et sa région, du fait de quatre jours de coupure d'eau, se chiffre à 17,5 millions de francs.

Les factures sont lourdes

Pour sa part, l'usine chimique ICMD de Mulhouse a été condamnée à verser 8 millions de francs de provision pour la restauration d'une nappe phréatique polluée depuis des lustres, avant de subir, en août dernier, un incendie qui va encore creuser ses finances... Au total, les incendies industriels ont coûté 2,9 milliards de francs en 1986 et 3 milliards en 1987!

En France, le total des dépenses engagées pour protéger l'environnement s'est élevé à 85 milliards de

francs en 1986, selon les dernières données officielles, publiées en jan-vier 1988. En RFA, la somme des dommages de pollution a coûté 103 miliards de marks en 1985, selon une étude menée en 1986 pour le compte de l'OCDE.

Un géant de la chimie comme Hoechst a dépensé 980 millions de marks entre 1977 et 1986 pour installer des dispositifs antipollution dans ses usines allemandes. Et le groupe s'apprête à investir 2,2 milliards de marks pour les mêmes raisons au cours des dix prochaines années. Rien que pour l'année 1986, toutes dépenses confondues à travers le monde, il en a coûté 1,6 milliard de marks à Hoechst pour protéger l'environnement ». Le chiffre de Rhône-Poulenc est comparable mais en francs (1,5 mil-

Aux Etats-Unis, les dépenses totales en faveur du contrôle et de la lutte contre les pollutions se sont clevées à près de 70 milliards de dollars en 1985, soit environ 630 milliards de francs en 1985. C'est plus de sept fois plus que ce oui a été dépensé en France presque au même moment!

L'essentiel de cette somme a été consacré à la lutte contre la pollution de l'air, rendue obligatoire par le fameux Clean Air Act. Dans ces 70 milliards figurent donc en bonne place les dispositifs de filtration ou de lavage des fumées, ainsi que les équipements pour raffiner l'essence sans plomb et fabriquer les pots catalytiques.

1550 F par habitant

Les 85 milliards dépensés en France en 1986 correspondent à 2 % environ du produit intérieur brut et reviennent en moyenne à 1 550 F par habitant. Près de la moitié de cette dépense, soit 40 milliards, est financée par les ménages, soit directement (achat de sacs poubelles; réglage antipoliution sur les chaudières ou les automobiles), soit indirectement par le paiement de la facture d'eau et de la taxe sur les ordures ménagères (6,7 milliards de francs en 1986), dont la responsabilité incombe aux collectivités locales.

Pour les industriels, l'investissement antipollution a représenté 2 % de l'investissement total en 1985. Il

toujours été une activité

qu'en raison du caractère instable

ou toxique de certaines substances

placées dans des conditions déter-

minées de température, de pression

ou de concentration. » Après une

longue carrière de management aux

Etats-Unis chez Hercules, puis en

France à Naphtachimie et au sein

du groupe Rhône-Poulenc, Fred

Aftalion est aujourd'hui adminis-

trateur chez CdF-Chimie.

en 1985 à cet investissement anti-pollution, ce qui représente 7,2 % de l'investissement total; mais les industriels du textile et du cuir n'ont dépensé cette année-là que 100 mil-lions de francs, soir 1,5 % du total. A elles seules, les Mines de potasse d'Alsace, par exemple, out dépensé 500 millions de francs pour stocker à terre le sel résiduel qu'elles ne peuvent rejeter dans le Rhin.

Le ministère de l'environnement évalue à 4 milliards de francs la somme des dépenses consenties par les industriels pour créer et faire fonctionner les dispositifs antipollu-tion. Toutefois ils ont dépensé plus (7,8 milliards) pour s'assurer contre les risques industriels, qui, il est vrai, peuvent entraîner de graves pollu-tions.

Le reste de l'enveloppe française - soit 40 milliards de francs émane de la puissance publique (Etat, collectivités locales, services publics). En 1987, le ministère de l'environnement a dépensé 75 mil-lions de francs sur son budget pro-pre (627 millions) pour aider à la prévention et au traitement des pollutions. Les agences financières de bassin, qui tirent l'essentiel de leurs ressources des redevances de poliution versées par les riverains d'un cours d'eau, ont fourni 2,4 milliards d'aide à la dépollution en 1985.

L'Agence pour la qualité de l'air, un établissement public de l'Etat, a dépensé 78 millions depuis sa création en 1982 pour aider à lutter contre la pollution atmosphérique. L'Agence nationale pour la récupé-ration et l'élimination des déchets

est très variable suivant les secteurs d'activité : les industries chimiques out consacré 940 millions de francs qui a été consacré pour l'essentiel à la réalisation de déchetteries (centres d'accueil d'encombrants), la résorption des dépôts à risques, la création de décharges pour déchets spéciaux, la valorisation des métaux, des vieux papiers, des pneus, des matières plastiques et des composts d'orditres ménagères.

> Le gros des dépenses est donc assuré par les collectivités locales, dont une des charges les plus écrasaates reste l'assainissement (réseau d'égout et épuration des eaux usées) et le traitement des ordures ménagères, Brest vient d'inaugurer tine usine d'incinération qui lui a coûté 135 millions de francs.

La grande affaire, pour des villes comme Marseille et Nice, l'année dernière, aura été l'inauguration de leurs stations d'épuration respectives. Celle de Nice a coûté 526 millious de francs, pour un procédé 35 % plus cher à l'achat mais 25 % moins cher en fonctionnement. Celle de Marseille a dépassé le milliard de francs!

C'est le prix à payer pour disposer d'un littoral et de plages à peu près propres. La dépollution ne colite cher que lorsqu'on s'en occupe trop tard. Retenue à la source, la polhition ne coûte plus rien à la coilectivité. Mais ou est encore loin du

ROGER CANS.

Comment se débarrasser du lisier?

SAINT-BRIEUC de notre envoyé spécial

E lisier, ou comment s'en débarrasser. C'est le casse-tête quotidien de toute la Bretagne, des Côtes-du-Nord et du Finistère en particulier, depuis que la belle Armorique vit a l'heure du cochon. Chaque année, les éleveurs bretons renforcent leur position dominante avec près de 6 millions de bêtes abattues, soit la moitié de la production nationale. Mais qui dit

cochon ne dit pas seulement jam-

Ces animaux paísibles rejettent chaque jour près de 15 kg de lisier, mélange d'urine et d'excré-ment, dont la particularité, outre ect liduide, est d'être nauséabond et surtout riche en nitrates. Les éleveurs ont dû admettre l'évidence : le lisier répandu sans contrôle sur le soi est le pire ennemi des nappes phréatiques et des rivières dont il rend l'eau impropre à la consommation courante.

Une norme communautaire fixe à 50 mg par litre le seuil de nitrates admissible. Au-delà, l'eau est interdite aux femmes enceintes et aux nourrissons, qui s'exposeraient sinon à des risques de dérèglements respiratoires ou sanguins. Or, en Bretagne, plus de soixante-dix communes du Nord-Finistère et des Côtes-du-Nord ont franchi ce cap dangereux de 50 mg, certaines dépassant même calui de 100 mg. Curieuse situation où on se méfie ici de l'eau du robinet, où on déconseille aux agriculteurs de boire l'eau de leur puits, « si jamais des infiltrations de lisier... »

« L'ean c'est la vie »

Dans un hameau proche de Lamballe, Bernard Chrétien élève soixante-dix truies comme ∢ naisseur-engraisseur > sur un hectare de terrain occupé, pour l'essentiel, par un vaste atelier. Elevage e hors sol > et concentration des animaux, donc des déjections, voilà comment se cristallisent les risques de pollution d'une activité qu'on ose à ine qualifier d'agricole tant elle prend des allures industrielles.

Responsable du CDJA (Centre départemental des jeunes agriculteurs), Bernard Chrétien n'est pas de ces pollueurs inconsciants – rares aujourd'hui – qui déversent le lisier dans les cours d'eau ou laissent déborder les fosses de stockage. « L'eau, c'est la vie. Si on n'a pas d'eau propre, nos cochons aussi seront malades. Mais on voit déià beaucoup d'élevages treiter leur eau au chlore ».

Comme chaque producteur de porcs, il doit respecter un e plan d'écandage » du lisier, obligatoire pour poursuivre son activité (le premier usage des effluents est en effet la fertilisation des terres agricoles alentour), sur une trentaine d'hectares. Sur le papier, le mécanisme est parfait : les déjections de porc amendent les sols, alourdissent les terres légères, fournissent surtout à l'agriculteur un engrais naturel.

Toutefois, la concentration de l'élevage breton pose d'insolubles problèmes de surface. « Un atelier de sept cent cinquente truies prend toutes les terres d'une commune. Un jeune qui veut passer de cinquante-six à

bloqué par l'épandage », constate Bernard Chrétien. Obstacle supplémentaire : le transport du lisier est un gouffre financier. « Au-delà de 7 km, il est plus rentable de recourir à l'engrais chimique », explique Ildiko Pelé, au service environnement de la chambre d'agriculture de Saint-

Depuis 1985, une « banque de lisier » expérimentale fonctionne entre Hennabien, zone excédentaire en lisier, et Plenée-Jugon, éloignée de 35 km, déficitaire au moment de sa création. Le bilan est mitigé : les échanges portent seulement sur 3 400 mètres cubes de lisier par an (la « production a bretonne se calcule en millions de tonnes I).

Le coût du transport - de l'ordre de 22 F le metre cube serait rédhibitoire sans les fonds publics, qui couvrent 75 % des frais. Depuis trois ans. 800 000 F ont été dépensés dans cette coêration, entre les fosses de stockage et la location des camions. Mais la zone de Plenée-Jugon déborde à son tour de lisier, et le cycle infemal se répète...

« Quand una fosse à lisier déborde. I'herbe est aussitôt brûlée, observe Bernard Chrétien, dont les capacités de stockage atteignent 1 000 mètres cubes. « Une fosse de 600 mètres cubes coûte 60 000 francs. Les sommes engagées pour lutter contre la pollution représentent en moyenne 10 % du chiffre d'affaires des producteurs. Mais si on décide de mettre tous les élevages aux normes officielles. on vales couler (>

Mourir guéri, ou propre ? Bernard Chrétien se veut réaliste : « Si le prix du porc était bon, on serait prêt à payer une taxe sur le lisier. Mais on ne sait jamais combien va rapporter un cochon. »

En attendant, la Bretagne souffre d'une sur-fertilisation systématique qui se retrouve ou se retrouvera plus tard dans les nappes phréatiques. « Quand l'épandage est bien feit, le sol est un milieu auto-épurateur », rme Bernard Baré, directeur à la DDA (direction départementale de l'agriculture) de Saint-Brieuc. Mais la logique intensive d'optimisation des rendements qui mène encore l'agriculture empêche de « raisonner » au mieux les techniques de fertilisation.

« Lorsqu'un agriculteur fertiavec l'espoir de récolter 80 quintaux à l'hectare et qu'il obtient 70 quintaux, cela signifie que la plante n'a pas tout « pompé ». Les nitrates sont descendus dans le sol », précise ildiko Pelé. S'il pleut, les dégâts sont encore plus lourds : l'eau dissout les nitrates et les emporte en profondeur par un processus de lessivage bien connu des agriculteurs. « lis ne peuvent prendre le risque de rater leur culture», ajoute Bernard

Baré. Jusqu'à présent, la France n'a pas adopté le principe « pollueur payeur », en vigueur aux Pavs-Bas. L'heure est à la sensibi tion et à la prévention. « On sait traiter les effluents urbains, mais pas la pollution diffuse des soussols agricoles. C'est un problème nouveau, difficile à quantifier. On n'a pas de tuyau pour le résou-dre », constate Jean Sebillotte, chef de la mission « eaunitrates » rattachée à la fois au

celui de l'agriculture.

En décembre 1987, le groupe de travail « pratiques agricoles » du Corpen a dressé un véritable code de conduite destiné à « concilier agriculture performante et qualité des eaux ». Ce document remet en cause certaines mauvaises habitudes, comme l'épandage sur des sols saturés d'eau, gelés ou à forte pente, sans contrôler les doses d'azote apportées à chaque parcelle (un appareil permet aujourd'hui d'analyser la valeur fertilisante du lisier).

Epandre fréquemment, adapter les capacités de stockage, ne pas laisser les sols nus, tels sont les principaux mots d'ordre antipollution. « Le stockage doit durer un mi cinq jours. Mais, dans les Côtesdu-Nord, nous imposons quatre mois ع, souligne Bernard Baré,

Sensibles aux doléances des professionnels de la baie de Saint-Brieuc, qui craignent pour les moules de bouchot et les coquilles Saint-Jacques, les éleveurs tentent de retenir le lisier aussi longtemps que possible. un produit dont on se débarrasse. Les choses ont changé », ajoute Bernard Baré.

Un désastre silencieux

Déconseillé en hiver en raison des risques de *« lessivage »,* l'épandage est de surcroît interdit à moins de 100 mètres des lieux de loisirs, de 200 mètres des lieux de baignade et d'aquaculture. L'été, il n'est pas question d'étaler le lisier pendant les week-end du 14 juillet et du 15 août, ni du vendredi au lundi,

par égard pour les touristes... Malgré ces précautions, le lisier continue ses méfaits. Mais la pollution agricole n'est pas le seul fait du cochon, et la nitrification des nappes n'est pas imputable au seul monde paysan. « En Eure-et-Loire et en Beauce, il n'y a pas un cochon ni une vache. mais les nappes ont parfois 200 mg per litre », observe Bernard Baré, qui met en question

l'acriculture intensive. Les villes et industries - v compris agro-alimentaires - ont aussi leur part dans ce désastre silencieux, « Il n'apparaît pas utile de quantifier la part de chacun. Celle de l'agriculture est assez importante pour qu'une action soit engagée, tranche Jean Sebillotte. Dire que le voisin pollue

plus est discutable. » Dans les Côtes-du-Nord, Bernard Chrétien s'inquiète pour l'eau minérale de Plancoët, dont la source est désormais cernée de près par les nombreuses porcheries installées sur le versant de Gouesant. « La pollution va devenir un problème grave à cause de son coût », admet-il. Mais que faire de ce lisier trop

riche en eau ? Le transformer en humus dont la France manque. Le faire récupérant la seule partie sèche. à l'instar des Pays-Bas qui exportent déjà cet engrais naturel vers la Beauce ? « Trop cher, répondent les professionnels. Si les Hollandais le font, c'est qu'ils sont très aidés ». Le jeu en vaut-il la chandelle ? La réponse n'appartient pas seulement aux

ERIC FOTTORINO.

Décantons,

A pratique de la chimie a son blason. D'après les données boom économique après la seconde recueillies par l'UIC (Union des guerre mondiale, se serait accoml'origine de la moitié des rejets toxiques, et ses effluents entrent, en Une volonté tardive

La chimie n'est pas une industrie progrès ont été réalisés; mais ils de tout renos. Au cours de ces cinsont lents. Surtout, la prise de quante dernières années, riches en conscience du danger et la volonté déconvertes, le risque a crû d'autant d'v remédier ont été tardives : c'est plus vite que les besoins poussaient les entreprises à augmenter sans cesse la taille des installations, trop souvent au détriment de la sécurité

et de l'environnement. Aussi est-ce un euphémisme de dire que la chimie a mauvaise réputation, et les derniers grands accidents n'ont pas contribué à redorer

terme de DCO (demande chimiqueen oxygène), pour 20 % dans toute la pollution industrielle de la planète. Chiffres alarmants? D'énormes

le moins que l'on puisse dire. Au début des années 50, la situation n'était pas reluisante. Les industriels, il est vrai, avaient un alibi : ils ne savaient pas encore très bien comment s'y prendre pour combat-

tre la pollution. · La rapide expansion de la pro-

si elle s'était faite sur les bases scientifiques et techniques prévalant avant le conflit », écrit l'UC, pour la défense de la profession accusée de laxisme pendant les années d'or. C'est vrai : mais si les techniques de fabrication évoluèrent de fait très vite à l'époque, les problèmes de nuisance ne commencèrent, eux, à être vraiment pris en compte qu'à la fin des années 60.

Pour une « bonne » raison : effrayés par les lourds investissements qu'aurait exigés une protection efficace, les chefs d'entreprise parèrent au plus pressé... s'en remettant trop souvent à la chance. Résultat de cette politique de l'autruche : des sommes astronomiques doivent être autourd'hui investies pour rattraper le temps perdu.

Dans la CEE, 4 milliards d'ECU (plus de 28 milliards de francs) duction chimique, qui a marqué le sont dépensés chaque année pour

I ac vinat nine arandae cataetranhae

Lieu	Pays	Date	Produit	Victimes et dégâts
Oppau	RFA	1921	nitrate d'ammorium	500 morts, 1 900 blessés
Tessenderioo	Belgique	1942	nitrate d'ammonium	200 morts
Cleveland	Etats-Unis	1944	gaz naturel liquéfié	136 morts, plusieurs centaines de blessés
Texas-City	Etats-Unis .	. 1947	nitrate d'ammonium	400 morts, riornbre de blessés inconnu
Ludwigshafen	RFA	1948	diméthyl éther	245 morts, 2 500 blessés
Osaka	Japon	1970	gaz (explosion dans un métro en construction)	92 morts, plusieurs centaines de blessée
Sao-Paulo	Brésil	1972	gaz (explosion dans une tour)	38 morts, 75 blessés
Fishorough	Grande- Bretagne	1974	caprolactam (explosion) usine détruite	30 morts, une vingtaine de blessés
Seveso	Italie	1976	dioxine	730 hebitants évacués, 83 000 animaus abattus, 1 800 hectares pollués dont 230 abandonnés à la désertification
Passacabalo	Colombie	1977	ammoniac	30 morts, 22 blessés
Los Alfaques	Espagne	.1978	propylène	216 morts, plusieurs centaines de blesses
Xilatopec	Mexique	1978	gaz liquéfié sous pression	100 morts, 150 biessés
Bentry-Bay	Irlande	1979	vapeurs d'hydrocarbures	48 morts
Varsovie	Pologne	1979	gaz confiné	41 morts, 77 blessés
Laft	Etats-Unis	1982	scroléine (fuite)	17 000 personnes évacuées, circulation fluviale sur le Mississippl interrompue sur 80 kilomètres
Cubatao	Brésil	1984	pipe d'essence	750 morts, nombre de blessés inconnu
Mexico	Mexique	1984	propane-butane	plus de 1 500 morts, nombre de blessés inconnu
Bhopal	Inde ·	1984	méthylisocyanata	plus de 2 500 morts, nombre de blessés inconnu
58le 	Suisse	1986	pesticides mercuriels (30 tonnes déversées dans le Rhin à la suite d'un incendie)	écosystème du Rhan anéami pour des années
l'ours .	France	1988	métaux lourds, benzène, arsenic, phénois, etc. déversés dans la Loire à la	200 000 personnes privées d'esu potable

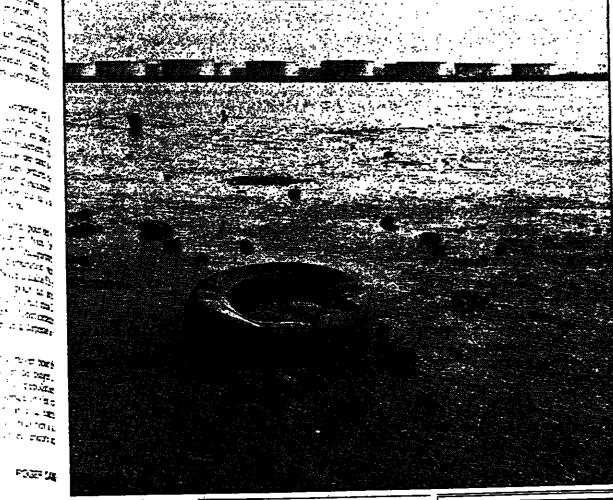


•

we a

. .

e herbagg



Les rois du déchet

ES industries de la dépolkution, les éco-industries, ont repris leur marche en avant après une période de stagnation au début des années 80. En 1978, le chiffre d'affaires global de ce secteur en Europe était évalué à 17 milliards d'ECU; quatre ans plus tard, il assait à 63 milliards d'ECU (450 milliards de francs).

En France, selon les demiers chiffres connus, publiés en janvier 1988 par le ministère de l'environnement, en 1986, le chiffre d'affaires des écoindustries représentait 64 milliards de francs, correspondant à 1.5 % du produit intérieur brut marchand. Le nombre d'emplois directs était évalué à 90000 et les emplois indirects à 349000, soit 1,6 % de la population

Les éco-industries réalisent l'essentiel de leurs activités dans le traitement de l'eau et l'assainissement d'une part, les déchets et la récupération d'autre part (respectivement 51 % et 32 % du total). Les deux géants sont naturellement la Compagnie générale des eaux et la Lyonnaise des eaux, groupes intégrés qui assurent à la fois le captage, le traitement et la distribution d'eau potable, mais aussi le traitement des eaux usées et, par l'entremise d'innombrables filiales et soustraitants, la collecte des ordures

ménagères, des déchets industriels et leur traitement.

Pour la Générale des eaux, qui occupe environ la moitié du marché de l'eau, le secteur « pro-preté » ne représente encore que 6.8 % du chiffre d'affaires (3.5 milliards de francs), mais il a triplé en trois ans (+38 % entre 1986 et 1987). Les réseaux de distribution et d'assainissement (égouts) sont pratiquement tous en place, alors que le traitement moderne des déchets (incinération, compostage et recyclages divers) ne que commencer (13 000 employés dans cha-

que). De son côté, la Lyonnaise, qui occupe un quart du marché de l'eau, consacre à la € propreté » 11 % de son chiffre d'affaires (1,8 milliard de francs).

Dix-sept mille emplois

Le traitement des déchets industriels est notamment assuré par une filiale de la Générale des eaux, la SARP, qui, avec ses sept centres de traitement spécialisés, arrive au premier rang du secteur (300 millions de francs). L'autre grand est la TREDI (Traitement, revalorisation des déchets industriels) filiale de PEC Engineering, du groupe EMC (Entreprise minière et chimique, société d'Etat), avec ses cinq centres de « désintoxication > ou d'incinération - dont le fameux centre de Saint-Vulbas (Ain), seul habilité en France à traiter la dioxine ou le pyralène - (245 millions de francs). La Lyonnaise des eaux s'est spécialisée, elle, dans la collecte et le traitement des ordures ménagères avec sa filiale SITA, qui réalise un chiffre d'affaires de 2 milliards de francs (il a doublé en quatre ans). En 1987, la SITA a investi 200 millions de francs et fait 58 millions de bénéfices.

Au total les industriels du déchet adhérant à la FNAD (Fédération nationale des activités du déchet), qui regroupe environ 70 % des professionnels (collecte des ordures ménagères et des déchets industriels solides, décharges contrôlées, construction d'usines d'incinération, exploitation de décharges) « pèsent » 5 milliards de francs, 17 000 emplois, 250 entreprises et touche 25 millions de Français — les autres ne sont pas raccordés aux réseaux de collecte organisés. Sur les 341 décharges d'ordures ménagères contrôlées (plus de 10 tonnes par jour), 151 sont exploitées par des communes et 190 par des privés.

R. C.

Décanton décantons...

limiter les seules émissions de produits chimiques polluants, soit, précise le Conseil européen des fédéra-tions de l'industrie chimique (CEFIC), 2 % environ du chiffre d'affaires global de la chimie communautaire, c'est-à-dire autant que ses profits moyens, un peu moins que ses dépenses pour la recherche et le développement.

En France, la guerre déclarée à la pollution chimique coûte aux différents groupes opérant dans l'Hexagone près de 1 milliard de francs par an, une charge financière pesante dans la mesure où elle représente 7 % de l'investissement productif de cette branche industrielle. La contribution de Rhône-Poulenc n'est pas loin d'atteindre la moitié de cette facture. Le numéro un de la chimie française a une réputation à défendre : à l'échelon mondial, il dépense 1,5 milliard de francs par an, sont 30 % de ses investissements, pour assurer la sécurité du personnel et des instal-lations, dont 800 millions vont à la défense de l'environnement. De l'argent bien employé si l'on en juge par le recul chez lui du taux d'accidents, divisé par quatre ces six dernières années.

Les efforts allemands

De façon plus générale, si la chimie française a, en deux ans, doublé son activité, elle a, estimet-on, diminué par deux sa pollution. Mais « en partant plus tôt, l'objectif aurait pu être atteint des 1970 ». font remarquer certains spécialistes. Et puis la France n'est pas championne de la lutte contre la pollution.

Les efforts déployés par les Allemands sont impressionnants: pour les dix prochaines années, BASF prévoit de doubler ses investissements à ce sujet pour les porter à 2 milliards de deutschemarks (6,8 milliards de francs). En fait, sa charge financière sera infiniment plus lourde avec l'envolée prévisible des frais de fonctionnement des installations de protection (1,5 milliard de deutschemarks par an contre 700 millions

actuellement). Les autres grands chimistes allemands ne sont pas en reste. Depuis 1978, Hoechst a dépense 6,9 milliards de deutschemarks (23,5 milliards de francs), dont 980 millions en investissement, 4.3 milliards en coût d'exploitation et 1,6 milliard en frais de recherche. La firme va encore intensifier ses efforts. De nouveaux et très lourds investissements sont programmés d'ici à 1996, soit 2 milliards de deutschemarks (6,8 milliards de francs), de sorte que, coûts d'exploitation inclus, Hoechst jauge à 13 milliards de deutschemarks (44,2 milliards de francs) ses dépenses pour les dix prochaines

Pour réduire un pen la facture, le groupe de Franctort fait assaut d'imagination. Ainsi, à Lillebonne (Seine-Maritime), sa filiale française a obtenu l'aide de la CEE : l'unité de traitement récupère en effet de l'énergie en faisant du méthane avec des eaux usées. Ce procédé est unique au

Bayer n'est pas non plus avare de ses deniers. Dans les cinq à huit prochaines années, la firme consacrera 3 milliards de deutschemarks (10,2 milliards de l'environnement et la sécurité. Coûts d'expioitation l'investissement dépassera 14 milliards de deutschemarks (47,6 milliards de francs).

Pour sa part, le groupe Ciba-Geigy chiffre ses dépenses, pour les quatre années à venir, à 800 millions de francs suisses 3,2 milliards de francs français) pour les usines suisses, et autant pour les autres unités du groupe, soit 25 % des investissements annuels. A ces frais s'ajoutent e plusieurs centaines de millions de francs suisses pour les charges d'exploitation », indique-t-on à Bâle.

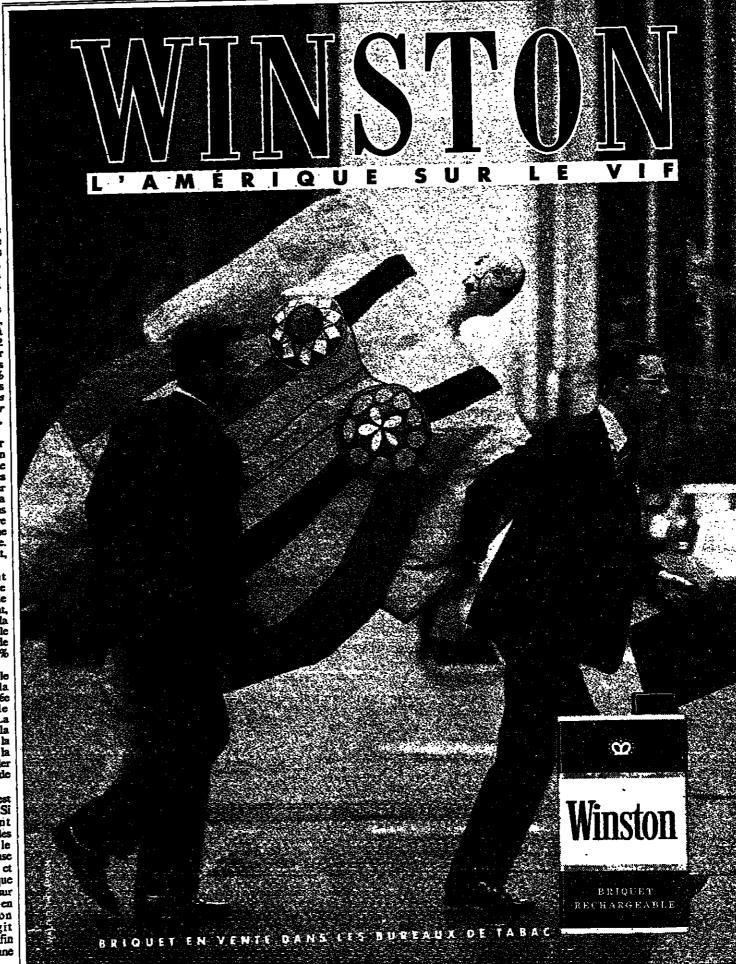
Surenchère pour calmer l'émotion soulevée dans l'opinion publique par les écologistes ? Sur le devant de la scène, les chimistes n'ont plus le choix. Le coût à payer pour préserver la nature et la sécurité se situe désormais le plus souvent entre 2 % et 3 % du chiffre d'affaires des entreprises. Mais il ne s'agit pas là d'une norme idéale. Loin s'en faut alors que, partout, d'énormes progrès restent à faire.

Aux Etats-Unis, Du Pont consacre 7 % de son chiffre d'affaires, soit 1,35 milliard de dollars (1 milliard d'investissement, 350 millions d'exploitation), à la défense de l'environnement. Mais le niveau moyen est, d'après une étude récente, assez inférieur (entre 0,5 % et 2 % du chiffre d'affaires).

En Europe, seuls la France et le Danemark se conforment à la fameuse directive de Seveso édictée par la CEE après le terrible accident survenu en 1976. La Grande-Bretagne, l'Irlande, la Belgique, le Luxembourg, sont à la traîne. Malgré les apparences, la RFA s'est récemment fait rappeler à l'ordre. L'Italie est en dehors de

Ainsi l'industrie chimique n'est pas encore au bout de ses efforts. Si les usines françaises sont généralement dotées de tous les équipements nécessaires pour le traitement des effluents en phase primaire (bassins de décantation) et secondaire (épuration biologique par des microorganismes), une sur dix est installée pour fonctionner en phase tertiaire (installation physico-chimique). Il s'agit d'extraire toutes les impuretés afin de parvenir en fin de course à une cau « neutre ».

ANDRÉ DESSOT.



Société

RELIGIONS

Trente-trois mille jeunes réunis à Paris par la communauté de Taizé

L'Europe à mains jointes

La onzième rencontre européenne des jeunes liés à de Taizé (Saône-et-Loire) devait s'achever, le mercred dente organisée dans la capi-tale remontait à 1983. Les célébrations les plus marquantes ont eu lieu à Notre-Dame, le 2 janvier, en pré-sence de Mgr Lustiger et le 3 janvier avec la participation de Mgr Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe, des pasteurs réformés Jean-Pierre Monsarrat et Michel Leplay, ainsi que Marc Chambron, inspecteur ecclésiastique luthérien.

Taizé avait troqué ses chapiteaux de toile bourguignons pour les augustes piliers de la cathépénombre trouée de milliers de veilleuses allumées, on reconnaît la même Europe du jean et de la prière, à genoux ou assise sur la dalle presque millénaire. Depuis vingt ans, elle suit la petite troupe des frères, catholiques et protestants, en aube blanche. chante les mêmes mélopées er latin, obsédantes à force d'être répétées, recherche un même

Seul, avec le temps, le vocabulaire a changé. Dans les années 60, les amis de Taizé liaient « les luttes et la contemplation ». Aujourd'hui, le thème

Les chiffres de participation ne cessent de gonfler et les pays d'origine de se diversifier. Des chiffres à faire pâlir d'envie les organisateurs de concerts rock ou de meetings humanitaires ou politiques. Pendant cinq jours, 33 000 jeunes venus de tous les pays d'Europe, à quatre excep-tions près (URSS, Bulgarie, Roumanie, Albanie), ont investi le métro et les églises parisiennes, visité des « lieux de solidarité et d'aspérance » (aumôneries d'hôpitaux et de prisons, paroisses catholiques et protestantes, Secours catholique, CIMADE, Armée du salut), prié, médité et chanté dans toutes les langues, y compris en croate, en slovène, en finois et jusqu'en

Du nouveau à l'Est

Les plus gros bataillons venaient d'Italie (8 000), d'Alle-magne (6 000), d'Espagne (3 500), mais la seule véritable surprise de cette rencontre européenne de Paris a été la partici-pation de plus de 8 000 jeunes originaires de l'est de l'Europe, qui avaient fait le déplacement de Yougoslavie (5 300), d'Aliemagne de l'Est, de Pologne et même de Hongrie et, pour quelques dizaines, de Tchécoslova-

Pour Férenc, venu de Debrecen, en Hongrie, c'est une pre-

sens plus étranger en Europe », dit-il. Alertés par de régulières et discrètes visites à Budapest de Roger Schutz, prieur de la communauté et d'autres frères de Teizé, ce sont les jeunes eux-mêmes qui ont préparé ce voyage. « La génération de nos parents a été trop habituée à la peur », explique l'un d'entre eux. Les visas accordés généreuse-ment à 1 400 jeunes catholiques et protestants hongrois sont un signe de détente de la situation religieuse dans un pays qui, offi-ciellement, ne connaît pas encore de mouvement de leuriesse organisé, mais qui, dans un an, devrait être le deuxième à l'Est (après la Pologne) à accueillir le

Quant aux Polonais, venus peine 300 il y a cinq ans à Paris, ils étaient cette fois plus de 1 500. Piotr, de Gdansk, se dit surtout attiré par « la prière contemplative et par le silence qu'on ne trouve plus en Pologne ». De Potsdam, Stepan découvre, grâce aux rassemble-ments de Taizé, dit-il, « l'universalité de l'Eglise ». Les sujets politiques ne sont pas exclus mais ici, ajoute-t-il, « la seule langue commune, c'est l'Evan-gile ». Tous ces jeunes des pays de l'Est se disent avides de contacts avec les croyants de l'autre côté du Vieux Continent. Frère Roger l'a compris depuis

longtemps. « Il dépend en partie

des jeunes que la grande famille

papa (1).

européenne sorte de l'ère de la méfiance », a-t-il déclaré la 2 janvier à l'UNESCO, où 2 000 jeunes étaient reçus avec lui par le secrétaire général, M. Federico Mayor.

Le soir même à la cathédrale, il devait ajouter, en présence cette fois du cardinal Lustiger : « L'Europe connaît de vastes Dieu. Mais les Européens ne sont pas sauls pour soutenir une nouvelle évangélisation de l'Europe. Des jeunes des autres contine viennent apporter toute la fraîcheur de l'Evangile dont ils

d'abattre des frontières, rentrait de Madres, en Inde, où environ 10 000 chrétiens asiatiques s'étaient également réunis à l'ini tiative de sa communauté et des autorités ecclésiastiques locales. Er comme ils ne font jameis rien au hasard, les frères de Taizé avaient aussi invité à Paris des jeunes du Chili et du Brésif, du Zimbabwe et de l'Afrique du

HENRI TINCO.

(1) Jean-Paul II a été officielle ment invité par les autorités hongroises. A Pecs (Hongrie), une ren-contre européenne des jeunes de Taizé aura lieu du 28 au 30 avril prochain. 10 000 jeunes de l'Est et de l'Onest sont attendus.

EDUCATION

La revalorisation de la condition enseignante

Les négociations entre M. Jospin et les syndicats vont s'engager très rapidement

Annoncées depuis plusieurs mois, les négociations sur la revalorisation de la condition des enseignants vont rapidement entrer dans une phase active. Deux conseils interm riels sur l'éducation sont prévus le jeudi 5 janvier, puis le 9 on le 10, pour fixer la position du gouverne-ment sur l'enveloppe financière et sur l'amélioration du système éduca-

Les hypothèses évoquées par le premier ministre dans sa récente imerview au Monde de l'éducation (le Monde des 3 et 4 janvier) sont venues étoffer la discussion sur la liaison entre la revalorisation matérielle et la rénovation de l'enseignement, Ce calendrier permet donc d'envisager l'ouverture effective, dès le 12 ou le 13 janvier de cette vaste égociation entre le ministre de l'éducation et les syndicats d'ensei-

Après les déclarations du premier ministre sur l'éducation, les réactions continuent à se multiplier. Le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-CFDT) estime que, sur la revalorisation et sur l'évolution du métier d'enseignant, la position du premier ministre semble « aller dans le bon sens ».

En revanche, le Syndicat national des lycées et collèges (SNALC) déclare - scandaleux qu'à la veille de négociations qui dotvent s'engager avec le ministre de l'éducation nationale, le premier ministre laisse

supposer que les axes de ces discus-sions sont déjà fixés ». Le SNALC est opposé à une modification des corps d'enseignement actuels comme à une modification des façons de travailler des enseignants.

L'ancien ministre de l'éducation nationale, M. René Monory, estime, dans une interview au Quotidien de Paris, que « la refonte du corps enseignant est une mesure très en retard, conservatrice même par rapport à la situation présente du sys-tème éducatif [...]. En procédant de la sorte, Michel Rocard répond aux atientes de la FEN. Il part donc sur une matvaise base puisau'il subit les pressions du corporatisme et se situe aux antipodes de l'émula-

 Edition en braille de la revue municipale de Toulouse. - Les non-voyents de Toulouse pourront désormais connaître l'actualité de leur ville sur le bout du doigt. Depuis le 2 janvier, trois cents exemplaires de la revue municipale Capitole informations sont en effet édités en braille à l'intention des aveugles de la ville. Cette publication bimestrielle tirée à cent treate mille exemplaires devient ainsi accessible à tous ceux oue leur handicap coupe trop souvent de la vie de la cité. La revue est distribuée gratuitement aux associa tions de non-voyants, aux mairies et, plus généralement, aux personnes

JUSTICE

En marge de la publication d'un livre

De nouvelles pièces pour le dossier d'instruction de l'affaire Papon

BORDEAUX de notre correspondante

Avant de publier un ouvrage intitulé le Pouvoir préfectoral lavaliste à Bordeaux (éditions Wallada, Bordeaux), Michel Slitinsky (1) a transmis les documents qu'il a utilisés au conseiller François Brand, magistrat bordelais chargé, depuis le 4 août 1987, de l'instruction de l'affaire Papon, secrétaire général de la préfecture de la Gironde de 1942 à 1944, après l'angulation par la Cour de cassation de tous les actes d'instructions antérieurs au 5 inillet 1983.

Le magistrat avait, rappelons-le. inculpé Maurice Papon le 8 juillet 1988 de « s'être, courant 1942, 1943 et 1944, rendu complice de crimes contre l'humanité ou d'avoir, dans les mêmes circonstances de temps et de lieu, participé à l'élaboration ou à l'exécution d'un plan concerté ou d'un complot pour la commission de ces crimes -. A savoir : « L'arrestation et la séquestration de vingtcinq personnes appartenant aux familles Rawdin, Husetowski, Fogiel, Aliswaks, Grunberg, Plevinski, Gryf, Sztajner, Junger et Stopnicki - (il s'agit des familles, pour la plupart, dont la constitution de partie civile était antérieure au 5 juillet 1983). Pour ce même dossier, M. Papon était aussi inculpé de meurtre avec préméditation de ces mêmes personnes, de violences contre elles dans l'exercice et à l'occasion de l'exercice de ses fonctions, sans motif légitime -, enfin de - l'enlèvement, l'entraînement, le détournement ou le placement par fraude ou violences suivies de mort - de mineurs âgés de moins de

Outre les familles des victimes. huit associations se sont constitué partie civile contre M. Papon au cours de la seconde instruction, et notamment la Ligue des droits de ainsi que le consistoire central et le consistoire de Bordeaux.

Le père, le frère et la tante de Michel Slitinsky sont morts à Auschwitz Lui-même n'a échappé à la déportation qu'en s'évadan les toits du domicile familial à Bor-deaux dans la muit du 19 octobre 1942. Il avait dix-sept ans.

Anjourd'hui Michel Slitinsky fouille les archives pour tenter de reconstituer les mécanismes et de déterminer les responsabilités de l'administration française dans le génocide dont furent victimes les iuifs en France.

Grace à une série de soixantequinze documents provenant notam-ment d'archives de police décou-vertes en 1986 à Bordeaux, l'auteur du Pouvoir présectoral lavaliste à Bordeaux s'essorce de reconstituer le rôle de la préfecture régionale et son secrétariat général dans l'organisation et l'exécution des rafles anti-juives (dix au total) organisées à Bordeaux entre le 15 juillet 1942 et le 13 mai 1944.

L'établissement des listes, l'arres tation des juifs, l'aménagement du camp de Mérignac, où étaient par-quées les victimes avant leur départ pour Drancy, la surveillance des gares, relevaient des autorités francaises. Cette organisation est minutieusement décrite dans une . note pour M. le préfet régional - en date du 3 juillet 1942, douze jours avant la première rafle dont cent soixante et onze personnes furent victimes. Le 20 juillet 1942, une note du secrétariat général de la préfecture de la Gironde à l'intendant de police manifeste - la satisfaction pour la manière dont a été menée à bien l'opération de police effectuée le 15 juillet sur l'invitation de la police allemande de sureté et ément à l'accord intervenu entre les autorités allemandes et le gouvernement français ».

· Les autorités girondines traitent au ralenti les questions de sauve-tage », accuse, dans un autre chapitre, Michel Slitinsky. Il présente des fac-similés montrant que des hommes et des femmes qui avaient réussi à prouver leur ascendance catholique, conformément à la législation de juin 1941, ont été arrêtés, puis déportés. Silva Pricogine. répertoriée - orthodoxe -, fut expédiée à Drancy le 26 octobre 1942, en même temps que René Michel, qui était dans la même situation. Le 17 novembre 1942, le commissariat aux questions juives s'adresse au préfet régional lui enjoignant de considérer que Mª Alice Léon « ne fait pas partie de la religion juive ». Elle n'en restera pas moins fichée

Suicide à la maison d'arrêt de Limoges Condamnée, le 16 novembre

1988, à trois ans de prison, dont un an avec sursis, Muriel Delcroix, vingt-trois ans, auteur de plusieurs vols de sacs à main, s'est pendue dans sa cellule de la maison d'arrêt de Limoges. Son cadavre a été découvert par une surveillante au matin du mardi 3 janvier.

Délinquante primaire, Muriel Delcroix avait reconnu, devant ses juges du tribunal correctionnel de Limoges, les délits qu'on lui reprochait. - Je n'avais plus d'argent; j'avais faim -, avait-elle dit. Ces tentatives d'explication n'avaient pu faire oublier que ses victimes étaient toutes des personnes âgées à qui elle avait violemment arraché leur sac à main. L'une d'elle, en lui résistant, avait été déséquilibrée et, dans sa chute, s'était fracturé le col du fémur. Ainsi le tribunal avait-il suivi les réquisitions du substitut du procureur de la République pour qui Muriel Delcroix avait fait preuve, par ses agissements, « d'une absence

Plusieurs des documents pré sentés dans l'ouvrage sont signés Papon. Par lettre en date du 4 juillet 1942, à en-tête de l'inspection de la santé de la Gironde, le secrétaire général de la préfecture ordonne au docteur Schinazi (une des figures de la Résistance bordelaise) de cesser toute activité médicale dans les huit jours . en vertu d'un arrêté du 27 juin 1942 lui *- interdisan* d'exercer sa profession en France ».

Le 21 octobre 1942, le secrétaire énéral rappelle aux sous-préfets de l'arrondissement de Bordeaux, à l'intendant de police et aux commandants de gendarmerie que tous les événements qui permet tent de conclure à une activité ennemie comme les descentes de para-chutistes, les notes de sabotage, la préparation d'attentats (...) doivent être signalés directement et sans délai à la Feldkommandantur de

C'est l'ensemble de ces docu-GINETTE DE MATHA.

Auteur d'un autre ouvrage, l'Affaire Papon, publié en 1983 (Ed. Alain Moreau).

jusqu'en 1944 à la préfecture de la

ments qui a été transmis au magis-

La chancellerie prend des mesures pour accélérer la procédure civile

vient d'élaborer deux textes, l'un en vue d'une accélération de la justice en matière civile, l'autre pour favoriser le recours à la médiation pour la solution à l'amiable de certains conflits.

Les deux documents entendent illustrer - de manière concrète -, selon un communiqué de la chancel lerie, le *« document »* qui avait fait l'objet, le 16 novembre 1988, d'une communication de M. Pierre Arpaillange au conseil des ministres (le Monde du 17 novembre 1988).

Le premier de ces textes a pour objet d' · éviter le dévoiement des voies de recours exercées souvent trop tardivement et dans un but dilatoire ». Il propose de fixer un

 Iparretarrak revendique une entative d'attentat. ~ L'organisa tion séparatiste basque iparretarrak a revendiqué, mardi 3 janvier, la tenta tive d'attentat commise la nuit précédente contre la gendarmerie d'Handaye-Bahobie. Un bombe, composés d'une bonbonne de gaz de 3 kilogrammes, reliées à un dispositi de mise à feu actionné par un réveil, avait été découverte devant la porte vitrée de la gendarmerie et avait pu être désamorcée.

A la demande du garde des délai d'un an à compter de la date ceaux, la direction des affaires de la décision rendue, au-delà quel tout recours sera exclu alors qu'actuellement aucun texte ne limite ce droit en matière civile. Cependant le texte préparé fera l'objet d'une concertation - rapide avec les magistrats et les auxiliaires de justice avant d'être soumis à la fin du mois de mars au Conseil d'Etat en vue d'une publication au Journal officiel.

> L'autre texte, sous la forme d'un avant-projet de loi, entend rapprocher les antagonistes dans la recherche d'une solution amiable et prévoit la nomination par le juge de l'ordre judiciaire d'un médiateur sans que les parties en cause puissent exercer un recours comire cette désignation.

 Interpellation du meurtrier présumé d'un médecin. - Le meurrier présumé du docteur Vin-cant Huet, tué lundi à coups de cou-teau dans son cabinet de Fontenaysous-Bois (Val-de-Marne) (le Monde du 4 ianvier), a été interpellé, mard 3 janvier, par les policiers du SRPJ du Val-de-Mame. Albert C., vint-trois ans, sans profession, toxicomane, a reconnu les faits. Les enquêteurs ont retrouvé chez lui la sacoche de la victime et des médicaments volés.

DEFENSE

Mines antichars francaises pour l'armée suisse

La Suisse vient de notifier à la antichars pour un montant de 1 200 millions de francs français. Cet important contrat a été passé à la société TRT (Télécommunications radioélectriques et téléphoniques), qui fabrique la mine antichars HPD F-2.

D'un poids de 7 kilogrammes, la mine HPD F-2 perfore un blindage de 150 millimètres d'acier. Elle peut être posée par des engins mécaniques ou à la main. Elle est munie d'un dispositif d'autoneutralisation. c'est-à-dire qu'elle peut être récupérée après une première pose pour une seconde utilisation. C'est un système d'arme capable de barrer un front d'un kilomètre en moins de deux heures. Selon les termes de l'accord, la société française TRT a accepté de confier une contrepartie de 74 % de la valeur du contrat à des entreprises helvétiques (Tavaro, à Siou, et MFA, à Altdorf), mais elle demeure le maître d'œuvre de l'application du contrat.

La société française l'a emporté face à six concurrents. L'armée suisse devient le quatrième client de la mine HPD F-2, après les armées française, norvégienne et belge. Des négociations ont lieu avec d'autres pays étrangers qui recherchent des mines antichars de deuxième génération, capables de choisir leur mode de fonctionnement selon la cible.

• Les décrets salariaux sont rétablis dans les arsenaux. -M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la défense, a annoncé que les décrets de 1951 et de 1967, dont application avait été auspendue en juin 1986, sont remis en vigueur depuis la 1 janvier. Ces décrets énonçaient, dans leur principe, que les salaires des techniciens et ouvriers des areenaux de l'Etat évoluent dans les mêmes conditions que les salaires de la métallurgie parisienne. Le gouvernement de M. Jacques Chirac les avait temporairement annulés per souci de rigueur budgé taire. Une concertation avec les syndicats sera engagee cette année pour définir un nouveau mode de calcul de l'évolution des salaires dans les arse-

Le Monde sex minital LES INFOS

Les derniers flashs. L'actualité en direct.

36.15 TAPEZ **Lemonde**

REPERES

Ozone Des observateurs au Grand Nord

La France a adhéré officiellement au protocole de Montréel. Ce protocole, élaboré en novembre 1987, a pour but de réduire progressivement la production de chlorofluorocarbones (CFC) utilisés pour la réfrigération, les mousses et les bombes aérosols. Les CFC montent dans la haute atmosphère, entrent dans des processus physico-chimiques et processus physico-chimiques et détruisent ainsi une partie de l'ozone. cerruseir ainsi une partie de l'ozone.

Or l'ozone — une molécule faite de
trois atomes d'oxygène — a la propriété d'absorber la quasi-totalité du
rayonnement ultra-violet venu du
soleil, et ce rayonnement désorgarice la metière signature.

Depuis 1979, la quantité d'ozone diminue fortament au-dessus de l'Antarctique pendant chaque mois d'octobre, c'est-è-dire pendant le printemps austral (le Monde du 6 avril 1988). Ce même phénomène se produit-il pendant le printemps au-dessus des régions arctiques beaucoup plus peuplées que le zone antarctique ? Pour tenter de répondre à cetre question, plusieurs centaines de spécialistes français, américains, soviétiques, ouest-allemande. liminue fortement au-dessus de cains, soviétiques, ouest-ellemande scandinaves, britanniques et japonais

vont aller dans le Grand Nord pour y faire, pendant plusieurs semaines des mesures et des expériences grâce à des ballons, à des fusées et à des avions qui emporteront de multiples appareils dans la haute atmo-

Epidémie

133 000 sidatiques officiellement recensés

Dans cent quarante-deux pays au 1 décembre 1988, 132 976 cas de SIDA avait été recensés par l'Organi-sation mondiale de la santé, soit une progression de 2,8 % par rapport au mois précédent. Selon l'OMS, au moins 350 000 cas de SIDA sersient en réalité survenus depuis le début de l'épidémie. — (AFP.)

Cyclone^{*} Aide aux victimes

de Delilha Le cyclone Delilha, qui a balayé les et 3 janvier la Nouvelle-Calédonie, a tué deux personnes. Les dégâts aux cultures, aux maisons et aux ins-

nord et la côte est de la grande % qui ont été les plus touchés. Le stère des DOM-TOM à annoncé, le 3 janvier, que des aides vont être attribuées « dans les meilleurs délais » aux victimes de Delilha.

Espace .

Jean-Loup Chrétien croit en Mars

Loup Chrétien, qui vient de passer un peu plus de trois semaines dans l'espace, a estimé, lors de son passage éclair à Paris, mardi 3 janvier, que les Soviétiques avaient, avec le vol d'un an accompli par leurs cos-monautes, fait la démonstration qu'une mission habitée vers la pla-nète Mars était possible. « Les seuls obstacles, a-t-il déclaré à sa descente d'avion, sont d'ordre technique et financiar. Mais, de toute manière, une telle mission devra être réalisée en coopération internationale. »

Le cosmonaute français Jean-

En ce qui concerne le vol de lon-gue durée auquel il a participé, Jean-Loup Chrétien a souligné que sa mis-sion était « un encouragement pour l'avanir », d'autant que la France a Soviétiques un programme de vols

CAMPUS

La guerre des ingénieurs

Faut-il former davantage d'ingénieurs? Si oui, combien et comment? Ces questions, essentielles pour l'avenir, industriel de la France, sont au centre de réflexions tous azimuts.

A guerre des ingénieurs aura-t-elle lien ? Pour maîtriser la complexité croissante des techniques et des produits, tout le monde juge indispensable une élévation générale des niveaux de formation et de qualification de l'encadrement industriel français. Cela passe-t-il par une augmentation spectaculaire des formations actuelles d'ingénieur, au risque de déstabiliser le système très sélectif des classes préparatoires et des grandes écoles? Ou bien les ingé-nieurs français devront-ils céder une partie de leur monopole à une nouvelle race d'ingénieurs -· technologues » ou « techniciens - - moins prestigieux, mais plus proches de la production et

Ce débat proprement franco-français se double d'une autre querelle - celle-là européenne. voire mondiale. Face à la mise en place du grand marché intérieur. européen, à l'internationalisation des entreprises et des stratégies économiques, la France pourra-telle longtemps preserver le système original de ses grandes écoles? Ou devra-t-elle se rapprocher des modèles dominants (anglo-saxons et allemands) de formation des ingénieurs, plus courts ou plus diversifiés ?

Vines again

peur lumba

LES IN

THE STATE OF

désordonné

De la réponse à ces questions dépend, pour une bonne part, la place de la France dans la compétition technologique et industrielle. Depuis un an, une réflexion tous azimuts est engagée. Les directeurs d'IUT (Instituts universitaires de technologie) ont tiré les premiers, en demandant que leur formation (actuelle-ment deux années après le baccalauréat) soit prolongée d'un an, pour atteindre un niveau comparable aux formations anglaises ou allemandes (le Monde du 9 juin 1988). Le comité national pour le développement des grandes écoles (CNGE), qui rassemble des représentants du monde profes-sionnel, des grandes écoles et des associations d'anciens élèves. vient de présenter à M. Jospin une étude très complète sur les perspectives d'emploi des ingénieurs à 'horizon d'une vingtaine d'années, pilotée par M. Louis

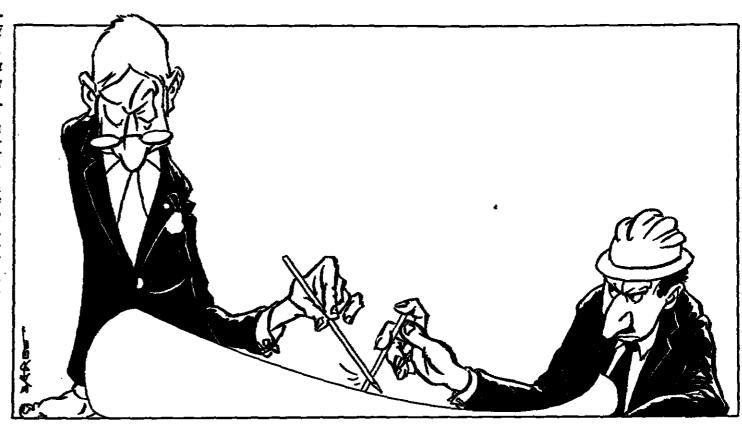
Delattre et réalisée par le CEFI (Centre d'étude sur les forma tions d'ingénieur) et son secrétaire général de l'époque, M. Claude Maury.

Le ministre de l'éducation a également reçu un ensemble de propositions de M. Daniel Bloch, président du haut comité ioppement des formations techno logiques supérieures. La commis-sion du titre d'ingénieur, présidée par M. Yvan Mirochnikoff, planche de son côté, ainsi que le secrétariat d'Etat à l'enseignement technique de M. Robert Chapuis. Sans oublier les réflexions menées au plan européen, soit par la Commission des Communautés, qu caressé pendant des années l'idée d'une directive européenne pour l'harmonisation des diplômes d'ingénieur, soit par la Société européenne pour les formations d'ingénieur (SEFI), soit enfin par la Fédération européenne des associations nationales d'ingénieurs (FEANI), qui s'efforce de promouvoir son titre d' · ingénieu Bref, c'est un branie-bas de

combat général... et pour le moins

désordonné. M. Lionel Jospin l'a constaté le 13 décembre devant les responsables des écoles d'ingénieurs. Pour rattraper notre retard - par rapport aux grands pays industrialisés, a-t-il souligné, notre système éducatif va devoir former plus d'ingénieurs et de techniciens. Des efforts ont été effectués dans ce sens, mais ils n'ont pas été, pour le moment, réunis dans une réflexion globale, capable de susciter une nouvelle dynamique et un véritable saut quantitatif». C'est pourquoi le ministre de l'éducation nationale a décidé de créer un groupe de travail réunissant tous les acteurs (écoles d'ingénieurs, commissions du titre, organismes de recherche et de prospective, partenaires éco-nomiques). Il espère ainsi disposer rapidement d'une analyse globale et pouvoir tracer, avant l'été, les grandes lignes d'une politique en la matière. De ce foisonnement d'initiatives se dégagent trois interrogations majeures : faut-il former davantage d'ingénieurs et combien? Quels devraient être leur profil et leur niveau? Comment les former?

GÉRARD COURTOIS.



Le maillon manquant des «technologues»

Entre les diplômés des grandes écoles et les techniciens supérieurs, la France manque d'un maillon intermédiaire : celui d'« ingénieurs technologues», plus près du terrain. Mais qui les formera? Les IUT, les universités ou de nouvelles écoles à créer? _

tion portée sur les évolutions quantitatives, tout le monde est d'accord sur un point : il n'est pas question de faire supporter aux grandes écoles d'ingénieurs la plus grosse part de l'effort de formation nécessaire. La même formule ou presque se retrouve sous la plume de Daniel Bloch ou de M. Boulin, président du CNGE: la croissance des grandes écoles doit se situer dans le prolongement des tendances modérées observées au cours des dernières années.

Cette volonté de préserver les écoles relève peut-être, ici, du réflexe corporatiste et, là, de la crainte de s'attaquer à quelques institutions fétiches de la société française. Mais elle résulte surtout d'une conviction commune: la France manque anjourd'hui de niveaux intermédiaires de formation des cadres techniques. Notre système s'est structuré depuis vingt ans en fonction de deux paliers très différenciés : les formations de techniciens supérieurs à bac + 2 (diplôme universitaire de technologie et brevet de technicien supérieur), qui ont connu un essor spectaculaire, et les prestigieuses formations longues débouchant, après cinq ans d'études, sur le diplôme d'ingénieur. En outre, il existe trop peu de passerelles entre ces deux niveaux, puisque neuf cents techniciens supérieurs senlement parviennent chaque année à atteindre par la formation continue (Artset-Métiers en particulier) le diplôme d'ingénieur.

Si chacun applaudit au succès des DUT et des BTS et souhaite développer ces formations très appréciées des chefs d'entreprise,

UELLE que soit l'apprécia- beaucoup sont désormais partisans de la création d'un maillon intermédiaire - autour du niveau bac + 3 et, plus volontiers, bac + 4, ~ capable de répondre aux besoins plus diversifiés et plus décentralisés des entreprises. - Entre l'élite des ingénieursconcepteurs et la masse grandissante des techniciens supérieurs, il faut réfléchir à un profil d'ingénieur de production qui se distinguerait de l'ingénieur classique non par la hiérarchie des diplômes mais par la différence des fonctions -, estime ainsi M. Jean Michel, professeur à l'Ecole des ponts et président du GE-TH, le bureau de liaison entre les grandes écoles françaises et les technischen Hochschulen (les universités de technologie) alle-

Le modèle

européen

L'émergence de ce nouveau profil permettrait, par ailleurs, de répondre à l'inquiétude de nombreux responsables économiques. Car le manque de perspective de promotion des techniciens supérieurs, par la formation continue par exemple, constitue, de l'avis unanime, un véritable détonateur social. Estimant que cette pression des techniciens vers des niveaux de responsabilité supérieurs est inévitable et salutaire, le rapport du CNGE considère comme - peu réaliste, sinon, même, dangereux, que cette progression de carrière des technologues ne soit pas associée à une formation supplémentaire, soit initiale, soit en cours de car-

intermédiaire permettrait à la France de se rapprocher de la situation de ses principaux voisins et de s'inscrire plus étroitement dans la perspective européenne. La plupart des pays de la Communauté forment en effet des ingénieurs techniciens en quatre ans environ, comprenant le plus souvent un stage en entreprise d'une durée de trois à douze mois. Quant à la directive européenne adoptée le 22 juin dernier par les ministres des Douze, elle organise la reconnaissance mutuelle des diplômes sur la base de trois années d'études supérieures (le Monde des 22 et 24 juin). Le projet de directive spécifique d'harmonisation des formations d'ingénieurs semblant, pour l'instant, remisé dans un tiroir, c'est la directive générale qui risque de s'appliquer aux ingénieurs, mettant - théoriquement - sur le même pied les ingénieurs sortis des Fachhochschulen allemandes (formés en trois ans et demi) et les diplômés des plus prestigieuses écoles françaises. Raison de plus pour créer en France un profil d'ingénieur comparable aux ingénieurs techniciens allemands, bri-

Enfin. un niveau de formation

Car chacun des acteurs du dispositif actuel entend bien être le pivot de ces nouvelles formations. Les directeurs d'IUT (instituts universitaires de technologie) ont très vite senti le vent du boulet communautaire et ont réclamé. depuis un an, la possibilité d'allonger jusqu'à trois ans la durée des études. Cela leur permettrait de rentrer dans le - champ - européen, et correspond à une tendance de plus en plus fréquente de prolongation des cursus : l'an dernier, une bonne soixantaine de sections d'IUT avaient créé, en liaison étroite avec les professions, des troisièmes années de spécialisation : cette année, le nombre de ces formations complémentaires a plus que doublé. Mais ce désir d'émancipation des IUT s'est heurté à un double veto du ministère de l'éducation nationale et du

tanniques, néerlandais ou belges.

Mais là s'arrête le consensus.

CNPF, pour qui le succès des IUT tient précisément au fait que ce sont des formations courtes.

Loin de se décourager, les directeurs d'IUT viennent de relancer les enchères. En convergence avec l'Union des présidents d'IUT et la commission enseignement supérieur du CNPF, ils travaillent sur un projet de cursus en quatre ans environ : les deux premières années, complétées par un stage de six mois, déboucheraient sur le DUT et le niveau de technicien supérieur : un second cycle de deux ans permettrait à une partie de ces diplômés, après sélection, de décrocher un diplôme - d'ingénieur technolo-

Deux fois deux ans

- Nous en sommes encore à la

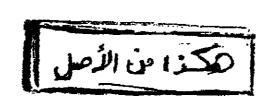
nhase exploratoire, tient à préciser M. Raymond Poupard, directeur de l'enseignement, de la formation et de l'emploi au CNPF. Mais nous examinons favorablement un scénario en deux fois deux ans. - Même écho du côté de M. Marc Guillaume, responsable de l'Union des présidents d'IUT, qui devrait se prononcer sin janvier, après avoir pris connaissance de l'enquête réalisée par l'Association nationale des directeurs et chefs du personnel sur les attentes et les besoins des

Ce scénario rejoint les éflexions menées au secrétariat d'Etat chargé de l'enseignement technique et esquissées à plusieurs reprises par M. Robert Chapuis. Le constat de départ est simple: il n'existe pas de filière technologique complète dans l'enseignement supérieur, et notamment à l'Université. D'un côté des formations courtes (DEUST, DUT, BTS), de l'autre des maîtrises à vocation professionnelle (MST, MIAGE ...), mais pas de passerelles organisées entre les deux.

(Lire la suite page 12.)







des «technologues»

(Suite de la page 11.)

L'idée est donc de diversifier les voies de formation technologique supérieure et d'en favoriser l'accès aux bacheliers du technique, soit en créant un cursus technologique complet (DEUG. licence, maîtrise), soit en s'appayant sur les IUT pour instaurer un diplôme d'ingénieur technologue à bac + 4.

De son côté, M. Yvan Mirochnikoff, président de la commission du titre d'ingénieur, travaille sur une double hypothèse. Pour répondre à la demande pressante de techniciens qui souhaitent accéder au niveau cadre, il propose la création d'un « brevet d'ingénieur » exclusivement délivré par la formation continue et qui serait accessible, après une formation alternée de douze à dixhuit mois, aux titulaires d'un BTS ou d'un DUT ayant cinq ans d'expérience professionnelle. En matière de formation initiale, M. Mirochnikoff estime qu'il faut partir des bonnes formations existantes, en particulier des MST complétées par un DESS, pour construire de nouveaux diplômes d'ingénieur intermédiaire à

Des écoles

d'ingénieurs techniciens

Daniel Bloch, lui, est beaucoup plus radical. L'examen de l'ensemble des formations technologiques en Europe, aux Etats-Unis et au Japon permet, dit-il, de déceler trois niveaux de formation: bac + 2, bac + 4 et bac + 5 à 6. Les IUT assurent le premier niveau : il faut donc les maintenir et leur permettre en outre de développer, avec un financement partiel des pouvoirs publics, des troisièmes années de spécialisation. Pour le niveau bac + 4, il propose la création, en s'appuvant sur les IUT, d'écoles d'ingénieurs

techniciens (EIT), qui recruteraient leurs élèves dès la sortie du bac et les conduiraient, en quatre ans, au diplôme. Enfin, il relance son idée d'universités de technologie, mise en sommeil depuis trois ans malgré le vote de la loi du 23 décembre 1985.

Quant au CNGE, il préfère ne pas s'engager concrètement sur le choix des relais les mieux adaptés pour faire paître des formations intermédiaires de technologue. Mais il se déclare « a priori favorable à une solution ouverte, utilisant le maximum des compétences existantes >.

Mesurer

le coût

Tous les projets actuels convergent donc vers l'émergence de formations d'ingénieurs-techniciens en quatre ans, comparables aux cursus de nos voisins européens. Les réticences du patronat, très vives à l'égard de formations en trois ans. qui auraient . pesé trop lourdement sur les conventions collectives », semblent moins sensibles pour des formations en quatre ans, plus proches des formations classiques d'ingénieur.

Il reste à mesurer le coût d'une telle démultiplication des formations et à choisir les opérateurs privilégiés: IUT, MST, EIT de Daniel Bloch, nouvelle filière universitaire de technologie, en formation initiale ou continue... Les paris sont ouverts. A moins que chacun ne finisse par admettre que ces querelles francofrançaises ne sont plus vraiment de mise trois ans avant la mise en œuvre de l'Acte unique européen. Dans ce cas, la guerre n'aura pas lieu, mais les grandes manœuvres actuelles auront contribué, malgré tout, à moderniser le paysage de la formation des ingénieurs de demain.

Le maillon manquant Prudents et audacieux

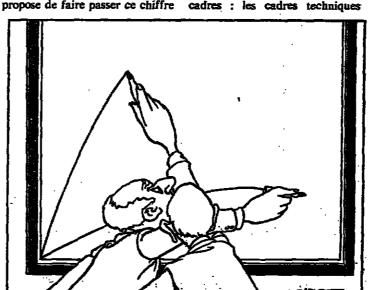
Pour les uns, il faut doubler le nombre de jeunes ingénieurs diplômés. Pour d'autres, la croissance passe surtout par la promotion des techniciens supérieurs.

SELON toutes les études à 541 000 en l'an 2000, soit 73 % prospectives, il va falloir augmenter forte de la total prévu à cette date augmenter fortement la population des cadres techniques (ingénieurs et titulaires d'un diplôme universitaire de deuxième et troisième cycle à vocation technologique). Mais, dès que l'on essaie de chiffrer ces besoins, une controverse s'installe entre les « prudents » et les « audacieux ». Parmi ces derniers, M. Daniel Bloch est indéniablement en pointe. Sur la base d'une étude prospective du BIPE (Bureau d'information et de prévisions économiques) réalisée en 1987, il prévoit un doublement des effectifs des cadres techniques, qui passeraient de 372 000 à 740 000 entre 1982 et l'an 2000. Dans le même temps, il faudrait, estime-t-il, relever de saçon très volontariste le niveau de formation de ces cadres techniques : en 1982, 171 000, soit 45 % d'entre eux, avaient un diplôme d'ingénieur ou un diplôme de deuxième ou troisième cycle; Daniel Bloch

A ses yeux, un tel bond en avant permettrait de répondre aux besoins des entreprises et de combier le retard de la France par rapport à ses principaux concurrents. Selon lui, - le nombre d'ingénieurs formés chaque année, ramené à la même population, est désormais environ deux fois plus fort aux Etats-Unis, au Japon et en Allemagne - qu'en

L'étude du CEFI est beaucoup plus prudente. Plus qu'une prévision globale, elle entend proposer « une vision réaliste et vraisemblable d'un équilibre entre besoins et capacités de réponse de l'amont », c'est-à-dire du système de formation. Le CEFI envisage une augmentation de 75 % du. nombre des cadres techniques, qui passerait de 406 000 en 1986 à 715 000 dans vingt ans.

Mais surtout il pronostique des évolutions contrastées selon le niveau de formation initiale de ces



autodidactes » (ingénieurs maison) verraient leur nombre et leur connaîtraient une croissance nota passeraient à 400 000 dans vingt ans, soit 56% de l'effectif total. On assisterait enfin à l'explosion des «technologues», c'est-à-dire de techniciens supérieurs tituqui accéderaient au niveau bac dans vingt ans, soit plus du tiers de l'effectif total.

Une question

de rythme

Enfin, l'enquête du CEFI analyse les conséquences de ces prévisions d'emploi sur le système éducatif. Pour atteindre l'objectif fixé (400 000 cadres techniques dans vingt ans, en tenant compte du remplacement du stock actuel), il faudrait porter de 14 000 à 22 000 le flux annuel de diplômés. Cet accroissement de 8 000 diplômés par an pourrait se répartir entre les voies actuelles de for-mations d'ingénieurs (+ 3 000 par an), les autres formations longues universitaires, comme les maîtrises de sciences et techniques ou les maîtrises d'informati-que appliquée à la gestion + 1 000 par an), enfin les futures formations de technolo-

gues (+ 4 000 par an)... Ces prévisions d'emploi ont donc des répercussions en chaîne sur l'ensemble du système de formation comme sur l'organisation de la production industrielle, sur les choix du ministre de l'éducation comme sur ceux des chefs d'entreprise. La perspective tra-cée par Daniel Bloch (soit une augmentation de 7 % à 8 % par an nieurs ou équivalents) conduit à une croissance à marche forcée des formations technologiques supérieures longues et une recomposition très profonde de l'encadrement des entreprises fran-

L'approche moins volontariste - plus protectionniste, disent certains - du CEFI et du CNGE trace une perspective plus souple, où les adaptations progressives des mécanismes de formation faciliteront une restructuration moins brutale des entreprises. Comme le rappelle Daniel Gourisse, directeur de l'Ecole centrale et président de la Conférence des grandes écoles, « le problème est de savoir à quelle vitesse il convient de résorber notre déficil en cadres techniques. En allant trop vite, on risque de mettre en place des capacités de formation rapidement surdimensionnées par rapport aux besoins à long terme. L'exemple des formations en médecine est éloquent.

Pour les uns, il y a donc urgence; pour les autres, danger à forcer l'allure. Il faudra attendre de connaître la position du patronat – pour l'instant mitigé – et les orientations du ministre de l'éducation pour y voir plus clair...

son) verraient teur nombre et teur proportion baisser très fortement (75 000 dans vingt ans, contre 186 000 en 1986). Les «diplômés longs» (bac + 4 minimum) ble, mais beaucoup moins forte que dans la perspective de Daniel Bloch ; de 164.000 en 1986, ils laires d'un DUT ou d'un BTS et 4 par des formations complémentaires. Leur nombre grimperait de 56 000 en 1986 à 240 000

RÉVOLUTION EN KIT .

La revue le Français dans le monde édite un matériel pédagogi-que sur la Révolution française. Ce - kir Révolution - comprend huit affiches en couleur et seize fiches pratiques permettant de lire les images et de mieux comprendre ce moment de l'Histoire.

+ LE FRANCAIS DANS LE MONDE, 26, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris, 130 F.

DESSINE-MOI UNE RÉVOLUTION

Jeunesse et Patrimoine organise un concours national de dessin pour enfants sur le thème : « Vive la France », à l'occasion de la célébration du Bicentensire de la Révolution française. Ouvert à tous les jeunes de huit à treize ans, le concours sera clos le 15 février

Roosevelt, 75008 Paris. (1) 42-25-91-92. Patrimoise, 9, avenue Franklin-

UN GUIDE POUR SAINT-DENIS _

« Argos » est le nouveau système d'autoguidage lumineux de la basilique Saint-Denis. Grâce à ce système qui met en œuvre des techniques de pointe, la visite de la nécropole royale est un véritable speciacle son et lumière pour le visiteur.

★ Basilique Saint-Denis, tous les jours de 10 h à 17 h; le dimanche de 12 h à 17 h. Métro Saint-Denis Basili-

SAVANTS ET RÉVOLUTION _

- Les savants et la Révolution » sera le thème d'une exposition temporaire de la Cité des sciences et de 'industrie à Paris, du 13 mars au 26 novembre. La grande aventure des hommes de sciences dans la tourmente révolutionnaire de 1789 à

* Renseignements : Cité des sciences de l'industrie, 30, avenue Corentin-Cariou. 75019 Paris. Tel.: 40-05-78-05.

DE L'ÉCOLE AU COLLÈGE ...

Passer du primaire au secondaire. quelle révolution! Il faut s'organiser différemment et découvrir tous les rites du collège. Pour faciliter ce passage, i'ONISEP publie. Vos années de collège, une petite brochure sous forme de guide pratique.

* Librairie de l'ONISEP, 168, boulevard du Montparmasse, 75014 Paris, et dans les délégations régionales de

management des ressources nécessaires à la réussite d'un protechnologiques à l'ESCAE de iet », explique-t-il. Malheureuse-Marseille. « Le management de

Les « décathloniens » du management

«L E client a pris le pouvoir dans l'entreprise. » Cette affirmation, qui résonne comme un slogan consumériste, a servi de base de réflexion aux deux cent cinquante participants du deuxième congrès international de génie industriel qui vient de se réunir à Nancy. Le marché est donc roi : cette évidence commerciale s'insinue, peu à peu, à tous les échelons de l'entreprise, y compris dans les laboratoires de recherche. Elle est de nature à bouleverser les stratégies industrielles, à modifier la formation des ingénieurs et des managers de demain, voire à chambouler les organigrammes des sociétés. M. Maurice Castagné, directeur

de l'UFR de génie des systèmes industriels de l'Institut national polytechnique de Lorraine (INPL) le confirme : « Sans clientèle, il n'y a pas de technologie. Jusqu'à présent, on a formé des gens à la technique et d'autres au commerce. Or, pour vendre de la technologie, il faut maîtriser les deux domaines. » D'où ces écoles d'ingénieurs de plus en plus démangées par le management, et ces écoles de gestion dont l'ambition est aujourd'hui de former des gestionnaires généra-listes, que Claude Rameau, doyen de l'INSEAD, appelle des « managers décathloniens ».

Pour vendre un avion de ligne, les qualités techniques intrinsèques de l'appareil ne suffisent plus. Le client exige une série de prestations annexes, comme la maintenance par ordinateur. Le « plus » ainsi apporté à l'innovation technique proprement dit, baptisé « soft » par les Anglo-Saxons, fait souvent la différence dans les négociations... Or cette partie immergée de l'« iceberg technologique » ne cesse de croître. « En 1986, les investisse-ments immatériels (soft) ont représenté 40 % de l'investissent industriel total en France. dit Maurice Castagné. Ils devraient atteindre 60 % en moyenne dans l'avenir. C'est pourquoi il est urgent d'adapter nos formations techniques, »

Comment donner une dimen-

fonction d'ingénieur ? Par l'enseignement du génie des systèmes industriels (GSI), répond, catégorique, Maurice Castagné, pionnier, depuis quinze ans, de cette discipline en France. « Le cénie industriel permet de maîtriser l'immaté riel de la technologie en intégrant à la formation de l'ingénieur des compétences complémentaires ment, l'ingénieur polyvalent reste une perle rare. Sept établissements seulement délivrent des diplômes de génie industriel (1). Moins de deux cents diplômés sortiront des écoles françaises en

Former une centaine

de professeurs

Du génie au compte-gouttes, alors qu'il est enseigné dans cent cinquante centres aux Etats-Unis, dans soixante-dix au Japon. Après la Grande-Bretagne, la Suède et l'Allemagne de l'Ouest, la France s'éveille peu à peu à ce besoin nouveau. Une trentaine d'universités et de grandes écoles étaient représentées au congrès de Nancy. La plupart envisagent de créer une formation aux sciences du génie : par une année de spécialisation, comme à I'INPL; un DEA, comme à l'Ecole centrale de Paris : en l'intégrant dans le cursus des études d'ingénieurs ; ou en ouvrant une école spéciale en trois ans, comme envisage de le faire l'Institut national polytechnique de Greno-

« Très impressionnés par cette effervescence », les responsables du Groupement génie industriel (2) ont décidé de demander « la création d'un schéma directeur pour cette discipline naissante ». Pour l'introduire dans les écoles d'ingénieurs, mais auss dans les IUT, voire dans l'enseignement technique du secondaire, il faudra former des formateurs. M. Maurice Castagné évalue les besoins à *∢ une cen*taine de professeurs dans les cinq ans ». Mais son estimation pourrait être repidement dépassée, En effet, si l'ingénieur fait un pas vers la gestion, le manager découvre, à son tour, l'importance de la technologie dans le développement d'une stratégie d'entreprise.

Auteur de l'ouvrage l'Excellence technologique, Jacques Morio est titulaire d'une chaire de la technologie organise et développe les capacités technologiques de l'entreprise grâce auxquelles elle peut concevoir et réaliser ses objectifs stratégiques, explique-t-il. C'est une discipline qui lie les sciences de l'ingénieur avec les méthodes modernes de management stratégique. » Dans ce domaine, tout le monde est en retard sur le Japon. La France, autant que les autres.

Le management de l'entreprise à travers la technologie est un credo que prêchent de plus en plus de conseillers en organisation des entreprises. « Pour ne pas rester esclave du court terme, il faut échapper à la stricte relation produit-marché et prendre en compte l'évolution de toute la technologie, dit M. Richard Seurat. du cabinet Eurostart. C'est ainsi que l'industrie horlogère e n'a pas vu venir le quartz en 1975. > Selon ce consultant, « il n'y a pas d'innovation sans vision. Mais, de l'idée au succès commercial, le parcours du combattant nécessite une dynamique d'équipe souvent anticonfor-

Il cite l'exemple de la Renault Espace, conçue et développée en dix-huit mois par Matra Automobiles, alors en situation de faillite et lancée sans étude de marché. Selon lui, le succès de la voiture est l'exemple type d'un management moderne de la technologie ; e Pour faire ce produit, Matra s'est appuyé sur le noyau dur de sa propre technologie. Pour ce qu'elle ne savait pas ou ne pouvait pas faire, la firme a adopté une stratégie d'alliances, sans pour autant perdre son ême. » Cela n'est possible, estime-t-il, qu'avec des hommes capables de déceler sur le marché des signaux

porteurs d'opportunité, puis de communiquer leur idée pour la faire aboutir.

Le Génie du système industriel devrait faire le bonheur des PME-PMI qui ont besoin de techniciens compétents et capables d'accompagner un projet global répondant aux besoins du client. A la fois chaf d'une petite entreorise dans les Vosges et enseignante à l'INPL, Mne Claudine Guidat de Queiroz est persuadée que « la PME va devoir s'enrichir de ce type de profit ». Cela ne se fera pas sans mei. « Embaucher un ingénieur de cette enveroure, ditelle, peut poser au chef d'entreprise un problème en termes de pouvoir. »

Des équilibres

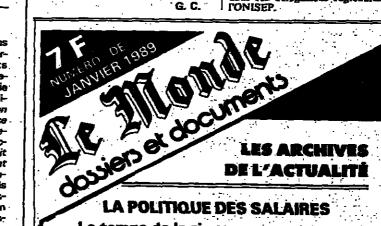
en péril

La question se pose aussi dans les grandes entreprises. L'interface entre les départements recharche et marketing, entre ressources humaines et technologie met en péril les équilibres traditionnels. « Je connais plus d'un directeur de recherche qui lance des travaux relevant du manage ment de la technologie, dit Jacques Morin. Cela las introduit dans la fonction managériale et accroît leur pouvoir. > Les résistances seront nombreuses, mais l'entreprise devrait peu à peu passer du pouvoir hiérarchique à un pouvoir plus contractuel. Au passage, l'ingénieur aura peut-être reconquis la fonction managériale que lui avaient ravie le commercial, puis le financier.

J.-J. BOZONNET.

(1) Ecole centrale de Paris, Institut national polytechnique de Lor-raine, INSA de Lyon, Université Aix-Marseille-III IPSOI, les écoles tionales d'arts et métiers (options), Université de technologie de Compiè-gne, Normale Sup. Paris.

(2) Le GGI regroupe des diri-geants, des professionnels, des ingé-nieurs, des formateurs et des chercheurs dont l'objectif est le développement et l'application du génie industriel. Renseignements : génie industriel. Renseignements : 58, rue de Lisbonne, 75008 Paris. Tel.: (1) 42-89-19-70.



- Le temps de la rigueur.
- La stagnation des revenus La montée du mécontentement
- La recherche d'un dialogue

LE RENOUVEAU DES NATIONS UNIES-

- La revanche du « machin » ...
- Les causes du blocage
- Le succès de l'ONU

Les dossiers du long terme

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



Marie Sant

MONTH OF THE

DESSINE MO!

. UNE REVOLUTION

新文化。(1) (1) (1) (1) (1)

France - stores

Sam of the street was

THE TOTAL CONTRACTOR

g genter were the trans

a Batteren

UK GOOG

Settle Committee of the

POWESANT SHE

-1.2

· - : : 2

27 85

10,00

 $z=30^{10}$

LES ERCHIVE

DE L'ACTUAL

PERMIT DES SALAISES

Superporter !!

NOES NATIONS

HAND DE JOL

an dialogue

in righter

to the revenue

OL: 10000

11.4

FEDERAL STATE

Les junior-entreprises jouent la qualité

L'excellence plutôt que la croissance : telle est la ligne adoptée par la Confédération nationale des junior-entreprises, à son congrès de Rouen_

deviennent majeures. Après avoir beaucoup grandi ces dernières années, elles cherchent à embellir. Naguère obmubilés par l'augmentation de leur chiffre d'affaires, leurs responsables n'ont aujourd'hui plus qu'un mot à la bouche : la qualité. Lorsqu'ils parlent encore de croissance, c'est pour s'accorder aussitôt sur la nécessité de la maîtriser. Depuis leur éclosion en 1967 à l'ESSEC, ces associations à caractère professionnel ont essaimé dans la piupart des grandes écoles. D'abord celles de gestion et de commerce, puis d'ingénieurs et, aujourd'hui, d'architecture. Ces structures . commerciales permettent aux étudiants de mettre à l'épreuve leur savoir-faire tout neuf. En le proposant à des clients sous forme d'études diverses, ils frottent leurs compétences théoriques à la dure réalité du marché.

Priorité

au conseil

Le démon du commerce n'a encore saisi que timidement les universités. Sur les cent treize associations recensées par la-Confédération nationale des Junior-entreprises (CNJE), on en compte moins d'une dizaine dans les facs. En revanche, le mouvement a franchi les frontières. Depuis 1983, vingt-huit JE ont fleuri en Espagne, principalement dans les écoles d'ingénieurs, six en Suisse, trois en Italie, au Portugal et en Allemagne fédérale, deux au Benelux. On signale aussi des Juniors en Yougoslavie, en Hongrie (sous forme de coopératives) et en Israël. Face à cette internationalisation récente et galopante, les responsables du n'est pas forcément omniprésente monvement français entendent dans la dispersion actuelle des susciter la création d'une structure européenne . pour uniformiser l'image et le message » des JE. Voilà le souci majeur : ne pas galvauder le label Junior-entreprise.

Pour exporter un modèle à la française, encore faut-il balayer devant sa porte. En France, ces entreprises miniatures font travailler quelque quinze mille étudiants pour un chiffre d'affaires de 85 millions de francs environ, en augmentation de 15 % d'une année sur l'autre. Les quatre mille trois cents études ou missions accomplies annuellement pour le compte d'entreprises n'ont pas toute le même niveau d'excellence. Certes, le bricolage des débuts a vécu. Les juniors s'interdisent les « petits boulots » (distribution de tracts, promotion sur les points de vente) et tous - n'apportant pas une travaux plus-value intellectuelle ». Cependant, chez bon nombre de chefs d'entreprise un a-priori tenace persiste sur le sérieux des prestations étudiantes. • Il est parfois difficile de faire admettre qu'on travaille aussi bien qu'un PDG de PME », reconnaît François Guillermou, responsable de la mission export à la CNJE. D'où la nécessité ressentie par le mouvement de mieux définir - le métier junior-entreprise ».

Nous sommes des prestataires de service et nous devons proposer des services de qualité », répète à ses troupes

ES junior-entreprises Laurent Pichon, le président national. Depuis quelques mois, il organise régulièrement avec les présidents de JE des « réunions sur l'éthique ».

Cette question était au cœur des débats du congrès d'hiver que la CNJE vient de tenir à Rouen. Les processus d'admission au sein de la confédération se font plus tatillons, les radiations ne sont pas rares et les délégués régionaux redoublent de vigilance à l'égard de la gestion des associations et de la qualité des études menées. Mais l'image de qualité passe par la nature des études proposées. - Il faut se positionner sur l'activité de conseil », a proné Laurent Pichon. Le congrès l'a suivi. Un consensus s'est rapidement dégagé pour a prohiber progressivement tout ce qui n'est pas du conseil ». Les « prestations douteuses », comme la formation, les conférences, les traductions et autres activités de promotion seront désormais dans le collimateur. • Les JE doivent prendre peu à peu conscience que le chiffre d'affaires n'est pas primordial pour atteindre l'excellence », résume Edouard Roche, vice-président de la

Conséquence immédiate, le prix de la meilleure junior-entreprise décerné depuis deux ans, qui avait tendance à entraîner une folle fuite en avant, sera transformé en une distribution d'oscars à vocation plus qualitative. Les juniors aspirent à devenir, en concertation avec les principaux professionnels du secteur, des sociétés de conseil à part entière. Cette activité de haut de gamme convient bien à des formations bac + 4. L'étudiant y trouvera un intérêt pédagogique. Le client, une qualité à bon marché qui

Un « turnover »

infernal

Parallèlement à ces ambitions. les statuts des JE se professionnalisent. Alignées depuis 1984 sur la fiscalité des sociétés, les junior-entreprises sont aujourd'hui soumises aux cotisations URSSAF. Un décret ministériel paru au Journal officiel du 28 juin dernier définit, après de longues années de flou iuridique, le statut social de l'étudiant travaillant en J.-E.

Devant désormais payer des charges sociales (sur des bases préférentielles) et des impôts, ces inniors seraient-elles devenues des entreprises comme les autres? Pas tout à fait. Il leur manque encore la stabilité. Aucune PME ne survivrait à un tel « turnover » de ses cadres dirigeants et de ses effectifs. Par la force des choses les PDG en herbe se succèdent, annuellement ou presque, à leur tête avant d'ailer planter leurs dents de jennes loups dans de vraies entreprises. Afin de pérenniser à moyen terme l'action ces associations, la confédération nationale vient de lancer une vaste réflexion pour désinir un projet d'entreprise ». Ce sera la tâche du prochain congrès, en mai, à Montpellier.

EDITIONS STH

LES CAHIERS DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES 6, avenue Léon-Housey 75016. Tél. : 45.27.10.15 Des ouvrages qui feat autorité et qui tentent d'éclairer les grands problèmes de notre temps

LA JURISPRUDENCE DU CONSEIL CONSTITUTIONNEL BRUNO GENEVOIS. « les décisions du Conseil out donné adissance à une jurisprudence qui concerne des domaines importants et variés et, en particulier, la protection des Droits fondamentant des individus. Quels sont les principes directeurs de la jurisprudence constitutionnelle? » C'est à cette question que répond le présent livre. L'auteur : Secrétaire général du Conseil Constitutionnel, professeur à l'L.E.P. de Paris.

RELATIONS ECONOMIQUES INTERNATIONALES, FRANÇOIS DAVID. e Devant l'incapacité des grands organismes internationeux à géner des conflits commerciaux, les grandes paissances ont développé de nouvelles formes de conflits de nature commerciale d'une pari, de sature monétaire et imanaire d'autre part ». L'auteur : Directeur de la DREE, ancien élève de l'EN.A., professeur à l'Institut d'Études politiques

Les derniers écoliers d'Urçay

RCAY. - Ses quelque trois cent trois mille cinq cents collègues, institutrices et instituteurs. l'anvieront peut-être, mais Pascal Bruny ne se considère pes, à vingt-huit ans, comme l'enseignant le plus heureux de France : il n's que cinq élèves...

Trop peu, c'est trop peu, et cette situation comporte, à ses yeux, plus d'inconvénients que d'avantages. Avec, en outre, un risque majeur : pour d'évidentes raisons de rentabilité, la mini-école d'Urcay où il exerce, à 34 kilomètres au nord-ouest de Montlucon. dans l'Allier, fermera ses portes en juin prochain si son effectif ne s'étoffe pas d'ici à la rentrée de 1989. L'inspecteur d'académie l'a dit sans ambages à M. Pierre Péron, soixante-ouatre ans, maire (sans étiquette) depuis 1983 de cette commune de trois cent vingtquatre habitants.

Déjà, l'établissement - qui n'est pas, de peu, le plus petit de France, une école corse ayant quatre élèves, - aurait été rayé de la carte scolaire pendant las demières grandes vacances si M. Péron n'avait pas promis qu'Urcay enverrait à son école maternelle et primaire une dizaine d'enfants à la rentrée de 1988. Or quand M. Bruny a pris ses fonctions le premier poste fixe), il n'a même pas eu besoin des doigts d'une main pour compter ses élèves : ils étaient quatre, le cinquième n'étant arrivé que le 3 octobre.

L'instituteur, qui fait fonction de maître-directeur, communiquait aussitôt, comme il se doit, la composition de sa classe unique à l'inspacteur départemental concerné, aui déboulait dans l'après-midi même du 6 septembre, plutôt furieux... Mais le maire d'Urçey pouvait invoquer la bonne foi : ce sont des parents qui l'ont « trahi » en inscrivant, à la demière minute ou presque, leurs enfants ailleurs. Des parents qui avaient certes leurs raisons, mais auxquels la municipalité reproche de n'avoir pas pris conscience de l'importance vitale que peut avoir, pour une filliputienne commune, l'existence d'une école. D'une facon générale, les Urçayais ne s'intéressent guère à l'animation de leur village, comme le déplore M. Péron lui-même.

chaleureuse

Frédéric et Frédéric, cinq ans tous les deux (section enfantine), Kelly, six ans, Nicolas, sept ans, trère d'un des deux Frédéric (cours préparatoire), et Christèle, dix ans et demi (cours élémentaire 2ª année): trois garçons et deux filles qui bénéficient de véritables leçons particulières. C'est, naturelement, l'avantage numéro un de l'établissement bourbonnais... et les deux cinquièmes de la classe en et Christèle, issue d'un milieu défavorisé, a déjà deux ans de retard.

Une classe

« C'est moi, indique M. Bruny, qui ai pris, en constatant son niveau, la décision de faire redoubler Nicolas. Cela n'a pas été facile vis-à-vis des parents, exploitants apricoles d'autant que leur deuxième fils, Frédéric, est surdoué : l'institutrice qui m'a précédé avait admis Nicolas, pour cette rentrée, en cours élémentaire 1º année. Pour faire plaisir aux parents : de toute façon, elle savait qu'elle partait... Ce problème de la passation des pouvoirs », qui sant surtout du redoublement ou non des enfants, n'est pas la moindre des questions qui me préoccu-

Exigeant : pour peu qu'on ait pu en juger, c'est un trait de caractère dominant chez ce jeune instituteur, né à Montluçon dans une famille ouvrière (père fraiseur et mère soudeuse). « Avec cinq élèves, dit-fl, je n'ai évidenament aucun problèi de discipline. Mais je suis quand même assez strict envers eux. dans la vie quotidienne de la lasse, tout en m'efforçant d'abord de les intéresser, de les motiver, de leur faire découvrit des choses qu'ils ne font ou n'ont pas chez eux, comme la painture et l'art en général. J'aime bien la méthode Freinet et sa pédagogie individualisée d'éveil et de créativité, et mon souci est que l'enfant se sente heureux en classe, qu'il puisse y trevailler mais aussi y jouer. >

Taille moyenne, lunettes, réservé, sérieux, plaisantant à froid, s'animant peu, voix toujours posés, égale, M. Bruny pourrait paraître sévère. Une impression vite démentie : chaleureuse est sa

classe, une pièce de quelque 40 mètres carrés, située dans l'enceinte de la mairie et donnant de plain-pied sur la petite cour de récréation au sol terreux. Nul besoin d'être inspecteur pour voir qu'il l'a aménagée avec soin et amour : un coin lecture dinette pour les deux petits Frédéric, un coin travail manuel-peinture, un coin « scientifique » avec microscope - comportant en ce moment un petit montage électrique et un élevage de gros escargots . — un coin jeux, une bibliothèque bien

Aux murs, des dessins d'enfants pas comme les autres : « Nous travaillons actuellement, dit l'instituteur en souriant, d'après Picasso. » Sur des tables accolées aux murs, du matériel : une polycopieuse, un projecteur pour dispositives, une chaîne, afin de capter les émissions scolaires, et surtout un petit ordinateur, avec logiciels et imprimante, pour, dit-il, « l'apprentissage de la programmation ». Christèle recopie des contes avec

L'informatique : « Trop souvent, regrette M. Bruny, les instituteurs n'v sont pas formés, et le connais

Cher, qui coule à 250 metres de la j'ai un DEUG de biologie physicomaine et qui forme la limite du département voisin, Urçay - à proximité de la forêt de Tronçais, une des plus belles chênsies d'Europe, - « souffre » d'un regroupement pédagogique qui rassemble trois communes toutes proches, situées dans le Cher : La Perche, Ainav-le-Vieil et Saulzaisle-Potier. Classes par niveau. ramassage scolaire, cantine : pour les parents d'élèves d'Urçay, ce n'est pas un exploit de faire, deux fois par jour, un saut à La Perche, à 3 kilomètres de là... Dans cette école, il existe une cantine et, tradition appréciée dans ce coin de la France protonde, un instituteur, encore écrire ses élèves à la plume et à l'encre, avec les pleins et déliés de nos enfances.

Urçay a raté le coche, il y a trois ou quatre ans, d'un semblable regroupement pédagogique avec L'Exelon (dont l'école a été fermée en juin demier) et Meaulne, dans l'Allier, Querelle de clochers à 3.5 km de distance : Meaulne n'a pas voulu d'une association avec Urcay, ∉ En compulsant les

chimique et quatre certificats de physiologie animale. Puis j'ai voulu etargir mon horizon. J'ai réussi un concours d'instituteurs, en 1983, et j'ai été remplaçant pendant un an, formé sur le tas, avant d'entrer à l'école normale. C'est un métier où l'on peut s'investir, et je compte me diriger, dans le cadre de cette profession, vers une autre direction. Soit l'école maternelle, parce que c'est là où la pédagogie bouge le plus et qu'il est capital de bien préparer les enfants dès leur plus jeune åge - en 1987-1988, i'ai enseigné à mi-temps dans deux matemelles de l'Allier, - soit la formation continue. Car. une classe unique, pour bien la faire, il faut avoir vingt ans de carrière. 3

Urçay risque-t-elle alors de pe dre son éclectique instituteur? Un enseignant très sportif - il pratique la natation, le tennis, le squash à Montiuçon, où il habite, et le ski . - titulaire en outre d'un brevet de secouriste et d'un diplôme de surveillant de baignade, et amoureux, comme il le dit, de e toutes les musiques ». Un instituteur



Les écoliers d'Urçay reçoivent le Père-Noël.

de savoir l'utiliser, ne se servent pas de l'outil informatique qui leu a été fourni. Pour ma part, le me suis formé tout seul en achetant, personnellement, un ordinateur et des bouquins adéquets. » Embrassant sa classe d'un regard misatisfait mi-critique, il poursuit : € J'ai pu ma procurer une grande partie de ce matériel grâce à l'argent d'une caisse coopérative, indépendante de la mairie, que je gère avec les parents d'élèves. Cette ceisse est alimentée par diverses recettes : kermesses. latas, concours de boules, etc. Début septembre, il y avait 9 700 francs. Quant aux fournitures scolaires proprement dites, le maire m'a dit d'acheter ce dont

Ce décor attravant a malgré tout son revers, qui est de taille : leçons particulières, mais singulier manque d'émulation. « Je me demande, confie l'instituteur, comment ces enfants vont résait quand ils se retrouveront dans une classe de trente élèves et plus. » Manque de movens, aussi : la description de la bonbonnière d'Urçay, qui peut faire rêver des enseignants moins blen lotis, ne doit pas trop faire illusion : l'histoire, la géographie, l'art, Frédéric et Frédéric, Kelly, Nicolas et Christèle les apprennent en diapositives. Ils ne mettront de longtemps les pieds dans un musée, un théâtre, une exposition, si la mairie ne se décide

i' avais besoin. >

pas à doter l'école d'un véhicule. M. Péron semble pourtant très attaché à la vie de l'établissement : « Je me bats depuis trois ans, assure-t-il, pour empêcher sa fermeture, et j'escompte l'arrivée prochaine d'une famille de trois enfants. L'école pourrait avoir aujourd'hui une quinzaine d'élèves, mais mes administrés ne m'aident guère sur ce chapitre-là. Début octobre, j'ai adressé un questionnaire aux huit parents qui mettent leurs enfants à l'école ailleurs. Je leur demandais notamment : € Estce que vous accepteriez de les inscrire à Linçay si une cantine y était créée ? » « Je n'ai reçu aucune

Coupée en deux par la RN 144,

réconse... ».

beaucoup de collègues qui, faute archives communales, signale après seulement quatre mois de 1800 et quelque... »

Meaulne (sans « s ») où, soit dit en passant, on chercherait en vain une trace d'Alain Fournier. Il faut. aller à Epineuil-le-Fleuriel, à 6 kilomètres de là, pour lire cette plaque, entourée de vigne vierge : « C'est dans cette école, où Alain Fournier fut élève de 1891 à 1898, que naquit le personnage du Grand Meguines » La visite, illustrée et commentée, de cette poétique école de campagne - à l'image du livre ,- M. Bruny et ses élèves ne la ferret sans doute ismais, faute de pouvoir disposer d'un véhicule. L'école d'Urçay n'a pas même le

La hiérarchie

en question

« De septembre 1985 à juin 1987, raconte l'instituteur, i'ai été. au titre de la coopération, directeur primaire) de Mutsamudu à Anjouan, une île des Comores. Eh! bien, je puis vous assurer que j'avais des moyens que je n'ai pas retrouvés en France. Le changement a été plutôt brutal... »

« Là-bas, souligne M. Bruny, odstait aussi une autre mentalité la hiérarchie considérait les enseignants en responsables. C'est le grand reproche que je ferai. ici, à l'éducation nationale en général et aux inspecteurs départementaux pas tous, évidemment — en particulier : il n'y a pas assez de relations de confiance entre la hiérarchie et la base. On ne nous demande pas notre avis : il faut appliquer, exécuter. J'ai plus l'impression de traiter mes élèves en adultes que d'être moi-même considéré comme tel par mes supérieurs. Même à l'école normale de Moulins, on nous a pris pour des adolescents, à tous les niveaux, alors qu'on avait vingt-cinq ans. »

M. Bruny ne cède pas à la mode du parler vrai : c'est dans son tempérament. « La première valeur, dit-il, que l'essaie d'inculauer aux enfants, c'est l'honnêteté sur tous les olans ».

Une vocation, instituteur ? « C'est difficile à dire, reconnaîtil. Plutôt les circonstances. J'avais elle-même parallèle au cours du orienté mes études différemment :

M. Péron, je me suis aperçu que le d'exercice, mais déjà très apprécié ← Des parents hélas! trop peu nombreux, remarque M. Bruny, pour que l'on puisse entreprendre des choses vraiment intéressantes. 3

Quatre lectrices

D'autres Urçayais se déciderant-ils à inscrire, pour la rentrée de 1989, leur progéniture à

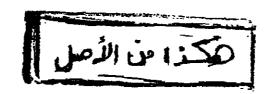
l'école du village ? Rien n'est moins sûr : en dehors de quelques manifestations, dont la fête patronale du 15 août, la participation à la vie de la commune est faible. Plus d'un habitant sur quatre est âgé de plus de soixante-cinq ans. Ensuite la zone d'attraction est Saint-Amand-Montrond, dans le Cher, où beaucoup d'Urcayais travaillent. Enfin. le soir et les weekends, on préfère regarder la télévi-

M. Jean Hallez, un Parisien retraité de la SNCF, retiré ici depuis dix ans, en a fait la cruelle expérience en tentant d'organiser des séances de cinéma. « Malgré la qualité des films grand public présentés, dit-il, il ne venait, en moyenne, que trois ou quatre per abandonner au bout d'un an. 🛊 🔝 bibliothèque municipale, qui renferme plus de trois cents livres et qu'il continue de tenir - bénévolement ,- n'a pas plus de succès : elle n'a que quatre lectrices assi-

« Nous avons également, avec M. Péron, essayé de monter, poursuit M. Hallez, une salle d'informatique. Là, c'est faute de pouvoir trouver un instructeur que cela n'a pas marché : nous avons dû rendre le matériel prêté par une associa-

L'instituteur, lui, rendra-t-il un jour sa blouse à l'éducation nationale? Marié à une animatrice de centre aéré et bientôt père de famille, M. Bruny pourrait obtenir, avec ses diplômes, un travail plus « pointu » et surtout plus rémunérateur. Mais il assure n'y pas penser pour l'instant. Ce qui ne l'empêche pas de regarder, d'un aix songeur, sa feuille de pale, lui qui. à l'échelon 3, fait fonction de maître-directeur : 6 300 F net par

MICHEL CASTAING.



GÉOGRAPHIE . Pôles et technopoles

Faut-il dire « un technopole », comme on parle d'un « pôle de déve-loppement », ou « une technopôle », au minim et sans accent, « la ville de la technique » ? Roger Brunet invente pour Montpellier un nouveeu terme, r l'europole », du grec eurein (inventer), « la ville de la créativité », en se disant Qu'on pensera aussi que l'europole est me ville à la dimension de l'Europe de demain. Alors que tant de maires finissent juste de baptiser « percs technologiques » leurs anciennes zones indus-trielles, Montpellier entend bien ne pas se laisser distancer, et tout faire pour meurer le numéro un au Top 50 de

Pans un récent dossier, la DATAR a recensé en France quarante technopoles, auxquels on peut ajouter une vingtaine d'autres en projet, mais si, comme l'écrit Roger Brunet, « on peut aux champs - une petite technopole est inconcevable. La création et les technologies avancées demandent des ants, des concentrations de chercheurs, des rencontres incessantes de scientifiques, de techniciens, d'entrepreneurs, de juristes et de banquiers : il n'est pas vrai que l'investigstion se fasse essentiellement, ni même volontiers, dans les petits organismes, les entreprises minuscules et les labo-ratoires étriqués, les caves et les gre-

Pierre Merlin, dans son remarquable Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, ne fait pas la même distinction sur le sexe des technopôle mais il souligne lui aussi que « pour qu'un technopole joue pleinement son rôle de diffusion, il faut, outre la création d'un état d'esprit favorable, qu'il dispose de services logistiques développés, ouverts aux entreprises exténeures, et d'un système de communication favorisant les échanges interentreprises ». Dans catte course aux emplois, comme le montrent bien les auteurs du Evre sur Montpellier, € 08 ne sont pes les entreprises qui font le marché des cadres, c'est l'inverse », et la ville candidate gagne à être de celles qui « ont le moral », où « le fait de résider fait plus envie que pitié ». Sur ce terrain, la géographie devient un argument de vente ; on administre la preuve per la certe. Dans cette grande recomposition du jeu européen qui s'annonce, « l'espace est revu et corrigé par che-que ville à son bénéfice », et la publicité, qui fait de Lille *e la capitale Sud de* l'Europe du Nord » et de Barcelone « la le Nord de l'Europe du Sud », n'a s autant joué sur les points cardi-

Guy Di Méo observe la même accélération de l'accumulation des capitaux et des moyens techniques dans les centres directionnels et dans les technopoles de toutes les démocraties industrielles : « A partir de ce double développement des industries de points et du secteur tertiaire se constituent des ensembles très denses et hautement interconnectés d'industries è technologie avancée et de services, où la sélection sociale bat son plain. > L'idée que la tertiairisation de la

société permettrait de « réduire les inétalinés entre les espaces », et de tavoriser les forces économiq trifuges », avait été souvent développée pendant la période de crise industrielle des années 70 et 80, notamment en Grande-Bretagne, dans les ouvrages de Keeble. Elle est reprise per Antoine Bailly et Denis Maillet, dans leur deuxième édition du Secteur tertiaire en question, mais 3 n'est pas sûr qu'elle soit bien justifiée. Dans son rapport remis au premier ministre en juillet dernier, le comité de décentralisation a clairement souligné que, au rythme actuel des constructions de bureaux en France, les quatre cinquièmes des nouveaux emplois tertiaires du pays seraient concentrés dans la seule région d'ile-de-France au cours des prochaines années. Le système technocoftain alimente kui-même sa croissance et on peut douter de la capacité des politiques d'aménagement à y changer quelaue chose.

En concluant sa Géographie de l'aménagement, Pierre Merlin montre que les objectifs du schéma d'aménagement de la région parisienne sont loin d'avoir été atteints, notamment en ce qui concerne la rupture du radiocenne. S'il est vrai que, dens le passé, r la clanification de la ville s'est limitée à la construction d'enceintes successives », on peut se demander si notre époque a vraiment trouvé mieux. Il suffit de regarder n'importe quelle carte des densités européennes pour prendre conscience du constraste entre la situation de l'Allemagne ménane ou du Benelux, et calle de Paris, ciont les très fortes densités sont isolées du cœur de l'Europe par une aurécle de faible peuplement. Faute de coordonner le déveioppement de la capitale avec celui des autres poies possibles du Bassin parisien (Reims, Amiens, Rouen, Orléans notamment), on se condamne à l'endorcement des transports, à l'évaluation des loyers, à l'accentuation des clivages de l'espace social. Pourquoi Paris ne serait-il pas ausai une euro-

YVES GUERMOND professionnel? nier, R. Ferns, J.-P. Volle: Montpellier Europole, Ed. Rechus, Montpellier, 110 F. † P. Merlin, F. Choay: Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. PUF,

développer, chez un individu en formation ? Quelles sont les actions, sur les conditions et le contenu du tra

★ G. Di Méo : Les Démocratles indus-jelles → Crises et mutation de l'espace, * A.S. Beilly, D. Maillat : Le se

tertiaire en question, Economica, (2º édition), 60 F.

* Ministère de l'équipement - comité de décentralisation : « Rapport au premier ministre » (juillet 1988).

* P. Merlin : Géographie de l'aménagement, PUF, 165 F.

MATHÉMATIQUES

Les sources de l'angoisse

Comment s'établit le rapport individuel aux mathématiques ? D'où viennent ces blocages, ces échecs, ces angoisses trop connus des ensei-gnants ? Jacques Nimier, professeur de mathématiques devenu enseignant de psychosociologie fournit un début de réponse solidement argumenté sous la forme d'une étude psychologique inspirée de l'axiomatique psychenelytique - reposant sur une enquête per questionnaires auprès d'élèves, d'enseignants et de parents, et de nombreuses études de cas. Si le cadre de ce travail est celui de la psychologie, l'auteur tient compte aussi dans son analyse des représentations sociales et de l'imaginaire collectif, ne serait-ce qu'en comparent les résultats obtenus en Europe (France Belgique) et en Amérique (Canada Etats-Unis).

Ce travail lui permet de critiquer des associations rapides (par example celle entre division et complexe de castration introduite par Mélanie Klein) et de distinguer quatre modes de relations à l'objet mathématique. Les liens que l'auteur met en évidence entre la structure de la personnalité chez les élèves, le mode d'investissement des mathématiques et l'attitude des enseignants devraient être utiles dans la mise en place de pédagogies nouvelles

JEAN-MICHEL KANTOR. * Jacques Nimier : Les Modes de rela-tions aux mathématiques : attituées et ux mathématiques; attitudes mations. Psychologie sociale, Mer représentations. Psych diensiglinaieck. 160 F.

EDUCATION

Les défis de la formation. développement personnel ou développement

Ou'est-ce qui peut changer, ou se peuvent compléter la dimension péda-

gogique de la formation dans les entre-

prises? Telles sont les interrogations l'origine de cet ouvrage collectif. * L'Harmattan, collection « Défiformation >, 278 p., 130 F.

Petite fabrique de l'image

par Jean-Claude Fazza, Garat et Françoise Parfait.

Accompagné de 180 exercices d'application, cet ouvrage pédagogique d'initiation étudie l'image - peinture, dessin, photographie, cinéma — da ses dimensions historique, esthétique. sémiologique, et dans se relation avec la communication verbale. ★ Magnard, 256 p., 129 F.

ESTHETIQUE

Le primitivisme dans l'art moderne

Dans cet ouvrage, le fondateur du Musée d'art primitif de New-York, décédé en 1973, étudie l'influence profonde des arts africains et océaniens sur les paintres et les sculpteurs modernes lection - Sociologie d'aujourd'hui -, 294 p., 165 F.

FINANCES

Histoire du droit des finances publiques

Réalisée par l'équipe plundisciplinaire du centre de finances publiques de l'université de Nice, cette étude générale de l'histoire du droit des finance publiques se divise en trois gros volumes consacrés : aux grands textes du droit budgétaire et de la comptabilité publique (vol. 1), aux grandes étapes de l'évolution de la fiscalité d'Etat (vol. 2), et aux grands thèmes des finances locales (vol. 3). ·

★ Economica, collection publiques >, 185 F le volume.

GESTION

Créer son entreprise per Violette Outuniet.

Des témoignages de jeunes crésteurs ni∢grosses têtes> ni∢niches héritiers », des idées d'entreprises, des lancer son projet, trouver de l'argent; où acquérir sa formation d'entrapreneur, et un camet d'adresses indispen-

★ L'Endiant, collection « L'étudiant pranique », 189 p., 69 F.

ou le nouvel art du manager ner Bernard Gel

L'initiative contrôlée.

A permit de l'analyse de diverses expériences de management, l'auteur, directeur d'études à l'institut Entreprise et personnel, développe une nouvelle conception du fonctionneusent de l'entreprise, basée sur un équilibre entre la fibération des initiatives créstrices du

★ Entreprise moderne d'édition, 140 p.,

Science et innovation per Philippe Muster.

Cet annuaire bilingue (français, angleis), qui recense cant quarante-cinq entreprises technologiques françaises créées per des chercheurs, est introduit par une enquête sur les caractéristiques de cas nouvelles structures (localisation, secteur d'activité, chiffre d'affeires...).

* Economics, collection « CPE », 248 p., 350 F.

LANGUES .

Chinois express

Petit oxide de conversation, étoffé par des notes sur le grammaire et le pronociation du chinois moderne, un mini-dictionnaire, et des renseigne-ments sur la Chine, destiné à des leo-teurs ne possédant aucure connaissance de la langue chinoise.

* Editions du Dauphin, c Langue vivante », 137 p., 65 F.

PHILOSOPHIE:

Système analytique des connaissances positives de l'homme de Jess-Baptiste de Leaserch.

Le testament intellectuel, édité en 1820, puis tombé dans l'oubli, « d'un très grand esprit en qui s'allaient . science et la réflexion philosophique ». ★ Presses universitaires de Franc lection « Quadrige », 378 p., 54 F.

SCIENCES POLITIQUES

Dictionnaire de politique internationale per Christes Zorghibe.

D'Afghanistan à Yalta, cent alphabétique, composant catte histoire de le politique internationale, qui débute en: 1945, et s'arrête avec les grands siers de l'actualité.

★ Presses universitaires de France, col-ction « Perspectives internationales ». 720 p., 195 F.

O COURRIER

« La ciguĕ de l'étudiant aixois » Suite... et fin

A la suite de notre article sur La cigue de l'étudiant aixois » (« le Monde Campus » du 1^{er} décembre 1988), plusieurs pro-tagonistes de cette affaire ont souhalté apporter un droit de réponse et des mises au point. Nous les publions ci-dessous, considérant ainsi mettre un terme à la polémi-

SOUTENANCE INTERDITE

Rémy Darne et Claude Maignant sont dans l'obligation de répondre solidairement à Jacques Bentz en apportant une information essen-tielle qui ne figure pas dans l'article. M. Bentz, en son nom et en celui de M. Bruno Etienne, également mem-bre du jury et professeur à l'université de droit, d'économie et des sciences d'Aix-en-Provence, a interdit, dans une lettre de dernière minute adressée à Rémy Darne, toute soutenance de mémoire sur le lycée militaire, tant que les livres parus sur ce sujet ne seraient pas retirés des librairies et que divers passages du mémoire proprement dit n'auraient pas été expurgés au préalable; cette exigence était en référe qui avait rejeté la demande de saisie formulée par l'université de droit, l'institut d'études politiques et l'archevêque d'Aix, et n'avait censuré que deux phrases de conclusion universituire.

Darne a réclamé le droit de soutenis intégralement son mémoire, et le tri-bunal administratif bientôt saisi devra trancher sur cette atteinte au droit de recherche et d'expression dans les universités

REMY DARNE ET CLAUDE MAIGNANT.

PAS D'ATTAQUES PERSONNELLES

La tech

< la ville de

la créativité :

Il y a une distinction entre les thèses et les mémoires. Dans le domaine de la thèse, il existe une procédure bien formalisée, préalable la soutenance, l'autorisant ou la refusant. Dans le domaine du mémoire, simple travail de recherche, cette autorisation dépend du directeur de recherche qui vérifie si le travail final correspond à des exi-

Le travail de Rémy Darne ne répond ni aux méthodes ni aux objectifs de la science politique. Mais ce qui a motivé pour l'essentiel ma décision, ce sont les assertions diffamatoires et mensongères contenues dans le mémoire. Je refuse et refuserai toujours les travaux contenant des attaques personnelles. Il est de la mission de l'Université d'assurer le respect de la rigueur intellectuelle et de l'objectivité morale. JACQUES BENTZ.

ROLAND WARION N'A PAS RENONCÉ

Roland Warion, l'un des deux professeurs exclus dans l'affaire dite du lycée militaire d'Aix-en-Provence, tient à préciser que, contrairement à ce qui a été avancé dans l'article, il n'a pas renoncé à réclamer sa réintégration au lycée militaire comme le demand d'ailleurs tous ceux qui, répondant à l'appel de M. Georges Sarre, avaient adhéré, au Comité pour la vérité et la justice dans l'affaire du lycée militaire. A cet effet, il a déposé un recours en Conseil d'Etat, le 4 septembre 1988 et soutient depuis le 20 juin 1986 une plainte contre X... en dénonciation calomnieuse auprès du tribunal de

grande instance d'Aix. Sponsoriser n'est pas saouler...

A la lecture de l'article intitulé « ESCP : on régale gratis », dans « le Monde-Campus » du 24 novem-bre, mettant en lumière certaines activités préélectorales des bureaux des élèves (BDE) dans les écoles de commerce, on se demande quels sont les burs réellement poursuivis par les associations d'élèves. Il paraît, ici à l'École centrale de Lyon, scandaleux de dépenser de telles sommes pour une élection, les élèves étant a priori élus pour leurs qualités et leur potentiel et non sur des performances de montage finan-

Certes, réunir la somme de 250 000 francs est un tour de force qui démontre une certaine capacité de recherche de sponsors, mais l'argent est-il bien utilisé? Non, il est gaspillé à des fins récréatives : recrute-t-on mieux en finançant une opération destinée à saouler les étudiants? Les entreprises ne sont pas là pour abreuver les étudiants. Toute forme de sponsoring ou de parrai-nage doit revêtir un caractère formateur ou s'associer à un événement culturel.

★ DATAR, Dossier sur les techno-poles (avril 1988).

JEAN-NOËL LUCAS. responsable relations extérieures de l'Association des élèves de l'ECL

Le « Trésor des régions »

Ce n'est pas sans étonnement que les élus régionanx ont appris récem-ment, à la suite de déclarations de M. Lionel Jospin, que l'Etat se déclarait résolu à accompagner l'effort des régions » dans l'œuvre si nécessaire de modernisation de

l'enseignement supérjeur. On rappelle pour mémoire que, selon la loi de décentralisation votée il y a peu, l'enseignement supérieur relève de la responsabilité de l'Etat. Si l'un des partenaires doit « accom pagner » l'autre, il s'agit plutôt de la

Encore l'Etat doit-il écouter les régions d'une oreille un peu plus attentive. Jusqu'à présent, et dans le cadre du contrat de Plan, on ne retient pratiquement aucune de nos idées, aucun de nos dossiers pourtant argumentés et présentés en accord avec notre université. En revanche, l'Etat nous demande de cofinancer la maintenance des équipements, le fonctionnement de la bibliothèque universitaire, tout ce qui est de sa compétence et rien de vraiment prospectif. S'il s'agit pour l'Etat de nous faire payer ce qu'il veut nous faire payer, en vertu de la règle selon laquelle il ne mettra plus 1 franc à l'université si nous n'apportons pas un autre franc, autant nous envoyer tout de suite la facture : on

ira plus vite en besogne. Encore l'Etat doit-il réaliser à quel point sont pesantes les loureurs administratives quand une région veut avec une université créer un nouvel institut, une formation originale. J'en porte témoignage: c'est un chemin de croix. Il déses-père les bonnes volontés. A la limite. les régions diront : on payers tout. mais on fera ce qu'on voudra. Je ne peux pas imaginer l'Etat misant sur un tel calcul. Mais le résultat est à terme évident : pour faire quelque

chose, les régions se tourneront vers l'enseignement supérieur privé, et laisseront l'Etat et les universités englués dans les commissions de spécialistes, dans les antichambres, dans les décisions toujours remises à plus tard. La machine universitaire d'Etat n'accueille presque jamais un dossier régional avec enthousiasme, mais semble là pour le combattre et le tuer dans l'œuf, le mettre en

Le « Trésor des régions » ira-t-il demain aux universités ? Pourquoi pas? Il serait probablement plus utile ici qu'ailleurs. Il fant cepen-dant que l'Etat consente enfin à considérer les régions comme responsables de leurs projets, de leurs ambitions, et pas seulement comme corvéables à merci.

JEAN-FRANÇOIS BAZIN Premier vice-président (RPR) du conseil régional de Bourgogne chargé des finances et du Plan

Toujours ie CNU...

Nos lecteurs continuent à nous faire part de leurs réactions sur le débat autour du Conseil national des universités (voir le Monde des 26 novembre et 15 décembre 1988.) Signalons que M. Jospin a demande à la direction de l'enseignement supérieur de réfléchir à une réorganisation de cette instance, pour tenir compte des critiques dont elle est

ABUS DE POUVOIR

l'aimerais vous faire part de quelques réflexions et informations concernant la conduite du Comité national des universités (CNU), et en particulier de sa vingtième sec-tion (ethnologie, préhistoire, anthro-pologie). Celle-ci, plus que les autres, a scandalisé la communauté scientifique en proposant au minis-tre, par quatre fois, un nom autre que celui retem en première place et très clairement par les commis-sions de spécialistes des quatre uni-versités (Bordeaux-II, Tours,

Paris-V et Paris-X). Le président de cette section, Jacques Lombard, vous a écrit pour préciser qu'il n'était pas de droite, mais « de tendance SGEN-CFDT », et que deux vice-présidents de la section étaient membres du SNE-Sup. Fort bien, et cela rectifie votre lecture du comportement du CNU. Mais cela prouve que le problème est plus grave et dépasse l'opposition droite-gauche et, à l'intérieur des sections, entre nommés et élus. La vingtième section, comme les autres,

prouvé qu'elle entendait, et audelà de l'esprit de la loi, prendre le pouvoir. C'est-à-dire se réserver le droit d'être seule à décider qui enseignerait dans les universités francaises. Par là, les universités sont totalement dépossédées de tout choix pédagogique et mises dans l'impossibilité d'avoir une politique entifique cohérente de recrutement. Donc, de toute autonomie.

Il n'a pas été assez souligné que les sections du CNU peuvent propo-ser au ministre un nom ou aucun. A ma connaissance, aucune section du CNU n'a choisi cette deuxième possibilité. C'est-à-dire : même en désaccord avec les universités, elle ont refusé un réexamen de la question (consécutif à la republication des postes litigieux) où les commis-sions de spécialistes auraient pu réfléchir à nouveau et polir leurs arguments. C'est bien de l'exercice d'un pouvoir qu'il s'agit, et d'un contrôle complet des universités par

l'abus de ce pouvoir. Monsieur le ministre (« le Monde Campus », 17 décembre) proclame son attachement - au principe d'indépendance de la commune universitaire », refusant ainsi de remettre en cause les décisions du CNU. Fort bien. Mais cette indépendance est déjà toute relative, du fait de la présence d'un tiers de nommés (per le ministre) dans chaque section, et que la proportion ait été moins forte avant Valade ne change rien à l'affaire. Nous jouons sur les mots, si nous tenons à l'indéendance de la communauté universitaire, sans en laisser ancone aux

OLIVIER HERRENSCHMIDT. directeur du département d'ethnologie et de préhistoire de l'université Parix-X Nanterre.

UNE PERVERSION NÉPOTIQUE ET INQUISITORIALE

Parmi les organismes musibles à la santé des universités françaises, il fant maintenant compter le Conseil national des universités, qu'on appelait autrefois — c'était plus clair — Comité consultatif des universités. Quelques récents éclats, en philoso-phie et en littérature française, ont attiré l'attention sur certains inconvénients. Mais il est incroyable que, vingt ans après la création des uni-versités selon les nouvelles dispositions légales, on continue à leur refu-ser ce minimum d'autorité et d'indépendance que constituerait la libre désignation, par cooptation, de son corps enseignant.

Que pendant quelques années on ait cru devoir s'assurer que les nouveaux établissements se comportaient d'une manière responsable, on le comprend, après les difficultés de 1968, et compte tenu de l'inégale compétence des assemblées alors élues dans diverses universités. Mais les choses se sont stabilisées, les administrations universitaires fonctionnent normalement : comment peut-on justifier la remise en question des propositions que présentent les assemblées compétentes des universités, par une instance nationale dont les sections sont souvent, il faut

bien le dire, moins compétentes ? Prenons pour exemple la neuvième section, qui examine les can-didatures en littérature française, et où figurent pourtant d'éminents ignants, mais en minorité. Lors de sa dernière session, elle a, soit en session plénière, soit dans ses sous-sections, cassé le classement établi par les universités dans la moitié des cas (onze fois sur vingt-trois pour les professeurs, dix fois sur vingt-sept pour les maîtres de conférences). Si l'on cherche à comprendre avec plus de précision les motivations, par exemple dans la première soussection (littérature du Moyen Age et de la Renaissance), il saute aux yeux que ce n'est pas la valeur intrinsèque des dossiers qui amène la majorité des collègues, élus grâce aux machines syndicalo-politiques, à renverser les décisions prises par les conseils et assemblées d'université (où l'on a tout de même avantage à prendre les meilleurs), mais un mélange de considérations très per-sonnelles et de parti pris politiques.

Cette perversion népotique et inquisitoriale de l'institution con tative est d'autant plus grave qu'elle s'exerce souvent au détriment de toute la currière des enseignants. non sans servir au passage les intérêts matériels de ses membres, qui s'attribuent volontiers, à titre de rémunération sans doute, les promo-tions au choix. Certes, toutes les sections ne sont pas aussi misérables.
Mais combien de temps encore vat-on maintenir, avec ces dinosaures,
les universités françaises à un âge prehistorique où l'on ne se distin encore ni par la science ni par la conscience? Si l'on n'y remédie rapidement, les jeunes pleins de talent, qui ont été humiliés par ces mandarins siègeant en tribunal, devront aller chercher ailleurs un endroit pour travailler et enseigner.

DANIEL POIRION. Professeur émérite de littérature française du Moyen Age à l'université Paris-Sorbonne.



Ziber e When you

31 mg.

- ----

11 g -:

· ...

4.5

S. Canada

The same of the sa

A Care Care

A STATE OF THE STA

Section 2

Print of

r_{it}

11 8 · · ·

4,1 · 謝 類 (17 4) 4. a or an * The same of the sa ----1 sp

· Print

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Rencontre avec Francis Coppola et George Lucas

Tucker, le perdant magnifique





...et Jeff Bridges.

Preston Tucker est cet industriel qui, après la seconde guerre mondiale, a défié l'industrie automobile installée à Detroit en inventant une voiture : révolutionnaire. Par l'intermédiaire de leurs alliés politiques, les trois grands de Detroit – Ford, General Motors et Chrysler - auront raison de du pionnier (incarné par Jeff Bridges) est au cœur de Tucker dont le titre américain est Tucker, l'homme et son rêve, réalisé par Francis Coppola et produit par George Lucas,

ou it nowel on

Chinese express

System on the tes consumerance multipes of Farmy

SCIENCES POLITICISE.

Distriction

de politique

* ******

W. C. 28.

10 mg 12 14

March Control

Mirttain Said

OPPOLA a huit ans lorsque, en 1947, son père lui fait découvrir « la voiture de demain... aujourd'hui! » dans un Salon d'exposition à New-York. Premier flütiste dans l'orchestre d'Arturo Toscanini, Carmine Coppola a investi 5 000 dollars dans la commande d'une Tucker - qui n'arrivera jamais, ce que le jeune Coppola ressentira comme une humiliation. Longtemps, il songera à porter la vie du pionnier déchu à l'écran, sera sur le point d'en abandonner l'idée lorsque, le 4 juillet 1985, au défilé pour la fête de l'Indépendance dans la petite cité califor-

40

2061

qui sort à Paris le 11 janvier.

nienne de Calistoga, Gian-Carlo les rumeurs, vicilles de dix ans, Coppola conduit fièrement l'une des deux Tucker de papa (acquises l'une après Apocalypse Now, l'antre cinq ans plus tard). L'enthousiasme du fils redonne au père le cœur - et la rage - au

« Au départ, j'avais l'intention de faire un film agressif et som-bre, un pamphlet à la Citizen Kane revu par Kafka », dit Cop-pola, installé dans le salon surchauffé d'un palace parisien. film musical, Leonard Bernstein devait en écrire la partition mais. pour les studios, l'idée d'un musical – surtout à la Brecht – confine à l'anathème. Puis le projet a tendu vers la comédie, et puis... » Il ajoute, souriant dans sa barbe grisonnante : « On finit souvent par réaliser à quarante ans le film qu'on voulait faire à

Tourné dans une esthétique proche de l'exubérance colorée de Life Magazine et des publicités industrielles des années 50, Tucker se réclame surtout de Frank Capra, auteur (entre autres) de M. Smith au Sénat et maître incontesté du cinéma américain

fié que le rêve américain ne foncqui, plus tard, le produira malgré combat est le même.

d'une rupture entre les deux hommes - rumeurs qu'ils démentent ou mancent. Sous l'influence de Lucas, le projet s'« adoucit ». « George y voyait une sorte de Rocky à Detroit. » Pour le réalisateur, la grande force de Lucas scénariste et producteur réside dans son goût pour une structure narrative simple et directe. « Moi, j'ai tendance à enfler un projet. J'envisageais de donner à Tucker une superstructure où MM. Edison, Ford, Carnegie et Firestone manière d'un chœur antique. > Discret, Lucas précise: - J'avais une idée peut-être plus claire des thèmes à explorer. • Et Coppola reconnaît volontiers que, sans son apport. Tucker n'aurait trouvé ni sa forme finale... ni son finance-

Même avec Lucas à bord, Tucker faillit ne pas réunir les 20 millions de dollars nécessaires. Universel, Disney, Tri-Star et Paramount refusent de le prendre en distribution. Finalement, la Paramount accorde son soutien, grâce à Sidney Gannis, président du marketing international - et ancien vice-président de Lucas-

produire », dit Coppola. Mais hors de question, pour Capra, que le héros échoue : cela sursitaire. des financiers qui n'ont de cesse tionne plus... C'est George Lucas que de modifier votre projet. Le

Le sentiment général est que, avec Tucker, Coppola a donné en quelque sorte son autobiographie. Lecture qu'il ne renie pas mais étend à l'ensemble de ses films. A l'ascension du jeune Parrain, correspond la sienne propre, devenant le noyau central de sa famille, de ses amis, de cinéastes dont il « parraine » les carrières. A la folie du général Kurtz, d'Apocalypse Now, fait écho celle du réalisateur-maître à bord lâché aux Philippines sans contrainte ni retenue. Jardins de plerre traite officier-instructeur et une jeune recrue en partance pour le Vietnam vers une mort quasi certaine. Quinze jours après le début du tournage, Gian-Carlo Coppola (à qui Tucker est dédié) trouve la mort dans un tragique accident de

navigation... Les projets que l'on choisit. dit Coppola après un temps de silence, sont de simples réflexions de ce que vous êtes et vous donnent un avant-goût de ce qui vous arrivera, Intuitivement. Au moment de tourner Tucker, i'étais conscient du fait que Detroit et Hollywood se ressemblaient de manière troublante... .

Et qu'il était devenu l'homme à abattre. Dans certaines guerres, il ne suffit pas de défaire l'ennemi. il faut en effacer jusqu'au souvenir. « Ainsi, dit Coppola, les Anglais ont-ils exilé Napoléon dans une ile lointaine; ainsi Detroit a-t-il tout fait pour gom-

mer l'existence même de Tucker ; ainsi, Hollywood a-t-il non seulement vaincu ma société Zoetrope, mais encore tenté de persuader la terre entière que l'entreprise ne pouvait fonctionner. » Tous les vendredis soirs, aux

studios de North-Las Palmas à Los Angeles, il y avait une party monstre : « On célébrait le fait d'avoir tenu une semaine de plus... ! », dit Coppola en riant. Dans la journée, pas de costumes trois-pièces mais une fébrilité créative à tous les étages. David Ronnie Rocket; dans le sien, Godard s'attelait à son Bugsy Spiegel; ailleurs Nastassja Kinski apprenait à devenir funambule. Mon sentiment est qu'un tel endroit devrait exister, reprend-il. Simplement, il n'est pas indispensable que j'en sois proprié-taire... » Il hésite, mais la nostalgie est trop forte : « Si j'avais été un peu plus modéré, j'aurais pu survivre. Mais je l'ai fait comme quelqu'un qui crève de soif dans un désert et à qui on tend une gourde. Ah! cela dit, je n'ai

Bien des gens dans sa situation financière auraient été mis en faillite. Pas lui. Son charme personnel a-t-il suffi ? - Je devais environ 50 millions de dollars aux banques. La décision était délicate à prendre : obtiendraientelles davantage en saisissant le tout - négatifs de mes films, vignobles, maisons, etc. - ou bien en m'accordant la possibilité

aucun regrei. .

d'éponger ma dette en travail-

Les banques optent pour la deuxième solution. Coppola loue donc ses services... Le plus cher possible. Et, grâce aux ressorties successives, passages télé et ventes de cassettes, ses films précédents continuent de faire de l'argent. Apocalypse Now passe du débit au crédit ; The Outsiders (considéré comme un échec public et critique) finit curieuse ment par rapporter plus que le Parrain; enfin, ses biens immobivaleur. La Chase Manhattan Bank empoche la totalité de ses salaires mais couvre l'ensemble de ses frais. Il avoue n'avoir jamais mal vécu, même au plus noir de son redressement financier, et conclut : « Par le simple fait de m'accrocher – et avec un peu de chance – j'ai pu m'en sortir. Mais ça me fait tout drôle de pouvoir enfin acheter un cadeau à ma femme, je ne l'ai pas fait pendant sept ans... >

Tant Lucas que Coppola estiment cependant la lecture autobiographique de Tucker limitée. Et Coppola affirme surtout avoir voulu réhabiliter le vrai Tucker, « ce rêveur écrasé ». George Lucas évoque la rencontre entre Tucker et Howard Hughes dans le hangar où celui-ci a rangé son prototype d'avion, le Spruce Goose.

HENRI BÉHAR. (Lire la suite page 16.)

51 modèles, 200 fans

America compte près de deux cents membres. Plus d'une trentaine sont propriétaires d'une des 51 Tuckers. George Lucas en a deux - la 3 et la 9; Coppola possède la 14 et la 37. Rockefeller, gouverneur de l'État de New-York, en posséda également une:

Mais les « tuckerophiles » ne sont pas que des gens célèbres. Dernière voiture sortie de la chaîns avant démantèlement, la numéro 51 appartient à M. Carlo De Lorenzo, cinquante-trois ans, ingénieur (qui figure dans le film au volant de sa voiture). Le père de M. De Lorenzo était concessionnaire à Pompton-Lakes, New-Jersey. « Il avait obtenu une Tucker en exposition. En treize jours, ou vive, ou suffisamment de

E Tucker Automobile-Club of nous avons reçu quatre cent trois pièces détachées pour en fabricommandes fermes. Les gens venaient jusque du Maine.

» A l'époque, quand vous versiez des arrhes, vous aviez droit à des cadeaux promotionnels : des valises Tucker, des housses en mohair et une radio. Les gens emportaient les valises, attendaient que leur voiture arrive pour faire installer le reste. Nous avons toujours voulu en avoir una. Je m'étais juré qu'un jour j'en serais

il s'y prendra une quinzaine de fois, avant, pendant, après son activité dans la guerre de Corée.

En 1985, il fait passer une annonce dans le bulletin du club : Recherche une Tucker, morte

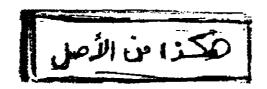
quer une. » Il reçoit une réponse de M. Clyde Poll, propriétaire de la Tucker 51, qu'il expose dans son musée parsonnel à Holland, Michigan. Agé de quetre-vingttrois ans, M. Poll a assisté à la liquidation de l'atelier Tucker, il possède aussi une montagne de pièces détachées. M. De Lorenzo rachète le tout (pour une somme qu'il n'indique pas — ε ma femme serait furieuse », -- mais qu'on devine aux environs de 20 000 dollars).

Dans son hangar du New-Jersey, il détient actuellement quinze calendres, trois tableaux de bord, trois moteurs, une centaine de radios et autant de housses pour les sièges.

La Tucker nº 1 n'a jamais été restaurée. Le prototype - The Tin Goose - appartient au directeur des opérations d'une équipe de sport de Cleveland, Ohio, dont la femme est rédacteur en chef du bulletin du club. Mis en vente, ce numéro zéro vaudrait environ 200 000 dollars. Mais pour M. De Lorenzo, vendre sa Tucker (Francis Coppola a proposé de la lui racheter) reviendrait à une défaite financière et spirituelle.

Bien qu'il ait récemment perdu le poste d'ingénieur qu'il occupait depuis quatorze ans et doive, pour l'instant, se résoudre à des emplois temporaires, sa Tucker n'est pas à vendre. « Sinon, en tout demier ressort. Et même... »





16 Le Monde • Jeudi 5 janvier 1989 •••

Grand Paris

Roland Castro remonte au créneau

Roland Castro est depuis 1983 à la tête d'une mission destinée à repenser l'urbanisme décousu des banlieues de nos villes. Ses interventions ont eu un succès médiatique certain. Sur le terrain, la récolte est maigre. Il s'apprête, néanmoins, à resemer quelques idées nouvelles.

RCHITECTE boulimique, A urbaniste utopique, empê-cheur de bétonner en paix, soixante-huitard attardé, pourfendeur de friches industrielles, aquarelliste de talent, démagogue brouillon, apôtre du Grand Paris, conseiller écouté du prince : les épithètes les plus contradictoires qualifient Roland Castro, inventeur, avec Michel Cantal-Dupart, de « Banlieue 89 ». Une mission dont il est toujours le président. Après le sommeil des années de cohabitation, l'architecte remonte au créneau, le discours toujours aussi abondant, son carton à des-sin bourré de propositions. Il aurait trouvé en Yves Dauge un interlocuteur attentif. Et il a toujours l'oreille de François Mitterrand, qui l'a récemment emmené

dans ses bagages à Prague. Castro peaufine donc une nouvelle mouture de son plan de rénovation de la périphérie de nos villes. Il doit être rendu

Michel Rocard a prévu d'intervenir sur les mêmes problèmes.

Si l'objectif de l'architecte reste identique - redonner vie au tissu nécrosé des banlieues, - il a intégré à son projet la dimension économique qui lui manquait. Il ne s'agit plus seulement de gom-mer les autoroutes urbaines, d'animer des quartiers, de réinventer des rues, des places et des jardins, mais de prévoir aussi des zones de bureaux et des pôles industriels. « Il faut éviter le simple ravalement de façade ---un reproche qu'on lui a souvent fait – et travailler en profoi deur -, explique-t-il aujourd'hui. Pompier volant des cités en péril, il est prêt à intervenir sur tout

La ligne des forts

Mais cinq points noirs retiennent particulièrement son attention: Lille-Est, Sochaux-Monthéliard, l'Est-Lyonnais, le nord de Marseille et, bien sûr, la région parisienne. Une région où - Banlieue 89 - n'a pas eu grand succès auprès des collectivités locales. Seules quelques opérations ponctuelles ont pu être menées à bien : la rénovation de 400 mètres de quai dans l'île Saint-Denis ou la restructuration de la nationale 7 à la hauteur de Ris-Orangis. Des broutilles. Pourtant le Grand Paris était le cheenfourchée depuis par d'autres urbanistes, au grand dam des deux complices particulièrement chatouilleux en matière de pater-

Les grèves récentes ont démontré jusqu'à la quasi-paralysie de la région le système absurde qui la régit, avec ses zones d'habitations à l'est et ses lieux de travail à l'ouest que la RATP et la SNCF s'essoufflent en vain à faire communiquer correctement. Plus que jamais, pour Roland Castro, la ligne des forts - d'Ivry à Saint-Denis et de Maisons Alfort au Mont-Valérien - doit être la limite d'une entité territoriale à inventer. Et ces forts, dont certains sont déjà le terminus de lignes de métro, doivent être reliés entre eux par un moyen de transport collectif. . Il faut construire 70 km de voies nouvelles. Encore ces travaux doivent-ils être cohérents. Aujourd'hui, on fait l'essai d'un tramway entre Saint-Denis et Bobigny, ailleurs on va tester un VAL et au sud on pense à mettre en service de nouveaux autobus. Cette politique fragmentaire est totalement absurde. »

Entre le périphérique et ce deuxième cercle, il faut patiemment recoudre le tissu urbain déchiré par les voies rapides, troué par les friches industrielles. « Un travail minutieux, de la dentelle, affirme Castro. Au-delà public après les élections munici- val de bataille de Castro comme de cette zone, en direction des sée. Et d'énumérer pêle-mêle joue ici soit évidente aux yeux pales de mars. Au moment où de Cantal-Dupart. Une monture villes nouvelles, c'est plus facile. quelques-unes des actions priori- des municipalités. • 11 faut

Il faut seulement canaliser et surveiller le développement de quatre zones sensibles. - La Défense, dont il ne faut pas brider la croissance; le pôle de Roissy, où l'on sait qu'Hersant et Maxwell songent à implanter leurs nouvelles imprimeries; Massy, au sud, déjà convoitée par les mastodontes du béton, Bouygnes et Pellerin.

L'architecte a particulièrement réfléchi sur l'aménagement de la quatrième zone: un espace qui s'étend le long de la Seine, d'Ivry à Athis-Mons, entre les voies fer rées qui longent les deux rives du fleuve. Le plan d'ensemble est déjà dessiné. Roland Castro prévoit, en particulier sur la commune de Vitry, la construction d'un nouveau centre d'affaires pour équilibrer la Défense. Ce Manhattan-sur-Seine serait implanté sur une île artificielle créée grâce au creusement d'un canal relié à la rivière.

Des travaux babyloniens, pour l'instant limités à l'encre et au papier, mais qui ne devraient pas, selon l'auteur, faire appel à des fonds publics. « L'investissement privé sera suffisant, estimo-t-il. En revanche, l'Etat doit intervenir massivement dans le département de la Seine-Saint-Denis, qui est en passe de devenir, si l'on n'y prend garde, une sorte de Bronx français. La cote d'alerte est largement dépas-

deux la Plaine-Szint-Denis; l'aménagement des entrées de Pantin, d'Aubervilliers et du Valde-Fontenay; le développement d'une vaste zone de logements à l'ouest de Gennevilliers, en direction de la Défense; l'implantation de centres culturels au cœur du département - • c'est ici, naturellement, que la Très Grande Bibliothèque a sa place »; la récupération et l'aménagement du canal de l'Ourcq...

Un jacobin de toujours

« Jacques Pommellet (le res-ponsable de l'IAURIF, l'atelier d'urbanisme de la région) et Christian Philip (le préfet de l'Ile-de-France) sont d'accord avec moi, s'exclame Roland Castro. Mon idée de quadriller la région et d'abandonner le système de développement rayonnant a été adoptée par tous.

C'est beaucoup dire. Convaincre les municipalités de s'unir pour résoudre les problèmes qui se posent collectivement est une rude tâche. Les maires qui se retranchent derrière les limites de leur commune entendent bien profiter pleinement des pouvoirs que leur donne la loi de décentralisation. Pour Roland Castro, jacobin de toujours, l'Etat doit donner l'exemple afin que l'importance de la partie qui se joue ici soit évidente aux yeux

taires: la converture de l'auto- d'abord que l'Etat-balaye devant route du Nord, qui coupe en sa porte, explique-t-il, qu'il mette au pas les siens. Qu'il impose l'intérés supérieur de la collectivité à la SNCF comme à la RATP, aux militaires, qui refusent d'abandonner les forts, comme au Port autonome de Paris, qui prend la Seine pour une gravière, »

ine noun

Discours plus facile à tenir qu'à mettre en application, même si le ministre du budget, Michel Charasse, fait dresses un inventaire précis des terrains qui appartiement à l'Etat. Les féodes lités déabnoées par Castro sost d'antant plus temaces que les fonctismaires, qui se trouvent à leur tôte, sont souvent issus des mêmes corps que coux qui dirigent les grands services ministé-riels. Mais Roland Castro n'es démord pas : - La Seine-Saint-Denis ne sera sauvée que le jour où l'on verra cinquante grues travailler en même lemps sur le territoire de ce département en voie d'implosion. Et, pour cela. le rôle de l'Etat est détermi-

La date limite annoncée par l'intitulé de « Banlieue 89 » est arrivée à échéance sans résultats significatifs - en debors d'un début de prise de conscience, ce qui n'est déjà pas si mal; la seconde tranche de la mission (à l'horizon de 1992?) aura-t-elle plus de succès ? On le sonhaite.

CINÉMA

Rencontre avec Francis Coppola et George Lucas

(Suite de la page 15,)

Et le pionnier de l'aéronautique disant à celui de l'automobile ; Peu importe qu'il vole ou pas, là n'est pas le propos. . D'autant affirme Lucas, que les Boeing-747 ressemblent au Spruce Goose et que Detroit a repris à son compte les inventions de Tucker : freins à disque, ceintures de sécurité, pare-brise éjectable, etc.

Les deux hommes revendiquent avec véhémence sinon le pouvoir, du moias le respect pour celui qui perpétue l'esprit d'invention et dit : « Je veux construire l'immeuble le plus haut du monde - ou lance - Et si on allait marcher sur la Lune? ». Mais aux Etats-Unis, estime Lucas, - la plus grande créativité s'exerce désormais au niveau de la manipulation de l'argent : le marché des valeurs, la cote d'un boxeur, le box-office d'un film ». Tout est axé sur l'obsession des chiffres, reprend Coppola. Les créatifs sont désormais tenus pour dangereux. Et chers. La question que l'on entend le plus souvent est : « Peut-on les avoir pour moins cher ? » Mais elle est toujours posée par des adminis-tratifs aux salaires astronomiques. - Le message du film leur paraît clair : « Les créatifs ne devraient jamais abandonner, la société a trop besoin d'eux. •

Pour sa part, Francis Coopola a décidé, le jour de son quarante-peuvième anniversaire, de se reti-



George Lucas et Francis Coppola

rer de l'industrie cinématographique. - Enfin, prendre ma retraite signifie faire ce dont j'ai envie et non ce qu'il faut pour rembourser une hypothèque. » Ayant terminé sa New York Story (film à sket-ches coréalisé par Woody Allen et Martin Scorsese), il se dit prêt à s'embarquer dans une période · d'amaleurisme et d'expérimentation - avec un projet entrepris il

Un film? Pas sûr. . Un projet d'une nature aussi bizarre relève moins du cinéma que du roman. » Ou de la radio, dont il est depuis toujours un fanatique. Il compte faire de son texte une première lecture avec une poignée d'acteurs amis, puis procéder à une série de réécritures. Méthode qu'il a souvent appliquée : les « brouillons » de Hammett avaient pour interprètes Gene

Hackman et Sam Shepard. Dans toute activité dramatique, dit Coppola on n'a vraiment besoin que d'auteurs et d'acteurs. Curieuso remarque, venant d'un réalisateur... « Oh, dans un tel groupe, il se trouvera toujours quelqu'un pour faire office de metteur en scène. Mais le sang et la chair... Il suffiralt aujourd'hui d'inviter dix acteurs et un auteur - tenez, dans une

chambre d'hôtel – et vous pour riez tourner vendredi prochain. Mais j'arrête : c'est comme ça

que j'ai commencé Zoctrope!» Apparemment, il ne faudrait pas trop le pousser pour l'amener à recréer son entreprise. Comme par hasard, son fils Roman, vingtdeux ans, a fondé, dans l'immeuble de Zoetrope à San-Francisco, la Commercial Films, But : produire des films de genre - wes-tern, thriller - à destination d'un marché jeune, sur la base de quatre œuvres par an Serait-ce pren-dre le relais de Roger Corman sous l'égide duquel, avec Demen-tia 13. Coppola fit son entrée dans le cinéma? « C'est exactement ce

qu'on est en train de refaire. » Coppola en tout cas sera romain pour les quatre ou cinq ans à venir. C'est en effet à Cinecittà qu'il écrira, produira et met-tra en scène ses deux prochains projets... expérimentaux. Le premier, Secret Journal, sera tourné en vidéo haute définition, puis transféré sur pellicule cinéma. Il aura pour cadre la Rome antique, mais la Ville éternelle servira de métaphore politique au New-York d'anjourd'hui.

Sur le second projet, le secret est quasi total : on n'en sait que le titre - Mégalopolis - et l'attitude avec laquelle Coppola l'aborde : « C'est maintenant que le fun commence..»

HENRI BÉHAR.

Preston Tucker et martyr

É en 1903, Preston Tucker découvre les plaisirs de la voiture à l'âge de six ans, apprend à conduire à onze, quitte l'école à treize, devient employé chez Cadillac, puis chez Ford, Studebaker et Chrysier, passant du poste de mécano à celui de chef des ventes. En 1935, avec Harry A. Miller, il construit dix voitures de course destinées à Indianapolis et financées par Henry Ford (mais aucune ne franchira la ligne d'arrivée).

Peu avant la deuxième guerre mondiale, il construit un véhicule de combat pouvant router à 240 km/h. Trop rapide, juge l'armée, qui en retient cependant la tourelle pivotante. Peu après la guerre, il entreprend une entrée en force sur le marché de masse de l'automobile. Sa e voiture de demain », plus spacieuse qu'une Cadillac (de 1946), présente un design et une

technologie révolutionnaires. Le rêve se confrontant avec la réalité industrielle, la voiture terminée a perdu certaines de ses innovations. La Commission boursière ouvre une enquête, des accusations d'escroquerie sont lancées, les actions de Tucker s'effondrent, it est mis en faillite frauduleuse et passe en jugement. Il est acquitté; mais ruiné, et meurt d'un cancer en 1956, le lendemain de Noël.

Denise René présente Art construit Lumière Mouvement

Tous les jours de 12 h à 19 h sout mordi Galerie de la Défense Art 4 15, place de la Défense.

la Défense 4

SCRIPTI

Sophia: une interview Tele particulière. Sophia Loren se raconte: Avec la Ciociara, la petite Cendrillon des années 40 rejoue sa propre histoire. Des années noires de son enfance, les rôles décisifs de sa carrière... Emotions et confidences. Dans le même numéro, le palmarès cinéma 88 de nos lecteurs et de nos critiques. "Bagdad Café" et "Les Gens de Dublin" tiennent le haut de l'affiche. L'événement 89 : Les bastilles à prendre. 25 personna lités répondent. Subversif, original et désopilant. Et cette semaine, Télérama vous met en garde contre ie développement de la Télé Scandale aux Etats-Unis.

Télérama: l'intelligence critique. Chaque Mercredi chez votre marchand de journaux. GALERIE CLAUDE BERNARD 7-9, Rue des Beaux-Arts, 75006 PARIS Tél.: {1} 43 26 97 07

LOUIS PONS

Jusqu'au 28 janvier

3° SALON RÉGIONAL DES NOUVEAUX CRÉATEURS EN ARTS PLASTIQUES VILLE DE CHEVILLY LARUE

du 10 au 19 janvier 1989

Vernissage samedi 14 janvier à 17 heures

Centre culturel communal : 102, avenue du Général-de-Gauli

Un entretien avec Yves Dauge

Une nouvelle dimension pour la ville





Nommé délégué interministériel à la ville et au développement social urbain par le premier ministre en juillet dernier, Yves Dauge a été directeur de l'urbanisme avant de diriger la Mission des grands travaux de l'Etat. C'est l'un des meilleurs connaisseurs de la réalité urbaine, de ses acteurs économiques, administratifs, politiques. Et des conflits de compétences que la décentralisation a

And the real factors in

Prefertie an e ferfen fi

Ments - tette net tall to

NEW RIGHT IS A STREET

ENMANUEL DE RE

Preston Tuck

inventeur

et martyr

mactin is 2000 ##

per la la la la la la

Bianes A. Cheer to APE

Mary - - or or orde

MARKET TO STATE OF THE

CAMBO CONT. SHOWING THE PARTY

and the second of the second

শ্বিক্ষা কলে জন স্থা নিৰ্মা

W :- 7

, or other

......

2.60

Mouvere

Town les Co.

منشنة لناتنا

E Breeze

Street of the second

1.0

ro · La Es

THE CONTRACTOR

entraînés.

_ Déià, le président de la République avait expliqué pendant sa campagne qu'il voulait que soit fait un grand effort pour la ville. Le premier septennat, a-til ainsi expliqué, a été celui des grands travaux, le deuxième doit être celui de la ville. Pas seulement pour des questions de vie quotidienne, mais plus profondément pour une question de civilisation urbaine. Le premier ministre a également fait des déclarations dans ce sens. Créer un ministère de la ville, cela n'aurait pas en beaucoup de sens, car tous les ministères sont concernés, ou alors cela aurait doublé le ministère de l'équipe-ment. On a donc créé une « délégation interministérielle », placée auprès du premier ministre, pour bien montrer, d'une part, l'importance qu'on attache au problème, d'autre part le caractère transversai de cette délégation.

» Il est urgent de revenir sur le problème des villes car c'est là que réside l'enjeu de la nation tout entière. Il n'y a pas d'un côté les défis ou les difficultés des villes, et de l'autre les préoccupations importantes de l'État. A travers la politique des villes, on retrouve les questions fondamentales de la société. On a beaucoup trop attendu de la décentralisation. Certains, notamment du côté de l'Etat, ont estimé qu'elle permettrait de «s'en aller» et de faire autre chose. C'était une grande erreur. Pas la décentralisation en tant que telle, bien sûr. La décentralisation, c'est plus de responsabilité locale, et il n'y a pas d'avenir pour une politique urbaine s'il n'y a pas d'engage-

- Il manque donc un arbitre? L'exemple de Paris est criant à cet

- L'Etat aurait dû pousser plus loin, tout le monde le dit, la réflexion sur les pouvoirs locaux et leur organisation. On ne pourra



ront. Soit en développant les districts existants, soit en développant les syndicats de commune, ou des communautés urbaines... De même que l'Etat doit s'organiser de manière plus unitaire pour ce dialogue - car l'Etat est dispersé et parie de trente-six voix différentes, - les villes doivent s'organiser pour être à l'échelle des problèmes qu'elles rencontrent. Cette échelle, c'est très vite celle du bassin d'emploi, du bassin d'habitat.

» Pour être réaliste, ne mettons pas le renouvellement des structures ou la réorganisation de l'Etat en préalable à toute action. La démonstration est faite par nombre de communautés ou de districts qu'on peut dès à présent se mettre au travail. En outre, ce n'est pas à quelques mois des municipales que le gouvernement va enclencher un dispositif de réformes. On ne peut pas travailler sur ces problèmes urbains dans

 Dès à présent, pourtant, dans la mesure ou l'Elysée comme

pations du pays. On dit que les entreprises doivent avoir des « projets d'entreprise ». Alors vous imaginez ce qu'il devrait en être à l'échelle des cités. L'éducation, la culture, la panvreté, le développement économique : lorsque vous avez cité ces quatre thèmes de travail, vous avez la structure même des projets que doivent se donner les villes. Or ce sont des dossiers qui touchent très vite à l'aménagement du territoire. Le dialogue que je souhaite entre les grandes villes à l'échelle nationale doit entraîner un dialogue semblable à l'échelle de chaque ville et de ses villes « satellites ». Et puis il y a l'Europe. Le dialogue n'empêche par la concur-

délégation ? Des moyens de fonctionnement modestes: 10 à 12 millions de francs, avec une petite équipe de fonctionnaires qu'on met à ma disposition. La délégation doit rester petite. Elle coordonne, elle anime. Elle n'a pas pour objet de se substituer aux structures exis-

conférence mensuelle des directeurs de cabinet, ceux au moins qui sont le plus impliqués dans la question urbaine - l'éducation nationale, la justice, l'intérieur, l'action sociale, la jeunesse et les sports, et bien sûr l'équipement.

Mes moyens d'intervention ? Ils sont ceux de tous ces ministères. Il ne faut pas une ligne financière unique sur le chapitre des villes. Cela vondrait dire que ie fais l'erreur que je combats sur le terrain, puisque la ville c'est l'affaire de tout le monde. C'est-àdire, par exemple, la contribution de l'éducation nationale, qui doit mieux utiliser son argent, mais aussi adapter sa conception du développement de l'Université. Il y a des façons de dépenser l'argent qui peuvent faire la ville ou la défaire.

 Il y a aussi le fonds social urbain. Ce fonds social urbain est l'arme fondamentale de la délégation. C'est le signe qui devait montrer ou non l'importance que le gouvernement accorde au problème. J'avais demandé 400 millions de francs. Des 80 qu'on m'a d'abord proposés je suis remonté, grâce au ministère du budget et à l'appui de Maurice Faure, à 280 millions... Une belle remon-

tée. C'est évidemment dérisoire par rapport à la masse des investissements qu'il faut faire dans les villes. Mais c'est, si vous voulez, la matière grise qui doit permettre de faire exister ce qui ne trouve son financement nulle part.

» Car les responsables se comportent mai, tous les responsables. Il faut réapprendre à travailler ensemble. De même qu'il doit y avoir cette conférence des chefs de cabinet, il faut, près des préfets, des conférences des chefs de service pour parler, ensemble, de la ville. Et ils devront se demander : ça va ou ça va pas, ce que nous sommes en train de faire? Ca ressemble à quelque chose ou non? Ça contribue, ou non, à l'émergence d'une vie locale ? Jusqu'à présent, les responsables se contentaient de visions extrêmement sectorielles.

Y a-t-il donc tant de contradictions entre les politiques des

Ce sont moins des contradictions qu'une question de lourdeur et de cloisonnement. Sans doute il faut s'identifier à son champ d'action. Mais il faut aussi se persuader que nous ne gagnerons aucune bataille si nous ne savons pas nous ranger en ordre de bataille. Et la première bataille sera l'éducation, la plupart des élus que j'ai rencontrés sont d'accord sur ce point. Prenonsnous tous les moyens nécessaires pour être sûrs que les moyens d'éducation et de formation, mais ceux aussi de la culture, sont renforcés là où la ville est le plus difficile à vivre ? Ce n'est, en effet,

- Ensuite il faut inscrire l'action sociale dans des projets de développement économique. On ne peut pas rester dans les limites des quartiers. Le quartier est la bonne circonscription pour travailler avec les gens - « Il faut relancer le patriotisme de quartier», dit avec raison Maurice Faure. D'autres parlent du « droit de cité ». - mais si l'on s'enferme dans cette géographie des quartiers on va vers une impasse. Car la ville est un ensemble de quartiers, et plus encore un tout économique et culturel.

Quelle est désormais pour vous la « dimension » de la ville ?

- La question de la dimension des villes à constamment évolué. Aujourd'hui, avec les possibilités que donnent les techniques de communications, il faudrait parler en termes de réseaux. C'est ainsi que peut être compensée la petite taille de certaines villes. Reste un seuil bien défini : une ville sans université, c'est plus difficile à vivre. Mais un dialogue peut toujours être créé entre les villes - avec - et les villes « sans ». C'est cela qui préservera les attributs de qualité essentielle des petites villes.

- Vous avez parlé de quatre maines prioritaires : l'éducation, la culture, le développement économique, la pauvreté. Vous n'évoquez pas l'urbanisme en tant que

- Effectivement je me détourne un peu de la ville en tant qu'objet. Depuis que j'ai été directeur de l'urbanisme, j'ai acquis la conviction qu'il fallait cesser de discourir sur la ville, même de manière intelligente, et passer le relais aux pouvoirs locaux, - la décentralisation. Malheureusement, au milieu du gué, nous avons oublié de nous demander à quels territoires nous faisions référence. Et là, il nous reste un bout de chemin à faire. Cela dit, il ne s'agit pas, pour moi, de dire : la ville n'est plus que formation. C'est aussi un travail sur l'espace. Mais ce travail est devenu très culturel. Il faut être modeste. On ne peut plus avoir l'idée que l'image de la ville, ou la ville idéale, pourrait être fabriquée de toutes pièces. Rabattonsen un peu avec les ambitions de grands aménageurs, du type: On va vous dessiner une ville, cher ami, et vous y serez heureux. - Reste qu'il y a aujourd'hui des projets inestimables d'aménagement, de recomposition des espaces, notamment dans les banlieues, de recréation d'architecture... Et sans doute ce travail-là doit-il être aussi pris comme une des lignes de force de la déléga-

Propos recueillis par FRÉDÉRIC EDELMANN.



MÜRIEL, 23 ans, diplômée scripte, anglais souhaiterait effectuer stages:

SCRIPTE - PRODUCTION - MONTAGE A partir du mois d'avril 1989 (séjour USA dix-huit mois à Boston

KAREL APPEL

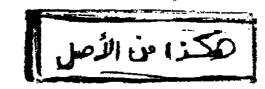
RÉTROSPECTIVE 1937-1988 Peintures, Sculptures, Gouaches

PARIS ART CENTER

36, rue Falguière - 75015 Paris Tél.: (1) 43.22.39.47

Du Mardi au Samedi de 14 H à 19 H





Centre Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.Lj. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h. ALVAR AALTO. Du remantisme stional à l'architecture viticole. Centre information Cci. Entrée : Entrée libre.

Jusqu'au 23 janvier JOSQUE ES SANVET.

ACCROCHAGE DES COLLECTIONS D'ART CONTEMPORAIN DU
MUSÉE. Galeries contemporaines.
Estrée: 16 F. Jusqu'an 9 avril.

B COMME UN BLIOU. Galeries des brêves du CCI. Entrée : Entrée libre.

Jusqu'au 23 ianvier CHATEAUX BORDEAUX. Histoire et tion du via. Galerie du Cci. Entrée : 15 F. Jusqu'au 20 février.

ENSEMBLE D'ENSEMBLES. Musée national d'Art moderne, Entrée : 22 F. Jusqu'au 27 mars. THOMAS HUBERT, sent Beex, Galo-

ries contemporaines. Entrée : 16 F. Jusqu'an 29 janvier. SITE ET SABLE. Atelier des enfants. Entrée : Entrée libre. Jusqu'an 30 janvier. JEAN TINGUELY. 1954 - 1987. Grande galerie - 5 étage. Entrée : 30 F. Jusqu'an 27 mars.

Musée d'Orsay

i, rue de Bellechasse (40-49-48-14). T.l.j. sf lun. de 10 h à 18 h, dim. de 9 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45.

L'AGE MUR DE CAMILLE CLAU-DEL Exposition dossler. Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 8 jan-

L'ARCHITECTURE HOSPITA-

LIÈRE AU XIX' SIÈCLE, L'EXEMPLE PARISIEN. Exposition dossier. Entrée : 23 F (billet d'accès au masée). Jusqu'an DESSINS D'ALEXANDRE HESSE.

Photographies arts graphiques - exposi-tion dossier. Emrée : 23 F (billet d'accès an musée), Jusqu'au 22 janvier. L'ENFANT ET L'IMAGE AU XIX SIÈCLE. Exposition dossier. Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 8 jan-

RUES ET CANAUX DE VENISE -LES ALBUMS PUBLIES PAR ONGA-NIA. Photographies arts graphiques -exposition dossier. Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'an 22 janvier.

Palais du Louvre

Entrée provisoire sur le quai des Tuileries (42-60-39-26). T.L.j. sf mar, de 9 h 45 à

PEINTRES REMBRANESQUES AU LOUVRE. Pavillos de Flore. Entrés : 20 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au

REMBRANDT ET SON ÉCOLE -DESSINS DU MUSÉE DU LOUVRE. Pavillon de Flore. Entrée : 20 F (biller d'acrès 21 musée) lusqu'au 30 inovier

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

II. av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.i.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. LA PHOTOGRAPHIE ET LE PHO-TOGRAPHE. Sélection de photographies à partir des collections du Musée. Entrée : 15 F. Jusqu'au 26 février.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-

MOI ET LES AUTRES, PORTRAITS DE JACQUES-HENRI LARTIGUE. (42-56-37-11). T.li. sf mar. et mor. de 12 h à 19 h. Entrée: 12 F. Jusqu'au 15 mai.

Cité des sciences et de l'industrie

30. av. Corentin-Carion (46-42-13-13). Mar., jeu., ven. de 10 h à 18 h, mer. de 12 h à 21 h, sam., dim. et jours fériés de 12 h à 20 h. Fermé lun. L'IMAGE CALCULÉE Espace Claude Bernard. Entrée : 30 F (Cité pass). Jusqu'au ? aoât.

Musées

PAUL ABADIE. Architecte 1812-1884. Musée maional des Monuments fran-çais, palais de Chaillot, place du Trocadéro (47-27-35-74). T.l.; af mar. de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Entrée : 15 F.

LES ANNÉES U.A.M. L'Union des artistes modernes, 1929-1958. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.L.j. sf hun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. losqu'au 29 janvi LES ARTS ET MÉTIERS EN RÉVO-

LUTION. Itinéraire dans les collections du Musée astional des Techniques. Musée national des Techniques. 270, rue Saint-Martin (40-27-23-75). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 13 h à 17 h 30. Entrée : 10 F (gra-tuit le dim.). Jusqu'au 31 2061.

AUX FRONTIÈRES DU CHAOS. Palais de la Découverte, av. Franklin-Roosevelt (43-59-16-65). T.I.j. sf lun. de 10 h à 18 h. Entrée; 15 F. Jusqu'au 30 juin. CAMEROUN, ART ET ARCHITEC-TURE. Musée national des Arts africains 10 Mc. Musee national des Arts articains et océaniens, 293, av. Danmesnil (43-43-14-54). T.Lj. sf mar. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, sam., dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F, 13 F (dim.). Jusqu'au

HENRI CARTIER-BRESSON. 40 photographies. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.Lj. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 30 F (comprenant l'ensemble des expositions).

LES CHAMPS-ELYSÉES ET LEUR QUARTIER. Musée Jacquemart-André, 158, bd Haussmann (42-89-04-91). T.i.j. sf lun de 13 h à 18 h. Emrée: 35 F. Jusqu'au

LES CITÉS OUBLIÉES DE L'INDUS. Archéologie du Pakistan. Musée national des Arts asiatiques - Gui-met, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.Li. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 15 F l'exposition seule, 22 F comprenant la visite du musée. Jusqu'au 30 janvier. COULEURS DU TEMPS. Photogra-

phies stéréoscopiques et autochromes prises par E. Clementel. Musée Rodin, bôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.L. sf lun. de 10 h à 17 h. Entrée : CROCODILES ET KANGOUROUS.

Peintures des aborigènes d'Australie. Musée national des Arts africains et océa-niens, salle Australie, 293, av. Daumesmi (43-43-14-54). T.J.; sf mar, de 10 b à 12 b et de 13 h 30 à 17 h 30, sam., dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 29 janvier.

DES GRANDS CHANTIERS_ HIER. PHOTOGRAPHIES, DESSINS: Outils de l'architecte et de l'aggleieur autour de 1900. Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (45-56-60-17). T.Lj. sf. dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'an 14 jan-

DESTINATION L'ORIENT. Palais de Tokyo, 13, av. du Présidem-Wilson (47-23-36-53). T.Lj. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F (comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'an 16 janvier.

L'ELÉGANCE FRANÇAISE AU CINÉMA. Musée de la Mode et du Costume. Palais Galliera, 10, av. Pierre-let-de-Serbie (47-20-85-23). T.L.; sf lun de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jasqu'au

GARGAT-JONEMANN, Crésteurs de

de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf lun., mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F (ou billet groupé avec les autres expositions du musée). Jusqu'au

LES GRANDES BAIGNEUSES DE PICASSO. Musée de l'Orangerie, place de la Concorde, jardin des Tulleries (42-97-48-16). T.Lj. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Emrée: 15 F (8 F dim.). Jusqu'au 6 mars.

ICONES ET MERVEILLES. HOM-MAGE AU MILLENAIRE DU BAP-TÈME DE LA RUSSIE. Collections fran-TRME DE LA RUSSIE. Consecution transcasses et farangères. Musée Cernuschi, 7, av. Vélasquez (45-63-50-75). T.Lj. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Visites conférences les 7, 14, 21, 28 janvier, 4 et 11 février à 10 h 30. Emtrée : 20 F. Jusqu'au 10 février de 10 h 30. Emtrée : 20 F. Jusqu'au 10 février de 10 h 30.

des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.l.j. af jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'an 8 janvier.

HENRI MANGUIN. Le fauve du bonbest. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02), T.I.j. of hm. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 18 F. Jusqu'au 8 jam LA MAXIPHOTOGRAPHIE DU XIXE. Bibliothèque Nationale, galerie Col-bert, 2, rue Vivienne - 6, rue des Petits-Champs (47-03-81-26). T.l.; sf dim. de 12 h à 18 h 30. Entrée : Entrée libre. Jusqu'an 14 janvier.

MORCEAUX CHOISIS. Le XIX' siècie dans les collections des numées d'Île-de-France. Hôte! Thiers, 27, place Saint-Georges (48-78-14-33). T.J.j. de 11 h à 19 h. Entrée: 25 F. Jusqu'an 29 janvier. L'ORDRE DE MALTE ET LA FRANCE. Musée national de la légion d'Honneur et des ordres de chevalerie, hôtel de Salm - 2, rue de Bellechasse (45-55-55-16). T.Li, si lun. de 14 h à 17 h. Entrée: 15 F. Jusqu'an 19 mars.

POUPÉES AMÉRICAINES, 1840 -1985. Musée des Arts décoratifs, galerie des jouets, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.Lj. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim, de 11 h à 18 h. Entrée : 10 f.

QUARANTE ANS D'AFFICHES UNICEF Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09), T.I.i. sf mar. de 12 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'an

Juson'au 5 mars.

QUI MANGE QUI? ET LA RÉSERVE SOUS MARINE DE MONACO. Aquarium da musée national des Arts africains et océaniens, 293, av. Daumesuil (43-43-14-54). T.Li. af mar. de 10 h à 12 h et de (3 h 30 à 17 h 15, sam., dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'an

ARY SCHEFFER ET SON ENTOU-RAGE. Musée de Vie romantique, maison Renan-Scheffer, 16, rue Chaptel (48-74-95-38). Til; if hun, de 10 à 17 h 40. Entrée: 10 F. Jusqu'au 15 mars. LE SYMBOLISME DANS LES COL-LECTIONS DU PETIT PALAIS. Missée

du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.Lj. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'an LE TEMPS DE LA VILLE. Maison de la Villette, 30, av. Corentin-Carion (42-78-70-00). T.l.j. sf lun., mar. et jours fériés de 14 h à 19 h. Entrée : Entrée gratuite. Incoman 15 mars

Jusqu'au 15 mars. TÊTES DE PUB, LES ÉCOLES S'AFFICHENT. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). T.l.j. s' mar. de 12 h à 18 h. Entrée: 18 F. Jusqu'au

UN VILLAGE AU TEMPS DE CHARLEMAGNE Musée national des arts et traditions populaires, 6, av. du Mahatma-Gandhi (40-67-90-00). T.Lj. sf mar. de 10 h à 17 h 15. Entrée : 14 F, dim. :

UNE TERRE, DES HOMMES. Palais de la déconverte, av. Franklin-Roosevelt (43-59-16-65). T.i.j. sf lun. de 10 h à 18 h. Entrée: 15 F. Jusqu'an 26 févries. palais de Chafilot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.L.; si mar. et fêtes de 9 h 45 â 17 h 15. Entrée : 25 F (billet donant droit à la visite du musée). Jusqu'au 6 mars.

VRAI OU FAUX ? Copier, imiter, fel-fier. Bibliothèque Nationale, cabinet des sifier. Bibliothèque Nationalé, cabinet des Médailles et Antiques, 58, rue de Richelieu (47-03-830). T.L., sf dim. de 13 h à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 7 janvier.

VUES D'EN HAUT. La photographie aktjenne en 1914-1918. Hôtel national des irvelides, Cour d'inoncur, place des inva-lides (45-55-92-30). T.i.j. de 10 h à 17 h. Entrée : Entrée libre. Jusqu'an 31 janvier.

Centres culturels

ART ET MYTHOLOGIE. Figu Tasokwe. Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.Lj. de 11 h à 19 h. Entrée: 15 F. Jusqu'au 25 février.

BLACK PHOTOGRAPHY IN AMERICA. Pavilion des Arts. 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.Lj. sf lun. de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 jan-

LEVER DE RIDEAU, LES ARTS DU SPECTACLE EN FRANCE. Dans les collections de la bibliothèque Forney. Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, l. rue du Figuier (42-78-14-60). T.i.j. sf dim. et lun. de 13 h 30 à 20 h. Entrée : 15 F. sou'au 25 févrie

URSI ET BERNHARD LUGINBUHI... Céramiques et gravures, destins, sculp-tures, Centre culturel suisse, 32-38, rue des France-Bourgeois (42-71-44-50). T.Lj. sf lun, et mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 15 jan-

MICHEL MADORE, NORMAND CONNOLLY-PARADIS, ANNE BREN-NER. Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (45-51-35-73). T.I.j. af dim. et lun, de 10 h à 19 h. Jusqu'au 14 janvier.

Galeries.

Jusqu'au 10 ianvier.

YAACOV AGAM. Galerie Denise René, 196, bd Saint-Germaia (42-22-77-57). oru'au 28 ianvier.

NICOLAS ALQUIN. Galerie Adrien Maeght, 46, rue du Bac (42-22-12-59), Jusqu'au 31 janvier. JEAN AMADO. Galerie Jeanneicher, 53, rue de Seine (43-26-22-32), i

DIETER APPELT, Galerie Randoi Lebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Jusqu'an 14 ianvier. EDWARD BARAN. Galerie Franço

Palluel, 91, rue Quinesmpoix (42-71-84-15). Du 7 janvier au 10 février. NORMAN BLUHM, Galerie Stadler, 1. rue de Seine (43-26-91-10), Jusqu'au

JEAN BOUCHET. Les aunées 50. Galerie du Cobra, 5, rue Visconti (43-26-42-59). Jusqu'au 14 janvier, FREDERIC BRECK. Galerie Bernard

Jordan, 52-54, rne du Tempie (42-72-39-84). Du 10 janvier au 2 l'évrier. OBELIA CARDINALIS. Galerie 32-10). Jusqu'au 15 ianvier. ALEX CASSEL. Galerie Albert Leeb,

12, rue des Beaux-Arts (46-33-06-87). BRUNO CECCOBELLL Galerie Yvon Lambort, 108, rue Vieille-de-Temple (42-71-09-33). Du 7 janvier au 2 levrier.

LES CENT BEAUTÉS. Révées et petates par Gai-Qi (1774-1828). Galerie Gérard Lery, 17, rue de Beaune (42-61-26-55). Jusqu'au 30 janvier.

CINEMA. CINEMAS : BIJOUX. TOBLES, STARS, SALLES, BOYTES ET JOUETS. Aminus par N. Akl, Boutlet, Ghez, Guerber, L. Muller et Peyre, Gajo-ric Caroline Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-51-57). https://doi.org/10.1016/journess-54-57-67). Jusqu'an 14 janvier.

CAMILLE CLAUDEL 1864 - 1943, sculptures. Galerie Odermatt-Cazeas, 85 bis, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-66-92-58). Jusqu'au 31 janvier.

COULEURS ET LUMIÈRES, Cleude Delforge, Albert Hassan, Alexandre de Fontaine, Galerie Daniel Pons, Jeanne Debord, 9, rue de l'Eperon (43-29-31-90). Jusqu'an 21 janvier.

DALL Sculptures. Calerie Patrice Tri-gano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'au 29 janvier. DIX ANS DE LA GALERIE ERVAL Galerie Erval, 16. rue de Seine (43-54-73-49). Jusqu'au 15 janvier.

OTTO DIX. Dessias de guerre 1915-1917. Galerie Tendances, 105, rue Quin-campoix (42-78-61-79). Jusqu'au

ELIZABETH FRANZHEIM. Galerie d'art international, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'an 28 janvier. GILIOLL Guierie Dion Vierny, 36, rue Jacob (42-60-23-18). Jusqu'an 31 janvier. RAYMOND HAINS. Galerie Heyram -Mabel Semmler, 56, rue de l'Université (42-22-58-09). Jusqu'au 26 février. DAVID HODGES, Galerie Farideli-

Cadot. 77, rue des Archives (42-78-08-36). Du 7 janvier au 13 février. ALEXIS DE KERMOAL. Galerie Lacourière Frélaut. 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bresonnerie (42-74-02-30). Jusqu'au

HARALD KLINGELHOLLER. Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Han-drienes (48-87-60-81). Du 7 janvier au

GEORGES KOSKAS, à coté des jeunes filles es fleurs. Galerie Ruph, 12, rue Puvée (48-87-80-36). Jusqu'an 5 mars. LEINARDL Espace ambigs. Galerie Convergence, 39, rue des Archives (42-78-57-45). Jusqu'au 17 janvier.

ANDRÉ LEOCAT. Lote de breit. Gale-le Zabriskie, 37. rue Quincampoix (42-72-5-47). Jusqu'an 19 janvier. LUCIEN FONTANAROSA ET LA FEMME Galerie Francis Bartier, 36, rue

6 décembre - 14 janvier Alechinsky Muraux

Galerie Lelong

de Penthièvre (49-53-00-05). Du 5 janvier au 11 février. MASQUES MEXICAINS. Galerie Margot Virgil, 11, cité Véron - entrée 94, bd de Clichy (42-62-21-22). Jusqu'au 20 janvier.

MICHAUX, ALECHINSKY. Galerie Lelong, 13-14, rue de Téhéraz (45-63-13-19). Jusqu'an 14 janvier. NATURES MORTES. Galerie Du

Desert, 3, rue des Handriettes (42-77-63-60), Jusqu'au 14 janvier:
MAX NEUMANN, HELLA SANTA-ROSSA, THOMAS LANGE, Trois peinures herikois. Galerie Pierre Birtschamky, 156, bd. Hanasmann (45-62-88-86).
Jusqu'an 14 innuise ou'an 14 innvier. STEVEN PARKINO, Galerie Svivana

Lorenz, 13, the Chapon (48-04-53-02).
Jusqu'au 21 janvier. PEINTRES A DÉCOUVRIR Galerie Peinture fraiche, 29, rue de Bourgogne (45-51-00-85). Jusqu'an 14 janvier.

A.-R. PENCK. Galerie Beaubourg, non-vel espace, 3, rue Pierro-an-Lard (48-04-34-40): Jusqu'an 18 janvier. 28. rue Jacob (46-33-90-66), Jusqu'an 20 janvier. PETITS FORMATS. Galerie Jacob.

SIGMAR POLKE, Peintures récentes. sterie Croussel-Robelin Barne, 40, rec ozierie Croussel-Robelin Bama, 40, ree Quincampoix (42-77-38-87); Jusqu'aa 17 janvier.

LOUIS PONS. Galerie Claude Ben 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 28 janvier. HERVÉ RABOT, Galerie Michèle Cho-

mette, 24, rue Beanbourg (42-78-05-62). Jusqu'au 4 février. RIBERZANI. Payanges Edinements. Galerie de Francony, 59, rue de Seine (46-34-50-71). Jusqu'an 15 junvier,

RÉSEAUX. Galerie Intersection 11-20, 38, rue des Amandiers (43-66-84-91). Jusqu'au 15 mars. ALAIN SATTE. La fin de l'héraldi

Galerie de Paris. 6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Du 7 janvier au 25 janvier. TABUCHI. Galerie Ariel, 140, bd Haustmann (45-62-13-09). Jusqu'au

TAPIES, MANOLO VALDES, Galerie Adrien Maeght, 42, rue da Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 31 janvier. BERNARD TURIOT, Galerie G. Bernard et Gwénolée Zurcher, 19, rue de l'Abbé-Grégoire (45-48-10-22). Jusqu'au

UN PETIT SOURIRE SIL VOUS PLATI. Un regard sur la photographie soviétique contemporaine. Comptoir de la photographie, cour du Bel-Air - 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-44-11-36). Jusqu'au 14 ianvier.

CAREL VISSER. Galerie Durandert, 43, rue de Montmorency (42-78-29-66). Jusqu'an 24 janvier. LAWRENCE WEINER, CARL ANDRE Galerie Daniel Templon, 30, rae aubourg (42-72-14-10). Du 7 janvier an

ROBIN WINTERS. Ga Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71).

LEO ZOCMAYER. Galerie Lamaignère Saint-Germain, 43, rae de Saiatonge (48-04-59-44). Jasqu'an 21 janvier.

Périphérie

BIÉVRES. Les Génies de la photogra-phile. Musée français de la photographie, 78, rue de Paris (69-41-03-60), T.I.j. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée: 15 F.

Jusqu'an 28 février.

EVRY. Louis Cane. Théatre de l'Agora.
110. Grand-Place (64-97-30-31). T.Lj. sf
dim. et lun. de 12 h à 18 h 30, sam. de 12 h à 18 h, jusqu'à 20 h 30 les soirs de specta-cle. Du 5 janvier su 21 janvier.

IVRY-SUR-SEINE. Pierre Buraglio, Eric Saell. Centre d'art contemporain, 93, av. Georges-Gosnat (46-70-15-71). 7.1). sf lun. de 12 h à 19 h, dim. de 11 h à 17 h. Josqu'au 15 janvier. MEAUX. De Nicolo dell'Abate à Nicolas Poussin : aux sources du classicisme. (1550-1650). Musée Bossuet, palais épiscopal (64-34-84-5). T.l.; sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

squ'au 28 lévrier. MONTREUIL Philippe Somment. Le voyageur magnétique. Centre des expositions de Montreuit, esplanade B.-Frachou (48-70-60-99). T.l.; sf. mer. de 9 h 30 à 18 h. sam. de 9 h 30 à 19 h. dim. de 14-h à 18 h. Entrée : 20 F. Du 8 janvier au

MONTROUGE. Les Cafés pinéra Galerie Maeght Montrouge, 11, pl. Jules-Ferry (47-46-86-10). Jusqu'au 28 février. PARIS-LA DÉFENSE Art construit, handre, mouvement. Art 4. Patrimoine du monde, 15. pl. de La Défense (49-00-15-96). Jusqu'au 5 janvier.

PONTOISE. A boirre et à voir. Musée de Pontoise, Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (30-38-02-40). T.I.j. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 28 février. Œavres sur papier de Musée. Musée Pissarro de Pontoise, 17, rue du Château (30-38-02-40). T.I.j. sf lun. mar.

ARRAS. Charigailer parasi mons. Norcit. 6-9, rae des Capucins (21-71-30-12). Jasqu'au 12 févriec. AUXERRE. Pable Pleases. 92 corres pretennent de legs Zervos. Cellier de l'abbaye Saint Germain (86-46-68-89). Jusqu'au 8 janvier.

AR.

. .

e . 🗯

70 . A.

SAINT-DENIS. Des

En province

vie conjuguale. Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10).

72 Des. For Contrary of 1 T.1, it mar. de 10 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 18 h 30. Entrée: 12 F. Jusqu'an 17 mars.

VERSAILLES. Falences révolution-mares d'une collection privés. Masée Lam-binet (39-50-30-32). T.L. sí lun. et fêtes de 14 h à 18 h. Jusqu'an 12 février.

ANTIBÉS, Jean Leppies, Musée Picsso. Chinesa Grandia (93-34-91-91). Jusqu'an 16 janvier,

BORDEAUX, Haiss Steinhach, Musée d'art soutempartin: Entrepht Laisé. Rue Foy (56-44-16-35). Jusqu'an 26 févries. CALAIS. Louis Francia. Musée des beaux-arts et de la dentelle. 25, rac de Richellen. (21-97-99-00). Justin au 9 jan-

vier, François Morellet. CDC. Galerie de l'Ancienné Poste. 13. boulevard Gambetta (21-36-67-14). Jusqu'an 22 janvier. CATEAU-CAMBRÉSIS. Bezaine.

CHARTRES. Agostí, Burattoni. Neili. Musée des beaux-arts. 29, cloître Norre-Dame (37-36-41-39). Jusqu'an 30 janvier. CHOLET. Le Corissiler. Musée des arts. 46, avenue Gambetta (41-62-21-46). Jusqu'au 28 février. CLERMONT-FERRAND. Jan Voss. Ecnries de Chazerat (73-92-40-41). Jusqu'an 12 février.

DOUAL Treis peintres unghefbins: Bennsteur; El-Kumel; Kacimi. Centre d'action culturelle. L'hippodrome. Du ó janvier aŭ l≤ février. DAOULAS. Trésors des Etrusques. obaye. Jusqu'an 15 janvier.

DOUAL Grisor. Musée de la Chartreuse. 130, rue des Chartreuse (27-87-17-82). Jusqu'au 16 janvier.

GRAVELINES, L'imaginaire médiatique. Musée du dessin et de l'estampe originale ea l'assenal de Gravelines, Jusqu'au 28 l'évrier.

GRENOBLE. Lawrence Weiner, Bernd et Hills Becker, Magasia. Site Bouchayer-Viallet. 155, cours Berrist (76-21-95-84). Jusqu'au 12 février. ISSOIRE. Jan Voss. Centre Nicolas-Pomel. Place de Verdun (73-89-24-94). Jusqu'an 12 février.

LYON. Nonvenex Francs (N. Bostzid, B. Di Rosa, J. Farine, C. Geoffrey, D. Gorgone, E. Kapatz, M. Negro, Ph. Parrin, J.-P. Rozand). Espace Iyonnais nin Centre d'Ach

Perrache (78-42-27-39). Jusqu'an 5 février. MARCQ-EN-BARCEUL Mahdjoub 35-80). Jusqu'an 18 janvier. Maurice Denis. Fondation Septemation (20-46-26-37). Jusqu'an 12 février.

MARSERLE, Les Tapits de Tapiès. Musée Contini. 19, rue Grignon (91-54-Muste Contini. 19, rue Grignon (91-54-71-75). Jusqu'au 15 janvier. Escales de baroque. Jusqu'au 15 janvier. Centre de la Vicillo-Charité, 2, rue de la Charité (91-56-28-38): Mathématiques es Méditerranée. Des tablettes bubylosiemes au théorème de Fermat. Musée d'histoire, centre Bourse (91-90-42-22) Jusqu'au 30 janvier.

METZ. Zao Wou-Kl. Ommes de 1964 à 1988. Musée d'art et d'histoire, 2, rue du Haut-Poirier (87-75-10-18). Jusqu'au NANTES. Matisse, dessin 1898-1952. Ésentation de la collection de l'œuvre des-

28 to \$ 11

1. . .

94.5 m

10 mg · 🖚 🕌 🛴

4.

siné du musée Marisse de Nice. Musée des beaux-arts. 10, rue Georges-Clemenceau (40-74-53-24). Jusqu'au 29 janvier. NIMES. Claude Visitat. Musée des beaux-arts rue Cité-Foule. Jasqu'an 29 jan-

RENNES, 1788, Enjeux culturels à la veille de la Révolution. Musée des beaux-aris. 20, quai Emile-Zola (99-28-55-85). Jusqu'au 20 février. SAFNT-BRIEUC Joseph Savina. Muste d'histoire. Cour Francis-Remand. Rue des Lycéens-Martyrs (96-33-39-12).

Incom'sn 78 isnuier SAINT-ETIENNE Paul Kles. Musée d'art moderne. La Terrasse (77-93-59-58). Jusqu'au 13 février.

TOULON. Le musée a cest ans. Musée. 173, boulevard du Général-Leclere (94-93-15-54). Jusqu'au 28 avril. TOULOUSE. A. Clavé. Galerie Art-

Sud, 17, rue Peyras (61-23-37-27). Jusqu'an IQ. TROYES. Alfred Kubin, Musée d'art noderne (25-80-57-30). Jusqu'an 25 jan-ier. VALENCE. Du lant de ces pyra-

mides... Musée. 4, place des Ormeaux (75-43-93-00). Jimqu'su 19 février. VILLENEUVE-D'ASCQ. François Defreue: Musée d'art moderne. 1, aliée du Musée (20-05-42-46). Jusqu'au 8 janvier.

PARIS EN VISITES

JEUDI 5 JANVIER

« Le Palais de Justice en activité ». 14 h 30, devant les grilles (M. Pohyer). Hôtels et église de l'île Saint-Louis -, 14 h 30. sortie mêtro Saint-Paul (Résurrection du Passé). - Le Symbolisme - 14 h 30. Petit

Palais, dans le hall (Approche de l'Art). Rues, maisons du Moyen-Age autour de Saint-Germain l'Auxerrois ». 14 h 30. métro Louvre (Paris pittores-que et insolite).

Les salons de l'Hôtel de Ville». 14 h 30, métro Hôtel de Ville, sortie Lobau. Carte d'identité (Commissance (Colon d'illem). d'ici et d'ailleurs). «La Monnaie, hôtel et ateliers», 14 h 45, 11, quai de Conti (Tourisme culturel).

« Machinerie et coulisse du théâtre de l'Olympia », 14 h 45, métro Made-leine, sortie boulevard de la Madeleine (M. Rannam)

· Les Invalides interdits au public ; de la crypte des gouverneurs à l'église. Saint-Louis : 15 heures, voite d'entrée. côté de l'esplanade (Paris et son Flis-

MONUMENTS HISTORIQUES Un peintre du dix-neuvième siècle : Hébert à l'hôtel de Montmorency -14 h 45, 85, avenue de Cherche-Midi. « Evocation de la Révolution au Quartier Latin », 14 h 30, place Saint-Michel, devant la fontaine.

Deux églises à coupoles du Marais : la Visitation Sainte-Marie et Saint-Paul Saint-Louis -, 15 heures, sortie métro Saint-Peul

Saint-Paul:

Le café le Procope et son quartier «
(prévoir aux consommation), 15 heures,
13 rue de l'Ancienne Comédie.

Les arts de la Chine au musée Guimet », 15 keures, 6, place of léna : 3, rue Roussiet. 14 h 30 : 1.1/slam : des pre-miers califes aux sultans ottomans »: 19 heares : "Turquie : les anciennes civilisations anatolitunes » (Arcus).

civilisations anatoliennes » (Arcus).

Centre Georges-Posspidou (salle d'actuaisté de la B.P.L.). 18 h 30 :

Giordano Bruno » inventeur « des philosophès nouvelles », avec Y. Hersant. B. Levergoois, M. Rolland. Débat animé par R. Dadoun, 78; bonlevard Malesberbes; 19 h 30 : « Pythagore on l'aventeist du d'elleme siècle » avec R. Mainteigne de l'aventeist du d'elleme siècle » avec R. Mainteigne de l'avente de l' turier du sixième siècle »; par B. Mari-novich (L'Homme et la connaissance)

LA VIE ET L'ART DES INUIT DU NORD QUEBECOIS. Musée de l'Homme, VOTRE TABLE CE SOIR

Ambiance musicale et Orchestre - P.M.R.: prix proyec du repas - J., H.: ouvert jusqu'a... heures

DINERS AVANT SPECTACLE

FLORA DANICA 42, Champs-Elysées, 8+

43-59-20-41 T.Lj.

J. 22 la. VUE AGRÉABLE SUR JARDIN, Spéc. DANOISES et SCANDINAVES. SAUMON maximé à Faneth. CANARD SALÉ, MIGONS DE RENNE au vitaggre de pia.

DINERS

RIVE DROITE An 1º ét., le promier restant, irlandain de Paris, déj., dinera, spécial, de sammon founé et re

LE RENDEZ-VOUS DE L'AUTOMOBILE ». Depuis vingt ans, tout le savoir faire

Cuisine traditionnelle française personnalisée, menu bourgeois 195 F. Salon particulier de 8 à 45 personnes. Tous les jours sauf samedi midi et dimenche.

de M. Polonio. Cuisine marine de qualité. Menu à 95 F s.c. F, sam.

JOHN JAMESON d'Irlande, mem dégust. à 95 f not. Au rez-do-ch., KITTY O'SHEAS : « Le vrai pub irlandais », ambiance is les soirs sv. musicieus. Le plus gr. choix de whislicys du monde. Jusq. 2 h du mat. 10-15-00-30/40-15-08-08 Jusqu'à 22 à 70. Cadro élégant et confortable. Saile climanisée. Cuisine française traditionnelle. Les RAVIOLES DU ROYANS. Sole sux congestes. FILET A L'ESTRAGON. Géneau du jour. **RELAIS BELLMAN** 47-23-54-42 F. dim. Accueil NON-STOP jusqu'à 1 h du matin. Une table gastron, avec vue sur l'Arc de triomphe, que tout Parisien se doit de découvrir. Plats du terroir, fruits de mer. Poissons fins. Langoustes et bomards du vivier. Terr. Déj. d'aff. Menu à 92 F + carte. LE PRESBOURG 45-00-24-77 3, av. de la Grande-Armée, 16° Ts les jrs VIEILLE CUISINE FRANÇAISE, Spée, de POISSONS, HUITRES. Plats régionaux. Carte 200/250 F. Fermé vendredi soir et samedi. Ouvert dinamelse. YYONNE 47-20-98-15 13, rue de Bassano, 16º

SOUPERS APRÈS MINUIT

LE GOURMAND CANDIDE 43-80-01-41 6, pl. Maréchal-Juig, 17* (pl. Pereire)

LE CORSAIRE

, bd Exelmans, 164

RIVE GAUCHE -

45-25-53-2

45-20-87-85

La cuisme classique et inventive d'un jeune chef en fait une adresse précier Feuilleté d'huitres et de soles. Gratin de fignes, Jusqu'à 2 h.

L'ANGE GOURMAND 43-54-11-31 31, quai de la Tournelle, 5 T.i.i. RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75

Spécialité de confit de canard et de cassoulet su confit de canard. Service jusqu'à 22 h 30. Ouvert dimanche. Fermé lundi.

ALSACE A PARIS 43-26-89-36 pl. Saint-André-des-Arts, 6^e. Salons. CHOUCROUTES. Grillades. POISSONS.
DEGUSTATION D'HUITRES

ET COQUILLAGES.

Patisserie, Grands crus d'Alsace.

LA TOUR D'ARGENT

HUITRES TOUTE L'ANNÉE POISSONS DU MARCHÉ Plats traditionnels - Vine à découvrir. Décov : « Brasserie de Luxe » JARDIN D'HIYER nu pied de l'Opéra-Bastifle T.J., de I i h 30 à 2 beures du matin. 6, place de la Bastille, 43-42-90-32

14, rue de Téhéran, Paris 8º

The August 19 State of the Stat

The state of the s

Marie de la companya del companya de la companya del companya de la companya de l

March Carlot Car

BB to the Bridge Real

At appear for post of the post

White of the first of the first

Calabia Calabia

The same of the same of

Lette . skille

State of the State

Colored to the tables

Patrick and the second

College State College

tipe of the season for

State of the state

The second secon ERAYLAMON (Temper

Company of the second

The second section of the section of the second section of the section of the second section of the secti

and Parking Parking or 1 and her

trienet, am im le

To the passe of Samuel and the passes of Samuel and the passes of Samuel and the passes of the passe

State Gantate un

with the last section will

Transport (1986)

<u>.</u>--

. . . .

.22._

tibs with thements

Andrew Contract

LES SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de velich sont indiqués entre parenthèses.)

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT. Théâtre Montparausse (43-22-77-14). Mercredi, jendi, vendredi à LE CRÉPUSCULE DES PAONS. Lucernaire Forum. Thélitre noir (45-44-57-34) (dim.), 21 h 30 (4).

44-57-34) (dim.), 21 h 30 (4).

LE PROCES D'ORESTE Lierre
Théaire (45-36-55-83) (lun., mar.),
20 h 30, dim. 16 heures (5).

LE CRUCHOT, PREMIERS
ADIEUX, Cithén (47-90-50-37) (dim.,
lun.), 21 heures (5). Reprise.

LE JOUR SE LEVE, LÉOPOLD,
Cartoucherie, Théâire de la Tempête
(43-28-36-36) (lun.), 20 h 30, dim.
17 h (5).

LA VIE EST UN SONGE.

Bagnenz. Théâtre Victor-Hugo (46-63-10-54) (hu.); 20 h 30, dim. 15 h (5). AMPHITRYON. Théatre de l'Est parisien (43-64-80-80), 20 h 30, jeu. 19 h, diza. 15 h (6). LA DERNIÈRE BANDE. Hôtel des

Nations (43-26-45-24), ven. et sam. à 20 h 30, dira. à 16 h (6). LA NUIT DES CHATS... Jardin d'Hiver (42-62-59-49) (dim., hs.). 21 h (6).

SEMAINE DES AUTEURS. Petit Odéon (43-25-70-32), dim., iun. à 15 h, mar. à 18 h (8). LA VÉRITÉ SUR L'AMOUR BARO-QUE. Tac studio (43-73-74-47), le dimanche à 16 h (8).

ZAIRE OU LE FANATISME RELItaire (45-89-38-69), 20 h 30 (10). LA JOURNÉE DES CHAUSSURES. Namerre. Théâtre des Amandiers (47-21-18-81), 20 h 30.

TROILUS ET CRESSIDA. Gennev liers. Théatre. Salle 11, 20 h 30 (10). MADEMOISELLE JULIE. Athénée-Louis-Jouvet (47-42-67-27), 20 h 30

LE TERRIER. Athénée - Louis-Jouvet, 20 h 30 (10).

APRÈS MAIGRITTE. Cartoncherie.

APRES MAIGRITTE. Caracteria.
Atelier de Chandron (43-28-97-04).
20 h 30 (10).
LA RECONSTITUTION. Villejuif.
Théâtre Romain-Rolland (47-2615-02), 28 h 30 (10). LES MOMENTS HEUREUX D'UNE RÉVOLUTION. 1vry. Théire (46-72-37-43), 20 h 30 (10).

ADIEU AGATHA. Guichet Montper nasse (43-27-88-61), 20 h 30 (10). LES SINCÈRES, ET L'ÉPREUVE. Thélire 13 (45-88-16-30), 29 h 30 UNE CHEMISE DE NUIT EN FLA-

NELLE. Théâtre du Bei Air (43-46-91-93), 20 h 30 (10). NANA. Théistre Grévin (42-46-84-47). 20 h 30 (10). L'ETRANGE INTERMEDE. Auber-villiers. Théâtre de la Commune (48-3467-67), 20 h (10):

: Ne sont pas jouées le mercredi.

Les autres salles

ANTOINE - SIMONE BERRIAU (42-08-77-71). ♦ Avanti : 20 h 30 (Jen., ven.), sam. 17 h 30 et 21 h ARCANE (43-38-19-70). Baudelaire : 20 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

ARTISTIC-ATHEVAINS (48-06-36-02). Le Timide au palais : 20 h 30, dim. 16 h. Rel dim. soir, lun.

ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). D Mademoiselle Julie : mar. 19 h. Le Terrier : mar. 18 h 30. BATACLAN (47-00-30-12). D Match d'improvisation : lun. 21 h. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). >

Une absence : ven., mar. 20 h 30; sam. 21 h et 18 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir., CARRE SILVIA MONFORT (45-31-

28-34) > Les Deux Jamesux vénitiens : sam. 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. scir.

CARTOUCHERIE ATELIER DU CHAUDRON (43-28-97-04). ▷ Après Magrin: mar. 20 h 30. Magnil: mar. 20 h 30.

CARTOUCHERIE THEATRE DE LA
TEMPÉTE (43-28-36-36): D Le Jour
se lève, Léopold : jeu., veu., sam., mar.
20 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Ah! Ca rira, ça rira, ça rira L... 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). . Le

violon du temos qui passe : 14 h 30 et 16 h, sam, dim. 15 h 30. CIRQUE D'HIVER (48-78-75-00). Astérix: 14 h et 17 h 30, sam., dim. 14 h et 17 h 30, sam., dim. 21 h. Rel lun., jeu. CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-

TAIRE (45-89-38-69). La Resserre.
John Gabriel Borkman : 20 h 30. Rel.
dim, lua D Zaïre, ou le Fanastisme reli-CITHÉA (47-90-50-37). ▷ Les Cruchot,

Premiers Adieux : jeu., ven., sam., mar. 21 h. Rel dim., hun. 21 n. Kel. tim., Jun.

COMÉDIE DES CHAMPS ELYSÉES

(47-23-37-21). ▷ Une femme sans histoire: ven., sam., mar. 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir., lun.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser ; 20 h 30. Rel. dim. COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). OMEDIE-FRANCAISE. (40-(3-00-13).
Salle Richelles. • La Cagnotte: 14 h.
dim. 20 h 30, ven. 20 h 30, • Fin de partie: (21 h (Lun.), dim. 15 h. D. La guerre
de Troie n'aura pas lien: sam. 20 h 30.
Nicomède: jeu., mar. 20 h 30, sam. 14 h.
PARTÉTIE ED ANCAISE. AUDITO-

COMEDIE-FRANÇAISE AUDITO-RIUM DE LA GALERIE COLBERT (40-15-00-15). D Les Visionnaires Cycle : Fous et Bouffors du XVIIc siècle :

DEUX ANES (46-06-10-26). ▷ Le Coût du père François : sam., mar. 21 h, sam., dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Rel. dim. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h. Rel. dim.

ESPACE ACNAY (SALLE DU PUTS QUI PARLE) (43-36-68-56). Tout est comédie : 20 h 30, dim. 14 h 30. Rel.

ding soir, lun, mar. ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salle L Les Anciennes Odeurs : 20 h 30. Rel dim lun

FONTAINE (48-74-74-40). Quelle Fa-mille L. : 21 h, sam. 17 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lan.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). O Cet animal étrange : 18 h 30 (Jeu., ven., sam. dernière). O Une dame aux camélias : 20 h 30 (Jeu., ven., sam. dermièro). D Adieu Agatha :. GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). O L'Ange gardien : 20 h 30. Rei.

HOTEL DES NATIONS (43-26-45-24).

La Dernière Bande : ven., sam.
20 h 30, dim. 16 h.

JARDIN D'HIVER (42-62-59-49). > La JARDIN D'HIVER (42-52-59-49). D. La Nuit les chats...; ven., sam., mar. 21 h., sam. (exception.) 16 h. Rel. dim., lun. L'ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68). Adien Monsicur Tchétchov : 22 h 15. sam. 15 h. Rel. dim. D. La Face cachée d'Orion : ven., sam., lun., mar. 20 h 30. Rel. dim.

LE BOURVIL (43-73-47-84). Ce soir, on enlève tout : 20 h 30. Rel. jeu., dim., lun. enieve tout: 20 n 30. Ket. jett., drin., tun.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09).

Existe en trois tailtes: 20 h 15, sam. 18 h.

Rel. dim. Bien dégagé autour des oreilles,

E'il vous plaft: 22 h. Rel. dim. LE PROLOGUE (45-75-33-15). ▷ Et si

on faisait le noir juste une minute?; jeu.
ven., sam. 21 h, sam. 18 h 45, dim. 15 h.
Rei. mer., lun., mar.
LIERRE-THÉATRE (4-86-55-83). Le Procès d'Oreste : jen., ven., sam. 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.,

THE TRUE TORUM (45-44-57-34).

Théatre noir. Le Petit Prince: 18 h 45.
Rel dim. Renade et Armide: 20 h. Rel.
dim. O. Le 'Crépuscule des paons:
21 h 30. Rel. dim. Théatre rouge. Contes
érotiques arabes du XIVe siècle: 20 h.
Rel. dim. Quant au diable, n'en parions
pas: 21 h 30. Rel. dim.

MADELEINE (42-65-07-09). La Foire d'empoigne : 21 h. sam. 18 h. dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. D. Les Sept. Miracles de Jésus ; jeu., ven. 18 h. MAISON DE LA POÈSIE (42-36-27-53).

contres : mar. 20 h 30. MARAIS (42-78-03-53). O Une vie bouleversée: 18 h 30 (Jeu., ven.), sam. 14 h 30. Rel dim., lun., mar. MARTE: STUART (45-08-17-80). Le Monte-Plats: 18 h 30. Rel. dim., lun. © 22-34: 20 h 30 (Jeu., ven., sam. der-

MATHURINS (42-65-90-00). O La Femme à contre-jour : 21 h (Jen., ven., sam.), sam. 18 h et 21 h, dim. (dernière)

MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00). Le Minotaure: 19 h, sam. 16 h. Rel. dim. MICHEL (42-65-35-02). ▷ Pyjami pour six: jeu., ven. 21 h 15, sam. (dernière) 21 h 30, sam. 18 h 30. Rel. mer. MONTPARNASSE (43-22-77-74).

Voyage an bout de la suit : 19 h (Jeu., ven.). Rel. sam., dim., lun., mar. La Vraie Vie : 21 h, sam. 17 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99). D. Théodore: le Grondeur: ven., sam. 20 h 30, dim. 15 h 30.

Rel. dim. soir, lun., mar.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). D. Le

Grand Standing: sam. 21 h 45, mar. 20 h 30, sam. 18 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lan. ODEON (43-25-70-32). Tete d'or : 19 h 30, dim. 14 h 30. Rel. dim. soir, lun.

ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). ♦ Tra-vaux d'acteurs : 15 h, jeu., ven., sam. 15 h, dim., lun. (deruière) 20 h. ▷ Sene des auteurs : mar. 18 h, dim., hun. manue.

CUVRE (48-74-42-52). Je no suis pas Rappaport : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir.. lus. soir., ius.

PALAIS DES CONGRÈS (48-28-40-90).

La Liberté ou la Most d'après Danton et Robespierre: 20 h 30, sam. 15 h, 20 h 30, dim. 14 h et 18 h. Rel. lun.

PALAIS DES GLACES (PETIT PA-LAIS) (48-03-11-36). Les Vamps : 20 h 30. Rel. dim., hun.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Et le spectacle continue! Raymond Devos : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). D Le Plus Heureux des trois : ven., sam., mar. 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). D Tenor: jea., ven., mar. 20 h 30, sam. 21 h st 17 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soar. POTINIÈRE (42-61-44-16). D La Frousse: 20 h 45, sam. 17 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, mer.

RENAISSANCE (42-08-18-50). A ta santé, Dorothès : 20 h 45, dim. 15 h 30. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Ma-rat Drama : 20 h 30, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir, lun.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle de couple : 20 h 45, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). L'Ex-Femme de ma vie : 20 h 30. Rel. dim., lon.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10). Albertine en cinq temps: 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hun. TAC STUDBO (43-73-74-47). D La Vérité sur l'amour baroque : dim. 16 h.
THÉATRE 13 (45-88-16-30). D Les Sincères, et l'Epreuve : mar. 20 h 30. THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-64 30-80). D Amphitryon: ven., sam., mar. 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir,

THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-HEATRE DE LA MAIN POR (48-03-67-89). Salle fi. ♦ L'Ecume des jours: 20 h 30 (Jeu., ven.). ▷ La Trilogie de Pagnol: Marius, Fanny, César: jeu., ven. 20 h 30, sam. 21 h 15, dim. 19 h 30, sam. 18 h, dim. 16 h 30, sam. 15 h 30, dim. 14 h. Rel. mer., lun., mar. The Cameraille Ghoet t • sem. 16 h Animal Farm. ville Ghost!: sam. 16 h. Animal Farm: SRM. 19 h.
THÉATRE DE LA PLAINE (40-43-

01-82). Moi, Cagliostro, antichrist et messie un collier pour une révolution : 20 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

THÉATRE DU BEL AIR (43-46-91-93). >> Une chemise de nuit de flanelle : mar. 20 h 30. THEATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). D Le Procès Louis XVI: mar. 20 h 30. Rel. dim. soir, lua.

THEATRE GREVEN (42-46-84-47). > Nana: mar. 20 h 30. THEATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60). Petite salle.

Tire et Lir: 21 h (Jen., ven., sam. dermière).

sam. 15 h 30 et 21 h. THEATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Grande salle. Le Retour au désert Festival d'automne à Paris 1988 : 20 h 30, sam., dim. 17 h. Rel. dim. soir, Jun. M.LT., Harcamone: 21 h. Rei. dim.,

hm. Petite salle. O La Vic singulière d'Albert Nobbs: 20 h 30 (Jea., ven., sam.), dim. (dernière) 15 h.

TINTAMARRE (48-87-33-82). Berthélèmy: 19 h. Rel. dim., hm. Hélaz, tant mieux!: 20 h 15. Rel. dim., hm. D. Les projectes se cachest nose mouris; may majorettes se cachent poer mourir : mar. 21 h 30. Rel. dim., km. La Timbale : TOURTOUR (48-87-82-48). Armistice

aughture (40-5/-52-48). O Armistice 20 post de Greselle : 19 h (Jeu., ven., 3tm. despière). Ged Marien : 20 h 30. Rel. dim., lun. Demain, j'arrête ! : 22 h 15. Rel. dim., lun. VARIÉTÉS (42-33-09-92). O La Présidente : 20 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hm., mar.

Les cafés-théatres

AU BEC FIN (42-96-29-35). Mélio-toi, ma fille: 20 h 30. Rel. dim. Bonne fête Paulette: 22 h. Rel. hun. ▷ Banc d'essai des jeunes: dim. 23 h 30.

des jeunes : um. 23 n 30.

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84).

Salle I. Areu = MC 2: 20 h 15. Rel. dim.

Les Epis noirs : 21 h 30. Rel. dim. Lavrent Violet : 22 h 30. Rel. dim. Salle II.

Les Sacrés Monstres : 20 h 15. Rel. dim.

Bernsdette, calmo-toi! : 21 h 30. Rel.

cum.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Envoyez la purée : 20 h 15. Rel. dim. Mangeuses d'hommes : 21 h 30. Rel. dim. Jeszine Truchot a dispara : 22 h 30. Rel. dim. CAVE DU CLOITRE (43-25-19-92). O Famo Sapicas: 20 h 30 (Jeu., ven., sam. deruière). Authentique mais vrai: 22 h. Rel. dim., lvn. J'coûte cher: 23 h 15.

EDGAR III (43-20-85-11). My name is Lolita: 20 h 15. Rel. dim. Super Ma-thien!: 21 h 30. Rel. dim. LE DOUBLE-FOND (42-71-40-20). C'est magique et ça tacho : 20 h 30. Rel. dim., hun.

LE GRENIER (43-80-68-01).

Mémoires d'une jeune fille dérangée : 22 h (Jes., ven., sam.). PETIT CASINO (42-78-36-56). Je sors de Polytechnique, t'as pas cent balles? : 21 h. Rel. lun. Nous, on sème : 22 h 30.

Région parisienne

Rel dim_ huz.

ANTONY (THÉATRE FIRMIN GÉ-MIER) (46-66-02-74). D Madame de la

Carlière: ven. 21 h.

AUBERVILLEES (THÉATRE DE LA COMMUNE) (48-34-67-67). D

L'Etrange Intermède: mar. 20 h.

AULNAY-SOUS-BOIS (ESPACE JAC-QUES PRÉVERT) (48-68-00-22). D

BAGNEUX (THEATRE VICTOR HUGO) (46-63-10-54). D La Vie est un songe : jen., ven., sam., mer. 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hua.

GENNEVILLIERS (THEATRE DE GENNEVILLIERS) (47-93-26-30). ▷ Troilus et Cresida : mar. 20 h 30. IVRY (THÉATRE D'IVRY) (46-72-37-43). ▷ Les Moments heureux d'anc révolution : mar. 20 h 30.

NANTERRE (THEATRE DES AMAN-DIERS) (47-21-19-81). Grande salle. Hamlet: 20 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. > La Journée des chaussures: mar. 20 h 30.

NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC)
(46-24-03-83). Si blea, si calme :
20 h 30. Rel. dim., han, mar.

VERSAILLES (THÉATRE MONTAN-SIER) (39-50-71-18). > Le Soir du conquérant : mar. 21 h. L'Illusionniste : sam. 21 h.

VILLEJUIF (THÉATRE ROMAIN ROLLAND) (47-26-15-02). ▷ La Re-constitution : mar. 20 h 30. VINCENNES (THÉATRE DANIEL SO-RANO) (48-08-60-83). Treim à table : 21 h, dim. 18 h. Rel. dim. soir, lun., mar.

Music-Hall

ALPHA DU LION. (42-39-22-38). Szasza Bross. Jusqu'an 14 janvier, 22 h. mer., jeu., ven., sam., mar. Chant, Pierre Casenave (piano).

nave (piano).

CAVEAU DES OUBLIETTES (42-54-94-97). Cabaret de la chassos frasçaise, 21 h, mer., jeu., ven., sam., lun., mar. Chansons à la carte tous les soirs.

Chansons à la carte tous les soirs.

DEJAZET - T.L.P. (42-74-20-50). Le
Tour du moade en 80 jours. Jusqu'au
22 janvier, 20 h 30, mer., jeu., ven., sam.,
mar. 15 h, dim. D'après Jules Verne, De
Jean-Marie Lecoq et Louis Dunoyer de
Segouzae. Par l'équipe du Capitaine Fracaste, comédie musicale.

MERLE MOQUEUR (45-65-12-43). Eli-sabeth et Guimou de la Tronche, 21 h,

OLYMPIA (42-61-82-25). Marcel Amont. Jusqu'an 15 janvier, 20 h 30, mar. PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90). Cirque de Moscoa, 14 h, mer., sam., dim. 17 h 30, sam., dim. 21 h, sam. 20 h 30 ven. Animé par Iouri Kouklatchev. Dim.

LES TROIS MAILLETS (43-54-00-79). Darry Cohen, 0 h. ven., sam TROTTOIRS DE BUENOS AIRES (42-33-58-37). Emile Lloret. Jusqu'an 21 jun-vier, 20 h 30, mer., jen., ven., sam., mar.

1.988/1989



CHARLES GASSOT PRÉSENTE ___ UN FILM DE PASCAL THOMAS

VARIS

ANANTS

DPRODUCTION TELLMA CINE () LIN FILMS FRANCAIS () ON AVEC SOFICA INVESTIMAGE ET EMAGES INVESTISSEMENTS () MAJES FRANCAIS ()

. . .

PALAIS DE CHAILLOT (47-84-24-24) MERCREDI

Le Voyage fantastique (1951, v.o. s.f.), d'Henry Koster, 16 h; Découverte et San-vegarde du cinéaus britansique: l'Etrangère intime (1955, v.o.), de Joseph Losey, 19 h; le Petit Claus et le Grand Claus (1964), de Pierre Prévert, 21 h. JEUDI

JEUDI
Picnic (1955, v.o. s.t.!), de Joshua
Logan, 16 h; Découverte et Sauvegarde du
cinéma britansique: Rendez-vous avec le
peur (1957, v.o. s.t.!), de Jacques Tourneur, 19 h; Orient Occident, images d'une
exposition (v.f.), d'Enrico Fulchignoni,
Annadou Seydou (v.f.), d'Enrico Fulchignoni,
I'Art précolombien du Mexique
(v.o.), d'Enrico Fulchignoni, II Mesco de
Dro (1942, v.o.), d'Enrico Fulchignoni, I Ppro (1942, v.o.), d'Enrico Fulchignoni, I Due Foscari (1942), d'Enrico Fulchignoni,

VENDREDI

Guerre conjugate (1974, v.o. a.t.f.), de Josquim Pedro de Andrade, 16 h; la Revanche de Frankeustein (1958, v.o. s.t.f.), de Terence Fisher, 19 h; Reed (1971), de Paul Leduc, 21 h. SAMEDI

SAMEDI

Drôles de bobines, v.f.), de Steno, 15 h;
Finquête de l'inspecteur Morgan (1959,
v.a. s.t.f.), de Joseph Losey, 17 h; Découverte et Sauvegarde du cinéma britamique
(v.o. s.t.f.) : les Crimines (1959-1960, v.o.
s.t.f.), de Joseph Losey, 19 h; Jacques
Ledoux: Hen Hop (1942), de Norman
McLaren, Aubervilliers (1945), de E.
Lotar, Inauguration of the Pleasure Dome
(1954), de Kermeth Anger, Deux Hommes
et une armoire (1956), de Roman Polanski,
Opéra moufie (1958), d'Agnès Varda,
21 h.

DIMANCHE

Becky Sharp (1935), de Rouben
Mamoniian, 15 h.; Déconverte et Sanvegarde du cinéma britannique : les Damnés
(1962, v.o.), de Joseph Losey, 17 h.; le Jour
où la terre prit feu (1961, v.o.), de Val
Guest, 19 h.; Jean Mitry: Paris Cinéma
(1929), de Pierre Chenal, Pacific 231
(1949), de Jean Mitry, l'mages pour
Debussy (1951), de Jean Mitry, En Bateau
(1951), de Jean Mitry, Symphonie mécanique (1955), de Jean Mitry, 21 h.

LIINDI

DIMANCHE

LUNDI Quatre-Vingt-Treize (1914), d'Albert apellara et André Antoine, 20 à 30. MARDI

La Grande Vic (1950), de Heari Schneider, 16 h; les Innocents (1961, v.o.), de Jack Clayton, 19 h; la Légende du saint buveur (1968, v.o. a.l.f.), d'Ermanno Olmi,

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29) MERCREDI

Le Cinéma georgien: les Piants (1972, v.o. s.t.f.), de Rezo Tchkheidze, Noursa (1971, v.o. s.t.f.), d'Alexandre Rekhvinchvili, 14 h 30; Chronique géorgienne du XIXe siècle (1979, v.o. s.t.f.), d'Alexandre Rekhvinchvili, 17 h 30; la Légende de la forteresse de Souram (1984, v.o. s.t.f.), de Sorgue Paradianov et Dodo Abachide

JEUDI

Le Cinéma georgien: Eh, Maestro! (1987, v.o. s.t.f.), de Nodar Managadze, 14 h 30; le Voyage à Sopot (1980, v.o. s.t.f.), de Nema Djordjadze, Ma Grand-Mère (1929, v.o. russe, trad, simultanée), de Konstantin Mikaberidze, 17 h 30; Ten fils, terre (1980, v.o. s.t.f.), de Rezo Tehkheidze, 20 h 30.

VENDREIM

Le Cinéma georgien: le Tourbillou (1986, v.o. s.t.f.), de Lana Gogoberidze, 14 h 30; le Voyage du jeune compositeur (1984, v.o. s.t.f.), de Guiorgui Chengue-lata, 17 h 30; les Mélodies du quartier de Véri (1973, v.o. s.t.f.), de Guiorgui Chen-guelais, 20 h 30.

SAMEDI

Le Cinéma georgien: les Vingt-six com-missaires (1932, v.o. russe, trad. simulta-née), de Nikolat Chenguelata, 14 h 30; le Grande Vallée verte (1967, v.o. s.t.f.), de Merab Kokotchachvili, 17 h 30; les Montagoes bieues (1983, v.o. s.Lf.), de Eldar DIMANCHE

Le Cinéma georgien: la Foste (1964, v.o. s.t.), d'Otar Iosseliani, la Chuir des feuilles (1966, v.o. s.t.f.), de Otar Iosse izani, 14 h 30; Nuit blanche (v.o. s.t.f.), la tizni, 14 h 30; Nuit stancne (v.e. a.e., ..., m. Migration des moincaux (1987, v.o. s.t.f.), de Timour Bablouani, 17 h 30; Quelques de Timour Bablouani, 17 h 30; Quelques de Timour Bablouani, 17 h 30; Responselles interviews sur des questions personnelle (1979, v.o. s.l.f.), de Lana Gogoberida

LUNDI

Le Cinéma georgien : le Chevalier rouillé (1984, v.o. s.t.l.), de Levan Tchkonia, les Tribulations de mon grand-père anglais... (1987, v.o. s.t.f.), de Nana Djordjadze,

MARDI

Le Nageur (1981, v.o. russe -s.t.f.), d'Irakti Kvirikadze, 17 h 30; Prairie verte (1973, v.o. s.t.f.), d'Alexandre Rektiviach-vili, la Marche (1986, v.o. s.t.f.), d'Alexan-dre Rektiviachvili, 20 h 30. VIDÉOTHÈQUE DE PARIS (48-26-

34-30)

Paris-Polars: Jenne public: le Ballon rouge (1956) de Albert Lamorisse, Bouda sauvé des eaux (1932) de Jean Renoir, 14 h 30; Actualités ancieunes: Actualités Gaumont, 16 h 30; Policier kitach: Louis Chédid chante Hold-Up (1985), Diva (1980) de Jean-Jacques Beineix, 18 h 30; Services secrets: Bande amonoe: le Dossier 51 (1978) de Michel Deville, la Java des ombres (1983) de R. Goupil, 20 h 30. **JEUDI**

MERCREDI

Paris-Polars: Côté files: Appelez le 17 (1957) d'Edouard Molinaro, Mikono (1978) de J.-M. Humeau, Faits divers (1982) de Raymond Depardon, 14 h 30 TV Polar: Vidocq: le Mariage de Vidocq (1967) de Marcel Binwal, Belphágor on le fautôme da Louvre (1965) de Claude Barma, 16 h 30; Psycho-polar: le Crime d'amour (1981) de Guy Gilles, l'Etrangieur (1972) de Paul Vecchiafi, 18 h 30; Cinéma amet : les Misécables (1925) de H. Fescourt, 20 h 30.

VENDREDI

VENDREDI

Paris-Polars: Crimes insolites: Bande
amionce: Judex (1963) de G. Franja, le
Fautôme de la rue Morgue (1954) de Royi
del Ruth, 14 h 30; Pol'Art: Is Maison aux
images (1955) de Jean Grémillou, Meurtre
à Montinstrue (1956) de Gilles Grangier,
16 h 30; Lemmy Cautôm: Made in Belgique (1988) d'Antoine Dearonières, Alphaville (1965) de Jean-Luc Godard, 18 h 30;
Gabin reprend du service: Bande amnosce:
le Cave se rebiffe (1961) de Gilles Grangier, Touchez pas au grisbi (1954) de Jacgier, Touchez pas au grisbi (1954) de Jac-ques Becker. 20 h 30.

SAMEDI

Paris-Polars: Actualités auciennes: Actualités Gaumont, 12 h 30; Pigalle, rendez-vous des truands, le Doulos (1962) de Jean Pierre Melville, 14 h 30; Meustre aux Halles: Hallos de Paris: Série Chroniques de France (1966) de Robert Destanque, Voici le temps des assassins (1956) de Julien Duvivier, 16 h 30; Trafiquant d'armes: Coups de fou à 18 heures (1962) de Daziel Costelle, Troà hommes à abattre (1980) de Jacques Deray, 18 h 30; (1980) de Jacques Deray, 18 h 30 ; Balances : Bande amonce : le Grand Par-dos (1981) d'Alexandre Arcady, la Balance (1982) de Bob Swain, 20 h 30.

DIMANCHE

DEMANCHE

Paris-Polars: Hommage à Melville:
Jean-Pierre Melville (1971) d'André S.
Labarthe, le Cercle rouge (1970) de JeanPierre Melville, 14 h 30; Judex: Encyclopédie de cinéma français: Louis Peuillade
(1978) de Claude-Jean Philippe, Judex
(1963) de Georges Franju, 16 h 30;
Ripoux: les Ripoux (1984) de Claude
Zidi. Un dimanche de Ilics (1983) de
Michel Vianey, 18 h 30; Comédie policière: Bande annonce: Sois belle et tais-toi
(1958) de Marc Allégret, les Trois font la
paire (1957) de Sacha Guitry et Clément
Duhour, 20 h 30.

LUNDE

LUND

MARDI

MARDI
Paris-Polars: Policier kitsch: Louis Chédid chante Hold-Up (1985), Diva (1980) de Jean-Jacques Beineix, 14 h 30; Meurtre à la une: Bande annonce: meurtre à Montmartre (1956) de Gilles Grangier, 125, rue Montmartre (1959) de Gilles Grangier, 16 h 30; Lousers: Polar (1982) de Jacques Bral, Série noire (1979) d'Alain Corneau, 18 h 30; Un homme à abettre: Bande annopœ: Mesrina (1983) d'Hervé Palud, Peur sur la ville (1975) de Henry Verneuil, 20 h 30.

Les exclusivités

ACHIE KERIB (Sov., v.o.): 14 Juillet Parasse, 6^e (43-26-58-00); Cosmos, 6^e (45-44-28-80). LES AILES DU DÉSIR (Fr-All., v.o.) :

Saint-André-des-Arts II, 64 (43-26-L'AMATEUR (Pol., v.o.) : L'Entrepôt,

L'AMATEUR (Pol., v.o.): L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63).
L'ARME ARSOLUE (A., v.o.): UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16); v.f.: Rex. 2 (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); UGC Opéra, 9 (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Images, 18 (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79).

BACH ET ROTTONE (Con.): Lating 45

BACH ET BOTTINE (Can.): Latina, 49 (42-78-47-86); Le Triomphe, 8 (45-62-45-76); Sept Parnassiens, 14 (43-20-

3.5-20).

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.): Gaumont Les Hailes, 1st (40-26-12-12); Gaumont Opéra. 2st (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6st (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8st (43-59-19-08); Gaumont Parassee, 1st (43-35-30-40).

BEETLEJUICE (A., v.o.) : Forum Horizon, I* (45-08-57-57); UGC Odéon, 6-(42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); UGC Biar-ritz, 8- (45-62-20-40); 14 Juillet Beauritz, 8 (43-62-20-40); 14 Juillet Beau-grenelle, 15 (45-75-79-79); v.f.: Rex. 2* (42-36-83-93); UGC Montparmasse, 6* (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9* (47-42-6-31); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Mistral, 14* (45-39-52-43); Publi Montparmasse, 14* (43-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

BÉRUCHET DIT LA BOULLE (Fr.): Studio Galande, 5 (43-54-72-71).

BIG (A., v.o.): Sept Parassiens, 14 (43-20-32-20). BIRD (A., v.o.): 14 Juillet Parmane, 6-(43-26-58-00).

CAMILLE CLAUDEL (Fr.): Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); Brotagne, 6º (42-22-57-97); Publicis Saint-Germain, (42-22-77-97); Publicis Saint-Germain, 6; (42-22-72-80); La Pagode, 7; (47-05-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8; (43-59-04-67); Saint-Lazare-Pasquier, 8; (43-87-30-81); Les Nation, 12; (43-43-04-67); Escurial, 13; (47-07-28-04); UGC Gobelins, 13; (43-36-23-44); Gaumont Alésia, 14; (43-27-34-50); 14 Juillet Beaugrenelle, 15; (45-75-79-9); Gaumont Convention, 15; (48-28-42-27); UGC Maillot, 17; (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18; (45-22-46-01).

46-01). CHUCK BERRY, HAIL HAIL BOCK'N ROLL (A., v.o.) : Epéc de Bois, 5: (43-37-57-47).

CROCODILE DUNDEE II (A., vf.):
George V, & (45-62-41-46); Les Montparros, 14 (43-27-52-37).

DANS LES TÉNÈBRES (Esp., v.o.):
Utopis Champollion, 5 (43-26-84-65).

DE BRUIT ET DE FUREUR (**) (Fr.):
Reflet Losos II. 5 (43-54-42-34).

Reflet Logos II, 5 (43-54-42-34).

DEAR AMERICA (A., v.o.): Forum
Orient Express, 14 (42-33-42-26);
George V, B (45-62-41-46); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit-lt., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82).

LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST (A., v.o.): Saint-Germain Studio, 5 (46-33-63-20).

DISTANT VOICES (Brit., v.o.): Gau-mont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Saint-André-den-Arts I, 6= (43-26-48-18); Gaumont Ambussade, 8= (43-59-48-18); Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11: (43-57-90-81); Gaumont Pernasse, 14: (43-35-30-40). DROLE D'ENDROIT POUR UNE REN-

CONTRE (Fr., v.f.): Lucerna (45-44-57-34). DROWNING BY NUMBERS (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36).
EPIDEMIC (Dan., v.o.): Studio 43, 9-(47-70-63-40).

L'ETUDIANTE (Fr.): George V, 8 (45-62-41-46):
FANTOMES EN FÉTE (A., v.a.):
George V, 8 (45-62-41-46): Pathé
Marignan-Concorde, 9 (43-59-92-82):
v.f.: Forum Arc-en-Ciel, 1 (42-9753-74): Paramoum Opéra, 9 (47-4256-31): Fanvette, 12 (43-31-56-86):
Gaument Alésia, 14 (43-27-84-50):
Pathé Montparnasse, 14 (43-27-84-50):
Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06): L'ETUDIANTE (Fr.) : George V, 8 (45-

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.a.):
Utopia Champolion, 5 (43-26-84-65);
14 Juillet Parmasse, 6 (43-26-58-00). COOD MORNING VIETNAM (A., v.o.): Cinocher, 6' (46-33-10-82); Goorge V, 8' (45-62-41-46). LE GRAND BLEU (Fr., vo.) . Publicia Champs-Elysées, 8 (47-20-76-23) : vf. : Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33) ; Les Montparaos, 14 (43-27-53-37)

HAURSPRAY (A., v.o.): Studio 43, 9-

HAMLET GUS BUSINESS (Fin., v.o.):
Reflet Logos I, 5° (43-54-42-34).
LE HASARD (Pol., v.o.): L'Entrepôt, 14°
(44-42-41-42) (45-43-41-63). HISTOTRES DE FANTOMES CHINOIS (Hong Kong, v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Cluny Paisce, 5 (43-54-07-76); Le Triomphe, 8 (45-62-45-76); La Bastille, 11 (43-54-07-76); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20); v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88).

Français, 9* (47-70-33-88).

IMAGINE JOHN LENNON (A., v.o.):
Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12):
Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33): Le
Saint-Germain-dez-Prés, Selle G. de
Besuregard, 6* (42-22-87-23): Gaumont
Ambassade, 3* (43-59-19-08): 14 Juillet
Besugrenelle, 15* (45-75-79-79): Bienvenlle Montparnasse, 15* (45-44-25-02). L'INSCHITENABLE LÉCÈRETÉ DE

L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82).

10-82).

HTINÉRAIRE D'UN ENFANT GATÉ
(Fr.): Forum Horizon, 1" (45-0857-57); Rex., 2" (42-36-83-93); UGC
Odéon, 6" (42-25-10-30); Gaumont
Ambassade, 3" (43-63-93); George
V. 8" (43-64-46); Saint-LazarePasquier, 8" (43-87-35-43); Pathé Francais, 9" (47-70-33-88); Les Nation, 12"
(43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12"
(43-43-01-59); Farvette, 13" (43-2784-50); Miramar, 14" (43-20-12-06);
14 Juillet Beaugrenelle, 15" (45-7579-79); Gaumont Convention, 15" (4828-42-27); UGC Maillot, 17" (47-4806-06); Pathé Wepler, 18" (45-22-46-01).

KRYSAR, LE JOUEUR DE FLUTE (tchèque, v.o.): Utopia Champollion, 5-(43-26-84-65); v.f.: Deufert, 14- (43-21-

LA LECTRICE (Pr.) : Lacernaire, 6 (45-

LA MAIN DROTTE DU DIABLE (A., v.o.): Ganmont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Elysées Lincoin, 8* (43-59-36-14); Gaumont Parnasse, 1* (43-35-30-40)

30-40).

MANGECLOUS (Fr.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); Pathé Hautefeuille, 6* (46-33-79-38); UGC Biarriz, 8* (45-62-20-40); UGC Opéra, 9* (45-74-95-40); Trois Parmassiens, 14* (43-20-30-19).

MIDNIGHT RUN (A., v.o.): UGC Ermi-tage, & (45-63-16-16): Sept Parnas-siens, 14 (43-20-32-20); v.f.: Holly-wood Boulevard, 9 (47-70-10-41). MILAN NOIR (Fr.): Ciné Begubourg, 3-(42-71-52-36); Pathé Hautefeuille, 6-(46-33-79-38).

MOONWALKER (A., v.o.): Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); George V, 8° (45-62-41-46): Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-39-92-82); v.f.: Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); Fauvette, 13° (43-31-56-86); Mistral, 14° (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14° (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01); Trois Secretan, 19 (42-06-79-79); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

MORT A L'ARRIVÉE (A., v.o.) : George NAVIGATOR (néo-Zélandais, v.o.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); UGC Biarnitz, 8° (45-62-20-40); v.f.: UGC Opéra, 9° (45-74-95-40); Les Montparaos, 14° (43-27-52-37).

NE RÉVEILLEZ PAS UN FLIC QUI NE RÉVEILLEZ PAS UN FLIC QUI DORT (*) (Fr.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); Pathé Marigan-Concorde, 8* (43-59-92-82); UGC Normandie, 3* (45-63-16-16); Paramount. Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Lyon Bestille, 12* (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Mistral, 14* (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); UGC Convention, 15* (45-79-340); Images, 18* (45-22-47-94); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96). (46-36-10-96).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Le Triomphe, & (45-62-45-76).

LA NUIT BENGALI (Fr., v.o.) : Lucernaire, 6+ (45-44-57-34).

naire, 6* (45-44-57-34).

L'OURS (Fr.-All.): Forum Arc-en-Ciel.
1* (42-97-53-74); Gaumont Opéra, 2*
(47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6* (4325-59-83): Gaumont Ambassade, 8* (4359-19-08); Max Linder Panorama, 9*
(48-24-88-88); Fauvette Bis, 13* (43-3160-74); Gaumont Parnasse, 14* (43-3530-40); Gaumont Alésia, 14* (43-2784-50); Gaumont Convention, 15*

LES FILMS NOUVEAUX

IE CAUCHEMAR DE FREDDY.

(*) Film américain de Renny Harlin, v.o.: Forum Arc-en-Ciel, != (42-97-53-74); Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); Trois Parmassiens, 14 (43-20-30-19); v.f.: Rex. 2 (42-36-83-93); UGC Montparmasse, 6 (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); UGC Convention, 15 (45-79-33-40); Images, 18 (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79).

LES MARIS, LES FEMMES, LES

(42-06-79-79), Hos Secretal, 19
(42-06-79-79), LES MARIS, LES FEMIMES, LES AMANTIS. Film français de Pascal Thomas: Forum Horizon, 1st (43-08-57-57); 14 Juillet Odéon, 6st (43-25-59-33); Pathé Marignan-Concorde, 8st (43-59-2-82); Publicis Champs-Elysées, 8st (47-20-76-23); Pathé Français, 9st (47-70-33-88); 14 Juillet Bastille, 11st (43-43-04-67); Fanvette Bis, 1st (43-43-04-67); Fanvette Bis, 1st (43-20-39-52); Sept Parassies, 1st (43-20-39-52); Sept Parassies, 1st (43-20-39-52); 1st Juillet Beangrenelle, 1st (45-75-79-79); Gammont Convention, 1st (48-28-42-27); UGC. Maillot, 17st (47-48-06-06); Pathé Clichy, 1st (45-22-46-01).

LE MYSTERE DOBERWALD.

(43-22-46-01).

LE MYSTÈRE D'OBERWALD.

Film italien de Michelangelo Antonioni, v.o.: Clumy Palace, 5 (43-5407-76): Le Triomphe, 8 (45-6245-76).

(48-28-42-27); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

LE PALANQUIN DES LARMES (FL-LE PALANQUIN DES LARMES (Fr.Can-Chin., v.o.): Les Trois Laxemboarg, 6° (46-33-97-77): Pathé
Marignan-Concorde, \$* (43-59-92-82):
Trois Parnassiers, 14* (43-20-30-19);
v.i.: Pathé Françaia, 9* (47-70-33-88).
PAYSAGE DANS LE BROUILLARD
(Gr., v.o.): Ciné Beaubourg, 3* (42-7152-36): 14 Juillet Parnasse, 6* (43-26S8-00).

BELLE LE CONCOLUERANT (Den

PELLE LE CONQUERANT (Dan., v.o.): UGC Danton, 6 (42-25-10-30); UGC Blarriz, 8 (45-62-20-40); v.f.: Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

LA PETITE VOLEUSE (Fr.): Gaumoni Les Halles, 1" (40-26-12-12); Gaumoni Opéra. 2 (47-42-60-33); Pathé Impé Opéra. 2: (47-42-60-33); Pathé Impérial. 2: (47-42-72-52); Rex. 2: (42-36-83-93); 14 Juillet Odéon, 6: (43-25-59-83); Pathé Hautefeuille, 6: (46-33-79-38); UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94); La Pagoda, 7: (47-05-12-15); Gaumont Ambessade, 8: (43-59-19-08); Saint-Lazare-Pasquier, 8: (43-87-35-43); UGC Biarritz, 8: (45-62-040); Id Juillet Bastille, 11: (43-57-90-81); Les Nation, 12: (43-43-04-67); Fanuette, 13: (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14: (43-27-84-50); Id Juillet Beangrenèle, 15: (48-75-79-79); Gaumont Convention, 15: (48-28-42-27); UGC Maillot, 17: (47-8-06-06).

QUELQUES JOURS AVEC MOI (Fr.): Cinoches, 6 (46-33-10-82). QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RAB-(45-08-57-57); UGC Dantou, 6 (42-25-10-30); UGC Normandie, 9 (45-63-16-16); v.f.: Rex. 2 (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Minute 14 (42-20-98-20); Minute 14 (42-20-98-20);

Miramar, 14 (43-20-89-52); Mistral, 14 (45-39-52-43); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00). RAGGEDY (Brit., v.o.): Epée de Bois, 5-(43-37-57-47). SALAAM BOMBAY ! (indo-Fr., v.o.) :

Lucemaire, 6º (45-44-57-34). SANS FIN (Pol., v.o.): L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63). SANS PEUR ET SANS REPROCHE ANS PEUR ET SANS REPROCHE (Fr.): Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8: (45-62-20-40): Pathé Français, 9 (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Pathé Montparasse, 14* (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Images, 18* (45-22-47-94); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

10-96).

LE SUD (Arg.-Fr., v.n.): Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26); Pathé Hautefeuille, 6st (46-33-79-38); Elysées Lincoln, 8st (43-59-36-14); La Bastille, 1st (43-54-407-76); Sept Parsussiems, 1st (43-20-32-20); Bienventle Montparnasse, 1st (45-44-25-02).

LA TABLE TOURNANTE (Fr.): Ciné (42-78-47-86); Escurial, 13 (47-07-28-04); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

TOM WAITS BIG TIME. (A., V.A.):
Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26).
TOSCANINI (It.-Fr., v.a.): UGC Rotonde, 6= (45-74-94-94); UGC Normandie, 9= (45-63-16-16). TROIS PLACES POUR LE 26 (Fr.): Bretagne, 6 (42-22-57-97); Gaumoni Ambassade, 8 (43-59-19-08)

TU NE TUERAS POINT (*) (Pol., v.o.): L'Entrepèt, 14 (45-43-41-63).

UZ RATTLE AND HUM, LE FILM (A., v.o.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-69).

UN ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE (Tai-wan, v.o.): 14 Juillet Parmasse, 6º (43-26-58-00). UN MONDE A PART (A., v.a.): UGC nde, 6 (45-74-94-94).

UN PRINCE A NEW YORE (A., v.o.): Le Triomphe, & (45-62-45-76). UNE AFFAIRE DE FEMMES (Fr.): George V, 8º (45-62-41-46).

UNE POIGNÉE DE CENDRE (Brit., v.a.): Elysées Lincoln. 8 (43-59-36-14).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): George V, 8 (45-62-41-46). VOLS D'ÉTÉ (Eg., v.o.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47). WILLOW (A., v.o.) : Forum Horizon, I"

WILLOW (A. v.e.): Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); UGC Danton, 6° (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6° (42-74-94-94); UGC Champs-Elysées, 8° (45-62-20-40); v.f.: Rex, 2° (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6° (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Gammont Alésia, 14° (43-27-84-50); Convention Saint-Charlea, 15° (45-79-33-00); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

Les festivals

ALAIN RESNAIS : TOUTE LA MÉMOIRE DU MONDE , Pagihéon, 5-MEMOIRE DU MONDE, Panthéon, 5
(43-54-15-04). Van Gogh, Le Chant du
Styrène, Toute la mémoire da monde,
Nuit et Brouillard, Les Statues meurent
annel, films à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h,
21 h 45.

ASTÉRIX, Saint-Lambert, 15
(45-3291-68). Astérix chez les Bretons, sam.
15 h 30; les Douze Trayanx d'Antérix,
dim. 15 h 30; Astérix et la surprise de
César, jen. 13 h 45, lun. 15 h 30.

RUSTER KKATON, Studio 43, 9-627-70.

Cesar, jen. 13 h 45, lun. 15 h 30.

BUSTER KEATON. Studie 43, 9 (47-70-63-40). Buster Keaton Short. (courts métrages) mer., ven., mar. 16 h,;
Campus, jen., lun. 16 h.

CHARLES CHAPLIN (v.o.), Studio 43,
9 (47-70-63-40). La Ruée vers l'or, mer.,
jen. 14 h; le Cirque, Une journée de plai-

Le, ven., mar. 16 h; les Lamières de la v.lle, dim. 16 h; mar. 14 h; le Pèlerin, Charlot soldat, Jour de paye, ven. 14 h, lan. 16 h; le Goste, sam., lan. 14 h; les Temps modernes, sam. 16 h, dim. 14 h; l'Opinion publique, mer., jeu. 16 h. CINÈ-IMA (v.o.), Institut du monde arabe, 5° (46-34-25-25). La Génération de la guerre, (srl) ven. 19 h; Elise ou la vraie vie, sam. 17 h; les Assoiffés, (srl) sam. à 19 h.

CLASSIQUES DE LA COMÉDIE AMÉ-RICAINE (v.o.), Action Ecoles, 5' (43-25-72-07). The Philadelphia Story, mer. à 14 b, 16 b, 18 b, 20 b, 22 b film 5 mn après : Une heare près de mi, jeu: à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20 film 10 mi après : Sylvis Scarlett, ven. à 14 h, 16 h, 18 h, 30 h, 22 h film 20 mm après ; New York Miami, sam. 2 14 h. 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20 film 10 mn après ; Sérénade à trois, dim. 2 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40,

22 h 20 film 10 mm sprès ; Mudame porte la culotte, inn. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 15 mn après ; Midnight, mar. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 20 mm après.

CYCLE GEORGES FRANJU . L'Entre-CYCLE GROWGES FRANTU . L'entre-pôt, 14° (45-43-41-63). La Tôte contre-les mart, mer., dim. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Thomas l'imposteur, jeu., mar. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Juden, ven., inn. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Thorèse Desqueyroux, sam. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

ERIC ROHMER, Reflet Logos IL 5 (43-54-42-34). Ma nuit chez Mand, mer. à 11 h 50; la Boulangère de Monceau, La Carrière de Suzanne, jeu. 11 h 50; l'Amour l'après-midi, ven. 11 h 50; la Collectionneuse, sam. 11 h 50; le Gennu de Claire, lem. 11 h 50.

HOMMAGE A JEAN VIGO, Reflet Logos II, 5º (43-54-42-34). L'Atalante, Zero de conduite, mer., jen., ven., sam. à 21 h 50; l'Atalante, A propos de Nica, dim., has., mar. à 21 h 50. JOHN CASSAVETES (v.o.), La Bastille,

11e (43-54-07-76). Husbands, mer., ven., dim., mar. à 14 h 05, 16 h 35, 19 h 05, 21 h 35; Love Streams, jeu., sam., lon. à 14 h 05, 16 h 35, 19 h 05, 21 h 35 + sam.

L'ACMA PRÉSENTE (v.o.), (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86). A Bigger Splash, mar, 20 h.

L'AFRIQUE CRÈVE L'ÉCRAN, Gan-mont Opéra, 2: (47-42-60-33). Cinéma musique en présence de Myriam Makeba, mar. 20 h 30 PL: 50 F, réserv.: 47.42.61.63. LES ETERNELS DU CINÉMA FRAN-

CAIS, Reflet Médicis Logos, 5 (43-54-42-34). L'Etrange Monsieur Victor, mer., séances à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 10 ma après ; le Silence de la mer, jea., séances à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 10 ma après ; le Silence de la mer, jea., séances à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 10 ma après ; le Signe de lieu mes afereres à 12 h, 14 h Signe du lion, ven., séances à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 10 ma après : les Visiteurs du soir, sam., séances à 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 30 sîlm. 15 mu sprès; Ruy Blas, dim., séances à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film IO 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 30 film 15 mm après ; l'Algle à deux têtes, mar., séances à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 b, 22 h film 10 mm après.

ROBERTO ROSSELLINI (v.o.). L'Entrepôt. 14' (45-43-41-63). Voyage en Italie, sam., lun. à 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h; Rome ville ouverte, mer.. ven. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Alle-magne année zéro, dim., mar. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Stromboli, jeu. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

SAGA INGMAR BERGMAN (v.o.). Saint-André-des-Arts I, 6° (43-26-48-18). La Soif, mer. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Use leçon d'amour, jeu. à 20 h, 22 h; Une leçon d'amour, jeu. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Jeux d'été, ven. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; le Septième Sceau, sam. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; lès chuchotements, dim. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Souries d'une nait d'été, lan. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; souries d'une nait d'été, lan. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; les Communiants, mar. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h (6 entrée

gratuite). Grannie).

STANLEY KUBRICK (v.o.), Action Rive Ganche, 5º (43-29-44-40). 2001, 1'Odyssée de l'espace, mer., lun. à 14 h., 16 h. 30, 19 h., 21 h. 30 film 5 mm après; Shisting, jeu. à 14 h., 16 h. 30, 19 h., 21 h. 30 film 20 mm après; Full Metal Jacket, ven. à 14 h., 16 h. 30, 19 h., 21 h. 30 film 20 mm après; Ultime Razzia, sam. à 14 h., mar. à 14 h., 15 h. 40, 17 h. 20, 19 h., 20 h. 40, 22 h. 20 film 10 mm après; Lolita, sam. à 15 h. 30, 18 h. 45, 21 h. 15 film 10 mm après; Barry Lyndon, dim. à 14 h., 17 h. 20, 20 h. 40 film 15 mm après.

UN SOIR UNE STAR (v.o.), Mac-Mahon, 17 (43-29-79-89). La Blonde ou la Rousse, mer. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 10 ma après; Portrait d'une enfant déchue, sam. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 15 ma après; Une étoile est née, dim. à 14 h, 17 h 20, 20 h 40 film 10 ma après; Whirlpoot, har. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 20 ma après.

Les séances spéciales

AMADEUS (A., v.o.): Grand Pavois, 15-(45-54-46-85) mer: 19 h 30, dim., mar. 17 h. AMARCORD (It., v.o.); Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer., lun. 18 h 45, ven. 17 h.

L'ANNÉE DU DRAGON (A., 7.0.): Grand Pavois, 15° (45-54-46-85) mer., jun. 22 h, sam. 20 h 15. LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Saint-Lambert, 15° (45-32-91-68) mer., sam. 13 h 45, dim, ian. 15 h 30. ASSASSINS ET VOLEURS (Fr.): Dem-fert, 14° (43-21-41-01) mer., sam. 20 h 20, mar. 18 h.

(Jap., v.f.): Le Berry Zebre, 11 (43-57-51-55) mer. 14 h 30, 16 h; Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer. 15 h 30, im. 13 h 45.

LES AVENTURES DE ROBIN DES BOIS (A., v.o.) : Smdio 43, 9- (47-70-63-40) mer., jeu., ven., dim., jun., mar.

LA BELLE AU BOSS DORMANT (A. v.f.): Grand Pavois, 15: (45-54-46-85) mer. 14 h, sam., dim. 13 h 30. LES BELLES DE NUIT (Fr.): Saint-Lambert, 15" (45-32-91-68) mer., hm. 18 h'45, sam. 21 h.

BLADE RUNNER (*) (A., v.a.): Grand Pavois, 15: (45-54-46-85) mer., ven. 22 h 15, dim. 22 h. LES CADAVRES NE PORTENT PAS LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARDS (A. v.o.): Susión des Ursulines, 5º (43-26-19-09) mer., jen., ven., sam. 22 h 40, im., mar. 20 h 30. CAMULLE CLAUDEL (Fr.): Kinopeno-rama, 15º (43-06-50-50) séances t.l.i. sí-mar. à 13 h 30, 16 h 50, 20 h 10, mar. à 13 h 30 et 16 h 50 film 30 mn après. Pl.: 45 F TR • 35 F.

45 F. T.R.: 35 F.
CARAVAGGIO (Brit., v.o.): Clumy
Palace, 5: (43-54-07-76) mer., km. 12 h. Pance, 5' (45-34-01-16) mer., mn. 12 h. LES 191 DALMATIENS (A. vo.): Grand Pavois, 15' (45-54-46-85) mer., dim. à 14 h. sam. à 13 h 45; v.f.: Studio des Unsilines, 9' (43-26-19-09) mer., sam., dim. 13 h 45: Demiert, 14' (43-21-

41-01) mer., sam., dim. !4 h. CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82) Lij, a 13 h.

DARK CRYSTAL (A., v.o.): Grand
Pavois, 15 (45-54-46-85) mer. 15 h 30,
ven. 15 h 20, sam. 15 h 15, dim. 15 h 45,
mar. 13 h 45.

LA DÉRIVE (Fr.) : Studio 28, 18 (46-06-36-07) mer., jen. 19 h, 21 h. LE DÉRNIER COMBAT (Fr.) : Studio Galande, 5 (43-54-72-71) mer., kun., mar. 22 h 30, sam. 18 h. jeu. 18 h 20. LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It., v.o.): Grand Pavois, 15° (45-54-46-85) mer., hm. 19 h 15, jeu. 23 h 15, dim.

mer., mm. 19 ft 15, jec. 21 ft 15, dnm. 20 h 30. DERSOU OUZALA (Sov., v.o.): Cosmos, 6 (45-44-28-80) mer., sam., dnm. 14 h, lilm 15 ma après. DROWNING BY NUMBERS (Brit., v.o.): Républic Cinémas, 11= (48-05-51-33) mer., ven., sam., iun. 20 h.

30

PER ANG

351

2 min 1 min

245 March 240

and a feeding to open the second control of the second control of

罗 "多 彩 独

: Se then supe a

nglang Annyala, San y La late

Same Anna I was a

NY, Y

A. Bergerier

The Party Course

· 5- a.,

[™] ÷1 + 1

F. # 1

2 1 mm

Every and

200

A Company of the Comp

And the second s

1

.

□气型剂 · → →

DUNIA (Barkins-Faso, v.o.): Utopia Champoliton, 54 (43-26-84-65) mer., ven. jun. 14 h. L'ENFÂNCE D'YVAN (Sov., v.o.): Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33) mer. 17 h 30. LA FLUTE A SIX SCHTROUMPES

(Bel.): Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) mer. dim. 13 h 45. 91-65) mer. dim. 13 h 43.

LES FOURMIS TISSERANDRS (Fr., v.L): La Géode, 19 (46-42-13-13) mer., ven., sam., dim., de 10 h 1 21 h, jen., mar., de 10 h 1 18 h.

LA GUERRE DES TUQUES (Can.): Sain-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer.

HISTOIRE DE LA VITESSE (A., v.f.) : La Géode, 19 (46-42-13-13) mer., ven., sam., dim., de 10 h à 21 h, jen., mar., de 10 h à 18 h. INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A., v.o.): Grand Pavois, 15-(45-54-46-85). mer. 15 h 30, jeu. 17 h,

ven. 20 h 15, sam. 22 h 15, dim. 15 h, mar. 22 h. mar. 22 h.

IE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.f.):
Républic Cinémis. 11° (48-05-51-33)
mer. 15 h 40, sam, dim. 14 h; SaintLambert, 15° (45-32-91-68) mer. 17 h,
sam. 15 h 30, dim. 13 h 45.

MARY POPPINS (A., v.f.): Studio des
Ursulines, 5° (43-26-19-09) mer., sam,
dim. 15 h 15.

MAURICE (Brit., v.a.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82) t.l.j. à 17 h. METAL HURLANT (A., v.o.): Grand Pavois, 15: (45-54-46-85) mer. 17 h 30, jeu. 17 h, ven. 19 h 30, sam. 22 h 30, mar. 15 h 30.

MORT A VENISE (it., v.o.): Studio Galande, St. (43-54-72-71) mer., jou. 16 h, ven. 15 h 45, dim. 17 h 50; Saimt-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer., lnn. 21 h.

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82) LLI 2 19 h 40. LES NUTS DE LA PLEINE LUNE (Fr.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer. 21 h, ven. 17 h.

PEAU D'ANE (Fr.): Républic Cinémas, 11º (48-05-51-33) mer, 14 h. PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A. v.o.): Grand Pavois, 15: (45-54-46-85) mer. 17 h 45, jen., itm., mar. 13 h 45, wen. 16 h 30, sam. 12 h, et 0 h 20.

LA PLANÈTE SAUVAGE (Fr.-Tch. Denfert, 14 (43-21-41-01) mer. 18 h 30, sam. 12 h 20.

QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF? (A., v.o.): Saudio des Ursislines, 5- (43-26-19-09) mer. 20 h 20. LE ROI EF L'OISEAU (Fr.): Denfert, 14* (43-21-41-01) mer, sam. 15 h 40: LE ROULEAU COMPRESSEUR ET LE VIOLON (Sov., v.o.): Républic Cinémas, 11* (48-05-51-33) mer. 17 h 30.

ROX ET ROUKY (A., v.f.): Mistral, 14-(45-39-52-43) mer., sam., dim. 14 h, 15 h 50, 17 h 40, film 20 mn après. LE SEIGNEUR DES ANNEAUX (A. v.o.): Studio des Ursulines, S (43-26-19-09) mer., jeu., ven., sam. 18 b. dim. 17 b 45.

SWEET MOVIE (**) (Pr.-Can., v.o.): Sudio Galande, > (43-54-72-71) mer. 18 h 20. LA TABLE TOURNANTE (Fr.): Reflet Logos I, 5 (43-54-42-34) séances mer., sant., dim. à 13 h 45, 15 h 15 film 5 mn après.

après.

UNE NUIT A CASABLANCA (A., v.a.):
Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33)
mer. 22 h, dim. 15 h 50.

LE VENTRE DE L'ARCHITECTE
(Brit., v.o.): Denfert, 14° (43-21-41-01)
mer. 22 h, ven., hn. 20 h.

LES VOYAGES DE GUILLIVER (A., v.f.): Saim-Lambert, 15° (45-32-91-68)
mer. 15 h 30, inn. 13 h 45.

ZAPPA (**) (Das., v.o.): Le Berry Zabre;
11° (43-57-51-55) mer. 21 h, ven.
20 h 30, sam. 17 h, 22 h 30.

GALERIE ARIEL 140, bd Haussmann, Paris **TABUCH!**

jusqu'au 20 janvier

VILLAGE SUISSE

-PARIS-**150 ANTIQUAIRES**

78. AVENUE DE NA FEREN. SLAVENUE DE LA MOTTRAPIQUE ET TROIS PARIS OU VERT DE DOIL 16 DE LUCALIDATION DE MONTRA

LES JEUDE VENDREDE SAMEDE DIMANCHE ET LENDE

CINEMA

and the same of th

Makett of the Ireland Service Service Service

THE WILLIAM TO SHARE

The state of the s

LA CAMANALA CE PAREN

Camilla

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND

Many many transfers of the Country o

Stations of the state of the st

Service of the servic

Special Control of the State of the manual property by

THE REPORT OF THE PARTY OF

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

SHOW NAME OF STREET

MANA MALES

ju **ša**ira šar⊃ta. 195

Mat a Cr

....

2 m

養養権長 ほご みにん

100 300 (4 1111)

#amos de Silita Sama paga Silita PROME RESIDENCE OF PARTY SE

MORE TO THE STATE

EAL OF THE CO.

A second La Taplit Tour

Sales of the sales

Carren 14

Antiger Control

BEE SHEWN

TO A THE THE TANK

THE STATE OF THE S

-

. . . .

The state of the s

A STATE OF THE STA

SA PLETE CAN WINDING

THE PER PROP. CONTENTED :

with the control of the spring

ER et rese tie man a

MARKET LE LETTING .

MARKET AND IT IS TOO.

MET OF STATE OF STATE

- 50 (- (<u>- (</u> - 12) - 12)

The strongs of

. 195

 $_{1},\ldots,_{l},$

100

. ,1

47.

EMASSES AND BUT

B484 (\$)----

·集集要集件的 。

...

新村東京 2011年 •

SE CLATABLE

EMAY MACH

The same of the sa

Les grandes reprises

AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU (All., v.o.): Accatona (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86). LES AMANTS DU CAPERCORNE (A. v.o.): Action Christine, 6 (43.29-11-30).

LES ARESTOCHATS (A., v.f.): Cinoches, 6 (46-33-10-82). ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.a.): Action Christine, & (43-29-11-30).

LE BEAU-PÈRE (*) (A. v.f.) ; Club. 9. BLOW UP (Brit., v.a.) : Scudio 43, 9- (47-70-63-40).

BRAZIL (Brit., v.a.): Studio Galande, 5-(43-54-72-71). BUNNY LAKE A DISPARU (A. T.O.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65).

CARMEN (Fr., v.o.): Vendôme Opéra, 2 (47-42-97-52).

(47-42-91-52).

CASINO ROYALE (Brit., v.o.): Le Champo, 5 (43-54-51-60).

COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FEMMES (A., v.o.): Ciné Bembourg, 3 (42-71-52-36): Les Trois Linxembourg, 6 (46-33-97-77).

CDITISTING (49).

CRUISING (**) (A., v.o.) : Accentone (ex Sindio Cujas), 5* (46-33-86-86). LES DAMNES (*) (It-A., v.o.) : Accentone (ex Studio Cujas), 5* (46-33-86-86).

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.); La Trioruphe, 8 (45-62-45-76).

DIRTY DANCING (A., v.o.): George V, 9' (45-62-41-46). DOCTEUR FOLAMOUR (Brit., v.o.): La Champo, 5' (43-54-51-60).

DOWN BY LAW (A, v.a.): Utopia Champoliton, 5 (43-26-84-65).

Champolion, 9 (43-26-24-65).

EASY RIDER (A., v.o.): Forum Arocan-Cid, 1= (42-97-53-74); Action Ecoles, 9- (43-25-72-07); Les Trois Baizac, 9- (45-61-10-60).

ELEMENT OF CRIME (Dan, v.o.):
Sindio 43, 9- (47-70-63-40).

The Sharkanto But Mark Das (R.) LES ENFANTS DU PARADES (Fr.) : Reflet Logus I, 5º (43-54-42-34). FELLINI ROMA (It., v.o.): Accessore (ex Studio Cujas), 5' (46-33-86-86).

HOMEBOY (A_v.f.) : Cheb, 9. JULES ET JIM (FL): Les Trois Lexen-boarg, 6 (46-33-97-77).

LE LIVRE DE LA FUNCLE (A., v.f.): Cinoches, & (46-33-10-82). MEDÉE (R.-Al., v.a.): Accatone (cz. Smdio Cujas), & (46-33-86-86). MISSTIS (A., v.a.): Reflet Logis II, 59 (43-54-42-34). (43-54-42-34).

LES PASSAGERS DE LA NUIT (A. v.a.): Recine Odéon, & (43-26-19-68); Les Trois Balzac, & (48-61-10-60).

POLICE FRONTIÈRE (A. v.l.): Hollywood Boulevard, & (47-70-10-41).

LE PROVISEUR (A. v.l.): Hollywood Boulevard, & (47-70-10-41).

PSYCHOSE (%) (A. v.l.): Action Chic

PSYCHOSE (*) (A., v.o.): Action Christise, 6* (43-29-11-30). LES QUATRE CENTS COUPS (Pr.):

Les Trois Luxembourg, 6' (46-33-97-77).

LA RELIGIEUSE (Fr.): Les Trois
Luxembourg, 6' (46-33-97-77).

Luxembourg, 6: (46-33-97-77).

ROX ET BOUEY (A., v.L.): Forum
Orient Express, 1" (42-33-42-26); Rex
(Lo Grand Rex.), 2" (42-36-83-93);
UGC Montparasses, 6" (45-74-94-94);
UGC Erminage, 8" (45-63-16-16); UGC
Opéra, 9" (45-74-93-40); UGC Gobefins, 13" (43-36-23-44): UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Pathé Clichy,
18" (45-22-46-01); Le Gambetta, 20"
(46-36-10-96).

La SOURGE OUR REMOSSAFT (Rein)

LA SOURIS QUI RUGISSAIT (Brit., v.o.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47). STRANGER THAN PARADESE (A.-All., v.o.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65).

SUNSET BOULEVARD (A., v.o.); Action Christine, & (43-29-11-30). TINVIN ET LE LAC AUX REQUINS (Fr-Bel.); Epée de Bois, & (43-37-57-47).

TITI, GROS MINET ET LEURS AMIS
(A.): TEP, 20: (43-64-80-80).

TOMMY (Briz., v.o.): Accastone (ex Studio Cujas), 5: (46-33-86-86). LES TRICHEURS (Fr.): Reflet Logos II, 9 (43-54-42-34).

LE TROISIÈME HOMME (Brit., v.o.): Le Champo, 5 (43-54-51-60). WOODSTOCK (A., v.o.): Action Rive Gauche, 5 (43-29-44-40). ZELIG (A., V.o.): Access Curjes), 5 (46-33-86-86).

MUSIQUE

Concerts .

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50). La Républicaine, 20 h 30, mer., ven., san, mar; dim. 16 h (dernière). Spectacle d'Hélène Delavanit. Miss en toche Jean-Michel Rabeur. Avec Hélène Delavanit. J.-L. Matinier, J. Cohen, V. Leterme. CHATELET, THEATRE MUSICAL DE PARIS (40-28-28-40). Martine Dupuy. 12 h 45, mer. Mezzo soprano. Œuvres de Rossini, Nova Thomas, 12 h 45, ven. Soprano. Œuvres de Haendel. Dupure, Puccini, Rossini, Bellini.

DÉJAZET TLP. (42-74-20-50). Ente instrumental enropées Pro Symphonia, 20 h 30, hu. Dir J.-R. Barnaba, M. Le Mentec (harpe), A. Dollinger (fl.). Œuvres de Mazart, Boethoven.

ÉGLESE DES DOMINICAINS. (45-63-63-04). Isoques Kanflam, 16 h 30, dim. Orgue. Œuvres de Dandries, Bach, Demessieux, Grünenwald.

EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE Les trompettes de Versailles. Jusqu'an 28 janvier. 21 h. sam. Cavres de Mar-cello, Vivaldi, Monteverdi. Téléphone location: 42-62-40-65.

DEUTSCH-DE-RONDATION ONDATION

LA-MEJURTHE. Puce Mine. Jusqu'im

15 janvier. 21 h, ven., sam., dim., hm.,
mat. Mise en sche François Raucillec,
Chivres de José Augusto Manuis, Serge
de Leubler, Résul Dury.

MAISON DE RADRO-FRANCE (42-30-15-16) Questair denois, 18 'h 30, mar. Cuvres de Nielsen, Langsard, Wester-gaard Holmboe, Grand auditorium.

gaaru, roumous, Orang anamoritan.

Ole Ourizzen, Peter Univernd, Erling Brinch, 22 h 30, mar. Musique tradition-nelle du Danemark, Grand auditorium.

London Sinfonletzs, 20 h 30, mar. Dir. Oliver Kaussen, Martin, Ruders. Grand auditorium.

trice Cramoix, 21 h, ven., sam., 17 h, dim. Soprano. Œuvres de Leclair, Couperin, Prey.

SALLE GAVEAU (45-63-20-30). Niels Erik Sparf, Elemer Lavoths, Roland Pöntinen, 15 h, sam. Violon, cello, piano. Œuvres de Fauré, Nielsen, Ravel, Grieg. Gerhard Oppitz, 20 h 30, hu. Piano.
 Cenures de Brahms.

• Valérie Becourt: Quatsor Fidelio,

SALLE PLEYEL (45-63-88-73). Orchestre de Paris, 20 h 30, mer., jea, ven. Dir. et piano Sentyon Bychkov, Katia et Marielle Labèque (pianos). Œuvres de Mozart, Mendelssoha.

 Ensemble orchestral de Paris, 20 h 30, mar. Dir. John Pritchard, Julia Varady (soprano). Œuvies de Britten, Mozari, Becthoven.

THÉATRE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-36-37). Nouvel Orchestre Philharmonique, 20 h 30, ven. Dir. John Nelson, Kun Woo Park (piano). Œuvret de Rachmannov, Dvorak

Orchestre national de France, 20 h 30, sam. Dir. Gary Bertini, Phyllis Bryn-Julson (soprano). Guvres de Mestiaen. Hommage à Olivier Messiaen. Hommage à Olivier Messiaen pour son quatrevingtième anniversaire

 Cyprien Katsaris, 20 h 30, mar. Piano.
Berliner Philharmonische Virtnosen.
Œuvres de Mozart, Bach, Tchafkovski. THÉATRE RENAUD BARRAULT (42-56-08-80). François-René Duchable, 11 h, dim. Piano. Œuvres de Chopin.

Ensemble InterContemporain, 20 h 30, tm. Dir. Pascal Verrot. Noavel ensemble vocal. A. Trouttet (clar.). Œuvres de Scelsi, Ballif, Varèse.

CHATELET. Théare musical de Paris (40-28-28-40). L'incoronazione di Pop-pea. Insqu'an 20 janvier. 20 h 30, han. Opéra en trois actes de Claudio Montoopera en 1702 actes us Channo reductiverdi. Mise en soène Pierre Scrusser. The Scottish Chamber Orchestra, dir. Peter Schneider. Avec P. Schumana. M. Dupny, L. Vaduva, H.-P. Blochwitz, R. Schwell.

Opérette

ELDORADO (42-49-60-27). Rêve de Vienne, 14 h 30, mer., jeu., dim.; 18 h., dim.; 20 h 30, sam. Opérents viennesse, en dent acres, de Francia Lopez. Avec Mathé Altéry, Tony Gama (ténor), F. Linel, J. Andrieu, A. Boulme, M. Mayon, Chor. Martino Bozzoni, avec les ballets trigane et classique et le grand orchestre de l'Eldorado, dir. Guy Motta.

Comédie musicale

THEATRE MODERNE (43-39-39-39).
Offenbach in comais? 20 h 30, mer., jen., van., sam.; 18 h, sam.; 15 h 30, dim. (demière). De Roger Defessez.

Mise en scène de Nicolas Bataille, Musi-que d'Offenbach. Avec Sabine Jean-Georges, Martine Le Page, Gérard Thi-rion, J.-L. Bertin, Didier Bally, Philippe Royer, Douglas Brock (au piano (1 h 25).

Jozz ..

ALPHA DU LION (42-39-22-38). Jean-Marc Jafet Quintet, 18 h, dim. R. Goo-bert (p.), P. Adjaj (gnit.), D. Benna-rosch (perc.), K. Rust (batt.). ARIACO (45-35-43-10). Virginia Mou-

teiro, 22 à, mer., jen., ven., sam., dim., mar. Et le Samba Rio. mar. Et le Samba Rio.

BASSER SALÉ (42-33-37-71). Jazz
d'échappement, 23 h, mer., jen., ven.,
sam., dim. P. Bebey (che.), T. Bebey
(cuivres), E. Mbappe (basse),
L. Angusto (batt.).
Station Groove, 23 h, len.
Ultramarine, jusqu'an 15 janvier, 23 h,
mar., S. Moktar (batt.), E. Mbappé
(basse), Nguyen Le (goit.).
TE But BOOMET (45-68-81-84). Phode

LE BILBOQUET (45-48-81-84). Rhoda Scott. 22 h 45, mer., jou., ven., sam. (dernière). Orque, F. Simtaine (batt.). Gregg Hunfer, 22 h 45, dim. Pinne, chant.

chent. Turk Mauro, Jusqu'an 28 janvier, 22 h, lan., mer. Sex. O. Hutmen (piano), L. Trasserdi (ctb), P. Combelle (batt.). LE CAMBRIDGE (43-80-34-12). Gilbert Letoux, 22 h 30, mer. Philippe de Preissac, 20 h 30, jeu. Jean-Paul Anguroux, 22 h 30, ven., sam.

Boogie-woogie.
Dominique Bertrand, 20 h 30, lun.
D'Ellington à Parker.
Serge Rahousson, 22 h 30, mar.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05). Royal Tencopators, 21 h 30, mer., jeu., ven., sam. Jazz du cotton-chib. François Guis Swing Quintet. Jusqu'as 12 janvier. 21 h 30, dim., lan., mar. CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24). Paentes Saisa Orchestra, 22 h 30, ren, sam.

CITY ROCK (43-59-52-09). Rock's'roll Dance Center, 22 h 30, jeu.

La septième compagnie est de retour, 22 h 30, dim. Avec son grand orchestre.

Donn'inj tommo, 22 h 30, lus. Avec Pan-

cois Constantin.
Bub's in Toyland, 22 h 30, mar. 18 h 30, mar. Pinno. Programme non communiqué.

ALLE PLEYEL (45-63-88-73). Orchestre de Paris, 20 h 30, mer., jeu., ven. Dir. et piano Semyon Byckkov, Katia et JAZZ-CLUB LIONEL-HAMPTON (47-

JAZZ-CLUB LIONEL-HAMPTON (47-58-12-30). The Comm Basic Orchestra, 22 h, mer., jen., vem., sam. (demičre). C. Carter, S. Cohn, D. Turner, C. Eston, B. Stripling, D. House... Daniel Huck, Jusqu'au 21 janwier. 22 h, lan., mar. Sax., F. Biensan (trp), F. Lan-det (batt.), P. Boussaguet (ctb), S. Lafterière (guit.).

IE KISS (48-87-89-64). Tropicale Ambiance, 23 h, mer. Soirfe Hy, 23 h, dim. Pela, 23 b, jea., ven., sam. Zatre. LATTIUDES SAINT-GERMAIN (42-61-

53-53). Jimmy Gouriet, Dominique Lemerie Duo, 22 h, jen. Guit., voix, basse. Claude Guilbaut Trio, 22 h, vez., tam. Vib., Albi Cullaz (basse), Georges Arva-

nitas (pano).

LA LOUISIANE (42-36-58-98). Philippe de Preissac Jazz Group, 21 h., mar., mar. Gilbert Leroux, 21 h., jen. Ciarnet Connection, 21 h., ven. Bob Vatel, Michael Silva, 21 h., sam. Boozoos Jazz Combo, 21 h., hm.

Bocace Jazz Combo, 21 h, mm.

MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44).
Charles Tollimer, Alain Jean-Marie,
22 h, jeu., ven., sam. 0 h, jeu., ven., sam.
Sal., piano, R. van Dentan (basse),
Ugommachegwo (batt.).
Bersard Maury, Jusqu'an 12 janvier.
22 h, mar. 0 h, mar. Piano, Hommage h
Bill Evans.

MAISON DE RADIO FRANCE (42-30-ASSON DE RADRO PARTET de Jean-Claude Fohrenbech, 20 à 30, jez. Sax., P. Girot (guil.), P. Maingourd (ctb), E. Dervica (butl.), Leurent de Wilde Quartet. Piano, R. Moore (sax.). A. Santi Debriano (ctb), S. Everett

LE MONTANA (45-48-93-08). Trio Offwier Franc, 22 h 30, mot., jets., wan, sam. Az bar.
Trio René Urreger. Jusqu'an 11 janvier.
22 h 30, lms., mar. Az bar.
Trio René Urtreger. 22 h 30, jes., wen., sam. Az chib. MONTGOLFIER (40-60-30-30). Philippe

de Preissac, 22 h, mer., jez., ven., sam. (dernière). Clar. Avec P. Galligaris et son orchestre. Stéchane Guérach. Jusqu'au 14 janvier. Stéchane Guérach. Jusqu'au 14 janvier. 22 h, hm., mar. Clar., sax., chant. Avec P. Galligaris et son orchestre. NEW MORNING (45-23-51-41). Nino et Serge Rahoerson Quartet, 21 h 30, mar. M. Henry, M. Zeitonn, F. Réas.

PETT JOURNAL SAINT-MICHEL (43-26-28-59). François Rilhac Harlem Jazz, 21 h 30, mar. Hommage à Fats Walter.

PETIT OPPORTUN (42-36-01-36). Gordon Beck, Sylvain Beuf, Tony Rabeson, 23 h, mer., jea., ven., sam., dim., lun., mar. Piano, san., batt., Hein van de Geyn (ctb).

LA PINTE (43-26-26-15). Laura, 22 h 30, mer., jeu.

SLOW CLUB (42-33-84-30). Stéphane
Guérault, 21 h 30, mer., jeu., ven., sam.
(dernière), Disicland jubilée.
Zamini Jam Session. Jusqu'an 11 janvier.

21 h 30, mar. SUNSET (40-26-46-60). Ralph Moore, Santi Debriano, John Betsch, 22 h, mer., jeu., san. (deraitre). San., ctb, batt. Criss Cross Quintet, 22 h, hn. Jazz

moderne.

1. P. Celes, F. Conturier, W. Reisinger.
Trio. Jusqu'an 13 janvier, 22 h, mar. Ctb,
clav., batt. LES TROIS MAILLETZ (43-54-00-79). Anne Ducros, 23 b, mer., jea., dim. Voix. Blues, Saivi de Scotty et Heuri. Trio Bernard Maury, 22 h 30, mer., jen., ven., aam., dim. Piano, J. Rakoto,

G. Rakoto. En alternance evec Eric Besson (piano). Manda Jean Bossard, 23 h, von., sam. TROTTORS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37). Ernesto Rosdo. Jusqu'au 28 janvier. 20 h 30, mer., jeu., ven., sam.,

Alain Girows, 22 h, sam. Patrick Verbeke, 22 h, mar. J.-J. Miltean, Manro Serzi, Luc Bertin,

Rock

jen., avec Chackmil. BOBINO (43-27-24-24). A cause des gar-

cons, 23 h, mer. Soirée australienne, 23 h, ieu. CITY ROCK (43-59-52-09). The Box Fea-turing, 22 h 30, mer. Avec Freddy Meyer. Look de Paris, 22 h 30, ven., sam.

EXCALIBUR (48-04-74-92). Véronique Lortal, 23 h, jet. West Cost Promotion, 23 h, ven. GIBUS (47-00-78-88). The Brains, 23 h,

tner. Gore, 19 h. jeu. Hollande.

Dirtsez, 23 h, yen., sun.
Dirtsez, 23 h, yen., sun.
Metal Nights, 21 h, mar. Avec Excess.
NEW MORNING (45-23-51-41). Yout
Man Unity, 21 h 30, sam. Reggae.
PALACE (42-46-10-87). French Kiss,
23 h, mer. Mini concert de Hithouse. Dirty Dencing, 23 h 30, dim.

REK CLUB (42-36-83-98). Les Aprèm's à Toto, 16 h, dim. Benoît Sire (peinture), M. Blondean, Fabienne, Asphalt, Vaterland (dame).

LES TROIS MAILLETZ (43-54-00-79). ric. 2 h. ven... : UTOPIA JAZZ CLUB (43-22-79-66). Luc Bertin, I h. ven. ZENTTH (42-08-60-00). lagy Pop. 20 h.

Ballets

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17).
Compagnie Réverbère. 15 h, dim.;
20 h 30, lm. Chor. Marie-Laure Burband. « Feux de paille », « les Cauchomars de Pimpranelle », « les Cauchomars de Pimpranelle », « les Que je vagabondanterais... ».

CASINO DE PARIS (42-85-30-31). American Indian Dance Theatra. Jusqu'an 15 janvier 1989, 20 h 30, mer., jeu., ven., sam., mar; 15 h 30, mer., jeu., ven., sam., tin. Chants et danses des nations indiennes d'Amérique du Nord. Téléphone loca-tion: 40-16-12-46.

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). Evelyne Tamby, 20 h 30, ven. Danise de l'Inde, bharata maryam. MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-41-42). Ensemble Tad-ik. Jusqu'an 29 janvier. 20 h 30, mar. Musique et danse du Tadjikistan.

SALLE PLEYFL (45-63-88-73). Compa-gaie bellet d'enfants. 15 h 30, sam., dim. Chor. Jennine Stantows. « Cendrillon », musique d'Offenbach. THEATRE DES CHAMPS-ELYSÉES

(47-20-36-37), Les Géants de la dante, 20 b 30, mer., jen. (dernière). Avec le concount des plus grandes étules interna-tionales. Dans le cadre du XXVIª Festi-val international de dante de Paris. THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). Compagne Preliocaj, 20 h 45, jen., ven., sam.; 14 h 30, dim. «Liqueurs de chair». Chor. Angelin Preliocaj. Avec C. Beziex, S. Bidegain, D. Cohen, S. Denizot.

GROUPE ÉMILE DUBOIS. Jusqu'au 14 janvier. 20 h 45, mar. - Mammame Montréel - Chor. Jean-Claude Gallota. Avec E. Alfieri, M. Altaraz, M. Bonlav.

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de rélévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : le Signalé dans « le Monde radio-télévision »

☐ Film à éviter m On peut voir m n Ne pas manquer n n n Chef-d'œuvre on classique.

Mercredi 4 janvier

TF 1

20.40 Variétés: Sacrée soirée, Invités: Etienne Daho, Maria Pacôme, Bernard Hinault. ▶ 22.30 Documentaire: Les années femmes. 1. Changer la vie, quelle histoire! 23.25 Journal et Météo. De 23.45 à 6.27 Rediffusions. 23.45 Série: Drôles d'histoires. 0.10 Feuilleton: Cogne et gagne. 1.00 Téléfilm: L'année poire. L.50 Documentaire: Les ateliers du rève. 2.45 Feuilleton: Symphorien. 3.10 Documentaire: Histoires naturelles. 4.05 Musique. 4.15 Documentaire: Histoires naturelles. 5.05 Téléfilm: L'année poire. 6.00 Série: Drôles d'histoires.

A 2 ▶ 20.40 Fenilleton: La grande cabriole (1" épisode). 22.05 Flash d'informations. 22.10 Profession comique. 23.10 Informations: 24 heures sur la 2, 23.30 Magazine: Figures, de Jacques Chancel, Invité: Jean-Philippe Collard, pianiste.

20.30 Théâtre: La mégère apprivoisée. De William Shakes-peare. Adaptation: Albert Vidalie; réalisation: Pierre Badel. Avec Bernard Noël, Rosy Varte, Lucien Baroux, Henri Virlo-jeux. 22.25 Journal et Météo. De 22.50 Magazine: Océani-ques. 1. Cycle Glenn Gould: Burlesque pour piano et orches-tre, de R. Strauss. 2. Willy Ronis on Les cadeaux du Hazard, de Patrick Noia. 23.45 Musiques, musique. Suite romaine, par Gheorghe Zamfir et son ensemble.

21.00 Cinéma: Police story | Film chinois (Hongkong) de Jackie Chan (1985). Avec Jackie Chan, Bridget Lin, Maggie Cheung. 22.20 Flash d'informations. 22.30 Cinéma: Signé Lassiter | Film américain de Roger Young (1983). 0.05 Cinéma: Certains Faineant chaed | | Film américain de Billy Wilder (1959). Avec Marilyn Monroe, Tony Curtis, Jack Lemmon (v.o.). 2.00 Surprise sur prise.

LA 5

20.30 Teiéfilm : Méprise. 22.45 Spécial Paris-Dakar. Résumé de la journée. 23.15 Deux fiscs à Missai (rediff.).

0.00 Journal de minult. 0.05 Deux flies à Miami (strite). 0.00 Journal de ammet. 0.00 Deux mes à Misses (suité). 0.20 Les brigades de Tigre (rediff). 1.15 Corsaires et flibustiers (rediff.). 1.40 Bob Morane (rediff.). 2.05 Bouward et compagnie (rediff.). 2.25 Journal de la nuit. 2.30 Voisin, voisine (rediff.). 4.35 Bouward et compagnie (rediff.). 6.00 Les transfers (rediff.). 5.00 Le cian Beantles (rediff.).

M 6

M 6
20.36 Téléfihn: Le victime. 21.45 Magazine: Libre et change, de Michel Polac. Revue de prosse, avec Régis Debray (Que vive la République), Edouard Behr (du Newwerk), Jacques Julliard (du Nouvel Observateur), Max Gallo (Biographie de Jules Vallès), Jean-Louis Bourlanges (Droite année zéro). 23.00 Six mientes d'informations. 23.10 Série: L'homme de fer. 0.00 Musique: Boulevard des clips. 2.00 Les saintes chéries. 2.25 La kermesse des brigands. 2.50 Documentaire: S'il te plaît, montre-nous nos histoires. 3.15 Portrait d'homme d'Erat. 4.05 Documentaire: S'il te plaît, montre-nous nos histoires. 4.30 Variétés: Carabine FM. 4.55 La kermesse des brigands (rediff.). 5.20 Les saintes chéries (rediff.). 5.45 Musique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Tire ta langue! L'argot. 21.30 Correspondances. 21.45 Communauté des radios publiques de langue française. Correspondance Redu. 22.40 Nuits magnétiques. Enfances. 2. Les petites filles modèles. 0.05 Du jour au leadeunin. 9.50 Musique: Coda. Nico ou les facettes d'un ange

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 16 juillet 1988 lors du Festival de Schleswig-Holstein): Don Juan, poème symphonique, op. 20, et Till Euleuspiegel, poème symphonique, op. 28, de R. Strauss: Symphonie n° 1 en fa mineur, op. 10, de Chostatowitch, par l'Orchestre du l'estival, dir. Léonard Bernstein. 22.30 Référence. 23.07 Jazz club. En direct du Petit Opportun à Paris : Gordon Beck, piano, Sylvain Beuf, saxopi Hein van de Geyn, contrebasse, Tony Rabeson, batterie.

Jeudi 5 janvier

TF 1 13.35 Feuilleton: Côte Ouest. 14.30 Feuilleton: Joëlle Mazart. 15.25 Feuilleton: Drôles d'histoires. 15.55 Quarté à Vincenses. 16.05 Variétés: La chance aux chausons. 16.30 Jeu: Ordinacceur. 16.50 Club Dorothée après-midi. Docteur Slump; Juliette je t'aime; Tu chantes, in gagnes; Les chevaliers du zodiaque. 18.00 Série: Matt Houston. 18.50 Avis de recherche. 19.05 Feuilleton: Santa-Barhara. 19.30 Jeu: La roue de la fortme. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.35 Série: Marie Pervenche. Les travailleurs de la terre. 21.55 Documentaire: Les années feumes. 2. Changer la vie, quelle aventure! 22.50 Journal et Météo. 23.10 Cinéma: Travail au noir. mm Film anglais de Jerzy Skolimowski (1982). En décembre 1981, quatre Polonais venus travailler. au noir, à Londres, sont exilés par le coup d'État milltaire à Varsovie. Ce film est un pumphlet contre le système économique et politique de la Pologne, et contre l'indifférence des démocraties occidentales. Traité, d'abord, sur le mode burlesque, il vire à la tragédie. De 0.40 à 6.27 Rediffinsions. 0.46 Série: Drôles d'histoires. 1.10 Feuilleton: Symphorien. 4.00 Misique. 4.15 Documentaire: Histoires. 245 Documentaire: Les ateliers du rêve. 3.40 Feuilleton: Symphorien. 4.00 Misique. 4.15 Documentaire: Histoires. 13.35 Feuilleton: Côte Quest. 14.30 Femilleton: Joëlle Symphories. 4.00 Musique. 4.15 Documentaire: Histoires asturelles. 5,10 Téléfilm: L'aunée noire. 6.00 Série: Drôles

A 2 13.45 remneton : Jennes gocteurs. 14.30 Serie : Les mys-tères de l'Ouest. La quit des revenants. 15.20 Série : Pas de tères de l'Ouest. La unit des revenants. 15.20 Série : Pas de frontière pour l'inspecteur. 1. Discrétion absolue. 17.00 Flash d'informations. 17.05 Magazine : Graffitis. La panthère rote ; La petite merveille. 17.55 Série : L'homme qui tombe à pic. 18.45 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionales. 19.30 Plaisir de rire : Loît story. La fille de Loudéac. 20.00 Journal et Météo. 20.35 INC. 20.40 Cinésna : L'inspecteur Harry. mm Film américain de Don Siegel (1971). A Son Francisco, un filt violent et solltaire cherche à arrêter un dangereux maniaque et rend sa justice lui-même. 22.20 Flash d'informations. 22.25 Magazine : Edition spéciale. Thème : Privilège 89. 23.45 Informations: 24 heures sur la 2.

FR 3 13.30 Magazine: Regards de femme. En direct de Toulouse. 13.57 Flash d'informations: Spécial Bourse. 14.00 Série: Ne mangez pas les marguerites. 14.30 Magazine: C'est pas juste. 15.27 Flash d'informations: Faits de société. Ne mangez pas les marguerites. 14.30 Magazine: C'est pas justa. 15.27 Flash d'informations: Faits de société. 15.30 Magazine: Tété-Caroline. Vidéo look; Mon héros préféré; Cinéma, théâtre, livres; Attraction; Signes extérieurs; Tété chic; tété choc; De âne à zèbre; Viens faire un tour. 16llon; Le jeu de la séduction; Variétés. 17.00 Flash d'informations: Spécial jeunes. De 17.05 à 18.30 Annese 3. 17.05 Dessin animé: Petit ours brun. 17.06 Les gaffeurs. 17.10 Série: Tous Sawyer. 17.30 Sèrie: Le cheraller lamière. La mouche. 18.00 Ascenseur pour l'aventure. 18.05 Magazine: Drevet vend la mèche. 18.30 Jea: Questions pour un champion. Animé par Julien Lepers. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, Le journal de la région. 19.53 Dessin animé: Il écuit une fois la vie. La peau. 20.02 Jeux: La chasse. 20.30 Téléfilm; Les tueurs de l'autoroute. Des policiers à la poursuite de deux maniaques qui utilisem la route pour semer la terreur. 23.60 Journal et Mété. De 23.25 Magazine: Océaniques. Apsaras, de Jacques Kebadian (1º partie). 0.10 Musiques, musique. Les danses des rivières, par Gheorghe Zamfir et son ensemble.

CANAL PLUS 13.30 Cinéma : L'étoffe des héros (1º partie). a u Film américain de Philip Kaufman (1983). Avec Sam Shepard, Scott Glenn, Ed Harris. 15.05 Cinéma : L'étoffe des héros (2º par-Gienn, Ed Harris. 15.05 Cinema : L'etorie des servos (2º par-tie). sus Film américain de Philip Kaufman (1983). 16.35 Court métrage. Eau et gaz à tous les étages, de Mark Herman. 16.45 Série : Bergerac. 17.40 Cabou cadin. SOS fantômes; COPS. Es clair jusqu'à 20.30, 18.25 Dessin aulmé : Virgul. 18.30 Dessins animés : Ça curtoon. 18.45 Fiash d'informations, 18.49 Top 50. Présenté par

Marc Toesca. 19.30 Magazine: Nulle part stilleurs. Présenté par Philippe Gildas. Invité: Philippe Noiret. 20.30 Cinéma: Poker. Il Film Irançais de Catherine Corsini (1987). Avec Caroline Cellier, Pierre Ardití, Jean-Philippe Ecoffey. Une femme qui promène des touristes dans Paris est une achar-née de poker. Après une grosse perte, elle obtient un délai d'une nuit et un jour pour rembourser. Ce n'est pas un film d'une nuit et un jour pour rembourser. Ce n'est pas un juim sur le jeu mais sur le comportement d'un curieux personnage (Caroline Cellier admirable) dans un Paris nocturne, insolite. Un premier film d'auteur. 21.50 Flash d'informations. 21.55 Chaèma: Il était une fois dans l'Onest, a Film italien de Sergio Leone (1969). Avec Henry Fenda, Charles Bronson, Jason Robards, Claudia Cardinale, (v.o.). 6.45 Chréma: Nuit docile. a Film français de Guy Gilles (1987). Avec Patrick Jouané, Claire Nebout, Pascal Kelaf. 2.15 Magazine: Avence une image. zine: Avance sur image.

13.30 Série : Jaimie. 14.45 Série : K 2000. 15.45 Série : Shérif, fais-moi peur. De 16.45 à 18.00 Dessins animés. 16.45 L'histoire du père Noël. 17.10 Cynthia ou le rythme de la vie. 17.35 Olive et Tom, champion du foot. 18.00 Spécial Paris-Dakar. 18.30 Bouvard et compagnie. 18.55 Journal images. 19.00 Série : Deux fiics à Mismé. 20.00 Journal. nai mages, 15,00 Serie Deux fires à Miant. 20,00 dournai. 20,30 Téléfilm : Special academy. De Rafal Zielinski, avec Brian Genesse, Lance Van der Kolk. Quatre caissières en cours de rattrapage. 22,20 Spécial Paris-Dakar. Résumé de la journée. 22,50 Deux files à Miant (rediff.). 0.00 Journai de minnit. 0.05 Les brigades du Tigre (rediff.). 1.00 Corue aumai, e.c. Les organes en l'igre (rediff.). 1.00 Cor-saires et flibustiers (rediff.). 1.25 Bob Morane (rediff.). 1.50 Bouvard et compagnie (rediff.). 2.15 Journal de la mait. 2.20 Voisia, voisiae (rediff.). 3.20 Bouvard et compa-gnie (rediff.). 3.40 Le cian Beanlieu (rediff.). 4.30 Voisia, voisiae (rediff.). 5.30 Musique: Aria de rêve.

13.20 Hit, hit, hit, hourra! 13.30 Série : L'homme de fer. 14.20 Musique : Boulevard des clips. 16.05 Jeu : Quizz cour. 16.50 Hit, hit, hit, hourra! 17.05 Série : Hawaï police cœur, 16.50 Hit, hit, hit, hourra ? 17.05 Serie : Hawai pouce d'Etat. 18.05 Série : Vegas. 19.00 Série : Les rontes du paradis. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cosby show. Un bébé de plus. 20.30 Cinéma : Ils sout fous ces Normands. Il Film français de Serge Pénard (1980). Un jeune prètre est nommé curé de son village. Il prend la tête d'un mouvement de sauvegarde du chêne millénaire. Nul. 22.15 Série : L'hounne de fer. 23.05 Six minutes d'informations. 23.15 Documentaire : Reagan par Reagan (rediff.). 0.25 Série : Portraits Crachés (rediff.). 0.50 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Les saintes chêrles (23° épisode). nous. 22,12 Documenture: Reagan par Reagan (rediff.).

0.25 Série: Portraits crachés (rediff.).

0.25 Série: Boulevard des clips.

2.00 Les saintes chêrles (22º épisode).

2.25 Feuilleton: La kermesse des brigands (dernier épisode).

2.50 Documentaire: S'il te plait, moutre-nous nos histoires.

3.15 Reagan par Reagan (rediff.).

4.25 Documentaire: S'il te plait, moutre-nous nos histoires.

4.50 Variétés: Carabine FM.

5.20 La kermesse des brigands (rediff.).

5.40 Les saintes chérles (rediff.).

6.05 Musique: Boulevard des clips.

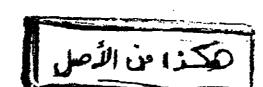
FRANCE-CULTURE 20.30 Dramatique. La garden-party, de Marie-Luise Kaschnitz. 21.30 Profile perdus. Albert Skira. 22.40 Nuits magnétiques. Enfances. 3. Vocations. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique: Coda. Nico ou les facettes d'un ange noc-

FRANCE-MUSIQUE

20.36 Concert (donné le 3 décembre, salle Gaveau): Quatuor à cordes, de Dulat; Quatuor à cordes en sol mineur, op. 10, de Debussy; Deux préludes pour piano, de Nat; Poème élégiaque pour violon et piano, op. 12, et Sonate pour violon, op. 27, n° 2, de Ysaye; Sonate pour violon et piano, d'Antoine; Concert pour violon, piano et quatuor à cordes en ré majeur, de Chausson, par le Quatuor Isave (Christophe Giovaninetti, Luc Marie Aguera, violons, Miguel da Silva, alto, Michel Poulet, violoncelle), Elisabeth Balmas, violon, Jean-François Heisser, piano. 23.07 Club de la musique contemporaline. 0.30 Vincent d'Indy en son temps. 1. Le Vivarais.

Audience TV du 3 janvier 1989 (Baromètre Le Monde/Sofres-Nielsen)

HORAIRE	POYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA S	М6
		Senta-Sertiera	Actual. région.	Actual région.	Top 50	Deux (lice Miseri	Routes peradic
19 h 22	54.3	25.8	9.2	11.0	3.1	3.2	2.0
		Roue fortime	Loft story	19-20 into	Nulle part	Deux Sict Marri	Routes puradic
19 h 45	57.9	31.1	5.0	8.3	3.5	4.1	1,9
		Journal	Journal	t.e classe	Nulle part	-Journal	Costry show
20 h 16	68.7	28.8	16.3	12.2	2.0	5.9	3,6
		Sinci	Les dieses	Vallée des rois	Guerre lasse	Supera Rice	Crisit &s loup
20 h 65	77.0	28.9	26.9	11.1	1.7	11.6	1,6
		Siect	Les dieux	Deceins entrate	Guerre large	Supers Size	Ordine de deme
22 h 8	72,4	29.5	26.7	5.6	1.9	12.3	0.9
		J'svais défendu	Déber	Journal	Essite hárce	Paris-Delcar	Six min. infos
22 h 44	36.3	7.4	12.1	6,5	0.9	6.6	1.8



Peugeot déboussolé

L'Italien Klaus Seppi (Mercédès 600) pour les autos et le Français Gilles Lalay (Honda Rothmans) pour les motos se sont imposés, mardi 3 janvier, dans la neuvième étape du onzième raid-marathon Paris-Dakar, disputée dans le désert du Ténéré entre Termit et Agadez an Niger, une spéciale longue de 535 kilomètres. Au classement général de la catégo-

405 Turbo 16) compte désormais vingt-trois minutes d'avance sur le Finlandais Ari Vatanen (également Peugeot 405 Turbo 16) et une heure et dix-neud minutes sur le Français Patrick Tambay (Mitsubishi Paiero). L'Italien Franco Picco (Yamaha) occupe toujours la première place au classement motos.

rie autos, le Belge Jacky Ickx (Peugeot

AGADEZ de notre envoyé spécial

Au bout de la piste de l'aéroport, là où la ville laisse la place aux dunes, il y a foule. Maintenus par des banderole publicitaires à la gloire d'une chaîne de télévision française ou d'un hebdoma-daire parisien, enfants et adultes attendent, le dos tourné au vent. Les foulards et les chèches sont de rigueur pour ces passionnés de spectacle qui scrutent la piste venant de l'est : des eunes et beaucoup de femmes aux boubous colorés accourus d'Agadez pour assister à l'arrivée de cette neuvième étape du raid-marathon Paris-Dakar. Le vent, encore et toujours, et le sable qui vole rendent cette partie de campagne passablement éprouvante. Mais les fanatiques d'Agadez, les habitués des rendez-vous avec les monstres mécaniques, savent résister à ces inconvénients. Les gamins courent en tous sens, irrespectueux envers les militaires qui tentent de ménager un passage pour les camions. Vendeurs de cigarettes ou de piles électriques, marchands de souvenirs et quémandeurs de «cadeaux» s'en donnent à cœur joie dans une ambiance de fête foraine.

Tout le monde sixe l'horizon, mais aucun nuage imposant ne s'élève des méandres de la piste. Si proche du Nouvel An, la présence de caravanes de chameaux ne surprend même pas. Les Rois mages passent lentement au rythme balancé de leurs quadrupèdes, mais ils n'annoncent pas de miracles. Insensibles à toute cette agitation, les fiers Touaregs ne détournent même pas la tête. Que leur importent les renversements de situation de cette course qui traverse leurs dunes à toute allure.

mencent à s'inquiéter. La fièvre monte jusqu'à ce qu'apparaisse la première silhouette de motard debout sur sa machine. Les supputations sur la couleur de son engin durent peu. Des yeux exercés ont déjà reconnu les taches bleues de la marque Honda. Le Français Gilles Lalay, le champion des enduros, franchit la ligne en vainqueur et provoque le premier attroupement. Un autre Français, Stéphane Peterhansel, sur sa Yamaha, le suit de peu. Les deux hommes, grâce à une bonne navigation, grignotent de précieuses minutes dans la lutte qui les oppose au leader actuel, l'Italien Franco Picco.

Comme eux, Cyril Neveu réussit à récupérer un peu du retard qu'il avait accumulé dans l'étape précédente. La course des motos connaît un nouveau rebondissement. La hiérarchie demeure fragile, à la merci d'un cap plus sûr qu'un autre. L'arrivée après de longues beures d'attente de Patrick Tambay confirme qu'il peut en être de même pour les quatre-roues.

« Ce fut une belle étane », se contente de dire l'ancien pilote de formule 1. Mais, questionné sur son avance importante, le conducteur de la Mitsubishi finit par concéder que le travail de son navigateur. Domis Lemoyne, « a porté ses fridts ». La boussole, selon lui, permet souvent de réussir de bons temps lors des étapes où tout repère est absent : « Pas d'hésitation possible, le cap seul décide de la route à suivre... Il faut foncer sans chercher à savoir si telle dune est à droite ou à gouche d'un livre de bord déjà périmé. »

Naviguer à l'estime

La navigation à l'estime a réussi à Tambay. Même s'il ne remporte pas l'étape en temps réel (ce privilège revenant à l'Italien Klaus Seppi sur Mercedes), il renforce sa position au lassement général. Elle a aussi profité à l'équipage d'une 205 Peugeot. Le malchanceux Guy Fréquelin, victime, samedi 31 décembre, d'une pénalité contestée de trois heures, a réussi à rattraper un peu de son retard. Ce trois ans, spécialiste des rallyes, est champion de France 1988 de rallycross, mais n'apprécie que moyen ment l'éprenve africaine. Lui, l'habitué des coups de volant énergiques, déclarait s'ennuyer légèrement dans ces étapes de pilotage « pied au plancher ». Mardi 3 janvier, il a découver une autre version du Paris-Dakar.

Les 535 kilomètres qui séparent Termit d'Agadez, au Niger, ont été pour lui fertiles en événements imprévus. Tout a commencé par des emnis mécaniques au niveau du pont arrière : « Pendant 50 bornes, j'ai du rouler au ralenti avec la crainte de

devoir m'arrêter définitivement », explique le pilote de la petite lionne. C'est finalement un ensablage dans une dune qui l'a convaincu que « la machine tenait ». Il a alors confié ses intérêts à son navigateur pour - foncer au plus vite hors des pistes tracées par

Avec un navigateur nommé Fenouil. le pari comportait peu de risques. saut, ce créateur de railye est un sin connaisseur des nistes africaines et de leurs secrets. Né à Yaoundé, au Cameroun, licencié en philosophie, il a aidé Thierry Sabine à tracer le premier Dakar en 1978. Il a ensuite volé de ses propres ailes en créant et organisant depuis 1982 le Rallye des pharaons, en Egypte. Mais il n'a pas abandonné le Dakar, dont il a couru dix épreuves, sept en moto et trois en voiture. Une expérience qui lui sert toujours lorsqu'il faut se lancer dans - la mer de sable .. Lui sait trouver la bonne route quand l'environnement est constitué de suite, de dunes à franchir.

Je n'ai abandonné la boussole que pour pelleter le sable », assure ce grand frisé d'une quarantaine d'années

qui sourit de sa journée de lutte avec le désert. Un sourire qui ne suffit pas à calmer l'inquiétude de Jean Toût. Le responsable de l'équipe Peugeot dissimule mal l'angoisse que provoque chez lui l'absence des 405 Turbo 16 d'Ari Vatanen et de Jacky Ickx. De longs moments d'inquiétude pour le petit homme nerveux avant que les couleurs bleues n'apparaissent dans le soleil couchant. Cinquante minutes de retard pour le pilote belge, une heure pour le Finlandais : le bilan de la journée n'est pas brillant. Aux erreurs de navigation se sont ajoutés pour le grand blond des ennuis mécaniques. Conclusion de Jean Todt: « Rien n'est jamais acquis dans ce genre d'épreuve. » La « mi-temps » avec la iournée de repos du mercredi 4 ianvier à Agadez, arrive à point nommé pour les hommes comme pour les machine Pour tous, il faut récupérer des dégâts causés par les deux dernières étapes La course n'est toujours pas jouée. Les sages Touaregs ont finalement raison de ne pas détourner la tête. La route

SERGE BOLLOCH.

Communication

est encore longue.

Pechiney soigne sa pub... dans les «Izvestia»

C'est une première : deux plaines pages de publicité - le quart du journal ! - ont été publiées, mardi 3 janvier, par le quotidien soviétique Izvestia. Plus surprenant encore, ce sont inauguré cette pratique dans l'organe officiel du gouvernel'américaine Occidental Petro-

∢ Vous connaissiez deouis longtemps les parfums français, les vins français, l'aspiration des Français au confort. Maintenant, vous avez la possibilité de faire connaissance de plus près avec la France industrielle. » Ecrites en caractères gras, ces deux phrases servent d'introduction, en page 5, à une publication du groupe Pechiney, qui vient de signer un très important contrat avec l'URSS pour la construction d'une usine d'aluminium en Arménie. La firme présente ensuite ses activités dans le monde, son chiffre d'affaires et

Canal Plus

dément avoir acheté des actions de TF1

Soupçonnée par le Canard

enchainé du 4 janvier d'avoir massi-vement acheté des actions de TF1 en Bourse, Canal Plus oppose « le démenti le plus formel - dans un communique publié par sa direction. Ni directement ni par personne ou groupe interposes, Canal Plus n'a depuis plusieurs mois acheté le moindre titre de TF1. poursuit le texte. Elle n'en détient à ce jour aucun dans son porteseuille. • Le titre, coté 355 F dans la semaine du 19 au 23 décembre, a brusquement grimpé à 411,30 F le 29, pour redes-cendre légèrement à 410 F le dernier jour de l'année boursière, le ven-dredi 30. Mardi 3 janvier, l'action s'échangeait à 395 F. Depuis cette flambée, sur laquelle TF1 affirme n'avoir toujours aucune information, les milieux boursiers bruissent de rumeurs sur l'identité de l'acheteur ou des acheteurs (le Monde du 31 décembre). Chez Havas, groupe dont le nom a lui aussi été cité, on doutait, mardi 3 janvier, d'une éventuelle prise de participation massive du groupe publicitaire dans TF1, en nt remarquer que le président de Havas, M. Pierre Dauzier. - a toujours écarté ce genre de schéma ». Au siège du groupe Max-well à Londres – lui aussi soupconné, - on se borne à un . no comment en précisant quand même qu'e il s'agit seulement de rumeurs et de spéculations ».

● Le groupe Fist renonce à Télé-Monte-Carlo-Italie. - Le groupe italien Fiat, détenteur depuis e 1= octobre 1987 d'une option su 50 % du capital de la chaîne de télévision TMC-Italie a annonce mardi 3 janvier qu'il y renonçait « en raison de l'incertitude persistante sur la date et le contenu de la loi sur les

Une lettre de M. Péricard

vante s'ouvre sur une lettre

ouverte de M. Armand Hammer,

accompagnée de la photo du célèbre président de la société

tient des liens privilégies avec les

dirigeants soviétiques dequis le

lendemain de la révolution

cités, expliquant en page une, les

Izvestia, est le fruit d'un accord

avec le groupe ouest-ellemand

Burda, qui édite un magazine de

mode diffusé en langue russe en

Union soviétique. Un accord qui

ne concerne pour le moment que

l'édition moscovite des Izvestia.

Des publicités occidentales

étaient déjà apparues dans cer-

tains titres soviétiques, comme

les hebdomadaires la Gazetta

économique ou les Nouvelles de

Moscou, ou, de temps à autre à

la télévision, mais jamais dans un

grand quotidien.

La publication de ces publi-

d'Octobre.

A la suite de l'article intitulé L'ingratitude de M. Péricard » (le Monde du 31 décembre 1988), nous avons reçu de M. Michel Péricard, député des Yvelines, maire de Saint-Germain-en-Laye et ancien président de la mission Cable, la lettre

 Selon France-Télécom, la ville de Saint-Germain-en-Laye aurait recu 713 000 F (- beau cadeau à la veille des élections municipales !») pour l'expérimentation de la diffusion d'extraits de conseils munici paux sur les réseaux câblés.

» La vérité est bien différente : les crédits nécessaires à cette expéri-mentation ont été affectés en totalité à l'INA, chargée de la réaliser. J'ai simplement fait savoir que si l'INA manquait d'argent et souhaitait utiliser les installations multimedia de Saint-Germain-en-Lave, j'étais prêt à les prêter gratuitement et à financer en partie cette expérience. Drôle de cadeau !

» l'ajoute que pendant toute ma présidence à la mission Câble, le réseau qui je préside aura été l'un des rares à n'avoir obtenu un financement quelconque malgré plusieurs propositions alléchantes. Je l'atteste sous le contrôle des représentants des ministères qui siégealent en majorité au conseil d'orientation chargé de prendre les décisions. Ministères qui finançaient en grande partie la mission et non France-Télécom comme vous semblez l'indi-

[Nous s'avons jamais soupçouné M. Péricard d'avoir détourné les finna-cements de la mission Câble. Le « henr cadean », à l'évidence, est celui qui est fait aux citoyess « câblés » de Salut-Germain-en-Laye, qui pourront suivre les délibérations de leur conseil munici-pal avant les élections municipales.]

Le Carnet du Monde

Naissances Jean-Michel et Carmen-Amélia

CAROIT-CEDENO,

ia joie d'an petit frère,

Apartado Postal 22033,

- Maria Luiza et Philippe

Marie-Isabelle

le 5 décembre 1988

17, boulevard Victor-Hugo, 92200 Neuilly.

- M. ct M™ Pierre POTIER et leur famille ont la joie d'ann leur petit-fils.

Paul MAGNAN,

le 26 décembre 1988.

M. et M= Pierre Potier, 14, avenue de Breteuil. 75007 Paris.
M. et M= Bernard Magnan, L'Aurée A. 16, Chemin des Pignes, Le Griffon, 13127 Vitrolles.

Mariages

- Paris. Saint-Ouen-l'Aumône. Elizabeth COUFFIGNAL

Alain RICHARD

sont heureux de faire part de leur

 M≈ Germaine Dubillard,
 M. et M≈ Olivier Renty,
 David Reuty,
 M. et M≈ Roland Dubillard, M. Paul Renty, ont la douleur de faire part du décès de

M= Christiane DUBILLARD, à l'âge de soixante-huit ans

L'inhumation aura lieu au cimetière in Montparnasse, le jeudi 5 janvier 1989, à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

37. avenue Reille. 75014 Paris. 37, Grande-Avenue, 77500 Chelles.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 4 janvier 1989 : **DES LOIS**

■ Nº 88-1250 du 30 décembre 1988 autorisant l'approbation du protocole nº 8 à la convention euroéenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

• Nº 88-1251 du 30 décembre 1988 autorisant l'approbation d'une convention européenne relative au dédommagement des victimes d'infractions violentes

 Nº 88-1252 du 30 décembre 1988 autorisant l'approbation d'une convention sur l'assistance en cas d'accident nucléaire ou de situation

d'urgence radiologique. ● Nº 88-1261 du 30 décembre 1988 complétant la loi nº 75-633 du 15 juillet 1975 relative à l'élimina-

tion des déchets et à la récupération des matériaux. № 88-1262 du 30 décembre 1988 modifiant diverses dispositions

du code électoral et du code des communes relatives aux procédures de vote et au fonctionnement des conseils municipaux. UN DÉCRET

● Nº 89-3 du 3 janvier 1989 relatif aux eaux destinées à la consommation humaine à l'exclusion des caux minérales naturelles.

> Journées de Soldes dans les Boutiques

NINA RICCI

Jeudi 5 Janvier et jours suivants de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h

39, avenue Montaigne 17, rue François-I 22, rue Cambon

et pour l'Homme:

Ricci-Club 19, rue François-I'm

- Les Oimes, Tarare, Puymeras.

Le mardi 3 janvier 1989 Marcel Jean DUFFE

cotré dans la paix du Christ ressuscité.

Me Marcel Jean Duffe: son épouse, aée Margnerite Reynard, Mª Marthe Duffe,

noe Françoise Duffe, M. Pierre Duffe et M=, née Françoise Beneditti, Le Père Bruno-Marie Duffe,

ses enfants.
Alexandre, Amse, Julien, Magali, Olivier, Raphaëlle, ses petits-enfants, Les familles Duffe, Reynard, De

vous invitent à célébrer son entrée dans la plénitude de la Vie éternelle, le ven-dredi 6 janvier 1989, à 10 heures, en l'église des Olmes.

L'inhumation aura lieu dans l'inti-

Selou sa volonté, pas de fleurs. Dous au Secours catholique (CCP 131 G Paris) ou à Médecius du monde (CCP 1144 Z Paris).

Cet avis tient lieu de l'aire-part. Lieu de Bine. Les Olmes.

69490 Pontcherra-sur-Turdine - M= Clande Houbre, M. et M= Clardulli

et leurs enfants, M. et M= Larrondo

M[™] Arrachart, M[™] Thuret et ses enfants,

Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

Claude HOUBRE.

 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront ras-Matthien, V. verset 6.

Les obsèques refigieuses auront lieu en l'église Saint-Sulpice, place Saint-Sulpice, Paris-6, le vendredi 6 janvier 1989, à 8 h 30. L'inhumation gura lien à 10 h 30, au

netière de Nogent-sur-Marne (Val-

de-Marae).

Cet avis tient lien de faire-part.

40, rue Guynemer, 75006 Paris.

Le président Et les membres du conseil d'adminis-tration interprofessionnel du logement de la région parisienne (CILRP), ont la douleur de faire part du décès de

M. Claude HOUBRE, directeur général de l'Association.

Les obsèques auront lieu vendred 6 janvier 1989, à 8 h 30, en l'église Saint-Sulpice, place Saint-Sulpice,

Ni fleurs ni conronnes.

CARNET DU MONDE Tarif: la ligne H.T.

Toutes miriques 79 F Abomés69 F Communicat. diverses ... 82 F Reseignements: 42-47-95-03

et leurs enfants.
Les familles Le Noan, Audemat,
Lemarié, Degryse, Petitjean,
leurs enfants et petits-enfants. ont la douleur de faire part du décès, munie des sacrements de l'Eglise, de

M= Ame LE NOAN.

survenu à Nantes, le 2 janvier 1989, à l'âge de soixante-neul ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Binic (Côres-du-Nord), le jeudi 5 janvier, à 15 beures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

28, rue du Mont-Thabor, 75001 Paris. - Le docteur et M= Yves Hecht

et leurs enlants. M. et M= Gérard Worms et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M= Léon ROUSSEAU.

lens mère, beile-mère et grand-mère, survenu le 27 décembre 1988, à Paris. Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-

Rectificatif

M. François de BRETIZEL lieu ce jour mercredi 4 janvier à

(Le Monde du 4 janvier.)

Anniversaires

Souvenous-nous en ce jour de

M= Louis CHANROUX, née Marie Béchade, que nous avons connue et aisnée. Services religieux

Les prières de l'an seront dites le jeudi 5 junvier 1989, à 15 h 30, au cime-tière d'Ashkelon, à la mémoire de

M. Meyer BERREBL

Elles seront suivies d'un drach au domicile de la famille...

303 Rehov Abanim,

Messes anniversaires Pour le premier anniversaire du

M. René ROYER,

directeur de recherche au CNRS. le vendredi 6 janvier 1985, à 18 henres, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou, Paris-P. une messe sera célébrés à sa mémoire

Que tous ceux qui l'ont comme et estimé soient assurés que leur présence ou leur union de pensées sera un récon-fort pour sa famille.

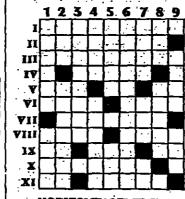
Communications diverses

Société des Etnées re Jeudi 12 janvier 1989, à 17 h 15, dans la salle V du Collège de France, confé-rence de Mª Josèphe Jacquiot, conservateur honoraire à la Bibliothèque natio-nale, sur « La sensibilité de Renan face à la nature ».

Nos abonnes, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde -, sont pries de joindre d leur envoi de texte une des dernières bundes pour justifier de cette qualité.

MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 4911



HORIZONTALEMENT I. Peut agir seulement pour l'hon-

neur. – II. Peut être reprochée au pêchear. – III. Cruellement tour-mentés. – IV. Qui n'a donc pas été ignorée. – V. Est devenue atomique sans cesser d'être vulgaire. Lie. Cri d'horreur. - VI. Ne sort pas de l'ordinaire. Petit, c'est un court... circuit: - VII. Marquait de raies. - VIII. Période dont on se souvient bien. Un impair pour celui qui veut faire ses preuves. - IX. Coule à l'Est. D'un auxiliaire. Etait considéré comme le premier des pha-raons. - X. Qui ont donc été bien frottés: - XI. Contribuent à faire une belle main. Est bon pour la corde.

VERTICALEMENT

1. Frapper par derrière. Mis quand on va trop loin. - 2. Rendue quand on arrive à la fin. De très près, et familièrement. — 3. Peut être assimilée à une petite goutte. — 4. Fonçai Sont parfois de rigneur. — 5. Pas désure. Elément d'une confédération. — 6. Traveilles. dération. — 6. Travaillent pour le plaisir. — 7. Ne manquait évidemment pas de souffle. Reste blanche tant qu'elle n'a pas été dessalée. Abréviation - 8. Est réservée aux grands événements. Peut être antérieur. - 9. Grand, est attendu par le révolutionnaire. Devient sinistre quand il s'étend.

Solution de problème nº 4910

Horizontalement I. Campeur. — II. Orion. Eta. — III. Ri. Mastic. — IV. Daim. Ecie. — V. Ondée. Ut. — VI. Nécs. Oc. — VII. Echec. - VIII. Iules. Ere. -IX. Enéma. Ur. - X. Ri. Musset. -XI. Sema. Aère.

Verticalement

1. Cordonniers. - 2. Ariane. Unie. - 3. Mi. Idéale. - 4. Pommes. Emma. - 5. ENA. Esail - 6. Sc. Oc. Sa. - 7. Retoucheuse. - 8. Tilt. Errer. - 9. Lace. Ace. Te. GUY BROUTY.

(Images

en liberte "

sion de l'art et de

Same of the second

100

4.00

5 5 ° p (10 m)

Printer.

A STATE OF

ti esta de la companya de la company

** ~------

A Section of the second

The state of the s

The state of the s

P-11-13

3. C.

497.

 $z_{h_0, \dots, h_{n-1}}$

 $\mathbb{T}_{2^{-n}(A)}$

. .

743 G

* 17 to 12

State of Section 19 Section 19

entables entable

of high entants

Market State State See antang

Anthonic To grant The Control of the

THE SECOND STATES

Estavatora en originar

The Area some some un

Maries Art and the source for the

の 本本書を ハンド かっかん Market Server

> Arm Lance Roll William we gent : Bente

was made to be desired to principle

M. Francisc & SPETTE

12 40 mm : 6 mm

MT Land CHANGE

or Mark British

er Servery in interest areas.

of Profession Committee

対 がらい 原金額割

M. Frank B. M.L.

٠<u>٠</u>

Juin Line

of \$5 property of the late of the late.

the sea of the best of the bar

IMAGINA

« Images en liberté »

Publicités, génériques, effets spéciaux... Derant nos yeux défilent tous les jours des images « inimaginables », nées des calculs d'ordinateurs et non de la reproduction optique du monde réel. En autorisant toutes les perspectives, tous les mouvements, tous les mélanges, ces images dites « de synthèse » sont autant de nouveaux outils à la disposition des créateurs, à côté de la caméra et du crayon, pour matérialiser leurs visions. Chaque année depuis luit ans, créateurs et techniciens ont pris l'habitude de se retrouver à Monte-Carlo, pour le forum Imagina, consacré à ces « nouvelles images ». Cette année, il a pris pour thème « Images en liberté ».

A cette occasion, ce dossier préparé en collaboration avec El Pais et diffusé par plusieurs quotidiens européens fait le point sur l'évolution des techniques de l'image par ordinateur dans quelques pays du Vieux Continent, et sur les applications de ces techniques : publicité en Grande-Bretagne, décors de télévision en Espagne, films et dessins animés en France, l'Europe des images se construit pen à pen.

Enfin, pour ceux qui veulent voir, comprendre et s'initier aux images de synthèse, l'exposition « Image calculée », à la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette, est prolongée jusqu'en août 1989.

De la simulation militaire au design

RDINATEURS et logi-ciels graphiques, dont les prix baissent, sont de plus en plus accessibles aux créateurs d'images. Mais à quoi servent ces images générées par ordinateur, ou mélangées ou encore truquées grâce à lui? Il faut d'abord distinguer deux champs bien différents, celui des images en temps réel» et celui des images « en temps différé ». Le premier - et qui reste de loin le plus important en terme de chiffre d'affaires, dans un rapport de dix à un selon un spécialiste — a militaires : entraînement des pilotes d'aviou, simulations, syscommandement... Toutes ces De même, en architecture et en applications ont des débouchés civils, mais qui se heurtent aux problèmes de coût : on peut certes teur) trouvent progressivement simuler la conduite de voiture, un prolongement dans la producmais alors qu'une heure d'avion économisée peut justifier des matériels coûteux, l'ordinateur l'auto-école...

En revanche, sur le marché des images « grand public » et différées, l'ordinateur fera des percées de plus en plus notables, pas seu- contrôle par ordinateur des mou-

lement parce qu'il permet des trucages impossibles en prise de vues réelles, mais tout simplement parce qu'il autorise des gains de productivité. Déjà, pour les films publicitaires, les budgets des spots « de synthèse » sont compétitifs avec ceux des films normaux, et les blocages qui subsistent ne sont plus seulement économiques.

Progressivement, ces nouvelles techniques vont se répandre dans le cinéma traditionnel et dans le dessin animé. En remplaçant des été développé pour les besoins des armées de dessinateurs par de la matière grise et beaucoup de puissance de calcul, l'image de syntèmes de visualisation et d'aide au thèse trace lentement son chemin. design, les techniques de CAO (conception assistée par ordination d'images sophistiquées.

Enfin, l'imbrication croissante n'est pas encore compétitif avec entre les techniques de prise de vues réclies et de création d'images par ordinateur va aussi aider la caméra, de cinéma ou de télévision, à mieux filmer. Par exemple, la simulation et le



licité britannique pour des brosses à deats illustre le dynar en Grande-Bretague, servis par une myriade de petites sociétés et une formation efficace.

vements de caméra lors d'un tournage peuvent permettre de ne construire que les décors strictement utiles : sur certains tournages, l'économie peut atteindre 30 %. Et bien sûr, les industriels de la télévision rêvent de remplacer les décors de leurs émissions de plateau par des décors « imaginaires », en images synthétiques.

Des blocages psychologiques restent pourtant à surmonter pour amener les artistes ou le commun des mortels à s'exprimer sans avoir peur des techniciens. Le réalisateur de films aime bien « voir » dans le viseur de la caméra, le dessinateur « tenir » son crayon en main. Mais de nouveaux outils sont développés pour surmonter ces obstacles, comme le « gant multicapteur » ou le « costume de données ». Portés par une main ou un corps en mouvement, ils transmettent ce mouvement à une image, renouvelant ainsi le dialogue homme-machine. La souris, qui fait encore figure de « moderne » auprès de beaucoup d'informaticiens, est déjà

La fusion de l'art et de la technique

intégrante de l'histoire du teurs étaient mystifiés par les films de Georges Mélies. Aujourd'hui, les téléspectateurs ont l'habitude d'une grande exigence visuelle avec l'utilisation des rechniques numériques pour la mise en image (génériques, clips musicaux, spots publicitaires...). Simultanément, le public des salles de cinéma est attiré par un spectacle d'une grande qualité de représentation visuelle et sonore, et nous assistons également à un intérêt croissant pour des lieux de projection particulièrement sophistiqués (omnimax, showscan).

Cette recherche permanente d'une amélioration de la qualité de la représentation du spectacle audiovisuel a été largement confortée par l'introduction des techniques numériques et informatiques. Des 1976, la Guerre des ésoiles a été le premier long métrage à recourir à l'informatique pour contrôler le mouvement des caméras à effets spéciaux. Depuis, de puissants calculateurs ont été utilisés pour la réalisation de séquences d'images de synthèse au sein de longs métrages tels Star Strek II, Tron, The young Sherlock Holmes, l'Unique, Terminus...

Cette évolution technologique deux ans, ce marché devrait prospectaculaire n'offre bien sur un gresser d'environ 23 % et connaichaîne de production et des combinaisons des techniques qu'elle autorise : trucages optiques, motion control, effets numériques, traitement et synthèse

d'image... Aujourd'hui, l'heure est venue des « compositeurs d'images »
maîtrisant l'intégration des divers instruments de la création audiovisuelle. Les équipes de Lucas Films (Etats-Unis) sont tout à fait représentatives de cette évolution, et actuellement sur nos écrans, Qui veut la peau de Roger Rabbit? est un exemple particulièrement élaboré de combinaison du dessin d'animation et de l'image réclie.

Dans ce secteur d'activités, l'Europe occupe encore une place insuffisante. En 1988, le marché mondial de l'infographie appliquée à l'audiovisuel (équipements et logiciels de synthèse d'image en deux dimensions (2 D) et trois dimensions (3 D), hors presta-tions de service) est déjà estimé à environ 400 millions de dollars, l'Europe représentant 21 % de ce marché, avant le Japon (15 %) et après les Etats-Unis (52 %). D'ici

cinéma et de la télévision. intérêt que si elle est parfaitement tre une extension spectaculaire Dès le début du siècle, les specta-teurs étaient mystifiés par les les créateurs. Aux trouvailles uniques à la Méliès, il faut savoir sa richesse créative, la qualité de allier une rigoureuse gestion de la ses laboratoires de recherche et la puissance de son industrie électronique audiovisuelle, l'Europe dispose des atouts nécessaires pour accroître sa présence au niveau international. Mais, pour y parvenir, il faut nécessairement encourager les collaborations entre les différents acteurs européens du secteur pour mettre en place des pôles suffisamment forts et compétitifs. Seules des stratégies communautaires peuvent permettre de faire face à la concurrence internationale.

L'Europe des nouvelles technologies de l'image est en train de naître, faite de spécificités nationales et d'une volonté commune de coopération affirmée avec force dans les grands programmes Eurêka (TV HD), Média 92 (mesures pour encourager le développement de l'industrie audiovisuelle) et, en préparation, Enrêka de l'andiovisuel.

Le chib des cinq

Dans les domaines de la création audiovisuelle et des arts graphiques, la Grande-Bretagne a témoigné des l'origine de son intérêt pour les nouvelles technologies. Leaders européens incontestés dans la production des films publicitaires et des programmes musicaux, les sociétés de production britanniques ont su, à partir de ce marché, imposer une « Ecole anglaise » dans la création infographique. Fortes de ce potentiel national, des entreprises, telles Quantel et Crosfield, ont su s'élever au niveau du marché mondial des palettes graphiques 2 D et des systèmes d'édition vidéographiques. Avec la diversité de ses sociétés de production dans le domaine de l'infographie (Amazing Array, CAI, Video Graphics, Digital Pictures, Electric Image, Rushes, The Moving Picture Company...) et une offre de formation de qualité (Royal College of Arts, Middlesex Polytechnic...), la Grande-Bretagne dispose de concepteurs de grande

(Suite page 24.)

IMAGES en LIBERTÉ



MONTE-CARLO 8.9.10.11 FÉVRIER 1989

DES NOUVELLES IMAGES DE MONTE-CARLO 1er MARCHÉ EUROPÉEN DE L'IMAGE DE SYNTHÈSE ET DES EFFETS SPÉCIAUX

8° FORUM INTERNATIONAL

Je souhaite recevoir une documentation complète sur:

☐ MARCHÉ □ FORUM SOCIÉTÉ. NOM. ADRESSE.

IMAGINA - MONTE-CARLO BP 239 - 75564 PARIS - CEDEX 12 FRANCE Tel. : (1) 45 23 08 16 - Télécopie : (1) 48 24 01 81.

Une manifestation européenne

MAGINA est organisé du 8 au 11 février 1989 par le Festival international de télévision de Monte-Carlo et l'INA, avec la collaboration de la Commission des Communautés européennes (MÉDIA 92) et du Centre national de la cinématographia. Catte manifestation est soutenue par le groupe Bull, la société Ricard, Dickinson Industries, Videac Locatei, Computer World Le monde informatique.

Un colloque de quatre jours réunit à Monte-Carlo les meilleurs spécialistes mondiaux des images de synthèse et des effets spéciaux pour le cinéma, la télévision et les arts graphiques. Parallèlement se tient un

Salon avec les constructeurs de matériels et les concepteurs de logiciels, ainsi que le premier marché européen de la prestetion d'image de synthèse et d'effets spéciaux.

Imagina n'oublie pourtant pas l'art au détriment de la technique : les machines n'ont d'intérêt que maîtrisées par les créateurs. La finalité reste le spectacle et le public. La Bourse de la création Ricard, offerte à la mellieure œuvre réalisée par des étudiants européens d'école d'art, de cinéma ou de télévision, ainsi que la compétition couronnée par les Prix Pixel-INA consecrent cette priorité accordée par imagina à la création.

La fusion de l'art et de la technique

(Suite de la page 23.)

En France, le développement des nouvelles technologies de l'image a été le fait, à l'origine, des industries électroniques et du savoir-faire logiciel. La mise en place du plan Recherche image par les pouvoirs publics en 1983 a favorisé l'émergence d'un milieu industriel et de lieux de création et de formation particulièrement dynamiques et de qualité. Les résultats des synergies qui se sont développées entre les centres de recherche, les industriels et les sociétés de production sont particulièrement significatifs (TDI et



La publicité d'Eram a trouvé image à son pied...

le logiciel Explore, Animatique-Comparetti, XCOM, Getris, Fantôme, Grâce Eurocitel...).

Avec la TV numérique et dans le sillage de la télévision Haute définition, l'offre technologique française se développe, notamment sous l'impulsion du groupe Thomson. Forte de son expérience, la France s'est vu confier par la Commission des Communautés européennes la mise en place du club d'investissement Média, dans le cadre de Média 92, pour encourager la production d'œuvres audiovisuelles faisant appel aux nouvelles technologies.

L'Allemagne fédérale, fidèle à une tradition héritée de Gutenberg, appuie à travers des firmes comme Hell ou Dalim le dévelopnement des nouvelles techniques de traitement des images dans leurs applications à la filière de l'imprimerie et de l'édition. Dans l'audiovisuel, le groupe Bosch, partenaire de consortium européen pour la TV HD, consolide sa maîtrise des techniques de l'enregistrement numérique des images.

L'Italie, longtemps en proie aux soubresauts d'une déréglementation de l'audiovisuel menée « au pas de charge », a su tirer parti de la redistribution des cartes dans le secteur. La télévision de service public, la RAI, apparaît comme l'un des fers de lance de la haute définition en Europe, avec son ralliement au projet européen HD Mac. Les studios de Cinecitta renaissent de la dépression du cinéma italien de la fin des années 70 pour s'imposer comme un pôle européen de la création cinématographique, et les télévisions privées du groupe Finiavest (Berlusconi) engagent d'importants investissements dans la production utilisant les nouvelles technologies.

La place de l'Espagne

Dernière venue, l'Espagne frappe à son tour à la porte de l'Europe des technologies de l'image. Hier encore en marge des grands bouleversements économiques et techniques de la télévision, la production audiovisuelle hispanique entend revendiquer sa juste place dans le concert européen. Le domaine des nouvelles technologies de l'image est parfaitement représenté par des sociétés, telles Animatica, implantée à Barcelone et specialisée dans la synthèse d'image tridimensionnelle ou Telson (une des principales sociétés de postproduction), dont le siège est à Madrid, et qui participe, aux côtés de Videotime (groupe Fininvest), de TDI et de l'INA, à un projet Eurêka (Synthetic TV)

HENRI FALSE,

Directeur de la recherche Institut national de l'audiovisuel.



Pour cette publicité, impossible à réaliser en prises de vues réelles, il fallait mélanger car

La révolution des images en France

L'ordinateur prend la Bastille

· Le dessin animé traditionnel, image par image à la main, ne résistera pas aux nouvelles tech-

terme, il n'y aura plus niques : les artistes viendront desque deux sources siner directement sur ordinad'images: la caméra teur . A l'appui de son et l'ordinateur. Notre groupe affirmation, le PDG de Thomson aura la maîtrise technique des Digital Images (TDI), Jean essais d'images de synthèse en trois dimensions (3 D), réalisés par les studios Disney. • Vous verrez, une fois qu'ils auront bas-

> TDI, filiale de Thomson créée en 1984, devrait connaître son premier exercice équilibré en 1988 après 3,5 millions de pertes cumulées.

> Son activité (45 millions de francs en 1988) provient aux deux tiers de la vente de systèmes (des stations de travail complètes, ordinateur américain et logiciel français «3D», c'est-à-dire permettant d'animer des objets) par TDI elle-même, et pour le reste de la prestation de services avec la filiale Ex Machina (dont l'INA détient 34 % et TDI 66 %).

Côté systèmes, TDI travaille majoritairement à l'export, a placé plus de 70 exemplaires de ses stations et table sur 40 millions de francs de chiffre d'affaires en 1989.

Côté prestations, l'année qui vient devrait marquer une importante progression, car Ex Machina vient d'intégrer les activités de production de la Sogitec, jusqu'alors filiale de Dassault et principal concurrent sur le marché français.

Recréer le Paris de 1789

L'association, qui laisse Dassault opérer dans le « militaire » et Thomson dans le « civil », a plusieurs objectifs : regrouper les compétences françaises en 3D civil en créant un des premiers pôles européens, mieux équilibrer l'activité entre systèmes et services, et enfin permettre d'abor-der des projets plus ambitieux que les spots de publicité ou « l'habil-lage » des chaînes de télévision.

De par leurs marchés et leur expérience, TDI et Sogitec sont complémentaires.

La première a signé les génériques de La Cinq, la « pyramide » publicitaire de TF1, des films institutionnels et d'architecture (sur Le Corbusier par exemple).

De son côté, Sogitec est bien implantée sur le marché de la publicité ou des films de prestige : Ajax, l'assureur Groupama et la plupart des constructeurs automobiles européens sont ses clients. « technique ». l'autre plus « ciné-

Maintenant sous le même chapeau d'Ex Machina, les grosses têtes de la jeune société (moyenne d'âge moins de trente ans) ont notamment mis en chanun film qui sera pré la Caisse des dépôts, dans le jardin des Tuileries aménagé, pour célébrer le Bicentenaire de la Révolution. Pour faire revivre le

de 12 millions de francs seront mobilisés. Bastille,. Place de Grève, Hôtel de Ville... Devant des décors en images de synthèse, recréés à partir des gravures de l'époque, des person-

Paris de 1789 en dix minutes et en

relief, 60 personnes et un budget

2,5 millions de visiteurs

nages dessinés évoqueront

l'ambiance de l'époque.

La Révolution en images... révolutionnaires, pour 2,5 millions de visiteurs attendus. Ce mélange de techniques sera

le morceau de bravoure de l'année, par son ampleur. Mais plusieurs projets de

films utilisant les images de synthèse sont en cours », précise Jean Daniel Pigasse.

- Car, si le présent c'est l'institutionnel, la publicité, les généri-

Les images de synthèse en deux dimensions sont déjà présentes, sinon conrantes, à la télévision. La société française Pixibox, par exemple, fabrique « industriellement » sur ordinateur la série animée pour enfants « Touni et Litelle >, en cours de diffusion. Et commence à s'équiper en matériel

rer sa production.

Mais la fabrication de dessins animés de « qualité cinéma » commence à peine à s'envisager. Notamment parce que les pos de travail d'animation en 3D coûtent encore cher.

 Début 1990, j'auroi des ordinateurs graphiques avec logiciel à moins de 120 000 francs, alors que nos prix actuels s'étagent entre 0,4 et 0,8 million de francs par station de travail -, avance Jean Daniel Pigasse.

學數學

4.28

z ()

**

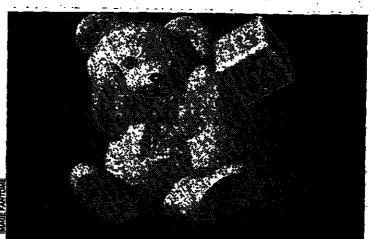
* 4 4 1

A ce moment-là, estime-t-il. s'ouvriront vraiment les marchés du long métrage d'animation, mais aussi de l'architecture, et du design. Car. si la CAO (conception assistée par ordinateur) a déjà largement envahi les bureaux d'étude, son extension vers la production d'images à partir des mêmes bases de données bute encore sur le prix.

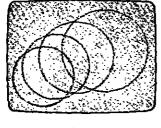
Le bureau de style de Renault est certes déjà équipé, mais l'image de synthèse ne se banalisera dans l'industrie que quand elle sera intégrée à chaque poste de travaïl.

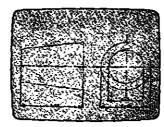
A moyen terme, Jean Daniel Pigasse rêve déià de création domestique: « Comme on a aujourd'hui une caméra chez soi, ques, notre avenir, c'est aussi le on créera ses propres images de cinéma, et notamment le dessin synthèse. Dans l'immédiat, TDI veut surtout se spécialiser dans les images « haut de gamme », nécessitant de fortes puissances de calcal. Quitte à laisser les marchés plus classiques de génériques de TV ou de films institutionnels à des sociétés plus petites. Car, si les marchés augmentent, ils vont anssi se segmenter.

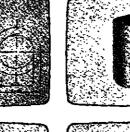
MICHEL COLONNA D'ISTRIA.

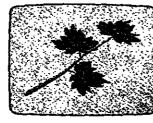


L'une avait une culture plutôt Ce petit cerson est un familier de la télérisie es, il éguie le Télémago, il précède les génériq















Il vient un moment où les mots ne suffisent plus. Un moment où il faut aussi des images... pour voir plus dair; pour voir plus lain. Désarmais, BULL vous offre un large chaix de logiciels CFAO/IAO.

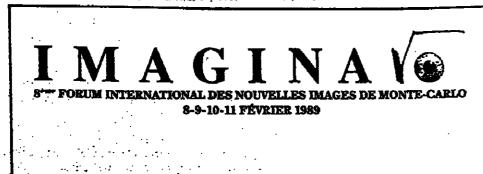
Pour s'adapter à vos besoins, BULL vous propose également une gamme de matériels aussi large que possible, allant des mini-ordinateurs aux gros systèmes rveurs de données.

Pour tout prévair, BULL a adopté une politique d'auverture : l'utilisation des standards du marché (UNIX*, GKS, PHIGS, ISO...); la participation active aux communications par réseau (Ethernet**, MAP***_); la garantie de services compétents auprès des clients.

BULL avec ses partenaires peut fournir une solution à chaque entreprise, quel que soit son problème de CFAO/IAO (mécanique ou électronique).

Entreprises: dessinez-vous un avenir avec BULL. BULL L'arbre de communication.





Ricard... La passion de créer.

Ricard, pionnier en matière de mécénat poursuit son action dans le domaine des images de synthèse, au carrefour de la recherche, de la création et des nouvelles technologies.

Partenaire de l'I.N.A., Ricard organise pour la deuxième année consécutive **la Bourse de la Création Ricard** dans le cadre du 8ème Forum International des Nouvelles Images organisé par le Festival International de Télévision de Monte-Carlo et l'Institut National de l'Audio-Visuel.

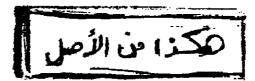
En 1989, cette initiative, résolument européenne, permettra à des étudiants de participer à **la Bourse de la Création Ricard.** Le lauréat bénéficiera d'une formation de longue durée et de haut niveau placée sous l'égide de l'I.N.A.

D'autre part, fidèle à sa vocation de mécène, Ricard fera découvrir le monde des nouvelles images aux gagnants du concours "Image Rock" qui seront invités à Imagina 89.

Règlement des concours: Imagina 89 - BP 239 75564 Paris Cedex 12.

Renseignements: 40 04 56 82.





Brosse à dents en Grande-Bretagne

La Mecque de la publicité

LONDRES de notre correspondant

Ly a pas mal d'originaux dans notre pays.
Cela tieni à l'indépendance d'esprit des Britanniques. Voilà peut-être pourquoi de nombreux procédés nouveaux sont nés chez nous, en particulier dans les arts graphiques. - Pete Florence, directeur de Digital Pictures, une entreprise spécialisée dans la création d'images de syn-thèse dessinées par ordinateur, explique ainsi que Londres soit devenue la Mecque de cette nouvelle technologie, apparue au début de cette décennie. Digital Pictures emploie une vingtaine de personnes, près d'Oxford Circus, dans le centre de la capitale. Dans

une dizaine de sociétés comparables, qui évoluent très vite, changent de nom et de propriétaire tout aussi rapidement, et font preuve d'une extraordinaire inventívité: Cal Video, Electric Image, The Moving Picture Company, Rushes, Amazing Array Production... Il y en a davantage que dans tous les autres pays européens réunis.

Ces images sont partout. Elles sont devenues familières au grand public avec les génériques des journaux télévisés et tendent à envahir les spots publicitaires. Elles commencent à faire leur entrée dans les films de fiction. Le principe de base est comparable à celui que connaît tout utilisateur

qui peut dessiner ce qu'il veut sur son écran, mais les ordinateurs sont infiniment plus puissants. Ils permettent de donner l'Illusion du relief. Et puis, il y a le mouvement les effets spéciaux et... le

L'expérience des dessins animés

Deux sortes de gens travaillent chez nous, poursuit Pete Florence, des informaticiens, qui ont parfois obtenu un doctorat à Cambridge, et des créateurs qui ont un grand sens visuel et ont souvent l'expérience des dessins animés. Les informaticiens l'emportaient au début, mais on assiste actuellement à un retour en force des artistes en raison de l'apparition de nouveaux ordinateurs dont l'emploi est paradoxalement plus facile, alors que leur puissance a augmenté. « Tout va très vite. Je suis sur que je verrai un jour un film de fiction, avec des personnages entièrement des-sinés par ordinateur, imitant à s'y tromper des êtres humains réels », affirme-t-il.

Digital Pictures a été la première société britannique, au école d'Etat dont un département printemps 1983, à produire un dispense, depuis le début des

images de synthèse. Il s'agissait d'une commande de Michelin. Elle a fait de nombreux généri-ques pour la BBC et la chaîne privée l'IV, ainsi que pour la RAI italienne. La seconde de spot publicitaire utilisant la technique 3D (trois dimensions), qui donne l'impression du relief, coûte envi-ron 1 000 livres (10 700 F). Il faut donc compter entre 30 000 et 40 000 livres pour une séquence de publicité de durée habituelle.

de trente à quarante secondes. La production de Digital Pictures se répartit ainsi : 40 % pour la publicité télévisée, 40 % pour les génériques et autres créations comparables, et 20 % pour la documentation interne de certaines entreprises qui forment de cette façon leur personnel ou présentent leurs projets à des clients potentiels. La société Enrotunnel ainsi fait réaliser une bande vidéo pour attirer des investissements américains.

Deux institutions sont à l'origine de cette position dominante occupée par Londres dans le domaine des images de synthèse : la Middlesex Polytechnic, une

années 70, un enseignement du sieurs. Ce matériel conteux agraphisme par ordinateur », et la BBC qui s'est intéressée dès le début à ce nouveau mode d'expression. « Nous étions des pionniers, et nous avons formé toute une génération d'étudiants qu'on retrouve maintenant à travers le monde », explique John Vince, un ancien enseignant de la Middlesex Polytechnic, devenu conseiller de la société Rediffusion, qui produit des programmes de simulation de vols pour l'entraînement des pilotes.

Mouvement perpétuel

Les images de synthèse ont en effet des applications inattendues, y compris militaires. On pent, par exemple, faire entrer dans l'ordinateur toutes les cotes de la carte d'une région montagneuse et reconstituer ainsi un paysage en trois dimensions dans lequel l'apprenti pilote doit s'orienter. La simulation est particulière-ment réaliste. Les ordinateurs restent américains, tels que Pixel, fabriqué par ATT, qui a été spécialement conçu pour la création graphique et coûte 130 000 livres (près de 1.4 million de francs). Une société de création d'images de synthèse doit en avoir plu-

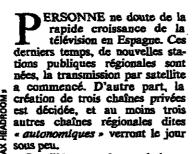
devient en outre rapidement obsolête et exige d'être remplacé. Bien souvent, la petite entreprise arti-sanale de départ, formée d'anciens élèves de la Middlesex Polytechnic, d'étudiants des Beaux-Arts on de techniciens de télévision; est obligée de se vendre à un groupe financier déjà ins-tallé. Quitte pour les fondateurs à reprendre peu après leurs billes et à lancer une nouvelle affaire. Le milieu londonien de l'image de synthèse semble être animé d'un mouvement perpétuel.

Les agences de publicité n'achètent pas ces petites sociétés monvantes. Elles préfèrent traiter avec des producteurs qui euxmêmes passent leurs commandes à ces dernières. Ce système très décentralisé est probablement à l'origine du succès britannique dans ce domaine. La même société spécialisée dans la création d'images de synthèse peut avoir en même temps en Chantier un générique, une publicité télévisée et des effets spéciaux pour le dernier film de Spielberg. La qualité, souvent vantée, des spots publicitaires britanniques s'explique par ce voisinage.

DOMINIQUE DHOMBRES



Les décors du futur



Parallèlement, les techniques de traitement de l'image ont progressé, et l'Espagne n'est pas restée à la traîne dans ce domaine: preuve en est la multiplication des studios spécialisés dans les techniques de post-production et la création de spots publicitaires, de vidéoclips ou de génériques auda-cieux pour la télévision.

Jusque récemment, ces travaux se réalisaient à Londres. Aujourd'hui, ils peuvent se faire en Espagne, sur une base strictement commerciale, ce qui n'exclut pas que du temps et des moyens humains soient consacrés à la recherche sur de nouvelles formes de télévision. L'entrée de l'Espagne dans le Marché commun et le défi que représentent les événements de 1992 - Jeux olympiques de Barcelone et Expo-sition universelle de Séville - ont sans nul doute contribué à ce que le pays soutienne le rythme de l'évolution technologique euro-

Un des projets les plus avancés actuellement concerne la génération de décors et de « fonds d'images » de synthèse fabriqués sur ordinateur pour les émissions de télévision. Il s'agit d'un projet mené dans le cadre du programme européen Eurêka, et auquel collaborent l'entreprise espagnole Telson, la française Thomson Digital Images, l'italienne Videotime du groupe Berlusconi (chacun pour 30 %), ainsi que l'Institut national de l'audio-

visuel français. Ce projet de quatre ans est doté d'un budget de 1 100 millions de pesetas (55 millions de francs). Il est divisé en deux phases : la première doit définir et réaliser les prototypes, la seconde industriali-

« Les avantages d'incorporer des décors synthétiques dans des programmes de télévision sont nts », explique Carlos Garcia Suarez, adjoint à la direction générale de Telson et responsable du département des images de synthèse en trois dimensions (3 D ») de cette société. Outre que construire les décors est une tache très lourde et qu'avec une équipe de spécialistes on peut s'en dispenser en faisant des décors synthétiques réalistes par ordinateur, le premier avan-tage de cette technique nouvelle est qu'elle permet de changer de décors rapidement. De plus, ces décors peuvent être animés », ajoute-t-il.

Ce travail est techniquement possible grâce à un équipement numérique de post-production qui combine des caméras avec des enregistreurs numériques et des ordinateurs qui permettent de créer des effets et images en trois dimensions, de surimprimer, de dupliquer, de sonoriser... Mais, surtout, le système nécessite l'uti-lisation d'ordinateurs équipés pour les effets en «3D» et de robots qui déplacent la caméra. L'opération inverse, qui consiste à placer des objets de synthèse sur un fond de décor réel, est aussi possible. Et les techniciens de Telson travaillent aussi à développer cette technique, particulièrement

tecture (on peut ainsi visualiser en situation un bâtiment futur).

Telson s'est aussi lancée dans une autre aventure, un projet de logiciel pour l'Agence spatiale européenne, auquel collaborent aussi les entreprises espagnoles CASA et Centre d'études et d'investissements techniques du Guipuzcoa (CEIT). Il s'agit d'obtenir un logiciel de traitement d'images pour la visualisation et la simulation d'opérations spatiales et surtout le maniement derobots dans l'espace. Ce projet devrait atteindre son plein développement d'ici un an.

Vers la haute définition

Informatique et technologie numérique sont parmi les techniques qui façonnent ces nouvelles formes de la télévision. Selon Carlos Garcia Suarez, la technologie numérique donne d'abord une meilleure qualité d'image et ensuite plus de possibilités créatives. De nouveaux mondes imaginaires s'ouvrent ainsi, avec des caractéristiques réalistes telles que reflets, ombres, agrandissements... Quant à la post-production informatisée, elle permet pour sa part de faire considérablement baisser les

Oui peut toutefois s'offrir de tels moyens, quand les spécialistes estiment qu'une seconde d'animation par ordinateur coûte entre 100 000 et 150 000 pesetas (5 000 à 7 500 F)? En Espagne, c'est d'abord le monde de la publicité. Mais le paysage pourrait rapidement évoluer, estiment les spécialistes. Avec la multiplication des chaînes, il y aura plus

d'annonceurs (surtout régionaux

et locaux), les coûts de production et de diffusion baisseront, mais la qualité des spots elle aussi

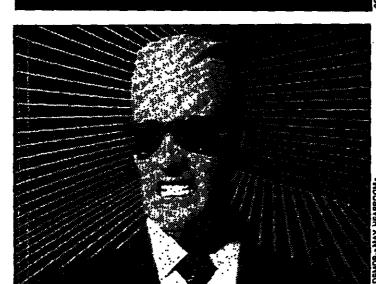
Telson travaille aussi bien pour la TV espagnole que pour la RAI italienne, pour la télévision américaine que pour la chaîne mexi-caine ABC, pour la télévision basque ou pour Canale 5 en Italie. Pour ce faire, elle dispose d'équipements sophistiqués de postproduction numérique, salle de montage, salle de graphisme avec palettes, générateurs de caractères, logiciels «2D» et «3D»,

Cette technologie est en constante évolution. Graphistes, dessinateurs, monteurs, techniciens et ingénieurs du secteur sont done ouverts, au moins psychologiquement, à l'acquisition de nouvelles machines et au développement de nouveaux logiciels.

Ainsi, Telson se prépare à l'avè-nement de la haute définition en télévision, qui est déjà une réa-lité puisque magnétoscopes et caméras existent, commente Carlos Garcia Suarez. Et il pour suit : . Telson se convertira à la haute définition quand elle sera rentable, et il faudra alors adop-ter de nouveaux équipements car ceux d'aujourd'hui seront dépassés. »

Si la télévision et la vidéo sont devenues le langage de notre épo-que, l'harmonie entre images et informatique, entre télévision, vidéo et ordinateur, apporte de pouvelles dimensions à la création d'images, qui achèvent de provo-quer une véritable révolution non sculement dans le domaine de l'industrie, mais aussi dans celui de la culture qui entoure le cinéma et la télévision.

> JOSÉ F. BEAUMONT (El Pais.)



De la réalité à la fiction... le « modèle » humain Matt Freur devenu, après passage par l'ordinateur, Max Headroom, le héros synthèse aux dents blanches et aux lunettes noires qui colonise



Noces de

Aujourd'hui, les hommes d'image de SOGITEC et TDI s'unissent pour donner naissance à une nouvelle société

Ex Machina pour le meilleur de l'image.

amnesty international

Mieura Co meteral

Manual Control of the Control of the

STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

te secret de

Machiner of the second

Steel des productions de la constant de la constant

State of the last of the last

Control of the second

क्षेत्र से देल तो देश क्षेत्रका है Sections of the best being the BOATTE LATTE SE September September 5

et keauti in publicity

just in the second beg

programme and the second

Taller training ・編 学術 かかみ この Cat かばい

malence only the dig

beight and a trick of

学術研究権を まってい たい は は APPROXIMATE A TOP BUT

Free Contract Contract Service and the state of value of the control of warm design record to the following

#105 -----

COMMEQUE DISMONE

dec bet of constitute

INTERNATIONAL

La Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse) met au concours un poste à plein temps de

PROFESSEUR ASSOCIE

EN PHILOLOGIE ROMANE

Enseignement : 6 heures, en français, essentiellement sur la linguistique historique française. Commissances de l'allemand requises.

Entrée en fonction : 1° octobre 1989.

Titres : habilitation en philologie romane, doctorat d'Eint on titre équivalent.

Délai de présentation : 15 février 1989.

Informations : Décaunt de la Facablé des Lettres, Minéricarde, CH-1700 FRINOURG.

HUMAN RIGHTS IN THE MIDDLE EAST

Amnesty International (AI) needs an Executive Assistant to work in the Middle East region of the Resarch Department. Executive Assistants primary responsability is to advise and service AI's worldwide membership on human rights concerns in the Middle East. That includes recommending actions on behalf of prisoners. A background knowledge of the region, fluent Arabic and English, and the ability to type and to do own filing is essential. Knowledge of other languages of the region including Hebrew or French an asset. Candidates must be able to work in a team, often under pressure and use imitative.

SAI APV - Start at £12.603 accounts.

SALARY: Starts at £ 12 603 per amount. CLOSING DATE: 24 FEBRUARY 1989. Interviews scheduled for week commencing 27 march 1989. For further information and an application form, please contact:

Personnel Office, AMNESTY INTERNATIONAL,
International Secretariat, I Russon St,
LONDON WCIX SDJ, United Kingdom.
Tel.: (61) 837-3885.



Le Centre européen pour le développement de la formation professionnelle (Bundesallee 22, D-1000 BERLIN 31. Tél.: 49-30-884-12-146. Téléfax 49-30-884 12 222), créé en 1975 par les Communautés européennes, cherche pour son siège à Berlin:

Emploi 4312/47: un Expert en formation professionnelle (H./F.) pour les projets « correspondance des qualifications de formation professionnelle » et « répertoire des qualifications » ainsi que «développement régional et formation professionnelle ».

La préférence sera accordée aux candidats ayant participé avec sucès à un concours organisé par une des institutions des Communautés européennes.

Le texte des appels de candidature et le formulaire « Acte de candidature » penvent être demandés au responsable de l'administration du centre. Date limite pour le dépôt des candidatures: 30 janvier 1989.



LA COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES

ESPRIT: Programme stratégique européen de recherche et de développement dans le domaine des technologies de l'information

CHEF DE DIVISION

Im/f) (Actions de recherche fondamentale et relations scientifiques dans le domaine des technologies de l'information) La Commission recherche pour ce poste temporaire de premier plan des candidats hautement qualifiés, appelés à assumer des responsabilités dans toutes les actions de recherche fondamentale financées dans le cadre du programme ESPRIT.

La contract initial sera d'une durée de trois ans renouvetable. Pour introduire sa candidature, il suffit d'envoyer un curriculum vitae détaillé (de préférence en anglais) faisant ressordr l'expérience professionnelle et le niveau de responsabilité. Seules les candidatures satisfaisant à toutes les exigences spécifiées d'dessus seront prises en considération, Les curriculum vitae (accompagnés d'une copie du diplôme universitaire) sont à envoyer pour le 30 janvier 1989 au plus tard (cachet de la poste faisant foi à l'adresse suivante avec mention de la référence COM / R / A / 35. La Commission met en œuvre, en faveur de son personnel, une politique d'égalité des chances entre les femmes et les hommes.

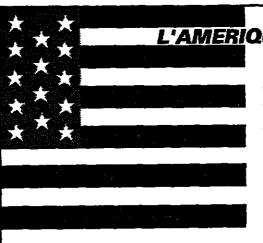
nission des Communautés européennes, rue de la Loi 200, 170 5/14, B-1049 BRUXELLES.



IMPORTANTE SOCIÉTÉ EXPLOITATION FORESTIÈRE recherche pour le Gabon DIRECTEUR

- *d'EXPLOITATION*
- bola (150 000 m3/an);
 Construction noutes et pistes;
 Gastion et miss en citores d'un parc de matériel important (TP, camions lourde);
 Suivi des stocks, des prix de reviers;
 Lingénieur 4/5 ans expérience ou technicien supérieur contirmé.
 Cornelisance de l'Afrique, Résidence parmiestite en brouses.
 Avantages expatrilation.

Envoyer CV + photo et préten-tione sous néi. 42149 M à BLEU 17, rue Laha! 94307 VINCENNES Cedex QT.



INGENIEUR D'AFFAIRES

ARCHITECTE- INGENIEUR BTP BATISOFT conçoit et commercialise un logiciel de CAO en 3 dimensions, PC-BAT, destiné aux professionnels de l'architecture et du bitiment.

l'architecture et du catalient. Après l'Europe, les pays d'outre-mer et l'Azie, nous pour-suivons notre ambition internationale en pénétrant le marché américain. Dans ce cadre, nous recherchons un INGENIEUR D'AFFARES pour promouvoir et commercialiser PC-BAT

D'AFFAIRES pour promouvoir et commercialiser PC-BAT aux Etats-Unia.

De la prospection à la conclusion des ventes, vous prendrez en charge les démonstrations et la formation aux utilisateurs.

Architecte ou Ingénieur BTP diplômé, ayant une bonne pratique du desain et de la production de plans, vous être attiré par la CAO et maitrisuz perfaitement l'anglais. Votre sens sigu de la négociation vous a déjà permis d'orienter votre carrière vers use fonction commerciale. El dorner de communication, vous faites preuve de souplesse, d'ouverture d'esprit, d'organisation et d'une grande autonomie.

Après une sérieuse formation de 3 mois minimum, nous vous offrirons l'opportunité de travailler aux Etats-Unite

Après une sérieuse formation de 3 mois minimum, nous vous offrirons l'opportunité de traveiller aux États-Units dans de bonnes conditions et d'envisager de réalies perspectives d'évolution dans un environnement d'avenir. Vous bénéficierez d'un système de rémunération particulièrement motivant et de l'appui d'une structure solide. Morci d'adresser votre dossier de candidature à BATISOFT - 50, rue Arago - 92800 PUTEAUX Cedex.



CHANDE BLAD LE SOIR LE MONTE



A PARTIR DU 11 JANVIER 1989

28 Le Monde • Jeudi 5 janvier 1989 •••

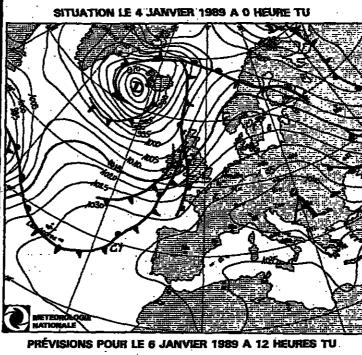
Le Monde

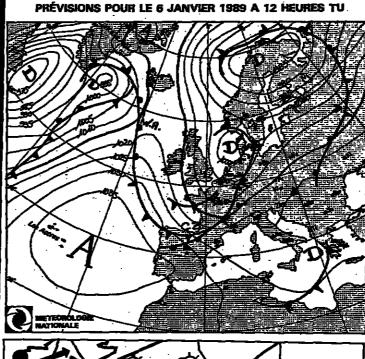
-	SÉLE	CTION	IMMOE	31LIÈRE	REPRODUCTION INTERDE
	ents ventes	apparten	ments ventes	appartements achats	maisons individuelles
7° arrdt PLACE VENDOME ST-HONG Duplex + grenier aména	bon état. 1.050.000 F. François FAURE 45-87-86-	ALÈSIA, bon imm, 3 p., c plein de charme 52 m², bel plein soleil, culme, charg- minimes, 1,130,000 F. 43-35-18-36.	relc. 15° arret	Recherche 1 à 3 p., Peris préfèra 5°, 6°, 7°, 14°, 15° 16°, 4°, 9°, 12°, avec o	
Séjour, 4 chbres, 2 bai cheminée, clair, calme 3 200 000 F, 43-27-81- FERRONNERIE, bai im	ens., pierre de t., séi, -10. 2 thibres + serv. confo PRIX 3.200.000 F. François FAURE 45-67-98-1	43-35-18-36.	Stand. beau 3 p. ode loggias, tt cft, sur jan 42-02-57-79 tous les matin	JE PAIE COMPTANT	TRANS OPERA
FERRONNERIE, bei im XVIII ^a , pied-é-terre très i finé, 38 m², haureur e pief., charme. 1.100.000 42-50-04-28 au 48-44-98-	BOSQUET RAPP	28 m², imm. réc. vue pene ram. s/Paris. 3 150 000 1	20° arrdt	cher notaire appartements DU STUDIO au 3 PRCES M. ALBERT 48-04-85-85	CONFLANS (78)
3° arrdt	François FALIRE 45-67-98-1	43-45-23-16. EXCEPTIONNEL	MAISON DE CHARM LA CAMPAGNE A PARIS 5 P., balcons, terraise cave, garage, 3,500,000 i	15 A5_67.05_17	Maison part. état, 5 pose s/sot tot. Pris : 870 000 / Cab. Verselle, 39-19-21-2 TRIFI CENTRE / 78
MARAIS Dane Imm, de caract, très be	Mª VILLIERS (70 m²	VUE S/PARIS hmm. 197. 80 m² BALCON QUEST 2 400 000 F. 45-41-11-00	178 Carve, garage. 3,500,000 FRANCE CONSEIL 48-28-00-75.	11, tue Rousselet Paris 7- rech. appts ttes surfaces,	TRIEL CENTRE (78 Maison de ville rénovée terrasse sud. 745 000 c. Cab. Vermeille, 38-18-21-2
TRANS OPERA		ETUDE DUVERNET	MI MOICY IF BOL	recit. appts the surfaces, proference rive gauche, avec ou sans traveux, pour combreux clients. PAJEMENT COMPTANT.	CONFLANS (78)
43-45-23-15. MARAIS	MGN 43-87-71-55. 38. BD BATIGNOLLES 76017 PARIS.	s. 45-41-11-00.	Bests 4 pces, 90 m², 1 000 000 F Cab. Vermelle, 39-76-35-50	M.G.N. (33-ANNÉE) 38, bd Betignolles 75017 PARIS 43-87-71-85 deus le cadre du pieceu	: L.DELIGNIC(X)
GRAND DUPLEX	10° arrdt	15° arrdt M° CAMERONNE BD GARIBALD CHARMANT PIED A TEIRRE 2. D. Cuits. SSL. 681. 881.	NOISY-LE-ROI	ORRI le cadre du résseu ORPI recherche pour notre clientèle locsle et étrangère, appris, hôtele particuliers, Paris-proche bantieue.	UNITARO (/0) PR. GARE, 25' ST-LAZARE B. moulibre, 5 poss + 8/20 920 000 F.
de bna, 2 ch., belle récep 1.700.000 F. 48-41-11-00 4° arrât	55: PRÉS CANAL ST-MARTI LOFT 110 m²	2 p. cuis. sel. eau, w.o. cave. BON ÉTAT 549 000 F Tél. : 43-27-81-10.	Cab. Vermeille. 39-78-35-56 PRÈS RER CONFLANS	Paris-proche baniseus. SOCIÉTÉ PAIE COMP-	Cab. Vermeile, 39-19-21-22 ANDRÉSY (78)
MARAIS IMM. XVII	sur jard., gde chbre voûtée en s/sol, parf. état. A voir. JEAN-CHRIS 48-04-38-55.	5. Sesu studio 45 m², sejou 32 m², 4° ét., agc., bon état	SUPERBE 3 PIÈCES, BOX. Prix: 600 000 F. Cab. Vermellie, 39-19-21-27	in locations	PR. GARE, BELLE MAIS 5 poss, s/sol tot. 940 000 F Cab. Vargoslie, 39-19-21-21
50 m², caractère. 1.950.000 FLEURUS 45-44-22-36.	11° arrdt	TRANS OPERA	SAINT-NOW-LA-BRETECHE SUP. DUPLEX, 140 m²	locations non meublées	sous-sol total 1 020 000 F
5° arrdt CONTRESCARPE MAISON XVIII 7 p., parking, calme,	standing. 1 980 000 F.	16° arrdt	Cab. Vermelle, 39-18-21-27.	offres Paris	Sous-eof total 1 020 000 F Cab. Vermeille, 39-19-21-27 ANDRESY (78)
220 m² + terrasse.	TRANS OPÉRA	FOCH 150/200 m² RÉCENT, ÉT. ÉLEVÉ, SERVICES, PARKINGS.	PAKLI-II BEAU 4 PCES, 87 m² 910 000 F Cab. Vermelle, 39-78-95-59.	Imm. p. de t., 120 m², entil- rement rénové, salon 30 m²	Pr. gare. BELLE MAIS. 6 p. Tr. bon état. 1 020 000 F. Cub Vermeille, 39-18-21-27.
PRÈS PANTHÉON Très rare, récent, récept. 4 chores, 3 bains, part.	ST-AMBROISE	45-02-13-43. AUTEUIL	NOISY-LE-ROI	s. à m., 3 chbree, s. de b., ref. neuf, 2 cab. de toil.	PRÈS RER CONFLANS
4 chbres. 3 bains, part. 3 600 000, 43-36-82-00.	TRANS OPERA 43-45-23-15.	DÉAL PLACEMENT GRAND STUDIO 920 000, 47-04-88-18.	Prix: 1 070 000 F, Cab. Vermeille, 39-76-96-59.	HENRI IV, sel. + 2 chtres,	CONFLANS (78)
Bel Imm. p. de t., 2 P., tr cft, perfeit éter, cairne, soleil. 900.000 F. 43-25-97-18.	Mª NATION Appt de 65 m², 5º 6t. apr.	VICTOR HUGO Bel Imm. Tr ch, dole sej., 3 chbres, cuis., beirs.	(107), 4 poes standing. Parking couvert, 640 000 F.	(cft, 6° 6ta. asc., vud s/Seine, 6 800 F + ch. Chauf. ind. gaz. Tél. : matin SFGFCO AS 22 as as	UNITIANS (/ö) Maison 6 pcss, s/sol total, s/700 m², 1 110 000 f. Cab. Vermellle 39-19-21-27,
ST-MARCEL	Appt de 65 m², 5- 6t. asc., bon état. 1 418 000 F. TRANS OPÉRA 43-45-23-15.	3 150 000 F WARBEL, 45-79-32-30.	ANDRÉSY VOE SU Seine	Région parisienne	VERNEUIL (78)
Bel imm. p. de t., 3 P. tt cit. parfait état, soleil. 1.300.000 F. 43-25-87-16. PANTHÉON R. St. Jacques, Imm. pierre	PARTICULIER	16" M° EXELMANS Imm. ravalé, 2 p., gde c.is., sde-bains, wc. asc. 920 000 F. 48-04-85-85.	Parking couvers, 600 000 F Csb. Versselle, 39-19-21-27.	SUP, DUPLEX, 140 m² 1 470 000 F	Sejour 52 m² sur 520 m². Prix : 1 300 000 F. Cab. Vermaille, 39-19-21-27.
2.800,000 F. François FAURE 45-87-95-17.	Superbes prestations.	920 000 F, 48-04-85-85. 18-PONT MIRABEAU Proche QUAI LOUIS-BLERIOT Récent studio 48 m², cuis.	92 Hauts-de-Seine	Cab. Vermelle, 39-19-21-27. BAILLY (78)	MEULAN (78) SUP. MAIS. ANC., 10 pces s/1 350 m². 1 480 000 F. Cab. Vermeile 32-12-21-27.
VAL-DE-GRACE Pierre de t., 3- ét. sans sac., fiv. dble, 1 chbre, cuis., bains, emièrement rénové. 1,360 000 F	42-47-03-15.	PRÈS MAIRIE GO 2 P.	3 p., 65 m², imm. de stand. récent, park. 1 260 000 F.	BRILE MAISON, 8 PIÈCES. Se-sol total. Px : 13 000 F. Ceb. Vermelle, 39-18-21-27.	CONFLANS CENT. 78
1.360.000 F. CLAUDE BERNARD Stand. studio, tr ct, 30 m², s/jard. 780.000 F. 43-38-18-36,	DUGOMMIER	62 m², RÉCENT	43-45-23-15.	SAINT-HOM CENTRE (78) MAISON NEUVE 6 PIÈCES.	BELLE MAIS. RÉN. 1930 7 pose, b. terr. 1 330 000 F. Cab. Vermeille, 39-18-21-27.
M* CENSIER, maison grand calme, liv. + 2 chbres. 2.450.000.	1 470 000 F, 43-45-23-18. TRANS OPERA	17° arrdt	Beau 5 p., belcons, stand. 3 990 000 F.	Prix: 9 000 F. Cab. Vermella, 39-19-21-27,	PRES RER CONFLANS (78) BELLE MAIS. 7 PCES. 5/800/1 1016L 1 430 000 F.
LEGI 45-48-26. JUSSIEU, Jard. des Plantes, près jolie mais, lott et son	52 nr TERRASSE, PTE DOREE, près M° et bois, 3-4 p., quaine, 11 confort,	coin ouis, entr. 238 000 F.	TRANS OPERA 43-46-23-16.	locations non meublées	s/soul sotal, 1 430 000 F. Cab. Vermelle, 39-19-21-27. CONFLANS (78)
jard. pour amsteur d'insolite exclusivern. 45-77-95-85,	MAS BRIGGLER 43-46-88-83.	48.04.84.48. VILLIERS	BOULDGNE Basu 5 p. + bale, stand.	demandes	MAISON 8 PIÈCES, 546 m², très bon étzt. 1 600 000 F. Cab. Vermelle, 39-19-21-27,
VAMMEAU, Imm pierre de talle, 3 p. 1.370,000 F. François FALRE 48-67-95-17.	4 poss, st. slevs, stand. Box. Prix: 1 685 goo F. TRANS OPERA	Appt 80 m² dans imm. p. de t. et briques. 1= ét. sans sec. 1.630.000 F.		INTERNATIONAL SERVICE	maisons de campagne
FLEURUS	PORTE DORÉE	TRANS OPERA 43-48-23-15.	CHAVILLE Appt 60 m² 1 chbre cible liv.	MULTIMAT. et DIPLO- MATES GDS APPTS de	A Epirac, près Autun, vos meison, Rde-c, : 5 p., s.
SPÉCIALISTE RIVE GAUCHE 12, R. NDDES-CHAMPS SORTHE M° ST-PLACIDE INVESTIGNES SORTION SONTIE INVESTIGNES SONTIE SONTIE INVESTIGNES SONTIE S	Gd 5 p., stand, vue s/bols de Vincennes. 2 150 000 F.	2 p., 47 m², chore, sél., cul-	verdure, calma 730 000 F. DE HAVILLAND 48-02-60-60.	RÉSIDENCE CITY	Gasu. c. de tol.; 1= ét.; 5 ch., s. d'esu, granier. Caves, cour, jardin clos. 450,000 F. Tél.; (16) 80-43-48-96. Proche lib.
ChMild, studio 995.000 NDdea-Ch., 2 p., 85 m² 1.350.000 OSon, 3 pose 2.200.000 Samista, pic. 80 m² 2.400.000	TRANS OPERA 43-45-23-15.	TRANS OPÉRA 43-45-23-15.		rech. pour multinationales et ambassades APPTS HAUT de GAMME VIDES ou MEU- BLÉS, HOTELS PARTICIL	viagers
RECHERCHONS APPTS TTES SURFACES.	DAUMESNIL Dens imm. P. de T., récov. de qualité, 3 p., 60 m² + 1 p. exzenence. Prix : 1 365 000 F.	WAGRAM Très besu 6 p., 170 m² +	GARCHES CENTRE (300 m²), superbe 4 pose. Pix: 1 800 000 F.	OUEST. ACHAT POSSBLE. TEL : (1) 45-27-12-19. 6	F. CRUZ - 42-66-19-00 8. R. LA BOÉTIE, PARIS-8-
TÉL : 45-44-22-36.	TRANS OPERA 43-45-23-15.	chbres de sery. TRANS OPERA 43-45-23-15.	Cab. Vermeille, 39-76-95-68,	EMBASSY SERVICE	
PLEURUS 46-44-22-36.	DAUMESNIL EXCEPT.	HOUS RECHERCHONS	Val-de-Marne	8, avenue de Messine, 75008 PARS recherche APPARTS DE GDE CLASSE. Belles récep- tions avec min. 3 chbres.	bureaux Locations
7º arrdt	Appt de 135 m² + 166 m² terrasse aménagée au 11° ét., asc., box double. Px élevé justifié.	IUSI APPARILMENT 1	NRY, M-Plane-Curia, 240 m ² divisibles, avec bess jard. 6 900 F/m ² . 40-28-42-47	Tel: (1) 45-62-78-99.	Domiciliation depuis 50 F/ms Paris 1°, 8', 9°, 15° et 17°. Constitution SARIL 1 000 F HT
CHAMPS (FRES) Bel Imm. revelle, tapis esc., cible Rv., 2 chibres, cuis., bains, cab. toil., 2 w.c.	TRANS OPÉRA	MAUT BE GAMME	8/80IS VINCENNES	EUROPÉENNE	VOTRE SIÈGE SOCIAL
46-34-13-18.	Loft 4-5 p., 100 m², 2º éc. s/cour, clair, celme, box, bon état. 2.442.00 F.	Gd 7 p., 225 m² env. dens imm. P. de T., + 2 ch, de serv. TRANS OPERA	BOIS, 4 p., cuis., tr.cft, 92 m², park. 1.985.000, MAS BMIOSELER 43-45-88-63.	5, RUE BERRYER 75008 Peris LOCATION, VENTE,	DOMICILIATIONS SARL - RC - RM Constitutions de mociérée
OFFRES D'EMPLOIS	TRANS OPERA 43-45-23-15.	43-45-23-15. BD PEREIRE		MECHERCHE APPARTEMENTS VIDES OU MEURLES	Constitutions de sociétés. Démerches et tous serv. Perman, téléphoniques. 43-55-17-50.
INGÉNIEURS	[[5	Studio 28 m², kitch. équip S s/gde cour. 665 000 F. TRANS OPERA	DANS LE VILLAGE	LOYERS GARANTIS	DOMECULATION 8-
GRANDEB ÉCOLEB Ou universitaires (BAC + 4) Spécialités thermique, aéro-	MAISON 140 m ²	49-45-23-15. A SAISIR	pistes sur le plus grand domaine sciable du monde, QUELQUES APPTS dans CHALETS NEUFS. Beau	HET 42 00 10 E9	GECO 42-94-95-28.
gynamique, combustion, pour sectour seronautique. Ecr. C.V. à ESSAIR, 129, F. Bro-Poissonnière PARS. Cr.		1 s	Prestations de qualité. PRIX 15.000 F LE M2. Livraison 1989.	locations	ds 30 km Agen prop. 8 he v. malson pierre 162 m², 6p. 200 m², pere erb., tr. dr. 1.000.000. crine Basile L., Ridgecor, 2150 Montaigo-de-Cuercy.
Société de services recherche LEGNE TECHNICO-CCIAL	imm. récent. asc., tt cft. TERRASSE, calme, solell, 2 parfait érat. 1,000,000 pi	M° VILLIERS 7 P. PPLES 220 m², gd stand., sec., pierre de 2. + 2 chipse de	EMBASSY SERVICE 8, av. de Messina, 75008 Paris, Tél.: {1} 45-62-62-14 et e/pleca « AUX AMPLLES », Tél.: 79-00-65-31.	meublées offres	5480 106 13, RUE DE LA MADELEME SPERNON (28230) (18) 37-83-73-73
pour Paris ou région paris. Env. C.V., photo + prêt. en	43-25-97-16.	MGN 43-87-71-55	Tél.: 79-00-65-31. A vendre Belle Plagne spot moublé, 5 couchages, parking souternain 50, station Q.	GANNERON coquet 2 p. en	(18) 37-83-73-73 rech, your as clientitle PARIS ET BANLIEUE PTES, TERTRAINS, ETC. FORETS, ETC.
NOTRE ORGANISME:	14° arrdt	18° arrdt	mper. Tel.: 42-22-83-37. S.	duplex cuis. office + dressing, 5 cb balas, 2 w.c., pourse spar., 4 900 + 200 F cb. MGN 43-87-71-55.	PAISMENT COMPTANT chez votre notaire.
- 18 000 clients - CA 1987 : 969 000 000 e progressé de 25 % par an consul.	MONTPARNASSE 3	ABBESSES, pette mais. + appt duplex rénovés + vérands + 2 caves améneg.	MVESTISSEURS ACH. CPT	propriétés V	de commerce /entes
COLLABORATEURS COMMERCIALIX (H.F.) T6L: 45-63-20-00, P. 153.	PRES ALESIA. Charmant	RUE DAMREMONT (75 m²) in 3 p., cuia., selle de bos, M.C., chif. centr. indiv. gaz, imm. p. de t. ovalé.	Intermédiaires sollicités. 45-53-91-45, poste 10.	Exceptionnel. No court d'une très belle région, à 1 beure de Paris, i km Chétesu-Thierry, com-	ÉGION RAMBOUILLET
Organisme de formation en	78-terre, 2 p., cuis, améric. améric., mezza, cheminés, bains, wc, cave, ref. nf. 699 000 F, 43-27-81-10.	ABBESSES (36 m²)	PARKINGS	MAISON DE STYLE	terrain, grouses possible terrain, grouses possible nu 20 ans. Murs et fonda. MGN 43-87-71-55.
Centre cultur. Mantes le Jolie rech. ADMINISTRATEUR (ICE) but pour remplac. tempor. gestion. comprabilité per gestion.	2/3 p. s/rue, cuis., sd me, wc. Prix : 870 000 F.	BAS DE BUTTE	IUS SUU F 🚞	S chibres + grande cuisire. 38, salle de barns, cabinet de cuisire. 20, caller, cher-70	L bd Batignolius 75017 Parls. NM NATIONALE 12
sonnel. Env. Urgent CV & Mi M. le Directeur du Mi CAC 18, rue de Gassicourt (2	Mr GAITÉ, imm. pierre de selle 82, superbe 4 p., tt cfr 2 ou 3 chembres), 92 m²,	P., Cuia. s. de bra. w.c. * étage s/rue. 875.000 F. MGN 43-87-71-55.	PLANTES-ALESIA 115 000 F	tres + dépendences, jardin 100 m² clos. Prix intéressent cause mutation.	RAGE STATION SERVICE in course pays vendu course pays vendu course rate. Tonde 550 000 F. MCM 42.07.71 FE

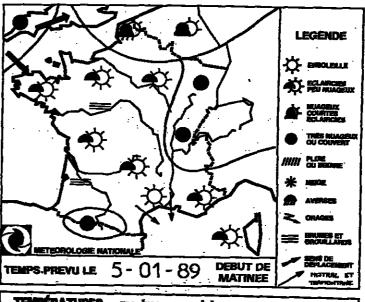
Météorologie

Exceptionnel, au coour d'une très belle région, à 1 heure de Paris, 4 km Château-Thierry, communications feciles et directas. Particulier vend MAISON DE STYLE ségour, cheminée, 3 chimes + grands cusines, 1 selle de barse, cabinet de toilette, 2 w.c., celler, chempente neuve, très boune leolation, grand garge 2 voltaries + dépendences, jertin 800 m² clos. Pris intéressant cause mutation, Tél. à partir de 20 h au 18) 23-70-83-55. Visible durant W.-E.

PLANTES-ALÉSIA 115 000 F 45-41-11-00







			_					40	et t	Hillips	ob:	HETY	é
	/alex	NS 607	trêm	88 relevér	es emm	•				le 4-1	-19:	19	_
1969 a	61	IOUR	; TU	et le 4-1	-1989	à 6	house	s TV	į				
FRAI	-C			RVBS		<u> </u>		<u>~</u>	1 100 11				
		_		TOTAL	ž	12		_) IND WA	GELES	24	7	1
********	13			REMITEA	2070 V	20	71	'n	LUXES	BOUNG	1	-3	D
H 104771	Ō							U	MADKU)	.9		В
K	1			l E	TRAP	4GE	R	-	MARKA	ECH	18		Ď
*******	3							_	MEDICO	3	· 23		. 19
******	6		P	AMSTERD	M	70			I MELAN.		2 .	-4	P
		•	= '	ATTRIBUTE	****	3	÷			£aľ	-4	-21	Ď
W				Profession .		~	4		MOSCOT	Ø	ß	- 1	Ã
HULL,	13			DATE CALL UP		34			NATED	1	26		Ñ
44.22	j	-5		BUT COAM	, 5	14	b		NEW-YO		~		·C
344	-6	=		DESTRUCTION	*********	Z	-6	- 1	0070	Minter pit .			
*********	5	0		2011/2011 1 T		. 1			Pat Ma.	DEMAT	7	-,	
****	ĕ	3		I D CATOO	ð							-	ם
- Maria	.8	-3		MEDEL	Tabband P	14	8		PHO DE	**********	3	-	Ľ
	_		י פ	CUTERON	Æ	.5	- 3					_	Ē
******	2		D	HATTAK		. 25			June		12		D
	Ų							- 1					A
THE STREET				CHEKKA	-9547100	15							Ň
177				CENTERS		.0							.0
,				THE PARTY OF THE P	j	12			. TUKYO.		14	5	D
				SIAMUL	<u></u>		-4						
5		Ü	2 1	PERIODI I	1		2						D
200	-	_1		LESTING	******				VENUSE .	~~~,	8		D
W		-3	`R [LONDINGS .	******	6	5	P	TENE.	******	3	-5	N
. P			. 1			Ī	<u> </u>	न्त		T			-
•	- 1		. 1		N	- 1	_		·P·	I T	- 1.	₹.	-:.
brum	e l	cie		Cicl	_ ciel		ora		oloie			-	
	FRAME FR	7889 à 6 FRANCE FRANCE 13 0 1 1 6 2 16 1 FFREL 13 18 8 5 8 6 MAR. 15 5 12 10 12 10 12 10 12 10 12	Valeurs ex- 1989 à 6 heures FRANCE 13 3 1 1 -1 5 -2 6 6 2 0 0 1 1 9 FFRE 13 -1 5 0 8 3 8 3 8 3 8 3 8 3 8 3 8 3 8	FRANCE 13 3 N 0 1 D 1 -1 B 6 6 P 1 0 P 1 -5 B 1 -7 B 1	Valeurs extrêmes relevée 1989 à 6 heures TU et le 4-1 1980 à 198	Valeurs extrêmes relevées errer	Valeurs extrêmes relevées erre 1989 à 6 heures TU et le 4-1-1989 à 6 FRANCE 13 3 N 10 1 D 1 1 1 B 5 -2 B 16 6 6 P AMSTERDAM 5 6 10 P AMSTERDAM 5 6 ATHERS 6 A ATHERS 6 A ATHERS 6 B AND 1 -5 B BANCEIORS 14 COMPRISE 5 A 1 -1 C 1 -2 C 1 -1 C 2 -4 D 3 -1 C 4 D 4 D 5 D 5 D 5 D 5 D 5 D 5 D	Valeurs extrêmes relevées empre 1989 à 6 heures TU et la 4-1-1989 à 6 heures FRANCE 13 3 N 10 1 D 1 1 1 B 5 -2 B 6 6 6 P 2 0 - D 1 1 0 P 1 1 1 5 B 2 0 1 1 0 P 1 2 1 1 5 B 2 0 1 1 0 P 1 2 1 1 5 B 2 0 1 1 0 P 1 2 0 1 1 0 P 1 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 2 0 1 1 0 P 3 0 0 C 3	Valeurs extrêmes relevées errer	Valeurs extrêmes relevées entre	Valours sectrêmes relevées empre le 4-1-	Valeurs extrêmes relevées erre Le 4-1-1988 à 6 heures TU Le 4-1-1989 à 6 heures	Valeurs sofrêmes relevées empre le 4-1-1989

Coup de projecteur

Emploi

Deux études de l'INSEE

prise) vont en se multipliant, ainsi

que les formateurs (+ 15,8 %).

Les commerciaux stricts, eux,

connaissent des fortunes diverses.

équipements, les seuls ouvriers à progresser en nombre sont ceux

qui travaillent sur des machines à

commande numérique (+ 23 %),

à côté des techniciens de mainte-

nance ou de dépannage. La très

forte décroissance des postes de

production, qui a pénalisé les ouvriers les moins qualifiés, n'a

pas épargné non plus les ingé-

nieurs et les cadres, liés à la fabri-

Partout, les tâches les plus

répétitives régressent. Les secré-

taires de direction sont de plus en

plus nombreuses, les secrétaires

restent stables (220 000) mais les

effectifs de sténodactylos chutent

de 20,5 % en trois ans. Les moins

polyvaients pâtissent de l'évolu-

tion et les employés administratifs non qualifiés sont touchés. De

même, les dessinateurs d'exécu-

tion (- 9 %) subissent la concur-

rence de la conception ou du des-

Le mouvement engagé n'est pas

seulement dû aux circonstances.

La modernisation des entreprises

impose ces changements, irréver-

ALAIN LEBAUBE.

E VOULAU FAIRE

DES ÉTUDES DOUVRIER NON QUALIFIE MAIS Y A PLUS DE DÉBOURE!

sin par ordinateur.

Avec la modernisation des

La modernisation a favorisé l'emploi des ingénieurs et des cadres

tifs et la recomposition de la main-d'œuvre employée dans les entreprises industrielles ont commencé bien avant la crise. Déjà bien engagé, le processus de modernisation n'a fait que s'accé-lérer sans qu'il y ait vraiment rupture, avant comme après les deux chocs pétroliers de 1974 et de

En publiant un numéro spécial de sa revue Economie et statistiques (nº 213, septembre 1988) consacré à l'adaptation des structures d'emploi et à la modernisation des entreprises, depuis 1969, l'INSEE aboutit à cette double conclusion, nouvelle, et confirme la présence de tendances longues, plus connues. Sur presque vingt années, le nombre des ouvriers non qualifiés n'a cessé de diminuer, par exemple.

Mais l'ampieur des phénomènes continue de surprendre. Entre 1969 et 1974 la proportion d'ouvriers non qualifiés avait commencé à reculer dans dix-sept des vingt-deux secteurs industriels, puis le mouvement s'est généralisé jusqu'en 1980, sauf dans les industries de la viande et du lait. En six ans, le nombre de ces ouvriers a alors baissé de 48 % dans la chimie de base, de 41 % dans le bătiment et les travaux publics, de 40 % dans la sidérurgie des métaux ferreux. Depuis, le mouvement s'est poursuivi, à un rythme ralenti, sauf dans certains cas, comme le BTP qui perd encore 30 % de ses ouvriers non qualifiés entre 1980 et 1983.

Deux types d'attitude

Au total, tous secteurs confondus, la chute annuelle de ces emplois aura été de 4,1 % entre 1974 et 1980, de 6 % entre 1980 et 1983 pour ne plus repré-senter qu'un quart des effectifs, et s'est maintenue jusqu'en 1987. "

Autre enseignement : en rapprochant cette évolution de la taille des entreprises, l'INSEE constate qu'il existe un rapport entre le poids des établissements et leur capacité à s'adapter rapidement, puis dans leur faculté à recourir à la formation professionnelle. A partir de 1974, deux types d'attitude apparaissent qui correspondent à des situations dif-

Dans les entreprises de biens intermédiaires (sidérurgie, chimie, papier carton, matériaux de construction), les fortes réductions d'effectifs s'accompagnent les cadres chargés d'études écono-

dans un premier temps d'une profonde recomposition de la main-d'œuvre ». Les qualifications s'élèvent et on recrute des techniciens, des ingénieurs (+14 % entre 1974 et 1980 dans la chimie). Dans ce secteur, on renforce le potentiel technique mais, à partir de 1979, alors que la récession s'accentue, l'effort d'investissement se ralentit. Au coup d'arrêt donné à la progression des techniciens correspond l'augmentation du nombre de cadres tertiaires et surtout de technico-commerciaux, - signe d'une volonté de développer les

fonctions commerciales ... Dans les entreprises de biens de consommation (textile, habillement, cuir et chaussures), les suppressions d'emplois frappent presque indifféremment toutes les catégories de salariés. Les nonqualifiés ne sont pas les seuls à être licenciés et, surtout, la stratégie défensive déployée interdit quasiment l'embauche pour d'autres fonctions,

Fortunes diverses

Quant aux secteurs qui étaient les moins touchés par la crise, leur comportement diverge à partir du second choc pétrolier. Ils n'avaient pas eu à subir une chute d'emplois mais l'automobile, les métaux non ferreux et une partie de l'électronique grand public ne connaissent plus la croissance à partir de cette époque. « Tous ont en commun une stratégie de ren-forcement du potentiel technique par la création d'emplois d'ingé-nieurs et de techniciens », pote l'INSEE. La transformation des modes de production entraîne une modification des qualifications, mais ces industries développent inégalement leurs fonctions tertiaires. A partir de 1980, mais plus encore récemment, certains vont être touchés par les réductions d'effectifs (l'automobile) et, en raison de leurs choix technologiques, vont transformer la struc-

détriment des ouvriers. Dans la dernière période, entre 1984 et 1987, les déplacements se poursuivent. Toutes les profes sions qui progressent appartiennent au domaine de l'informati-que. Les effectifs des ingénieurs et des cadres spécialistes croissent de 29 %, ceux des technicocommerciaux de 24 % en trois ans, tandis que les opérateurs de saisie régressent de 12 %...

ture des emplois industriels au

Dans les fonctions du tertiaire,

sur l'évolution des effectifs miques, financières ou commerciales, ceux de l'organisation et du cial d'Economie et Statisticontrôle (audit, conseil d'entre-

ques, l'INSEE recoupe les tifs avec les stratégies des entreprises, pour le coup influencées par une crise à laquelle il fallait s'adap-ter. Avec le recul du temps, cette étude jette une lumière crue sur ce que nous venons de vivre.

Des dix cas de figure répertoriés, trois appartiennent aux trajectoires de croissance. Si celle-ci est · extensive ., le chillre d'affaires croit rapidement et, pour les grandes entreprises, correspond à une attitude offensive à l'exportation. Les embauches sont alors fortes dans les PME, - significatives - dans les grandes entreprises, mais l'effort se traduit d'abord par une hausse de la qualification ouvrière.

Si elle est de « substitution », la croissance passe par le remplace-ment du travail par le capital et donc par les investissements. Les grandes entreprises licencient beaucoup, les PME transforment la structure des emplois et s'équipent. Entre 1975 et 1980, 18 % des PME et 9 % des grandes entreprises ont suivi cette voie -, souligne l'INSEE.

Si elle est de - déqualification -, la croissance est modérée. Les PME augmentent leurs effectifs et ont tendance à utiliser une maind'œuvre féminine peu qualifiée. Les grandes entreprises réduisent leurs effectifs mais prolongent le système taylorien d'avant la crise avec des ouvriers de faible niveau, comme dans l'automobile jusqu'en 1980. Environ 10 % des entreprises utilisent cette solution mais leur situation financière se dégrade nette-

L'effet des stratégies des entreprises

Dans un deuxième groupe, les entreprises tentent de réorienter leurs activités ou de se spécialiser. Certaines s'engagent à l'exportation, dont une PME sur cinq, et plus rarement les grandes entreprises qui en tirent d'ailleurs un meilleur profit. La croissance du chiffre d'affaires moyenne et, sous l'effet de la concurrence, le taux de marge

D'autres optent pour le rétablissement financier, et d'abord les grandes entreprises, pour 10 % d'entre elles. On réduit les investissements, les effectifs évoluent et se modifient peu, mais les résultats s'améliorent au bilan. Ensuite, et principalement de grandes entre-prises (8 %), choisissent de se • terriariser - en rationalisant la gestion et en développant la fonction com-merciale. Bien que peu de PME recourent à cette solution, il apparaît que les résultats en sont très satisfaisants. Enfin, et encore une fois, de grandes entreprises (9 %) préférent organiser le repli sur le marché national et rapatrient en leur sein les travaux confiés à la sous-traitance.

Stagnation

Le dernier ensemble des entreprises comprend celles, grandes ou petites, qui accumulent les diffi-cultés. Les moins mal loties pratiquent la stagnation en attendant des jours meilleurs.

Constitué uniquement de PME, un autre sous-groupe s'adonne à la substitution défensive ». C'est-àdire que, pour un chiffre d'affaires stable, il licencie à tout va et diminue le poids des ouvriers non quali-fiés. « Les résultats économiques et sinanciers continuent à se dégrader malgré ces mesures », indique l'INSEE. Mais il y a encore plus grave avec les entreprises en état de crise profonde (10 %), qui subissent un cycle infernal. Celles-là voient leur chiffre d'affaires s'écrouler en volume et leurs effectifs chuter massivement (plus de 8 % par an). Tous les indicateurs révèlent alors une forte dégradation.

Bien entendu, chacune de ces trajectoires est marquée par la structure d'origine de l'entreprise, que celle-ci soit « capitalistique », de « haute technologie », de « maind'œuvre » on à « fonction tertiaire ».

- Capitalistiques -. les PME réussissent mieux que les grandes entreprises et, à 60 % sont en crois-sance entre 1975 et 1980. Elles ont alors choisi la voie de la substitution ou celle de l'exportation et obtiennent encore de bons résultats de 1980 à 1983. En revanche, la croissance ne concerne que 40 % des grandes entreprises « capitalisti-

ques -, adeptes de la croissance extensive, qui prolonge ses ellets jusqu'en 1983. Quelques-unes parient sur le rétablissement finan-cier, mais 20 % sont en crise. Toutes freinent leurs investissements, qui repartent fortement en 1980. Les effectifs, divisés jusque par deux. s'effondrent, et elles recherchent des débouchés internationaux.

De - haute technologie -. les grandes entreprises réussissent à 70 % très bien. Mais les PME n'ont pas la même chance. Un tiers d'entre elles adoptent des stratégies de croissance : un quart s'engagent à l'exportation ; un cinquième traversent une crise. Celles qui se risquent à l'exportation connaissent de mauvais résultats après 1980, en raison de leur taille et de la faiblesse de leur capital.

De . main-d'œuvre .. les PME substituent peu le capital au travail puis, en cas de difficultés, s'orientent vers la substitution négative. Celles qui emploient de la maind'œuvre féminine s'en sortent très bien, y compris après 1980, et poursuivent dans la voie de la déqualification. Les grandes entreprises maintiennent leur position en 1983 et une sur trois connaît une stagna-tion entre 1975 et 1980.

De main-d'œuvre peu qualifiée, un tiers des PME se lancent dans l'exportation mais subissent des revers après 1980; celles qui s'étaient repliées s'effondrent. Les grandes entreprises sont amenées a remettre en cause leur système de production taylorien et, à partir de 1980, subissent un retournemen complet qui conduit à de mauvais résultats. Il leur faut licencier, améliorer les qualifications, investir fortement, à l'instar de l'automobile, et donc changer de logique pour retrouver la voie de la bonne santé.

Pendant toutes ces phases, les entreprises à . fonction tertiaire . et principalement les grandes améliorent leurs positions. A partir de 1980, les effectifs et la valeur ajoutée sont stables, voire en hausse

Par touches successives, le document de l'INSEE livre certaines des clés de deux décennies marquées par le crise. On s'aperçoit que le paysage a été bouleversé, mais selon des tendances qui étaient inscrites dans les faits bien avant les chocs pétroliers. Pourtant, tous ces événements montrent à la fois les retards provoqués par l'inadaptation ou les consé précarisation de l'emploi. Avec la modernisation, des archaismes ont pu, paradoxalement, réapparaître avec ce que Robert Salais, dans le dernier article d'Economie et Statistiques, nomme la - flexibilité pro-ductive -, une notion qui recouvre des réalités parfois peu réjouis-

Les transformations dans les entreprises d'installation électrique

Coup de projecteur sur les qualifications

TOTRE secteur évolue à la vitesse de la lumière », plaisante le patron d'une entreprise d'installation électrique - une des branches du bâtiment. En tout cas suffisamment vite pour que les besoins en personnels qualifiés ne soient pas aujourd'hui satisfaits... et suffisamment vite pour que la Fédération nationale de l'équipement électrique (FNEE) tente de se faire connaître du grand

. . .

«En 1992, si le nombre de salariés de la profession se stabi-lise autour de 130 000, il nous en faudrait 15 600 supplémentaires du niveau du brevel professionnel à celui de l'ingénieur, mais 15 600 titulaires de CAP (ou sans diplome) en moins », prévoit Jean Serpette, secrétaire général adjoint de la FNEE. C'est l'un des résultats d'une étude que son syndicat a confiée à la société Res sur les - besoins en formation ». Plus précisément, Res estime que d'ici cinq ans l'installation électrique aura besoin de 3 900 ingénieurs supplémentaires (pour 6 500 aujourd'hui), 3 900 titulaires d'un BIS ou d'un DUT (pour 7 800), 7 800 titulaires d'un bac technique ou professionnel ou d'un brevet professionnel (pour 7800). En revanche, le secteur devrait se « débarrasser » de 5 200 ouvriers sur 78 000 ne possédant qu'un CAP ou un BEP, et de 10 400 - sans diplôme - sur 29 900.

Pourquoi un tel glissement vers les niveaux supérieurs? De nouveaux métiers se développent, l'activité s'enrichit, devient de plus en plus sophistiquée : les automates programmables (où les

gnétiques remplacent les systèmes pneumatiques et hydrauliques), le contrôle industriel, le câble, la vidéo-communication, la gestion technique centralisée (sécurité + chauffage + ascenseurs), la conception assistée par ordinateur. « Au début des années 70, plus de la moitié de notre activité était consacrée aux logements neufs, observe Jean Serpette. Cette proportion est tombée à 12%. Nous réalisons maintenant des immeubles inselligents avec des réseaux câblés.

En écoutant ce discours, on pourrait se demander pourquoi la proportion des salariés du niveau du brevet professionnel à celui d'ingénieur ne progresserait «que» de 17% à 29% d'ici à 1992. On pourrait... si l'on oubliait que ce secteur est bipolaire : à côté des grosses entreprises, de nombreux artisans poursuivent une activité d'installation électrique traditionnelle: 14400 entreprises n'ont aucun salarié et 26 600 en ont moins de 10. Sur 136 558 salariés recensés en 1986 (contre 141869 en 1978 et 131501 en 1983), 26% sont employés par des artisans, 23% par des entreprises de 11 à 49 salariés, seulement 17% dans celles de 50 à 999; restent 35% dans les onze sociétés de plus de 1 000 salariés.

Les cibles prioritaires d'embauche sont différentes selon la taille de l'entreprise : des techniciens d'études et des ingénieurs pour celles de plus de 100 salariés, des techniciens d'études puis du personnel d'exécution pour celles de

systèmes électriques et électroma- 10 à 100, et exactement l'inverse pour les moins de 10. « La FNEE offre une image ultramoderne de la profession,

qui ne représente qu'une partie de la réalité », remarquent Aloyse Canselle et Jean Sauzet, représen-tants respectivement la CGT et la CFDT au Comité central de coordination de l'apprentissage (le 3CA). « Les pairons ne se préoc-cupent plus assez de la formation de bons niveaux CAP ou BEP qui resteront toujours très utiles. » « On a été trop vite avec le bac professionnel « équipements et installations électriques, ajoute Jean Sauzet, on a mis la charrue devant les bœufs. Jean Serpette reconnaît qu'avoir créé 100 sections (2 000 élèves) depuis la rentrée 1986 est exces-sif: « Les recteurs d'académie ouvrent des classes sans concertation avec nos chambres syndi-cales -, se plaint-il.

Ce bac professionnel « EIE » se prépare également par la voie de l'apprentissage. Une formule, encore expérimentale, très appré-ciée par les chefs d'entreprise et les jeunes (voir encadré cicontre). Autre nouveauté : la possibilité de préparer un BTS en for-mation continue (dans les lycées de Sète et d'Alès).

Plus généralement, la FNEE veut promouvoir l'amélioration des liens enseignement-entreprises par « des jumelages avec des lycées, des IUT ou des écoles d'ingénieurs », souligne Jean Ser-

L'impatience des responsables de grosses entreprises est réelle. Alain Chomont dirige la plus petite d'entre elles, Amica (en

région parisienne), avec 791 salariés. Il a le plus grand mal à trouver des monteurs qualifiés (P2, P3 ou OHQ) ou des spécialistes en automatismes. « Il y a un » no man's land . dit-il, entre la formation des ingénieurs (Supélec) et celle des exécutants de chantiers. Nous avons en plus besoin de chargés d'affaires : une nouvelle fonction qui allie du commercial, de la gestion et de la technique. • Il s'inquiète également du vieillissement de la prosession : • Les profils de carrière ne sont pas assez attrayants pour les jeunes. La concurrence des services de maintenance des grandes unités est féroce.

Les syndicats de salariés don-

nent une autre explication qui laisserait supposer que la médaille a son revers. . L'installation électrique, comme tout le bûtiment, a besoin de bacheliers. D'accord, reconnaît Jean-Jacques Peyre, de la CFDT construction-bois, mais les employeurs devraient d'abord reconsidérer les grilles de salaires. Beaucoup d'ouvriers qualifiés ne touchent pas le SMIC. » Les syndicalistes observent dans leurs entreprises une recrudescence de l'intérim, des contrats à durée déterminée, des contrats de chantier. Et les ouvriers seraient toujours incités à se mettre à leur compte : de · faux artisans » qui continuent à travailler pour leur « ancien » patron. Jean Sauzet et Aloyse Canselle s'insurgent : • Comment les jeunes seraient-ils attirés - et fidélisés - par une profession où se développe la précarité? »

François Koch.

Le courant alternatif école-entreprise

D OURSUIVRE mes études. Seulement des études. Ca ne me branche pas, explique Laurent Algrain, apprenti auvergnat de dix-neuf ans. Plusieurs patrons m'ont dit : « Les bacheliers ont un bon niveau théori-» que, mais pour la pratique... » C'est là que i'ai découvert la formation en alternance entreprise-école. » Il fait partie d'une équipe de quatorze pionniers qui expérimentent depuis la rentrée 1987 la préparation en apprentissage (deux années) du bac pro «équipements et installations électriques : au CFA (Centre de formation d'apprentis) de Vichy (Allier). Une aventure identique est vécue au CFA de Paris-Delépine.

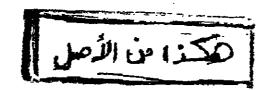
Les employeurs semblent séduits par une formation censée déboucher directement sur la vie active. « Nous souhaitons que cela se développe, se réjouit Jean Serpette, de la FNEE (Fédération nationale de l'équipement électrique).

« Lorsque j'ai passé mon BEP d'électromécanicien, tout était abstrait, se souvient Bernard Jarleton, vingt ans. Avec le bac pro en apprentissage, on voit en entreprise ce dont on parle en cours. » ils découvrent, beaucoup pour la première fois, la réalité du monde du travail.

Tous les élèves sont très heureux de passer chaque mois environ quinze iours en entreprise, puis quinze jours en CFA. Ils regrettent simplement que certains maîtres d'apprentissage jouent plus ou moins le jeu. Les « meilleurs » leur font découvrir tous les aspects du métier : en leur consecrant du temps. D'autres ont trop tendance à les considérer comme des « larbins », réalisant le travail d'un ouvrier à un moindre coût (les apprentis touchent rarement plus de 15 % à 25 % du SMIC les premiers mois, puis progressivement, de six mois en six mois, 55 %).

La plupart des jeunes sont attirés par les automates programmables, et sont souvent décus qu'on leur demande plutôt de câbler des armoires électriques, d'intervenir sur des chantiers, bref, € des travaux dont on a vite fait le tour». **∢** J'aimerais que l'on étudie davantage l'électronique et l'informatique », souligne Olivier Fahrat, vingt ans.

Après l'obtention du bac, ils seront embauchés dans l'entreprise qui les a accueillis pendant leur formation. Sauf lorsque les postes disponibles ne leur plairont pas, ou si les bacheliers frais émoulus préfèrent poursusvre leurs études vers le BTS.



Économie

SOMMAIRE

■ Dans la guerre des hormones que se livrent les Etats-Unis et la CEE, les fabricants de médicaments vétérinaires forment à travers le monde un groupe de pression organisé (lire ci-dessous).

En même temps qu'il annoncait la vente de ses mines, British Petroleum a fait connaître son intention de racheter une partie des actions détenues par le KIO dans son capital (lire cidessous).

■ Les Japonais continuent de dominer largement le marché

des semi-conducteurs, mais les Coréens viennent d'entrer dans le « club des grands » (lire page 31).

En vendant 400 000 tonnes de cacao à Sucre et Denrées, la Côte-d'Ivoire met fin à dixhuit mois d'épreuve de force (lire ci-dessous).

Grâce à la vente de ses intérêts miniers

BP rachète aux Koweïtiens une part de son capital

LONDRES

de notre correspondant

British Petroleum, première entreprise privée du Royaume-Uni et qua-trième société pétrolière du monde occidental, vient de résondre un problème épineux. Comment se débar-rasser d'un actionnaire gênant, en l'occurrence l'Etat kowestien, qui avait acquis près de 22% de son capital et menaçait, tout en prétendant le contraire, son indépendance? La solution est élémentaire : BP va racheter un énorme paquet de ses propres titres afin de faire passer la participation du Kowelt (présent par le KIO, l'office d'investissement du Koweit) au-dessous de la barre des 10%. Il en coûtera à la compagnie britannique la bagatelle de 26 milliards de francs.

Le libéralisme sauvage, cher au crenr de Mme Thatcher, sort apparemment sauf de l'épreuve. Afin de dégager les fonds nécessaires, BP vend ses intérêts miniers à travers le monde au groupe Rio Tinto pour une somme approximativement équivalente. La compagnie en finit donc avec le cauchemar d'avoir pour principal actionnaire un Etat membre de l'OPEP. Les négociations ont été serrées. Le Koweit empoche au passage un bénéfice de près de 3 milliards de francs, représentant la différence avec le prix auquel il avait acquis ses titres, et accente de ramener sa particination à 9.9% sans manifester trop ouvertement son dépit d'avoir été traité comme un actionnaire

Ce chassé-croisé financier, sans précédent par l'ampleur des sommes en jeu, est en réalité éminemment politique. L'accord entre BP et ce partenaire un peu voyant a en effet été annoncé mardi 3 janvier alors que le secrétaire au Foreign Office, sir Geoffrey Howe, se trouvait au Koweit. L'intervention des diplomates a été nécessaire pour résondre

Des actions boudées par le public

Le groupe BP, malgré les protestations de ses dirigeants, n'est touiours pas une entreprise comme les autres. Il n'a cessé d'entrer et de sortir du domaine public depuis que Winston Churchill, en sa qualité de secrétaire d'Etat de l'Amiranté, l'avait nationalisé aux deux tiers pour assurer l'approvisionnement en pétrole de la Royal Navy. C'était...en 1914. La privatisation totale, en octobre 1987, a été une catastrophe car elle a coïncidé avec le krach. Le public britannique a boudé, à juste raison, des actions qui lui étaient proposées à un prix plus élevé que celui auquel étaient alors

cotés en Bourse les titres déià mis en circulation lors des dénationalisations partielles précédentes. L'Office koweitien d'investissement iliale à 100% de l'Etat koweitien (le KIO) avait alors joué le rôle de sauveur en achetant à tour de bras les actions privatisées invendues.

Le Koweît avait ainsi annoncé en décembre 1987 qu'il avait acquis 15 % de BP. En février, l'Etat pétrolier affirmait qu'il n'entendait se mêler en aucune façon de la gestion ou de la stratégie de la compagnie. Celle-ci emploie 128.000 personnes dans soixante-dix pays, et son réseau comprend 23.000 stations-service. La commission des monopoles et des fusions était cependant saisie à la demande du gouvernement. Celle-ci recommandait au Kowelt de réduire à moins de 10%, d'ici à un an, sa part dans BP. Le gouvernement avait récemment porté le délai à trois aus.

Une opération totalement distincte

Les Britanniques ont pu craindre un moment que les Kowentiens ne décident, en guise de représailles, de réduire les investissements considérables qu'ils ont effectués dans d'autres secteurs de l'économie britannique, pour le plus grand bénéfice de cette dernière. Il n'en a rien été. Les Koweitiens se sont contentés de faire pression discrète sur le gouvernement pour que leur retrait se fasse dans la dignité... et leur procure un bénéfice raisonnable.

BP rachète ses propres actions aux Koweitiens à 247 pence (environ 27 francs) l'unité, proche du prix du marché. Sir Peter Walters, président de BP, a affirmé mardi que la vente, pour 2,369 milliards de livres (25,9 milliards de francs), de la quasi-totalité du portefeuille minier non pétrolier de la compagnie au groupe Rio Tinto Zinc (RTZ) n'avait « rien à voir » avec cette opération, et qu'elle était totalement distincte. On remarquera seulement comme pour la visite de sir Geoffrey au Koweit, que ces trois événements ont en lien le même jour.

La cession des intérêts miniers de BP à RTZ, qui devrait être effec-tuée avant l'été, est subordonnée à l'aval des actionnaires de ce groupe. Ce sont des centaines de mines, au Canada, aux Etats-Unis, au Mexique, au Brésil, en Norvège, au Zim-babwe, en Afrique du Sud, en Australie, en Papouasie-Nouvelle-Guinée et en Indonésie qui sont concernées. BP, par l'intermédiaire de filiales locales, se consacrait ainsi à des activités d'extraction, de traitement et de commercialisation de métaux de base (fer, cuivre, zinc, étain) ainsi que d'uranium, d'or et

DOMINIQUE DHOMBRES.

Le gouvernement se préoccupe de la progression des crédits à la consommation

Le crédit progresse vite en France, et cela risque d'être dange de faible progression du pouvoir reux pour la désinflation et le commence extérieur. Tel est le sens d'anne commencer à jouer au premier d'une communication que devait faire M. Bérégovoy, mercredi 4 jan-vier, au conseil des ministres.

vier, au conseil des ministres.

Les dernières statistiques connues remontent à juin 1988. Elles montrent pour le crédit aux ménages un léger ralentissement (+ 26,8 % en rythme annuel) par rapport à l'explosion enregistrée depuis 1986 (+ 38 % entre juin 1986 et juin 1987).

S'il est vrai que le crédit à la consommation nourrit de fortes importations et d'une certaine façon entretient le déficit du commerce extérieur, il reste que la croissance économique en France aura nette-ment dépassé l'augmentation de la consommation des ménages (+ 3,5 % contre 2,5 %), ce qui prouve que de ce côté il n'y a pas cu de dérapage par rapport aux capacités du pays.

D'autre part, le crédit aux particuliers est encore peu développé en France par rapport à des pays comme les Etats-Unis. Il joue un

de faible progression du pouvoir d'achat. Ce phénomène pourrait recommencer à jouer au premier semestre 1989 dans la mesure où les prélèvements sociaux vont être lourds, annulant les gains de pouvoir d'achat salariaux. Si les ménages veulent accroître leur consomma-tion, ils devront à nouveau avoir recours an crédit, alors que celui-c avait été un peu moias sollicité l'année dernière après la forte poussée de 1987.

En ce qui concerne les sociétés, l'important effort de stockage et d'investissement accompli l'amée dernière justifie en grande partie l'appel au crédit de trésorerie (+ 14,7% entre juin 1987 et juin 1988) qui semble d'ailleurs s'être stabilisé à partir de l'été der-

D'une façon générale, l'étonnante prospérité de 1988, qui a en pour avantage de permettre à l'économie française de créer des emplois, a un prix : l'accélération du recours au crédit. Dans l'immédiat, toutefois, celui-ci ne semble pas menacer les

Un élément de détente entre Paris et Abidjan

La Côte-d'Ivoire vend 400 000 tonnes de cacao à Sucre et Denrées

La Côte-d'Ivoire a décidé de mettre un terme à une épreuve de force de dix-huit mois en annonçant, mardi 3 janvier, la vente de 400 000 tonnes de cacao au négociant français Sucre et Denrées. Cette opération est, selon le communiqué d'Abidjan, la plus importante jamais réalisée par le promier producteur mondial de fêve. Elle devrait permettre aux Ivoiriens de trouver un début d'issue à la plus grave crise économique de leur histoire grâce au complément d'aide attendu désormais de la France et des organismes multilatéraux.

Il faut remonter à juin 1987 pour prendre la mesure de la détermination du président Félix Houphouët-Boigny. Le chef de l'Etat annonce à l'époque dette, d'environ 10 milliards de dollars (60 milliards de francs). Les arriérés s'accumulent. Une nouvelle étape est franchie quelques mois plus tard avec la décision de cesser toute vente de

Le président Houphonet-Boigny s'attaque ouvertement à la « spéculation > internationale, et reste sound aux appels des experts qui soulignent les coîts excessifs des circuits de commercialisation du cacao comme es prix aux producteurs dans le pay: Il souligne la détérioration des termes de l'échange subie par son pays - près de 25 % pour les prix à l'exportation entre 1985 et 1988, - et refuse de jouer l'anstérité si les recettes tirées de la vente du cacao et du café (60 % des revenus ivoiriens) restent déprimées, rendant la rigueur insoutenable à ses yeux.

Commencent alors de longues et épineuses tractations avec la France, principal pourvoyeur d'aide à Abidjan, le négociant Sucre et demées, les mismes multilatéraux comme le Fonds monétaire international et la Banque mondiale. L'impasse semble totale (le Monde daté 9-10 octobre 1988), lorsqu'on apprend coup sur coup l'octroi d'un prêt de 400 millions de francs de la Caisse centrale de coopération économique et un double accord avec Sucre et Denrées.

L'opération mise en place avec le négociant français prévoit, en effet, la vente de 200 000 tonnes à des utilisateurs, 200 000 autres tonnes devant être stockées. Sucre et Denrées prend ainsi en charge une part de la politi-que du cacao de la Côte d'Ivoire. Un

pari coûteux pour le négociant. Le financement du stockage en Europe, pris en charge par la Caisse de stabilisation et de soutien des prix des produits agricoles (CAISTAB) de Côte-d'Ivoire représente quelque 300 à 400 millions de francs sur deux ans. Supérieure au surplus, évalué à 150000 tonnes cette année, cette opération stockage devrait soutenir les cours du cacao d'ici à quelques semaines.

Reste désormais à mettre en place un filet de sanvetage financier pour la Côte-d'Ivoire. La mission du FMI est revenue moins pessimiste d'Abidjan que lors de ses précédents voyages. Il faudra bien, d'une façon ou d'une autre, que le président Houphouët-Boigny accepte de mieux moduler les prix payés aux producteurs de cacao.

the restaurant

Plus de 600 000 chien

Le gouvernement français, en accordant 400 millions de francs, espère éviter qu'une part de l'aide ne revienne dans les caisses de Sucre et Denrées, tout en sachant qu'une telle dérive sera difficile à éviter. Mais il fallait bien soutenir les banques qui ont financé la campagne cacaoyère et qui n'ont pu recouvrer leurs crédits.

Ce premier renflouement réalisé, la Côte-d'Ivoire devrait commaître un processus devenu classique. Prêt d'ajustement sectoriel de la France pour accompagner une remise en ordre de la filière cacao, rééchelonnement de dette, privée et garantie, reprise des crédits du FMI et de la Banque mondiale un temps inter-rompus. Une bouffée d'oxygène sans lendemain si Abadjan ne s'attaque pas à certains de ses problèmes : rigidnés budgétaires, fraude fiscale, excès des intermédiaires du cacao. Autant de bombes à retardement, quelle que soit

Le conflit sur la viande aux hormones

L'Europe met au point sa riposte aux Américains

représailles commerciales mises en œuvre depuis le 1ª janvier avis. par les États-Unis pour protester contre l'interdiction d'exporter vers la Communauté de la viande de bœuf traitée aux bormones. Des taxes seront appliquées aux noix, aux fruits secs et au mais en boîte achetés outre-Atlantique, mais pas au miel. De son côté, l'industrie vétérinaire accentne sa pression pour que les Donze assouplissent leur position.

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

La CEE ajuste son tir en fonction de ce qu'ont décidé les Américains : les exportations européennes, affectées par les relèvements des droits que ces décisions impliquent, représentent un volume de commerce de 100 millions de dollars, soit un montant inférieur à ce qui avait été un moment redouté.

On s'attend que plusieurs Etats membres, dont le Royaume-Uni, le Danemark et l'Italie, demandent que la mise en œuvre des contre-mesures européennes soit différée le temps de permettre au GATT, l'accord qui réglemente le commerce international, de se prononcer sur la plainte que la CEE a déposée contre les repré-

Un tel geste de bonne volonté, certains diront de faiblesse. n'aurait rien de symbolique, car il faudrait alors compter environ six mois — tout en supportant les Etats membres, notamment en

- pour que le GATT rende son

Mais suffirait-il pour autant à calmer le jeu, à inciter les Américains à renoncer à faire pression pour abroger ou corriger la directive communautaire?

« Certainement pas. L'enjeu est trop important pour eux et surtout pour l'industrie vétérinaire. Derrière le litige actuel, il y a l'affaire de la somatotropine. cette hormone de croissance qui permet d'augmenter le rendement des vaches laitières » (le Monde du 30 décembre 1988), commente M. Michel Jacquot, le directeur du Fonds européen agricole et spécialiste des négociations commerciales internatio-

150 millions de francs en jeu

Depuis 1987, la FEDESA, qui regroupe les associations nationales de fabricants de médicaments vétérinaires, ainsi que vingt-trois sociétés multinationales, dont neuf américaines, se bat avec ardeur contre le projet d'embargo communautaire. Et l'acharnement dont font preuve les Etats-Unis pour venir à bout d'une réglementation imposée par les organisations de consommateurs, relayées par le Parlement européen, est, à l'évidence, bien davantage inspiré par l'industrie vétérinaire que par les éleveurs américains. Les cinq sociétés qui produisent des hormones, égale ment au nombre de cinq (1) qui

tiennent certes à la FEDESA. Il s'agit d'Elanco, de Pitman-Moore, de Roussel-Uclaf et Distrivet, de Syntex et d'Upjohn. Mais le préjudice qu'elles subissent du fait de l'interdiction communautaire ne semble pas suffisant pour expliquer la mobilisation des entreprises des deux rives de l'Atlanti-

Le chiffre d'affaires correspondant à la vente des cinq hormones en Europe tournait, en effet, autour de 25 millions de dollars (150 millions de francs) par an. Les industriels américains peuvent craindre que l'exemple européen soit contagieux et que les organisations de consommateurs japonaises, voire américaines réclament à leur tour l'interdiction des anabolisants. Mais ils peuvent redouter davantage encore que la Communauté, poursuivant sa campagne contre les additifs controversés, s'en prenne bientôt aux hormones de croissance, le fameux somatrol BST mis au point par Monsanto et l'américain Cyanamid, dont le marché mondial est évalué par certains experts à plus de un milliard de dollars.

· Ce sont des affaires telle-ment dissérentes, la somatotropine appartient à un groupe de produits qui n'a rien à voir avec les anabolisants utilisés jusqu'ici en élevage. Il faudrait une nouvelle directive pour l'interdire ... explique M. Michael Leathes, le secrétaire général de la FEDESA. Peut-être. Mais on n'en lit pas moins, dans un mémorandum adressé en décembre par la FEDESA au Parlement européen, que l'interdiction résultant de la directive « a une portée beaucoup plus large que la simple commercialisation de ses produits pour l'engraissement du bétail »,...

L'industrie, pour justifier une recherche et des investissements coûteux, a besoin, y souligne-t-on, d'une réglementation « objective et prévisible ». Selon la FEDESA, dès lors que des organisations scientifiques, tel le comité mixte de la FAO et de l'Organisation mondiale de la santé sur les additifs alimentaires ont admis l'innocuité d'un produit, l'autorisation

La CEE va riposter aux mesures de rétorsion américaines France avant l'entrée en vigueur de mise sur le marché devrait être dites. Elle est le résultat d'une de la directive européenne, appar- automatique. L'incertitude juridique, ajoute-t-on, résultant dans la Communauté d'une interdiction fondée sur les critères politiques émotionnels est insupportable.

C'est exactement la position reprise par les Etats-Unis, qui s'efforcent depuis des mois d'imposer à la CEE au sein du GATT l'arbitrage d'un comité d'experts scientifiques. Dans l'hypothèse où les hommes de sciences ainsi rassemblés concluraient que les cinq hormones controversées sont sans danger, la CEE devrait s'incliner et autoriser leur commercialisation.

Des raisons de démocratie

La Communauté a jusqu'ici refusé cette démarche pour des raisons de citoyenneté et de démocratie. « C'est à nos opinions et à nos consommateurs, ainsi qu'au Parlement européen qui en émane, de décider sinalement ce qui est nuisible ou ce qui ne l'est

La loi en Europe ne peut être imposée par des savants, aussi éminents soient-ils, explique le dirigeant bruxellois du BEUC (Bureau européen des unions de consommateurs), ajoutant qu'il est dangereux d'imposer un strict lien entre l'innocuité et l'autorisation. L'organisation européenne des consommateurs est ainsi convaincue que l'administration d'hormones au bétail nuit à la qualité de la viande. « Les hormones sont des médicaments, l'autorisation devrait être l'exception, tout additif doit avoir une justification. Et en l'occurrence, la seule fournie, à savoir l'amélioration de la rentabilité, n'est pas suffisante », souligne M. François Lamy, un de ses représentants. Selon lui, le vrai problème est là : l'industrie pharmaceutique vétérinaire a commis une grave erreur en axant sa recherche sur les produits concourant à l'engraissement, à la croissance, au gain de productivité.

- La querelle actuelle ne s'explique pas par le seul enjeu économique que représente le marché des cinq hormones interrecherche d'arrière-garde. Ce sont la BST et les groupes qui la fabriquent qui poussent. Il fau-drait que l'industrie réoriente sa recherche. L'obsession de la productivité nuit à la qualité », commente M. Lamy.

Les excès du marché poir

La FEDESA réplique que

l'embargo - la prohibition, comme ou aime à l'appeler affecte au contraire la qualité, en suscitant le marché noir et des excès. Le Parlement européen vient d'ouvrir une enquête sur ce thème qui doit s'achever fin janvier. - Lesdits cocktails frauduleux acquis par sondages par la FEDESA sur le marché noir et analysés par un laboratoire indépendant, contenaient tous des substances autres que les cinq hormones précédemment homologuées. Le marché noir est alimenté par de nombreuses substances inconnues, non étudiées. qui sont potentiellement ou réellement dangereuses », lit-on dans le mémorandum adressé au Parlêment européen. On n'hésite pas à y expliquer que ces substances sont souvent livrées par les pays de l'Est et commercialisées par la Masia... * Il y a de très fortes présomptions que des organisations du crime soient impliquées dans la distribution des produits hor-monaux frauduleux, provenant de source illégale. »

Le BEUC présente une tout autre explication. Selon lui, l'autorisation des cinq hormones ouvrait la porte à tous les abus. C'était le temps des pires cocktails. » La découverte plus fréquente des fraudes aujourd'hui signifie que les contrôles commencent à fonctionner. Les éleveurs étaient jadis largement opposés à la directive. La tendance, selon le BEUC, se renverse. Un grand nombre d'entre eux qui redoutent une modification de la structure de la profession y sont devenus favorables, pour remettre les pendules à l'heure.

PHILIPPE LEMAITRE.

(1) Il s'agit de l'estradio-17 Bêts. térone, de la testostérone, de

LE MONDE DE LA BOURSE Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse **BOURSE 36.15 LEMONDE**

LA BOURSE EN DIRECT

Économie

ment se préoccupe progression la consommation

Secretary of the second Mark :

Lucian

Mente colte Para e A.

rend 400 000 tonses de Sucre et Denrees

....æ

 $\cdots \cdot f_{n-1} =$

1,11

9.55

1.7

. .: :

11: 121:1

- 15 x 7± ;

AFFAIRES

Le rachat de titres de la Société générale

Le président de la COB n'exclut pas l'existence de « délits d'initiés »

Alors que les négociations entre M. Georges Pébereau, le président de Marceau Investissements, à la tête d'un groupe qui possède un peu plus de 10% de la Société générale, et M. Marc Victoot, le président de la banne cont purifusement interet M. Marc. Vienot, le président de la banque, sont pratiquement inter-rompues depuis trois semaines, M. Jean Farge, le président de la Commission des opérations en Bourse (la COB) donne, dans un entretien publié par la Tribune de l'Expansion du 3 janvier, des infor-mations sur cette affaire, qui, si elles restent très allusives, n'en sont pas moins intéressantes.

Interrogé sur la rumeur d'« opéra-tions constitutives de délit d'initié » dans l'attaque menée par M. Pébe-reau sur la banque, M. Farge répond ainsi : « Je n'ai pas détecté de délits d'initiés sur les titres de cette ban-

que -, mais il ajoute : - Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'existent pas. -Plus précis, le président de la COB confirme qu'à sa connaissance, et comme il l'a déjà déclaré devant la commission des finances du Sénat, il y a bien eu action menée de concert par M. Pébereau et ses alliés regroupés au sein de la SIGP. « En ce qui concerne les déclarations de franchissement de seuil, il n'y a pas eu d'irrégularité, même s'il est clair que des opérations concertées ont été effectuées », explique-t-il. Amené une nouvelle fois à commenter les rumenrs selon lesquelles il aurait présenté sa démission au ministre de l'économie sur ce dossier de la Société générale, le président de la COB répond par un laconique :

En 1988

1,7 milliard de francs de déficit pour les Charbonnages de France

Les Charbonnages de France (CdF) devraient enregistrer un défi-cit de 1,7 milliard de francs après subventions de l'Etat pour l'exercice 1988, d'après les premières estima-tions provisoires de l'entreprise. En 1987, CdF avait enregistré une perte de 200 millions. L'année 1987 avait été marquée par des éléments excep-tionnels positifs de 1,6 milliard de francs, ce qui amène les dirigeants de CdF à considérer le déficit de 1988 comme comparable à celui de l'année précédente.

Ces pertes se sont accompagnées d'une nouvelle baisse de la production: 13,5 millions de tonnes contre

15,39 millions en 1987. Pour 1989, le budget prévisionnel de l'entre-prise prévoit une poursuite du mou-vement, la quantité de charbon vement, la quantité de charbon extraite devant être de 13,1 millions de tonnes. Ramenés à 30 000, les effectifs de CdF ont été réduits de 6000 postes l'an dernier. Pour 1989, la direction prévoit une nouvelle réduction de 4210 postes.

Malgre des progrès de producti-vité importants, les Charbonnages ont souffert depuis deux ans des baisses de prix qu'ils ont dû consentir pour rester compétitifs face aux autres énergies (gaz et pétrole

ETRANGER

Dans un marché occupé pour moitié par les Japonais

Le coréen Samsung parmi les vingt premiers producteurs de semi-conducteurs

Un semi-conducteur sur deux endus en 1988 dans le monde était japonais et, pour la première fois, un industriel coréen (Samsung) a fait son apparition, l'an dernier, parmi les vingt premiers producteurs, affichant des ventes en bausse de... 176% en un an. Tels sont les principaux enseignements que l'on peut tirer des dernières statistiques publiées par Dataquest, l'un des organismes les plus crédibles du secteur.

1988 aura été une bonne année pour l'industrie mondiale des semiconducteurs : le marché a progressé de 33%, soit dix points de mieux qu'en 1987. Néanmoins, des signes de ralentissement sont apparus au cours du

Le marché européen s'est particulièrement bien tenn, avec une crois-sance de 33,6% le portant à 8,49 milliards de dollars (quelque 50 milliards de francs). Le Vieux Continent peut d'ailleurs s'enorgueillir désormais d'avoir deux compagnies dépassant la barre symbolique du milliard de dollars de chiffre d'affaires : c'était déjà le cas l'an passé pour Philips-Signetics (1,76 milliard de dollars, soit quelque 10 milliards de francs), mais ce n'était pas vrai pour le tandem italo-français SGS-Thomson dont les ventes, exprimées en dollars, sont passées de 859 millions en 1987 à 1,08 milliard en 1988 (soit une hausse de 26%).

Philips est la seule compagnie à ven-dre sur le marché européen des semiconducteurs pour plus de 1 milliard de

dollars, ce qui place le néerlandais en première position dans cette région.

Mais, une fois encore, c'est l'étude du rapport de forces entre les Etats-Unis et les Japonais qui est la plus instructive : la leme érosion de la position des industriels américains s'est confirmée l'an passé puisqu'ils n'occupaient plus que 37 % du marché mondial en 1988 (contre 39 % en 1987). L'irrésistible poussée des Japonais se poursuivait : ils ont atteint pour la première fois la barre des 50 % sur le marché mondial. Les Européens, pour leur part, ont résisté, avec 10 % du marché mondial (11 % un an plus tôt).

Cinq places de gagnées

La part du reste du monde, certes encore minime, a doublé : on est passé de 1.6 % du marché mondial en 1987 à 3 %. C'est ce chiffre, en apparence insignifiant, qui recèle peut-être le phénomène le plus marquant de l'année : l'arrivée en force du coréen Samsung sur l'échiquier international. Avec un chiffre d'affaires frôlant - à 905 millions - la barre du milliard de dollars atteint avec tant de peine par les euro-péens, l'industriel coréen gagne brus-quement cinq places dans le palmarès mondial des vingt premières compa-gnies pour se placer en dix-huitième position, damant le pion à des groupes réputés comme l'allemand Siemens et l'américain ATT. Un bond impressionnant dû à une croissance de son chiffre d'affaires de 176 % dans le monde et de ... 283 % en Europe.

FAITS ET CHIFFRES

 De 20 % à 25 % de grévistes à la Caisse d'épargne. — A l'initiative du Syndicat unifié (autonomes) et de la CFDT. l'appel à la greve de 24 heures à la Caisse d'épargne du réseau Ecureuil, lancé pour le 3 janvier, a eu peu de conséquences pour les clients. Le Syndicat unifié indique que le mouvement a été suivi par une moyenne de 20 % à 25 % du personnel sur toute la France. Les deux syn-Samsung fait une percée fou-droyante sur le marché européen des dicats, qui demandent le rétablis ment d'une prime de bilan et un semi-conducteurs où il est passé de la vingt-neuvième place en 1987 à la sei-zième l'an passé (avec des ventes s'élorattrapage de pouvoir d'achat de vant à 134 millions de dollars, soit 804 millions de francs)... A l'autre bout de l'échelle, c'est l'américain ITT

 Espece social européen : la CGT refuse d'être exclue des dis-cussions. – Non-membre de la CES (Confédération européenne des syndicats), la CGT a déclaré, le 3 janvier, qu'elle « ne saurait admettre d'être exclue des rencontres » sur < l'espace européen ∍. Dénonçant ■ la campagne médiatique orchestrée autour de la décision du CNPF et du gouvernement d'organiser une consultation des centrales syndicales > sur le sujet, la CGT estime qu'un « consensus » est recherché e pour mettre en œuvre d'une façon accélérée la déréglementation, la flexibilité, la précarité, en cassant nos propres garanties (...) ». La CGT e exige la prise en compte (...) du pluralisme syndical existant,le res-pect de sa représentativité de première organisation syndicale dans

 Sécurité sociale : l'accord salarial obtient l'agrément du gouvernement. - Par un communiqué, le 3 janvier, l'Union nationale des caisses de sécurité sociale (UCANSS) annonce que M. Claude Evin, ministre de la protection sociale, «a décidé d'agréer les accords ayant trait aux salaires et au régime de retraite du personnel ».

Cet accord, signé par la CGC et la CFDT (le Monde du 14 décembre). prévoit notamment, pour 1989, deux augmentations de 1 % en mars et de 1,25 % en septembre.

FRANÇOISE VAYSSE. **REPÈRES**

Commerce extérieur

qui affiche en 1988 le taux de crois-

sance le plus médiocre (1,2 %) en Europe, ce qui le fait sortir du peloton de tête des dix premiers fournisseurs

Le palmarès des dix premiers

Le parmares des dix premiers groupes mondiaux n'est pas bouleversé par rapport à l'année précédente. Six japonais se placent parmi les dix meilleurs industriels, qui ne comptent, comme en 1987, qu'un seul européen : Philips Engage se place devient-elle de

comme en 1987, qu'un seul européen :
Philips. Encore sa place devient-elle de
plus en plus précaire puisqu'il rétrograde de la septième à la dixième position à quelques milliers de dollars du
onzième... Le tiercé de tête est
inchangé : NEC, Toshiba et Hitachi

conservent leurs premières places avec des taux de croissance insolents, allant

de 34 % à 42 %. Néanmoins, il convient

de souligner les bornes performances de l'américain Intel, qui passe de la dixième à la septième place avec une progression de 57,6 % en un an (à 2,35 milliards de dollars, soit environ-

14 milliards de francs), due notam-

ment au succès remporté par un de ses produits (le 80386) utilisé dans les

micro-ordinateurs. Finalement, les

firmes japonaises contrôlent 20% du

marché américain alors que les entre-

prises américaines ne détiennent que

Excédent massif de la RFA

10% du marché nippon.

L'excédent de la balance commerciale de la RFA s'est élevé en novem-bre 1988 à 13,1 milliards de deutschemarks, en hausse de 19 % par rapport à novembre 1987. Il s'agit du deuxième excédent record mensuel de l'année après celui du mois de juin, qui avait atteint 14,2 milliards de deutschemarks.

en RFA en novembre se sont élevées à 38,1 milliards de deutschemarks (+ 9,8 % par rapport à novembre 1987) et les exportations à 51,2 milliards de deutschemarks (+ 12 %). Par rapport à octobre 1988, les importations ont diminué en valeur de 11 % et les exportations de 3,8 %.

Sur les onze premiers mois de 1988, l'excédent commercial de la RFA s'établit à 114,5 milliards de deutschemarks, contre 104,7 milliards de deutschemarks durant la même période de 1987 (+ 9,4 %).

Croissance **Toujours forte** aux Etats-Unis

L'indicateur de tendance de l'Association américaine des direc-teurs d'achat (National Association of Purchasing Management) est monté en décembre à 58,1 % contre 56,6 % en novembre, atteignant ainsi son plus haut niveau depuis juillet dernier (59 %).

Cet indicateur prend notamment en compte la production, les noues commandes, les stocks, L'indicateur au-dessus de 50 % signifie généralement que l'économie est en expansion. Décembre marque le vingt-neuvième mois consécutif où cet indicateur dépasse la barre des

Cette enquête, qui constitue le dernier indicateur de l'évolution de l'économie américaine, a relancé dans les milieux d'affaires les craintes d'un durcissement de la poli-tique monétaire de la Réserve fédé-rale (Fed) et d'une poursuite de la hausse des taux d'intérêt.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



vous présente ses meilleurs vœux pour 1989

1988 ACCOR a continué à se développer tant en France qu'à l'étranger.
ACCOR a ouvert 98 bôleis soil 9500 chambres, (dont 39 Formule 1, 2620 chambres) el environ 250 restaurants. Le nombre d'utilisateurs/jour de titres de service ACCOR a augmenté de 620 000 en un an (+24%). 620 000 en un an (+24 %).

Les résultats consolidés de 1988 marqueront une progression nnuelle d'au moins 30 %.

1989 Avec vous, nous poursuivons notre croissance. Bonne année économique et financière à nos actionnaires, clients, banquiers, analysies, investisseurs et partenaires qui nous font confiance et nous accompagnent dans notre

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements:

45-55-91-82, peste 4330

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS Livret BOURSE + 32,26% Bénéficier d'un **INVESTISSEMENTS** avantage fiscal lié au Monory-CEA Bénéficier d'un + 10,01% PLÉNITUDE avantage fiscal dans le cadre d'un PER + 6.79% Gérer vos liquidités LATITUDE (progression annualisée) à très court terme Investir dans le secteur + 29,65% **AMPLITUDE** dynamique de la communication REVENUS + 11,17% Recevoir des revenus TRIMESTRIELS chaque trimestre Plus de 600 000 clients font confiance à la Poste LA POSTE. BOUGEZ AVEC LA POSTE

La sérénité de M. Pierre Suard

40 % du capital de la CGE détenus par des « amis »

l'accord que sa filiale Alsthom vient de signer avec le britannique GEC (General Electric Company) dans le domaine des transports et de la production d'énergie (*le Monde* du 24 décembre 1988). Environ 40 % du capital de son

groupe, privatisé il y a dix-huit mois, sont entre des mains amies, a-t-il expliqué : à la suite de différentes opérations (conversion d'obligations, augmentation de capital réservée aux salariés), les principaux actionnaires connus possederont 35,2 % du capital. Les quelque 5 % restants sont détenus par d'autres groupes • que nous considérons souhaitent pas être connus. Qui sont-ils? Dans l'entourage de M. Suard, on parle de SICAV.

La solidité des relations avec les actionnaires stables « tient à la réalité commerciale de nos liens », a expliqué M. Suard avant de préciser que, si certains des actionnaires liés par le pacte secret conclu en septem-bre 1987 «considèrent cet accord pesant, on trouvera une solution afin de les délier - Autant dire que le patron de la CGE ne paraît pas s'inquiéter des textes préparés par le ministre de l'économie. M. Pierre Bérégovoy, afin de rendre leur liberté aux participants des noyaux durs. D'ailleurs, les action-naires actuels pourront, s'ils le désirent, profiter de la priorité qui leur est donnée de souscrire à un emprunt obligataire convertible de

de notre correspondant

Les espions ont le cœur serré :

rien ne va plus chez Minox, le célèbre fabricant ouest-allemand

Fondée par la famille du baron balte von Rinn, établie à Giessen

près de Francfort, la firme se

débat dans des difficultés quasi

insurmontables. L'administrateur

judiciaire de l'entreprise vient

d'annoncer deux cents licencie-

ments, sur les cina cent trente-

cinq salariés que compte l'entre-

maintenus en activité que pour

un an, et les salariés attendent encore leur salaire de novembre

Le patron de la CGE (Compagnie générale d'électricité).
M. Pierre Suard, paraissait particulièrement serein, mardi 3 janvier, en commentant devant la presse de suites, émis pour neuf ans et onze mois, convertibles à partir du le juillet 1990, permettront de le juillet 1990, permettront de financer les investissements - de la CGE. Parmi eux, M. Suard a cité le montant (1,7 milliard) déboursé par la CGE pour racheter les actions détenues par la Société générale de Belgique dans Alcatel NV. • Un bon investissement, qui nous donnera plus de souplesse pour éventuelle-ment faire face à des évolutions »,

> Après l'accord conclu dans le téléphone avec ITT il y a deux ans, le patron de la CGE a renforcé la position mondiale de la deuxième grande composante de son groupe, Alsthom, grace à la fusion de ses activités dans le transport et l'énergie avec GEC. Plaçant résolument cette entente dans la perspective de la construction européenne, il a précisé que la date limite (closing) de l'accord signé le 30 décembre interviendrait avant la fin du premier semestre. L'exercice fiscal de la nouvelle entité née de la fusion des activités de GEC et d'Alsthom débutera le 1= avril 1989. La CGE-Alsthom (filiale à 55 % de la CGE et à 45 % d'Alsthom, spécialisée dans l'entreprise électrique et le contrôle industriel) restera hors du forcée, par exemple en créant des filiales communes avec la nouvelle entité. Restent les chantiers navals, qui deviendront filiales du nouvel ensemble : là aussi, des alliances

capital de Minox avait été acquise en 1988 par le « repre-

neur » d'entreprises Robert G. Corduwener, qui avait réussi

le rétablissement des filiales hol-

landaises et allemandes de la firma électrotechnique suédoise

L'endettement de Minox

s'élève à 45 millions de deuts-

chemarks (155,5 millions de

francs) pour un chiffre d'affaires

annuel de 70 millions de marks

(315 millions de francs). L'admi-

nistrateur judiciaire espère pou-

voir rétablir la situation d'ici neuf à douze mois, rendant ainsi la

société plus attractive pour un

NEW-YORK, 3 jaméer ₽ **Faiblesse**

Wall Street n'a pas résisté à la faiblesse du dollar et du marché faiblesse du dollar et du marche obligaraire. Pour la première séance de l'année 1989, la Bourse new-yorkaise a baissé. Amorcé peu après l'ouverture, le mouvement de repli s'est poursuivi durant presque toute la journée. A la clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 2 144,64 (22 esize) après comit toute (- 23,93 points), après avoir tou-ché un plus bas à 2 127,14.

ché un plus bas à 2 127,14.

Les Blue Chips ont été en première. Le bilan général est, en effet,
moins mauvais que le résultat à
l'indice. Sur 1 978 valeurs traitées,
944 ont baissé, 603 out monté et
431 n'ont pas varié. Pour certains
spécialistes, le marché entame
l'année sur une véritable analyse
critique de la situation. « Il est en critique de la situation. « Il est en quelque sorte victime du syndrome des bonnes et mauvalses nouvelles », assurait l'un d'entre eux, en faisant allusion à la croissance économique, toujours en flèche, et à ses effets pervers (inflation, taux d'intérêt élevés). Autour du Big Board, beaucoup attendent, avec une certaine impatience, les chiffres de l'emploi pour décembre disponibles vendredi prochain. L'activité a été modeste, avec 128,50 millions de titres échangés, contre 127,73 millions vendredi dermier. lque sorte victime du syndrome

YALEURS	Cours du 30 déc.	Courselu 3 janv.
Alcon	55 7/8 28 3/4	55 7/8 28 5/8
Boeing Chase Machatten Bank	60 5/8 28 5/8	59 1/2 28 1/4
Du Pont de Negrours Eastman Kodek	88 1/4 45 1/8	963/8 443/4
action work	43 3/4 50 1/2	43 1/4 50 3/8
Seneral Electric	44 5/8	44 1/8
General Motors	83 5/8 51 1/8	82 1/4 503/4
TT.	121 3/4 50 1/8	121 50 1/8
Robil Oil	45 1/2 57 7/8	453/8 573/4
Chlumbarger lexaco IAL Corp. ex-Allegis	32.6/8 51.1/8	32 1/4 51
ļniop Carbida[109 25 1/2	106 5/8 25 5/8
ISX Vestinghouse	29 1/4 52 5/8	29 1/4 52 57 1/4
Germa Coro	68 3/8	57 1/4 1

LONDRES, 3 janvier 1

un marché deux fois plus étoffé qu'à la fin 1988. L'indice Footsie des cent im 1988. L'imitée rootse des cent valeurs a terminé la séance sur un repti de 10,3 points, à 1782,8. Les pro-blèmes inhérents à l'économie britan-nique en état de surchauffe depuis de nombreux mois ont encore pesé sur le marché. En effet, le chancelier de marché. En effet, le chancefier de l'Echiquier n'a pas caché que la politique des tant élevés serait maintenue et que le déficit des comptes courants resterait important en 1989. Les opérateurs étaient donc plutôt pessimistes. Un semiment qui s'est encore accentué dans le courant de l'après-midi avec l'ouverure en nette baise de Wall Street à sa récuverture après trois jours chômés pour les fêtes de Nouvel An. Quasiment tous les secteurs ont été touchés par les ventes : bancaire, grands magasins, bâtiment bancaire, grands magasins, bâtiment et alimentaire. Aux assurances et aux et ammemarie. Aux assurances et aux electriques-electroniques, on relevair, tontefois, quelques petites hausses. Aux pétroles, BP a gagné 6 points, à 255, après l'announe d'un accord de principe sur la cession de ses intérêts miniers à RTZ et du rachat de 790 millions de ses morres titres à 690 millions de ses morres titres à miniers a N2 et ul rachar de 790 millions de ses propres titres à l'office loweitien d'investissement. Dans le secteur de l'édition, William Collins a nettement progressé, après avoir rejeté l'OPA améliorée du groupe News International de Rupert Murdoch, Net repli des fonds d'Etat.

PARIS, 4 janvier 1 Raffermissement

Et pour la deuxième séance de l'armée, le tableau électronique du rez-de-chaussée et le système d'informations boussères Chronoval n'ont pas fonctionné mercredi rue Vivienne, « Encore merci è la SBF (Société des Bourses françaises », tonnait un habitué, » « Cela la fiche vraiment mal. C'est bien vrai. Mais cela n'a pas empêché le marché de se ressaisir. La veille, la première séance de l'année, pourtant prometteuse en début d'après-midi (+ 0,6 %), s'était schevée en eau de boudin (+ 0,04 %).

La baisse du dollar avec l'alour-dissement de Wall Street à l'ouver-ture avait, il est vral, incité les opéateurs à redoubler de prudence. La remontée en flèche du billet vert semble ce mercredi avoir

Malgré l'indécision matinale - 0,02 % vers 10 heures), la tendance se raffermissait progressive-ment et, sur le coup de 14 heures,

l'indicateur instantané enregistrait une avance de 0,72 %. A vrai dire, la meilleure tenue du dollar n'a rassuré personne. Mais quelles les chiffres de l'emploi aux États-Unis publiables vendredi pro-chain pourraient traduire sinon un

recul, du moins un coup d'arrêt à la croissance aux Etats-Unis porteuse en elle d'inflation et d'arcent cher. Pour l'instant, une sorte de statu quo s'instaure sur les marchés financiers dans l'attente des dernières informations sur la marche de l'éco-

A Paris, la situation technique de la Bourse se révèle excellente. A la fin décembre, la position de place était stable, à 4 739 millions de francs (+ 1,03 %), représ Surtout la position vendeurs a fortement diminué (- 19,2 %), témoignant d'une certaine confia la hausse.

TOKYO, 4 jamier 1 Nouveau record

La Bourse japonaise a commencé d'altitude. Tous les indices mesurant la température du marché ont, ex effet, attenut derechef des niveaux records. Le Nikkei, pour sa part, s'est insorté à 30 243,66. Mais cels n'a quand même 30 243,66. Mais cela n'a quand même pas été l'enthousiasme. Le marché n'a forctionné qu'une demi-séance. L'activité a été laible avec sculement 350 milions de titres échangés (contre 452 millions pour la demi-séance du 28 décerobre). Enfin, la hausse des cours n'a pas revênt une grande ampleur, comme en ténoigne les 84,66 points gagnés par le Nikher (+ 0,28 %). Selon les professionnels, les investisseurs institutionnels et la clientèle particulière ont placé des ordres d'achet, manifestant ainsi leur confisure dans la croissance. Économique japonaise pour manifestant ainsi leur configure deus la croissance économique japonaise pour 1989 avec, en perspective, une détente sur le front monétaire. Progrès des électriques lourdes et des amonobiles. NTT a été soutezus par une rumeur selon laquelle sa valeur nominale pourrait être réduite de 50 000 years à 500 years.

VALEURS	Cours du 28 déc.	Court du 4 janu.
Akai	638 1 360	650 1380
Canon	1 490	1 460
Honda Motors	2 030	3 670 2 050
Matsushiza Electric Mitsubishi Hyavy	2 540 1 000	2 540 1 000
Sony Corp	7 170 2 540	7 100 2 570

et de décembre. La majorité du Le laboratoire américain Vitek

Minox au bord de la faillite

LYON de notre bureau régional

Le fabricant lyonnais de réactifs de laboratoire, bioMérieux, dont M. Alain Mérieux est l'actionnaire majoritaire et le principal dirigeant, vient d'acquérir le laboratoire américain d'analyse bactériologique auto-matisée Vitek. Cette entreprise était, jusqu'ici, une filiale du groupe McDonnell Douglas, qui souhaitait se désengager du secteur de la santé. A l'échelle de Bio-Mérieux, il s'agit d'une « acquisition

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



En date du 2 décembre 1988, la BLAO a fait savoir que, en raison d'un important effort de provisionnement de ses risques pays, l'exercice se traduira par des pertes au moins égales au mon-

par des pertes au moins égales au mon-tant des capitaux propres.

A l'issue de l'assemblée, qui devrait se tenir au printemps prochain pour sta-tuer sur les comptes et imputer les pertes sur le capital et les réserves, les titres représentatifs du capital de la BIAO, actions et certificats d'investisso-ment privilégiés (CIP) devraient perdre trante valeur.

Afin de permettre aux porteurs de certificats d'investissement privilégiés de se dégager avant cette échéance, la BNP s'est engagée à racheter au prix de 100 F par titre tous les CIP BIAO qui scraient présentés à la vente entre la date de reprise des cotations intervenue le 28 décembre 1988 et le 28 mars 1989

racheté par Bio-Mérieux majeure »: Vitek emploie 540 personnes à Saint-Louis (Missouri). pour un chiffre d'affaires voisin de 56,7 millions de dollars (34) millions de francs) en 1988. L'entreprise française compte 1 500 sala-ries, pour un chiffre d'affaires de 900 millions de francs.

En prenant le contrôle de Vitek, entreprise bénéficiaire, Bio-Mérieux acquiert la part la plus significative du marché américain de la détection bacteriologique automatisée, le plus grand du monde. La société franteur où elle s'était lancée depuis 1986, avec le rachat d'une entreprise moyenne de l'Isère, la société API (230 personnes). Les produits de Vitek font plus appel à l'automatisation et s'adressent à des laboratoires

de plus grandes dimensions. Le montant de la transaction atteint 110 millions de dollars (660 millions de francs), dont 40 % seront financés par des emprunts contractés aux Etats-Unis. Le groupe Marine Wendel a prêté mainforte à M. Mérieux : ce dernier transmet ses titres à un holding, Bioparticipations dans lequel le Com-Participations, dans lequel la Com-pagnie générale d'industrie et de participations (CGIP) détient 33% du capital. Ce holding apporte l'essentiel (80%) des fonds néces-saires au rachat de Vitek; le solde est four par la société Bio Médieny est fourni par la société Bio-Mérieux elle-même, dans laquelle la CGIP a déjà des interêts (7% du capital), acquis par l'entremise de la Banque Lazard.

Le nouvel ensemble économique Le nouvei ensemble economique réalisera, au total, la moitié de son chiffre d'affaires à l'étranger. Le groupe à capitaux américains Becton-Dickinson reste actionnaire de Bio-Mérieux, avec 49 % du capi-tal.

GÉRARD BUÉTAS.

CAISSE NATIONALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

CNT — Obligations TAM 1987
Les intérêts courus du 12 janvier 1988 an 11 janvier 1989 seront payables à partir du 12 janvier 1989 à raison de 395,52 F par titre de 5000 F nominal (cou-En cas d'option pour le régime de prélèvement d'impôt forfaitaire, le prélève ent libératoire sera de 106,78 F, soit un net de 288,74 F.

FAITS ET RÉSULTATS

merson. – Le gouvernement bri-tannique a implicitement donné son feu vert à l'OPA inamicale de 1,3 milliard de livres (14,4 milliards de francs environ) du groupe d'investissement immobilier néerlandais Rodameo sur le néerlandais Rodamco sur le groupe immobilier britannique Hammerson and Property Development Corporation. Le ministre du commerce et de l'industrie, lord Young. a, en effet, décidé de ne pas la déférer à la Commission des monopoles et fasions. Rodamco avait indiqué le 29 décembre, première date de clôture de son offre, qu'il la prolongeait jusqu'au 20 janvier, après avoir recueilli seulement 3 % environ des droits de vote de Hammerson.

 Terraillon rachète Hanson. Terrailion, du groupe Bernard Tapie, a pris le contrôle de la société irlandaise Hanson, fabrisociete francaise rigason, fabri-cant de matériel de pesage. Ter-raillon va ainsi devenir l'un des plus importants groupes mondial dans le domaine du pesage, avec un chiffre d'affaires de 750 milun chiffre d'affaires de 750 millions de francs et une production de balances et de pèse-personnes supérieure à cinq millions d'unités par an. Hauson dispose de deux unités de production en Irlande et en Angleterre. Le groupe réalise un chiffre d'affaires de 140 millions de francs environ et emploie deux cent cinquante personnes.

M. Gilles Nobecourt entre chez Rhône-Poulenc pour occuper la foaction de chargé des affaires publiques du groupe. M. Nobecourt était administrateur du haut commissa-

réfugiés. Il avait été auparavant assistant parlementaire chargé des affaires sociales du groupe socia-liste du Sénat. Il fut ensuite directeur de cabinet du président du conseil régional du Languedoc-Roussillon, avant d'être, successivement, chargé de mission au cabinet du ministre de l'industrie, M. Laurent Fabius, puis an cabinet du premier ministre, M. Laurent Fabius.

• Robeco : résultats en bar L'ensemble des actifs gérés par le groupe nécriandais d'investissement Robeco s'est établi, fin décembre 1988, à 40,4 milliards de florins (environ 120 milliards de florins (environ 120 milliards de francs), soit une hausse de 27,8 % par rapport au chiffre de fin décembre 1987. Robeco précise que de bons résultats d'investissements ont été observés dans tous les secteurs du groupe, mais plus particulièrement dans le fonds immobilier Rodamot et dans le fonds immobilier Rodamot et dans le fonds d'éparene Romano. le fonds d'épargne Roparco.

 Ifker (matériel dentaire) cessation de paiement. — La société Ifker, revendeur de matériel dentaire, a été déclarée en état de cessation de paiement auprès du tribunal de commerce de Paris. Employant quelque cent quarante personnes, cette société parisienne réalisait. l'an dernier, un chiffre d'affaires de l'ordre de 100 millions de francs, chiffre qui a « nettement baissé cette année », dit-on chez Ifker, où l'on précise que la société recherche activement un « partenaire ». La famille Ifker avait cédé le contrôle de l'entreprise l'an dernier à APA, un groupe d'investisseurs américains. cessation de paiement. - La

PARIS

Second marché (sélection)							
VALEURS	Cours prés.	Densier cours	VALEURS	Cours prác.	Depier cours		
Amerit & Associas		461	int. Metal Service		526		
Asystel		261	12 Commande Section.	-290	282		
BAC		370	Form street togal		2371		
B. Democity & Assoc		558	Loce byestimpyors	276	275		
RICM		510	Locateic	••••	165		
BLP		654	Metallary Make	****	148		
Bainar	460	478	Métologie laterait		550		
Bolloré Technologies	830	829	Missoserice	169	171		
Buigoni,	1050	1050	MINIBIL	650	660 ⁻		
CStries de Lyce		1635 .	Moles	228	221		
Catherson	730 .	750	Manada Dalants	****	743		
Card	852	850	(Brenti-Logabax,				
CAL-deft (CCL)		325	One. Gent Fit	****	305		
CATC	140 40	135	Pinnak	366 10	366 50		
CDME	1251	1252	PFASA	445	450		
C. Equip. Bect	385	350 ·	Presbourg (Cir. & Fin)	****			
CEGID	722	720	Prisence Assurance	514	508		
CEGEP		235	Pablicat Filipacchi		495		
CEP-Communication .	1507	150R	Roel	840	665 . 4		
CGL Informations		1111	Sr-Gobain Smballege		1650		
Ciments of Octory	572	579	St-Hanoré Metignos		224 90		
CHIM		435	SCGPM		276		
Concept	262	289	Según	399	394 50		
Conforans		823	Splection lovestiages	105	108		
Creeks	415	454 d	SEP.		-342		
Dafas	7,0	199	SEPR		1235		
Dauptin		1300	S.N.T.Gospil		290		
Devacity	948	946	Societory	670	870		
Deville	562	585 d	Sopra	1	Ì		
Editions Belliond		106	TF1	395	395		
Byaées investigano	2055	2025	Unites	1	180		
Fracti	216	;		445	446		
		220		·	<u> </u>		
Gr. Foncier Fr. (G.F.F.)	240	246	LA BOURSE	SUR M	SINITE!		
Guistoli		490 90					
icc		227 244.80	19 <u>6</u> 12	TAP	EZ 1		
DA	245	-:	-50=13				
LGF.	93 50 (268	93	 	LEM	ONDE		

Marché des options négociables le 3 janvier 1989 Nombre de contrats: 16 037.

:	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
VALEURS	CXETCICE	Mars	Join	Mars	Juin	
	adde	dernier	dernier	dernier	dender	
Accor	520		97		-	
CGE	400	28 36	-	15	23	
Elf-Aquitaine	· 368	36	45	3	_	
Lafarge-Coppée	1 360	160	195	5	_	
Michelia	182	20	30	3,50	8	
Midi	1 200	_	430		5	
Patibas	- 4 10	83,50] .⇒ ⊹	2,59	_	
Peugeot	1 200	225	26 0	2.70	. 5	
Saint-Gobain	489	145	140		_	
Société générale	520	36	_	38	_ '	
Thomson-CSF	200	37,20	44	2,58	· -	

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 3 janv. 1989 Nombre de contrats: 33 532

COURS	ÉCHÉANCES									
	Mars 89	Jei	1 89	Sept. 89						
Dernier Précédent	107,30 107,60		,85 ,05	106,75 106,70						
	Options	sur notion								
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE YENTE						
	Mars 89	Juin 89	Mars 89	Jain 89						
106	1,64	1.84	0.35	1.02						

INDICES

CHANGES
Traffer - R 19951 E 🛨

Après avoir mal commence l'année, le dollar s'est raffermi mercredi 4 janvier, malgré-l'annonce d'un très fort excédent commercial silemand. La livre sterling s'est montrée ferme, le chancelier de l'Echiquier, M. Lawson, ayant laissé entendre que les taux d'intérêt britannique

ouvaient encore monter. FRANCFORT 3 jans, 4 jans. Dollar (en DM) .. 1,76 1,7729 TOKYO 3 pears 4 pears Dollar (en yens) ... (les 124

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets prives) Peris (4 janv.). 23/241/2% New-York (3 jazzv.)..... 91/2%

BOURSES PARIS (INSEE, base 100: 31-12-88)

30 déc. Valeurs françaises . . Valeurs étrangères . 119 (Sloft, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC . 415,6 (Sbf., base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . . 1573,94 . 1576,77 (OMF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 . 436.77 436.25 **NEW-YORK** (Indice Dow Jones) Industrielles 2 168,57 2 144,64 LONDRES (indice «Financial Times») Industrielles I 455,3 1447,8
Mines d'or 161,9 160,7
Fonds d'Etat 87,83 86,85

TOKYO Nikkei Dow Joses Cles
Indice général . . . Cles

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR	UN	MOES	DEU	X MOIS .	SIX MOIS				
	+ bes	+ heut	Rep. +	ou dép	Rep. +	ou dép					
SE-U	6,8520	6,8540	- 45	- 36	- 85	- 60	- 310	- 22			
\$ c== Ye= (190)	5,875 <u>1</u> 4,8747	5,0789 4,8803		- 76 ··+ 185	- 198 + 383	- 161 + 348	- 701 + 914	- 597 + 1628			
DM	3,4144	3,4174	+ 79	+ 97	+ 159	+ 183	+ 456	+ 52			
FB (100)	3,8245 16,2863	3,0278 16,3 00 5	+ 67 + 189	+ 78 + 227	+ 128 + 218	+ 143 + 419	+ 373 + 618	+ 427 + 1087			
RS L(1 600)	4,8226 4,6352	4,0266 4,6385	+ 115	+ 133	+ 223	+ 248	+ 641	+ 726			
	11,0025	11,6122	- 439	- 375	- 259	- 212 - 750	- 823 - 2447	- 720			

TAUA DES EUROMONNAIES							
SE-U	9 1/4 9 1/8 5 5/8 5 5/16 5 11/16 7 1/2 7 1/4 4 7/8 413/16 10 11 12 7/8 12 15/16	513/16 5 3/4 7 5/8 7 1/4 4 15/16 4 7/8	5 1/2 5 9/16 5 5 1/8 5 13/16 5 7 5/8 7 3/8 7 5/8 7 3/8 7 5 4 15/16 5 11 3/4 11 7/8 12	1/2 11/16 15/16 3/4 1/16 1/4 1/4			

F. IFAMP: | 8 3/8 8 5/8 8 1/2 8 5/8 8 9/16 8 11/16 8 3/8 \$ 3/4 Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en lin de marinée par une grande banque de la place. Complant

Marchés financiers

E	<u> SOU</u>	RS	SE	DI	U	4	JA	NV	IE	R															Cours r à 14	relevés h 53
Cas	tion VALEUR	Coes précis	• :	Derrier cours	*-						₹è	glemen	t n	nens	sue	<u> </u>					Compen	VALEU	RS Cours. precéd.		erner routs	% +-
366 104 116	B CCF.TP.	1040	1040 1150	1040 1160	•••	oston enion	ALEURS	Cours Premi	P Dernitr cours	% +-	OCCUPACION SECTION	VALEURS Com	Premier costs	Demier cours	% +-	Compan-	VALEURS		remer Demier cours cours	% +-	84 64 1920	Echo Bay Li On Beers Deutsche Br	66 nk . 1858	64 95 6 1965 196	5 16	+ 058 - 135 + 035
144 168 130	13 Parmant T.P. 13 Phone Pool. 10 Sk-Gobele T.J	1738 TP . 1860	1650 1630	1660 - 1690 -	120	585 KS	icit Not. # EE louSigniti ouzat #	1017 1013 601 598 439 70 433	1020 500	- 017	390 200	Lafurge-Coppée 1432 Labor # 1227	1420 1227	1470 1230	+ 265 + 024	740 S	Salvepar	760	649 649 762 765	- 167 + 068	1060 51 530 275	Drectner Sa Driefortain Du Ports-Ner Fastman Ko	Cad 52 50 en 534	54 5 529 52 274 27	9 .	+ 187 + 286 - 094
130 56 58	Thomson T.P	1318 580	1315	1315 - 585 +	- 008 3 - 085 1	250 Da 570 Da	mentSA.★.	3241 3240	800 434 3253 1632 225	+ 037 2	330 390 868 800	Legrand (DP) ± 2470 Legrand (DP) ± 2470 Legy-Somer ± 1222 Legy-Somer ± 2240	3620 2470 1225 2220	3615 2488 1238 2351	+ 154 + 073 + 131 + 496	270 S 850 S	AT. † Seu-Chit Mit. Seuspher (Ma) Schneder †	271 80 927 .	826 825 268 60 268 50 643 638	- 121 - 093	24 295 350	East Rand Eastroles .	25 20 253 355	26 95 2 286 50 26 359 35	7 16 50 18	+ 305 + 124 + 113
241 157 31	10 Alcate/★ 10 Als.Superra. 15 ALSP.L★	2790 1586 326	Z\$15 Z	2801 + 1598 +	082	320 0 6 415 DJ	N.C	223 30 225 380 390 474 473 334 332	370 478 334 10		720 430 850	Location In. # 720 Locations # 440 Locations # 918	729 440	725 441 915	+ 023	49 S	COA#	49 10 587	49 10 50 681 690 811 810	+ 183 + 044 + 125	290 310 44	Exicon Corp. Ford Motors Freegold	308	266 26 309 30 46 90 4 92 20 9	19 15 90 1	+ 1 14 + 0 32 + 1 08 + 1 43
224 56	O Arjont, Prices O Aussedae Res	rk 579	2290 580	2288 + 578 -	L 139 124	706 Pu Du		783 781 1141 1143	2715 778 1132	- 018 - 064 - 079	290 150 520	Lichard 306 LV,MLH. † 3316 Lyonn Enzy † . 1580	925 310 3350 1585 64	315 3415 1590	+ 294 + 299 + 063	1470 S 153 S	ietmeg ★ i.G.E.★	456 1515 183 10	455 460 515 1535 182 10 185	+ 089 + 132 + 104	275 775 525	Genatif Gén. Belgian Gen. Motori	273 20 19 791 1 501	272 20 27 760 76 500 50	10 1	~ 081 ~ 392 ~ 020
54 39 30	D Ax. Demant	412 5	641	656 + 416 +	085	730 Ea		1640 1635 1714 1705 889 897 397 395	1644 1703 896 393	+ 024 - 064 - 034 - 101	55 177 356 240	Mais. Phánach . 64 Sfajoretta (Lyl 200 Mar. Wondel * 408 Mara * 258 S	198 3 407	407 70	+ 703 - 085 - 032 - 074	525 S	inco-U.P.H. & inco-U.P.H. & in	531 1130 1	734 708 527 540 130 1132 830 834	- 042 + 169 + 018 + 048	133 46 34 78	Goldfields . Goldfieldspol Harefony . Hizach	137 50 mm 48 25	4770 4 35 3	770 5	- 036 - 114 + 204 - 013
83 22 48	O Bail Investige	* . 850 293 1	880	951 ±	D 99	370 ES 340 - Ep	Aquitaine (certific.) † edn B. F	387 386 331 50 335 1120 1134	393 331 20 1115		270 B6 178	Meric-Serin ★ . 3873 Mericorop ★ . 88 5 Mechalin 195 5	3656 0 88 5	3668	- 014 - 028 + 102	540 S 139 S	Societé Génér. Societo Societo (Na)	521 141 10	521 525 141 10 141 10	+ 077	1050 107 745	Hoechst Akt Jenp. Chemic IBM	2 1075 cal 110 40 741	1077 107 111 50 11 738 73	7 150 1	+ 0 19 + 1 - 0 27
53 88	O Bághin-Say si O Berger (Ma)	503 553 553	503 554 860	505 + 560 +	127 T	720 Es 305 Es	eil.lox,(DP)★. noSAF.★.	3470 3425 1800 1800 319 310 1631 1649	3445 1799 50 312	~ 006	590 185 370	Mich (Cie) 1805 Mich String (Ma) . 410	1500 195 416	1597 195 416	- 050 + 253 + 146	110 S 305 S	iodestro * iogenal (Ny) iogenap ir	114 372	984 2980 114 114 373 367 40 2315 2306	- 133 124 + 114	305 210 290 123	ino-Yokado Mac Donald Matsushita	222 rs 293 50	217 10 21 289 30 28	17 10 - 19 30 -	+ 030 - 221 - 143 - 071
207 291 56	O BLS.#	* 3020	390 3015	-378 90 ~ 3050 1	099 2	350 Eu 420 Eu 870 Eu	rocent 🛊 rocenté 🛊	1430 1423 2580 2555 625 623	1640 1431 2665 638	+ 410	101 140 133 370	Moviners 104 8 Noving Minte + 1135 North-Est + 138 5 Northon Olyi - 395	1134	1144	+ 1 15 + 0 79 + 0 65 + 1 27	1350 S 660 S	ionen-Alica 🛊 . ioure Periert iovac tr ipe-Bangnol tr	1482 1 695	315 2306 488 1537 689 694 446 448 20	+ 371	350 380 275	Mercii Minnesota I Mobil Corp.	348 10 M 370 271 50	351 40 35 370 50 37 278 27	3 10 10 50 16	+ 144 + 014 + 166
598 57	D B.P. France #	76 5 6410 595	6500 595	77 50 + 6520 +	131	170 Ex 080 Fe	: 	1327 1325 1119 1118	1379 1131	+ 107 1	600 755 400	Nouveles Gal. ± 583 Occid. (Gés.) ± 817 Occid. Facist 1455	800 820 1458	597 821 1420	+ 057 + 049 - 241	770 S 305 S 390 S	okuspejapo # prator #	775 315 422 10	775 790 313 318 421 435	+ 194 + 095 + 305	220 27680 985 107	Morgan J.P. Nestié Nestiori Norsk Hydro	30190 993 110 70	29750 25 1055 (105 115 11	9760 - i5 i6 50 -	+ 2 15 - 1 42 + 6 24 + 5 24
231 54 311	O Carratious ★ .	2490 602 3220	2490 500 3200	2499 + .597 - 3255 +	- 083	206 Fin 195 Fiv		990 \$85 208 205 232 229 1705 1588	1000 207 218 1700		405 050 455 400	Origin 1.7 *	405 4312 0 466 50 411	410 4335 0 472.50	+ 099 - 080 + 092 + 219	3520 T	lates Lucated & (8. Bect. & Processor-C.S.F. (otal (CPP) &	3900 . 231	234 1229 231 235 359 360 80 80 79 90	+ 1 99 + 2 18 + 055	110 2160 605 97	Ofsit Petrolina Philip Monta Philips	112 30 2190 s 625	113 60 11 2141 214 617 62	11 15 .	+ 1 16 - 2 24 + 7 81
17 12 86 105	5 Castor, Dub.	L . 875	135 50 875.	137. + 875	066	250 Ge 425 Ge 520 Ge	i, Lafayetterk scognerk z et Sauck	1315 1315 425 429 1660 1665	1290 429 90 1957	- 190 1 + 115	050 365 170	Pechelbron x . 1067 Pechelbron x . 1067 Pemod-Ricard x 1205	1055 380 1210	420 1122 390 1225	+ 5 15 + 263 + 166	75 1380 T 360 U	(certific.)# I.R.T. # I.F.BLocato. #	79 30 1330 1 370	300 1295 365 385	+ 076 - 263 - 135	79 345 376	Placer Domi Quilmès Randiontain	78 50 378 50 386	77 50 7 380 38 385 38		+ 0 84 + 0 40 - 0 26
59 41 195	5 Catalog	1035 815 448 1950	820 445	810 - 434 -	- 081 6 - 313 32	535 G er 280 G er	riand	505 502 580 590 3400 3331 808 809	506 600 3359 826	+ 345 - 121 1	250 580 120	Poliet ± 625 Précabel Sic. ± 1145	1390 621 1124	1394 628 1145	+ 029	540 U	IIC.★	550 862	551 (\$59 860 862	+ 2 19	695 44 35	Royal Dutch Rio Tinto Zir Sast, & Sas St Helena C	nc 4550 nda. 3695	37 3	6 50 1	+ 0 29 + 2 20 + 0 14 + 0 45
39 125 114	O CGLP.*	402 5	0 400 80 1370	411 + 1377 +	211	715 Gar 250 Ha	M-Entrep. # . yeane-Gas. # cheas #	760 750 274 269 704 703	750	- 109 2	805 585 800 825	Printegrat 652 Printemport 600 Promodent 2550 Radiotacho. # 655	856 599 2531 656	561 596 2540 660	+ 138 - 067 - 039 + 076	725 U 555 V	l.C.B. ★ hòsik /aléo ★ /alborec ★	731 598	185 50 185 730 735 595 603 258 50 263 60	- 144 + 055 + 084 + 119	195 109 1810	Schlumberg Shell transp Semens A.(er. 199 1 107 50 G 1880	197 50 19 107 80 10 1902 190)7 80 -	- 050 + 028 + 117
118 51 18	O Climents franc 5 Carb Méditers 6 Codetalsk	1200 * 531 184	1185 530 180	1210 + 536 + 180 -	083	565 Hé 190 Hu	ein (La) 🕁 Italia son 🛊	575 576 1298 1295 302 20 303	575 1290 300 50	- 0 62 (3	73 190 315	Refoute (Lai ★ 3350 Rober frame 310	73.30 3330 310		- 014 - 090 + 129	360 V 700 E 133 A	Fia Banquesk Bi-Gabon ± Nanax Inc	381 717	360 10 362 717 720 135 70 135 70	+ 028 + 042 + 015	340 46 230 51	Sony Telefonica T.D.K Toshiba Cor	47 90	47 95 4 221 22	7 90). 12 60 -	+ 0 14 - 1 85 + 1 58
35 67 21	5 Colas tr 5 Cpt. Entsepr.	347 756 * . 215	751 215 10	756 216 10 +	2 051 65	225 ins. 290 ing 500 ins	Plaine-M único L. Máriaux	334 90 327 3 312 315 6280 8300	330 315 50 6350	+ 112 + 111 3	250 836 050	RUcial-Chil +	1400 880 3280	1401 888 3280	+ 036 + 091 + 077	176 A 92 A	kner. Express kner. Teleph knolo Amer. C	172 \$0 97 80	151 80 152 174 172 98 60 99	+ 112 - 029 + 123	355 245 390	Unite Techn. Unit. Techn. Vaal Reefs	357 50 248 415	360 90 36 244 10 24 420 50 42	0 90 4 10 20 50	+ 0 95 - 1 57 + 1 33
79 88 47	5 Créd. Foncier O C. F. Internet.	* 883	822 878 472 186 50	882 - 490 +	- 0 11 14 - 1 03 8	130 Mas 175 J. I		645 548 1405 1410 1098 1080 879 879	534 1432 1093 875	+ 192 1 - 046	170 590 555 020	Sade		176 90 1680 610 1232	+ 109 ~ 006 + 235 + 657	965 B	Amgold BASF (Alct) Bayer	974	410 410 979 979 076 1076 70 70.05	+ 051 + 065 + 137	380 160 350 210	Vetvo West Deep Xertx Corp. Yernanouch	161	160 10 16 348 10 34		+ 123 - 043
47					2 58 115	90 Lai	. Sellock	1712 1716	1720	+ 047 2	170	Salomon 2249	2221	2221	- 124	158	V (séle	170 80	174 174	J + 187		5 Zambie Cor				11
-	VALEURS	% du nom.	% da	VALE		Coas	Denier	valet	pe (Cours De	naier Kurs	VALEURS	Cours préc.	Demier	╂━-	LEURS	Emission Frais incl.	Rachat net	VALEUR		ission is incl.	Rachet net	VALEUR		-	Rachat net
	Oblig	ations		CT Markin			202 50 696	Lucio		38 1579	10	Ugine A. Chat. Georg. U.A.P. U.T.A.	315	242 10 325 2050	A.A.A.		., 94871 ., 21671	925 57 210 91 4	Francis: Piesra		422 35 106 03	410.05+ 102.94	Pamatae-Valor Patristokie Retai	m 1	176 56	1111 26 173 10
9,80	. 8,80 % 77 1 % 78/93	102 10	5449 4725	Character (5)	,	1200	2200 704 1152	Magnins Uni Magnins S.A. Maritimes Par		93		Vicinity	132	1927 1432 132	Actions to	acce Beckynées . di	58975	483 58 588 43 600 66	Francic Régions . Fracti-Association Fracti-Epargne	s	28 28 28 53	1033 50 28 28 27 83	Pervaler Phenix Piecement Piecre Investiga.	is 2	25) 47 25) 66 705 62	634 44 258 37 • 673 62
13.2 13,8	0 % 79/94 5 % 80/90 0 % 81/89	106 10 104 20 100 14	3 610 7 805 13 385 -	Confeitos Confeitos Confeitos Confeitos	·····	•	351 362 3000 444	Métal Déployé Mers Almig. (Mat. d	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	135 105 33 321		Weterson S.A Brans. du Marcc Étrain	 cères	662 136 10	AGF.AC	sions (ex-CIP) 100	. 1090 75 597 67	1064 154 583 094 1091 834	Fructicourt	112	33 06 122 74 145 68	32 57 12122 74 242 05	Placement Crt-tex Placement crt-tex	mae 73∜	964 96] 7:	1040 52 ◆ 73854 86 ◆ 8668 72 ◆
16 9 14,8	0 % 82/90 6 juin 82 10 % fés. 83	107 59 110 111 82	15 902 9 162 12 585	Concorde (L. C.M.P.	a)	523	710 16 523	Crisi (L.) C.L. Ories (L.) C.L. Ories (L.)	24	}		AEGAkao	620 426	445	A.G.F. For A.G.F. Int	ncier erfonds	11157	108 85 4 428 42 4 112 24 4	Fructivarea		836 28 28 43 364 02	815 88 27 74 4353 14	Placement Premi Plécitude Première Obligati	1	16 52	5547 92 → 112 43 → 10966 97 →
12,2	10 % déc. 83 10 % dcc. 84 15 déc. 85	119 33 111 80 114 95	0514 2941 9557	Cr. Universe Cristina Destina S.A.	i (Cir)		585 157 600	Palais Nosesa Paluel Marseo Parlinance	né	634 855		Algemene Beuk American Brands	190 121 90 400	188 122 20 400 390	AGF. OF	UG Ooriei:	1108 84 10796 33	1103 32 4 10786 33 4	Fructi &CU Fructi-Première .	11	584 48	575 84 11196 37 1105 49 4	Prévoyance Equa Priv/Association Quantz	230	113 55 143 72 2 119 01	110 51 + 2043 72 116 08 +
ORT	12,75 % 63 10 % 2000	108 51 2005 109 03	8377 . 6082	Department Defende S Delmae-Vid			250 1351 2160	Parite CIP . Paris France . Paris Orlános		66 370 236 265		Arbet Arbet Astriesne Mines Basto de Santander	390 600 180 363 40	363	Abuf Al.7,0,	· • · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	219 87 191 73	614 79 4 217 92 184 90	Gestion Association	600 ms	201 98 154 86	60051 85 ቀ 151 45	Ouatro quarts Re Rentació Revenus Trimeste	stata .	1 10 167 59	1 07 + 165 11 5505 34 +
OAT Ch.	9,90 % 1997 9,80 % 1996 Fauca 3 %	109 10 106 45	9 104	Didos-Bornio Essex Base. V Essex Vistal .	Victor	2704	981 2515	Pastenia Patero, Rieg, I Packingy (con	inc)3	320 1280 51 50 351	۱ ا	Beo Pop Espanol Banque Otsomana 8. Riigi, lozzonat	482 10 2000 33500	464 2000 38500 d	America-1	i	668 94	5311 23 550 57 4 557 164	HILM Monitoire Honero Interability	12	145 26 352 16	10153 68 + 1111 50 + 11877 08	Ravenu Vert St-Honoré Asucc. St-Honoré Bio-air	11 2 137	9429 1	1176 64 + 3642 90 773 66
CHE	Sques janov. 82 Panidas	102 10 102 88 102 82	0074 0074 0074	ECLA Butto-But Si-Antargia	que	1470 746	1486 340 724	Ples Warder Piper Heldeler PLM Porther	k 18	00 33 1894		Br. Lambert	502 102 10 155 25 50	602 102 154	Arbitrages Associe .	COURT TERMIN	. 563626 119813	5630 63 4 1198 13 314 17 4	Intertalies: France Invest, not Invest, Obligataire	154	153 77	469 71 15392 44 ¢ 18816 14 ¢	St-Honoré Global St-Honoré Pazilio St-Honoré P.M.E.	2 100 5	265 35 89 06 177 13	254 27 543 26 455 48
शा	nn. 82 11,20% 85 10,30% 88	102 15 110 90 107 30	0 074 1 105 8 866	Energy Breats Entropoles Pri	146		500 96	I		3880		Consenctions; Dect., and Knet De Reess (part.)	780 620	788	Astrác . Astrác Ali	 £	1366 77 1398 90	1325 96 4 1371 47 102 75	Japaec		194 06 243 29 238 37	188 41 ◆ 239 89 225 85	St Honoré Resi . St Honoré Senice St Honoré Techno	119	35 87 11 15 17	1888 32 495 36 745 19
CNT	11,50% 85 9% 86 10,90% Mc. 85 .	108 95 100 20 110 80	6 097 6 036 0 134	Europe Sout Eternit	ion initiest	****	125 2683 230	fibône-Pool. (a Rocheforzaise Rochesta-Cara	SA	23 520 810 80 86	, ,	Dow Chemical Gén, Belgique Gorget	548 791 1290	548 760 1248	Aza Europ Aza Invesi	18	121 19 119	115 69 113 60 107 92	Laffam Fusce Laffam Expension Laffam France		258 94 279 24 333 38	248 15 266 58 318 27	St-Houseré-Valor . Sécusiois	124	81 42 12 01 82 5	2481 42 5596 22
Drou	C.A. T.P	••••	106	Fuec		429 1361 500	1165	Rossario (Fin.)	1	95 690 99 191 25 225	,	Gisto Geodyner Grace and Co GTE corporation	115 10 300 149 20 255	115 10 300 50 154 50	Brack Associ Capital Plu	s	2671 05 1750 98	2663 06 1750 98	Laffine-hamobilie Laffine-Japon Laffine-Obig	•	249 84 604 59 147 62	239 51 386 24 140 93	Sécri Taux	nce 5	29 39 29 39	0945 95 525 78 • 1 718 51
\vdash	ALEURS	Cours	Dernier	Force, Lyona Forces	2 in	465	458 462 1082	Sacer SAFAA Sefie-Alcan .	5	80 580 369		Honeywell Inc Johannesborg Kubota	330 850 43 80	331	CP (voir A Comptant	iene VGF Actional . Nor	5166 64	28 85 5157 90 •	Laffene-Rend Laffene-Tokyo Laffene-Tokyo		212 45 368 92	202 82 350 28 5207 08+	Sictor-Associations S.F.I. fr. et étz Sictor 5000	6	85 24 83 11	1451 37 837 13 372 85
F	1	préc.	COUR	France (La)		****	410 290 5010	SAFT Sega Seins de Midi		1562 207 75 10 475	10	Latoris	43 55 68 10	43 50 65 10	Comptens Convention	Maie	113 94 372 02	110 82 4 357 71 489 60 4	Lion-Associations Lion-lestissiennes	115 245	221 82 230 18	11521 82 o 24169 76 o	SLG Sivetemes	5		770 24 581 01 + 414 81 +
	± (Sai. Fac.) }	ions 	! 1900 842	GAN	Ranard	310	700 311	Setters	0 2	85 08 30 530		Normale Olivetsi Pakhoed Holding Pitter inc.	117 24 10 310 339	113 24 50 310 345	Drougt-fin Drougt-lin	10ce vestiss icumité	744 98 1034 99	711 20 988 05 248 80	Liongius Lion Trésor Lietet Bourse James	21 the 4	771 87 130 05 186 75	764 23 4 2108 96 4 472 57 4	Siverents	4	17 20 86 42 1	214 35 + 406 03 + 1151 86 +
Appli Arbe	(St Cent.)	541 225	643 750 563 230	Gitetnorst Séreict Gr. Fin. Cont Gds Moul. P.	·····	****	948 377 90 650	Setelle Member S.E.P. Deli Sicili Sicolal		72 178 410		Proceer Gamble Flools Cy Ltd Rolinco	502 54 10 277	519 55 278 90	Drougt-Si Ecocic	Region	147 10 1211 04	140 43 1193 14 e 31249 93 e	Lives porcledio Médiamente Mordide Investes	i	175 46 132 76	167 50 413 14	Sogepargea Soginear Soginear	10		342 46 957 10 1297 60
Aven Bain Base	r Publicius C. Monteso un Hyposh. Eur	945 306 410	945 307 417	Groupe Victor G. Transp. & Haribo-fictor	zire	530	509 529 210	Simeor (Li) Simina Siph (Plant, H	ivies)	304	50	Rodarros	290 10 476 50 9 55 29	290 10 480 50 10 50 28 20	Executificant	ANTENIONS .	378 42 2033853	367 40 ¢ 2033853 ¢ 228	Moné J	531 569	196 27 5 174 02 5	53198 27 58974 02 •	Soleil Investigeem Strettigie Actions Strettigie Rendem	5	11 80	485 65 1065 81 1076 80
Bégh Blanz B.ALT	in-Say (C.L.) p-Cuest Intercoetie	401	387 249	imajmest . imagbai imagbarga		409	425 748	Sotal financia Sotical Sotio		1925 834 80 600		Singli fr. (port.) S.K.F. Aktiebolog Steel Cy of Can	362 106	104	Eparcic Eparcourt	Scay	. 2836 44 . 4310 96	2836 44 4300 11 e	Morgen court term Musuelle Unie Sél. Natro-Epargne	} 1	15531	14681 35 148 27 14155 33	Technocic Techno-Gan Transcontingnes .	62		1108 24 5967 41 83 53
Bon-1 8.7.P	dictine	6050	5810 810 114 10	immote. Man immotice javest, (State		478	8640 476 750 •	Soliconi S.O.F.LP. (M) Soliconi	11	750 92.50 193 60 1207		Squibb	407 283 57 80	404 90 300 67 50	Epargra C	ascozens . Apital Aun-Terme .	8421 81 510 53	25459 52 8338 43 510 53	Natio Epergne Tri Natio Court teams Natio Inter	507 54 2204	178 2	6468 99 20478 1212 11	Talico U.A.P. Investiss. U.A.P. moves terr	53		5252 47 • 409 38 104 12
Carri	sodge LE one-Loraine	710	710 850 152 740	Jaeger Laitza-Bail , Lambert Fris	196	205 468	213 20 468 350	Sopegi Soudere Auto Sovetail		74 170 579 625		Toray inches, arc Visite Montagos Whaters-Lite West Rand	41 1760 1255 8 20	41 70 1770 1255 675 o	Epargne k	oissance Idustr	. 79 95	1452 42 76 33 584 38	NatioObligations NatioPatrimoire NatioPlacements	13	669 49 374 85	554 25 1338 05 67410 62	Un-Associations Univance Univancier	1	09 87 22 30	109 87 • 503 42 • 1221 68 •
CEE	Pocinic		37 540 1605	Litin-Bossille Loca-Experie Localization	190 1601 163		871 258 20 380	Suzzifin. del- Stessi Tattinger	30	50 255 785 50 3001 51 260	1	Whiteners Corporation .	209		Epargne J Epargne L	ong-Terrae .	5536325 18259	55363 25 177 70 1133 23	Natio-Revenu Nesio-Sécusió .	112	64.58	1054 04 11220 30	Uni-Gerantie Uni-Régions Universe	14	00 33 1 42 08 2	1372 85 + 2739 36 + 2313 69 +
Cont	nest Divid sati spec Divid	225 158	221 171 50 159	Locatei Locatei Veitto Locate (Sei)		795 2254	795 2290	Tour Effet Uliner S.M.D.		1	۱ ا	Hors- Benque Hydro-Energie . Calciphos	290 178 978	178	Epargos P Epargos O	temēra blig batre	. 12089,96 . 203,41 . 1092,88	11999 96 197 97 1083 63	MarioValeurs Nippon-Gan Nord-Sud Dévelop Nord-Sud Dévelop	62 p 12	21 25 21 02	739 19 5948 59 1218 58 + 12305 65	Univers	11 16	91 26 51 41 1 23 82 1	191 26+ 1113 第+ 1570 43+
+	Co	ote (des d	chang				arché			-	Cochery Cogenhor C. Occid. Forestiles Consists	251 112 180 359	203 o 104	Epergrae-V Epergrae-V Eperatrica	inst Salaur	1249 47 441 06 1241 03	1204 31 4 429 26 1238 55 4	Otal Association . Otalicis Régions . Distinguismes Conse	10	126 79 187 44 122 89	125 53 1071 37 403 71	Valorem Valorg Valored	5 16 418	33 59 30 51 1 44 66 41	520 58 1628 88 1823 75
	RCHÉ OFFIC	3E2 ,	risc.	COURS 4/1 8065	COURS D Adiat 5 850	ES BULLE Vent	ne '	MONNATES ET DEVISES (dio en bera)	8036	éc. 4		Gachot Guy Degranne Haogovets Media Impochilier	62 690 170 240	353 62 650	Suncic. Eurodyn .		. 9457 67 . 1098 49	1130 36 9317 90 1062 37 +	Oblig. sootes cases Obliga Oblisécurie	101		155 65 ¢ 1055 41 ¢ 10137 34 ¢	Vauban	237	41 97 23	3718 23
EU Ale	- Linis (\$ 7) nagne (100 DNA) oxe (100 F)	3/	6 019 7 100 41 530 16 293	7 109 341 570 16 290	331 15 700	351 167	Ortin Pièce 700 Pièce	(en lingot) française (20 fr) française (10 fr)	804 4	50 801 72 4 88	00 67	Histosevica (Bons) Histoses Paracip Parties	23 1230 410	25 407 10	Euro-Mai Feord Phi		. 25 65 . 61728 E7	521129 2627 5172887◆	Opermentelor Oraction	11	539	213 40+ 1149 13+ 5538 21	PU	BLIC	H:	É
Pays Dags Norv	Bas (100 fl.) mark (100 km) ign (100 t)	34	02 660 88 400 92 700	302.610 88.500 92.860	292 500 84 500 97 500	312 5 91 9 94 5	00 Plice	puisse (20 fr) larine (20 fr)	4	12 4 19 5		Pathé-Cinéma Rémy et Associés Romento N.V. Sema-Metra	452 298 184 380	289 182 50 361	Forsicar l	onsanion div. par 90) .	. 14034 20 . 11236 05 . 251 43	13759 02 + 11236 05 + 243 52	Parities Constants Parities Epergram Parities France	763	06 76 180 50 1 101 49	582 02 16347 90 98 53	FINA		_	ı
Grae Gràce ItaGe	de-Bretagne (£ 1) . e (100 drachmes) . !(1 000 lines)		10 990 4 109 4 838	11 036 4 100 4 641 402 300	10 650 . 3 400 4 300 390	42 48 412	00 Pièce	de 20 dollers de 10 dollers de 5 dollers de 5? contre	13	70 14	00 	Serv. Espais. Velt. S.P.R. Stal Lactaurs du Monda	55 30 484 506		France-Ga France-Ga	ranta	. 7281 32 . 282 66	6951 14 282 10	Parites Oblinande Parites Opportuni	i)16 70 17	1001 87 113 89	Ren	seigneme	ents :	İ
Shield Austri	e (100 km)		73 450 99 050 48 582 5 360	99 250 48 580 5 404	95 500 47 100 5 100	102 5 50 1 5 6	00 Pilos	de 50 peans de 10 florins sches ich	4	0 4	79 	Utinest Union Brasonnina	380 142]::::		ignors		355 05 455 77 ¢	Parties Patanune Parties Revene		94 88	515 19 93 85	45-55-9	1-82, po	ste 4	330
Para Cara	gas (100 pas.) gas (100 asc.) da (\$ cas. 1) , a (100 yeas)		4 138 5 069 4 886	4 150 5 097 4 878	3 700 4 880 4 710	52 49	90 Or Ho	ngistong LLOndres			٠.	c:coupon de	teché	- a:off	ert - •	: droit (détaché –	d ; den	nandé – ◆:	: prix pré	céden	t – *:	marché co	กน่าน		

MOICES



ÉTRANGER

3 URSS : l'évacuation des villages azéris d'Arménie. - 1993 vu de Copenhague. 4 Le retour d'Andrei Siniavski. 5 Australie : campagne de l'occesition pour un retour aux valeurs traditionnelles. 6 Chine : les incidents avec

POLITIQUE

- 7 La préparation des municipales: Les négociations continuent entre le PC et
- Immigration : le gouvernement veut accélérer les Point de vue : « Compagnons, encore un effort ? », par Barnard Bosson.

SOCIÉTÉ

- 10 Religion: 33 000 jeunes réunis à Paris par la communauté de Taizé. 22 Sports : Paris-Dakar
- Peugeot déboussolé. Communication.

ARTS ET SPECTACLES

- 15-16 Cinéme : Rencontre avec Francis Coppola et George Lucas à propos de Tucker, l'homme et son
- 16-17 Urbanisme : La mission de Roland Castro; un entretien avec Yves Dauge, déléqué à la ville et au dévelorpement social urbain.

ÉCONOMIE

- 30 BP rachète aux Kowei tiens une part de son capi-
 - 31 La Coréen Samsung parm les vingt premiers producteurs de semi-conducteurs. 32-33 Marchés financiers.

SERVICES:

Abonnements	
Annonces classées	27-28
Carnet	
Météorologie	28
Mots croisés	
Radio-télévision	
Expositions	18

Spectacles 19 à 21

TÉLÉMATIQUE

🖷 Le bitan politique 88 . .POL ● Le bitan économique 88 ● L'année 1988 à travers le

● Un ceil sur la cote, l'autre aur votre portefeville BOURSE 3615 tapez LEMONDE

L'affaire de la succession Canson

les étudiants africains.

Les défenseurs de Joëlle Pesnel contestent une déclaration de Me Kiejman

Au soir de la confrontation générale qui avait réuni, le 30 décembre, dans le bureau de M. Jean-Pierre Bernard, juge d'instruction au tribunal de Toulon, tous les inculpés de l'affaire Canson, Me Georges Kiej-man, avocat de son confrère Me Paul Lombard, avait déclaré que ce qui pouvait être reproché à ce dernier constituait un aspect « marginal » du dossier et devait être dissocié du principal : la mort de Suzanne Canson et les conditions dans lesquelles celle-ci avait succombé (le Monde daté 1=2 janvier).

Ces propos viennent de provoquer une réplique de Mª Jacques Vergès et Louis Bernardi, défenseurs de Joëlle Pesnel visée par Me Kiejman dans la mesure où Ma Pesnel, actuellement détenue, se trouve inculpée de séquestration, vol. escro-querie et faux. Mª Vergès et Bernardi déclarent dans un communiqué qu' · il n'est pas vrai qu'il y ait dans cette affaire un volet criminel. D'ailleurs, M. Lombard, conseil de M= Pesnel depuis des années, le sait mieux que personne ». Pour les défenseurs de Joëlle Pesnel, - il n'est pas vrai que Me Lombard ait pris le train en marche. Si M= Pes-nel devait être la bénéficiaire potentielle de l'opération qui l'amène, ainsi que trois avocats et un inspecteur des musées de France, sur le banc des inculpés, elle n'en a été ni l'instigatrice, ni le maître

Mª Vergès et Bernardi assurent dans leur « mise au point » en assurant qu'ils n'ont - jamais souhaité la potemique aans cette affaire ».
Mais ils concluent : « Si elle devait tout de même éclater, nous saurions y faire face. >

 AUTOMOBILISME : Deux morts au Rallye de Suède. - Deux ilotes belges ont été tués, lundi 2 janvier, dans un accident de la route à Karistad lors d'une séance d'entraînement en vue du Raliye de Suède. La voiture de Bernard de Lathuy, vingt-neuf ans, et de Georges Mignot, quarante ans, à été heurtée par un train à un passage à niveau. Les deux hommes sont morts sur le coup.

• SKI ALPIN : Nouvelle victoire de Vrani Schneider en sla Iom. - La Suissesse Vreni Schneider a remporté, mardi 3 janvier, à Maribor (Yougoslavie), son sixième succès consécutif en anievant le sialom de la huitième épreuve de la Coupe du monde féminine. Vreni Schneider a ainsi accentué son avance sur l'Autrichienne Ulrike Maier au classement général. La Française, Patricia Chauvet, meilleur temps de la première manche devant la Suissesse, est tombée après avoir commis une erreur dans le haut du

Le numéro du « Monde » daté 4 janvier 1989 a été tiré à 467 365 exemplaires

Au conseil des ministres

M. Brice Lalonde propose une série de mesures pour contrôler le transport et l'élimination des déchets

La France doit faire face, comme les autres pays industrialisés, à une accumulation toujours plus grande de rebuts de toutes sortes, qu'ils soient ménagers, agricoles ou industriels. Cette situation a amené le secrétaire d'Etat à l'environnement, M. Brice Lalonde, à proposer au conseil des ministres du 4 janvier une série de mesures pour les cinq amées à venir.

La France a été épargnée par le scandale de l'exportation des échets vers le tiers-monde et en particulier le problème de l'« Afrique-poubelle ». Mais elle exporte des déchets qu'elle ne peut traiter, par exemple dans les mines de sel de Herfa-Neurode (RFA), et continue à en importer d'autres qu'elle peut recycler à meilleur compte que ses voisins. Ces mouvements, difficiles à contrôler, peuvent engendrer des abus. Même la simple incinération des ordures ménagères, aujourd'hui, fait problème, car la population supporte de moins en

> Les expérimentations aux Etats-Unis

Une mise en garde du professeur Jean Dausset sur la thérapie génique

Dans quelques jours, le gouverne-ment américain devrait pour la première fois autoriser des chercheurs

W. French Anderson, Steven
A. Rosenberg et R. Michael Blaese, du National Institute of Health - à se livrer sur l'homme à une expérience de transfert de gène. Il s'agit de la première étape d'une longue série d'expérimentations devant déboucher sur les premières thérapies géniques.

Dans un éditorial publié par la revue Pour la science (numero de janvier), le professeur Jean Dausset, prix Nobel de médecine, écrit à ce propos que « si la correction d'une cellule somatique (ne participant donc pas à la reproduction) est parfaitement éthique et s'assimile à une greffe thérapeutique», il est « très dangereux d'autoriser les modifications du patrimoine hérédi-taire de l'humanité par l'introduction de gênes humains ou animaux dans des cellules reproductrices (...). Nous aurions bien plus de chances de détériorer que d'amélio-

rer notre espèce ». Le professeur Dausset en appelle à la communanté scientifique et aux organismes internationaux comme les Nations unies pour qu'ils prennent en ce sons une « position très ferme », afin, di-il, de ne pas laisser ouverte la porte à une forme de faux eugénisme dont nous avons toute raison de craindre les abus ».

moins des initiatives qui relèvent presque exclusivement des élus.

Constatant que - le transport des déchets apparaît comme le maillon faible de la filière, celui par lequel se produisent la plupari des éva-sions », le ministre annonce donc une nouvelle réglementation de la collecte et du transport des déchets, qui « permettra notamment d'inter-dire l'exercice de cette activité aux collecteurs et aux transporteurs ne respectant pas certaines conditions de prise en charge, de transport et de livraison ». En liaison avec le ministère des transports et de la mer, un décret sera préparé au cours des prochains mois.

Si la France exporte peu — entre
10 000 tonnes et 20 000 tonnes par

an, dont une partie pour l'immersion en mer, qui doit disparaître en 1994, – elle importe en revanche beaucoup, et même de plus en plus, notamment des Pays-Bas, de RFA et d'Italie, où la réglementation se durcit. Ces importations dépassent aujourd'hui 200 000 tonnes pour les déchets toxiques (la « production » française est de 2 millions de tonnes) et absorbent un tiers des capacités de mise en décharge. Le tonnage des ordures ménagères importées, plus difficile à contrôler, se situe entre 500 000 et 1 million de tonnes. Maintenant que le Parle-ment français a adopté la nouvelle loi sur l'importation et l'exportation des déchets (le Monde du 22 décembre), il ne reste plus qu'à rédiger le décret d'application qui traduira en droit français la directive européenne de 1984 sur le t port des déchets dangereux.

Pour les ordures ménagères, un décret définira notamment e les garanties relatives à la provenance et à la nature des déchets qui devront être fournies avant toute importation ou exportation, et les conditions à remplir pour leur éli-mination ». Des dispositions seront prises pour faciliter le contrôle des

M. Brice Lalonde, qui souhaite eque chaque Etat se mette en mesure de traiter ses propres déchets », propose une harmonisation européenne des règles techni-ques imposées aux installations d'éli-mination et l'adoption rapide d'une directive sur les usines d'incinéra-

Mille « déchetteries »

Outre la préparation de ces textes réglementaires, le ministre propose plusieurs mesures pour favoriser la valorisation des déchets. L'ANRED (1), dont l'hémorragie financière a été stoppée dans le budget 1989, va mettre en place un observatoire de la récupération » qui sera chargé d'afficher les coûts comparés de l'élimination et de la valorisation. Elle encouragera la récupération des vienx papiers et des emballages de liquides alimentaires (bouteilles en verre ou en plastique, boîtes d'aluminium). Pour les huiles de vidange, la taxe parafiscale sera maintenue et la vente d'huile minérale ne sera plus autorisée que dans les points de vente mettant à la disposition des clients un conteneur pour recevoir les huiles usagées.

Concernant les ordures ménagères, dont environ 8 % (sur un total de 16 millions de tonnes par an) ne sont pas éliminés conformément à la réglementation, un programme de résorption des quelque six mille décharges sauvages du pays doit les faire disparaître en cinq ans. Les déchetteries » (centres de collecte sélective, où l'on peut se débarrasser

des encombrants), qui sont au nombre de cent quatre-vingts aujourd'hui en France, devront atteindre le millier « dans quelques années » — l'objectif étant la création d'une centaine de centres par an. Des incitations fiscales seront étudiées pour favoriser l'implantation de nouvelles unités de traitement des ordures ménagères ou des résidus industriels, qui versent ent une taxe profession-

nelle très faible.

Pour pallier le manque - ou la saturation — de décharges indus-trielles dites de « classe I », le ministre de l'environnement propose que chaque région se dote d'au moins un site de ce type. S'agissant de déchets toxiques, il propose la création d'un conds professionnel volontaire » pour prendre en charge d'éventuels dommages à l'environnement, ainsi que l'institution d'un dispositif d'assurance obligatoire, en applica-tion de la loi du 22 juillet 1987 sur

ROGER CANS. (Lire noire enquête pages 8 et 9).

Agence nationale pour la récupé ation et l'élimination des déchets.

M. Yves Sillard devient délégué général pour l'armement

Sur la proposition du ministre de la désense, M. Jean-Pierre Chevène-ment, le conseil des ministres du mercredi 4 janvier a nommé délégué général pour l'armement M. Yves Siliard, en remplacement de M. Jacques Chevallier, qui devient conseil-ler auprès du ministre de la défense.

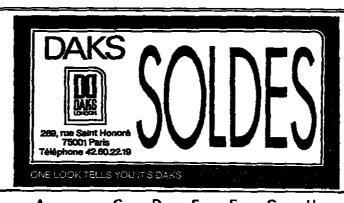
An côté de M. Chevallier, une autre personnalité, le général d'armée aérienne (cadre de réserve) Jean Saulnier, ancien chef d'étatmajor des armées et ancien chef de l'état-major particulier de M. Francois Mitterrand, à l'Elysée, conseillera également le ministre de la

[Né le 5 janvier 1936 à Coutances (Manche) et ancien siève de Polytech-nique, Yves Sillard a notamment été chargé, en 1965, par le Centre national chargé, en 1965, par le Centre national d'études spatiales (CNES), de construire le centre spatial guyanais de Kourou. En 1976, il rejoint la direction générale du CNES. En mars 1982, Yves Sillard est nommé président du Centre national pour l'exploitation des océans (CNEXO), devenu depuis l'Institut français de recherche pour l'exploitation de le mar (ENEMES). de la mer (FREMER). En 1986, il est se mes (Frences). En 1700, il est secrétaire général permanent du comité interministériel Eurêta, qui est, à l'ori-gine, un projet français proposé aux Européens en matière de coopération

Yves Sillard remplace à la délégation générale pour l'armement (DGA) un autre polytechnicien, ingénieur de l'armement, M. Chevallier, qui, nommé à ce poste par M. André Girand, en 1986, avait dépassé la limite d'âge de

• Le général Roué directeur du personnel militaire de l'armée de terre. - Sur la proposition du ministre de la défense, le général de divi-sion Jean Roué a été nomme directeur du personnel militaire de l'armée de terre, en remplacement du général Jean-Claude Coulion, récemment promu inspecteur général de l'armée de terre (le Monde du 23 décembre

 Entretien Mitterrand-Shuitz. Le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, aura un entretien avec M. François Mitterrand le venl'Elysée. le mercredi 4 janvier.



−Sur le vif−−

Continuité républicaine

quelle classe vous l'avez eue, la Révolution, moi, c'était en seconde, mais on vous a interrogés hier dans le Monde et vous séchez complètement. Sorti de la prise de la Bestille, ca vous dit rien, ou pas grand-chose. La République vous avez écé que 4. % à y penser, la guillotine pareil. Et vous n'avez même pas été foutus de réciter par cour le premier article de la Déclaration des droits de l'homme. Vous avez bafouillé : c'est la liberté, l'égalité, tout ça...

La honte, quoi i Remarquez, je suis nulle, moi aussi. La Révolu-tion, c'était la barbe à étudier. Trop dur, trop compliqué. Avent, suffisait d'apprendre sa liste de rois plus deux ou trois ministres, Richelieu, Colbert et l'autre là... Après, les noms, les dates, ça se bousculait. Les mecs prenaient le pouvoir, ce durait quatre mois et puis à la charrette ! En plus, les profs arrêtaient pas de nous raconter des histoires. D'abord, ils ont dit : le gentil, c'est Dan-ton, et Robespierre le méchant. Ensuite ca a été le contraire. Et maintenant on est revent à l'ancienne distribution. Allez

Louis XVI et Marie-Antoinette, là, pas de problème. On l'avait pas dans Malet et Isaac, on l'avait dans Dumas, le Chevaller

samo, le Collier de la reine... Ce que c'était chouette! Pourquoi on n'en a pas tiré des bons gros feuilletons façon d'Artagnan pour l'année du Bicentenaire au lieu de nous asséner cas procès ou grotesques ou casse-pieds? Hier, ils nous ont refait le coup : à vous de juger. Innocente ou coupable, Marie-Antoinette ?
Tapotez 36-15 TF 1 sur votre minital. On a été 75 % à l'acquirter, évidenment. C'est complètement débile, ces transpositions racoleuses et tromptiuses. Quel rapport entre la notion de peine de mort en 1794 et en 1989 ?

On a été 75 %... Façon de parier. Moi, j'en étais pas. Ça s'est terminé passé minuit, les réquisitoires, les plaidoiries en complet-vestor, pour ou contre une pauvre actrice qui ressem-blait à la veuve Capet à peu près comme moi à la Callas. Elle roupilleit, la France, à cette heure-là. Dejà qu'on est pas très forts en histoire, si les cours de rattra-page sont programmés aussi terd, on risque pas de faire des progrès d'ici au 31 décembre. Remarquez, on a notre petite idée. Vous savez qui c'est, à nos yeux, le saul, le vrai héritier de la Révolution ? Celui qui a rétabli la rchie. De Gaulle, oui l

1 . T. H. ...

S 197 - 1971.

بانه م

an Proposition

gar |25,52° 17

g**≥** 38 × 19

jig žima i Juliu Ni

*** *** **

The fact of

建铁 医咖啡二氏

. ³र ह्मिनकः । १००

STATE OF THE REAL PROPERTY.

Be g fitte freite.

斯斯尔尔斯克

The state of the s

The party party.

M & War 18/4 15

AND WELL

A per lead to

Service State

I: 64 4

医肾 地名美国 23 · 1860 人。据《

CLAUDE SARRAUTE

(Publicité) ESPACE SOCIAL

Premier hebdomadaire de la protection sociale, paraît le 6 janvier

PREMIER DOSSIER

La réforme de l'assurance-maladie en RFA

Espace social

est édité par l'Observatoire auropéen de la protection sociale. 62, boulevard Garibaldi, 75015 PARIS Abonnements: 45.66.98.11



EGALEMENT AU SOMMAIRE:

- LES FRANÇAIS "CAMÉS" AUX TRANQUILLISANTS. NOS MÉDECINS SONT-ILS DEVENUS DES "DEALERS"?
- L'AVION INVISIBLE: UNE INCROYABLE ALE VOLANTE!

N° 1 DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

LE PLUS COURT CHEMIN VERS MACINTOSH. 26, rue du Renard Paris 4º 42722626 64, av. du Prado Marseille 6° 91 37 25 03

Où trouver Macintosh sans vous compliquer la vie?